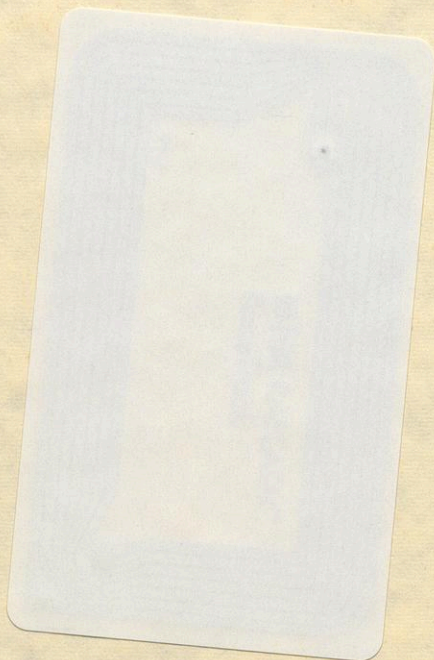
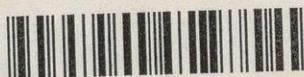




N12<522606403 021 021



UB Tübingen



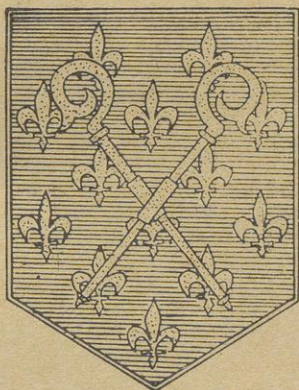
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LV

1979

FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

951
M12

UB TÜB

21. SEP. 1979

gh 5334

Z10

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articulo:

N. N. HUYGHEBAERT, O.S.B., Les «Acta Vitae Beati Garemberti» édités par Charles-Louis Devillers. Examen critique	5-31
É. BROUETTE, Extrait de l'Obituaire de Marcheroux	32-46
B. GEHLE, Die Praemonstratenser in Köln und Dünnwald	47-55
M. PLOUVIER, Le temporel et son administration aux XVII ^e et XVIII ^e siècles de l'abbaye de Cuissy	56-110

Miscellanea:

W. M. GRAUWEN, O. Praem., Recente studies over de Vita metrica Norberti door Capgrave (1393-1464)	111-115
J. B. VALVEKENS, O. Praem., De habitudine nonnullorum Praemonstratensium ad Concilium Basileense (a. 1431 ss.), notae quaedam	116-122

Recensiones:

V. G. LEINSLE, <i>Vivianus von Prémontré</i> (L. OTT)	123-126
B. GEHLE, <i>Die Prämonstratenser in Köln und Dünnwald</i> (D. DE CLERCK)	126-127
J. MEIER, <i>Das Adlige Chorherrnstift der Prämonstratenser in Clarholz 1133-1803</i> (N. BACKMUND)	127-128
M. MÜLLER, <i>Marchtaler Lehrer-Akademie</i> (N. BACKMUND)	128
A. WILLEMS, <i>De Kronijk door Adrien Carpentier en Charles Millet van 1597 over Langdorp, Messelbroek en Testelt in het Hertogdom</i> (G. SLECHTEN)	128-129
J. J. M. S. ADAMS, <i>Nunhem, een oude Servaasparochie</i> (J. B. VALVEKENS)	129-130
Cl. TUDERTI, <i>La riforma Silvestrina alla luce dei Documenti monastici della Chiesa (1215-1248)</i> (J. B. VALVEKENS)	130-131
J. FOURNÉE, <i>L'abbaye de Blanchelande</i> . (J. B. VALVEKENS)	131-132
C. SPILLEMAECKERS, <i>De abten van Grimbergen tot het einde van de 18de eeuw</i> (J. B. VALVEKENS)	132
<i>Fontes Affligemenses</i> , Nr. 23-24 (J. B. VALVEKENS)	132-133

Chronicon:	134-152
-----------------------------	---------

Editio textus:

Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis T. IV, 1588-1660. Ed. J. B. VALVEKENS, O. Praem.	1-32
Necrologium Monasterii Averbodiensis. Ed. : G. SLECHTEN, O. Praem.	33-64

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LV. 1871
ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA



SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO

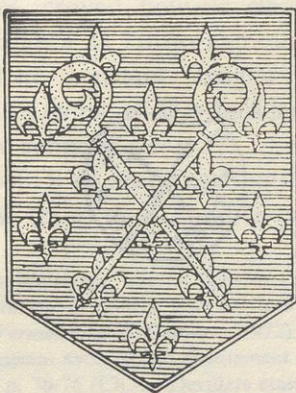
Abbat Averbode

8321 SCHLAPPENHUTTEL-STRASSE

Les «Acta Vitae Beati Garamberti»
édités par Charles-Louis Devillers
Examen critique. Annotation.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LV — 1979



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

4202 73

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALYTA PRAEMONSTRATENSIS

TOMUS I. V. — 1907



CUM REVISIONE CARBONII
SECRETARIUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO
Abth. A. v. d. B.
B. 1281 SCHERPPENBUCH-ZICHEN

gg 5334

Les «Acta Vitae Beati Garemberti»

édités par Charles-Louis Devillers

Examen critique. Réédition.

Tous les historiens prémontrés ont parlé du «bienheureux» Garembert, solitaire dans la forêt de Bony et fondateur de l'abbaye du Mont-Saint-Martin dans l'ancien diocèse de Cambrai¹⁾. Ils savent que Garembert est né à Wulpen, près de Furnes; ils connaissent le nom de ses parents, Baldra(la)nus et Ragenilde, et même celui de sa sœur, la «bienheureuse Ragenilde»; ils ont noté la date de sa mort: 31 décembre 1141.

Mais rares sont ceux qui ont eu accès à la *Vita Garemberti*²⁾. Ce texte vient aux pp. 98-127 de l'*Histoire du vénérable serviteur de Dieu, le bienheureux Garembert* (Cambrai, 1769) par Charles-Louis Devillers, procureur du Mont-Saint-Martin. Or cet opuscule est à peu près introuvable. C'est au point que, en 1972, un historien prémontré, et non l'un des moindres, croyait pouvoir classer la *Vita Garemberti* parmi les œuvres «perdus» de l'historiographie de son Ordre³⁾. Les Bollandistes lui avaient pourtant assigné le n° 3265 dans leur *Bibliotheca hagiographica latina*, et c'est dans leur Museum qu'il nous a été donné d'en prendre connaissance.

Il nous a donc paru qu'il ne serait pas inutile de rééditer, ou plutôt de réimprimer ce petit texte, dont l'intérêt pour l'histoire de la vie

¹⁾ Dans la partie du Cambrasis qui relevait jadis de l'ancien Vermandois, précise le chanoine Louis-Paul COLLIETTE, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse, civile et militaire de la Province de Vermandois*, II (Cambrai, 1972), p. 000.

²⁾ Les seuls qui me paraissent avoir utilisé directement la *Vita* sont L.-P. COLLIETTE, *Mémoires pour servir...*, II, p. 70-76 (Ch.-L. Devillers était son neveu, et l'oncle fait, p. 111, de la réclame pour l'opuscule du neveu prémontré), I. VAN SPILBEECK, *Vie du bienheureux Garembert, fondateur de l'abbaye du Mont-Saint-Martin*, Namur, 1890, et, plus près de nous F. PETIT, *La spiritualité des prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles* (Paris, 1947), p. 66-69, et J.B. VALVEKENS dans la *Bibliotheca sanctorum*, IV (Rome, 1965), col. 37-38.

³⁾ N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972, p. 311. Dans sa notice *Garembert* du *Lexikon für Theologie und Kirche*, IV², col. 518, cet auteur s'égare jusqu'à renvoyer son lecteur aux *Acta Sanctorum*, janvier I, p. 304-320, où il trouvera... la *Vita Gerlachi*. On n'attend pas d'un auteur de notice de dictionnaire qu'il travaille toujours sur les sources, mais des renseignements de ce genre ne sont guère bienvenus.

canoniale au début du XII^e siècle n'est pas négligeable. Encore faudrait-il le soumettre à un sérieux examen, car sa lecture fait surgir bien des questions: est-ce réellement une *Vita Garemberti*? Quelle est l'origine de ce morceau? Quelles sont ses sources? De quand date-t-il? Quel est son ou ses auteurs?

De toute évidence, ce texte nous est parvenu bien défiguré. Peut-on lui restituer ses lignes primitives? Nous nous y sommes efforcé, sans nous faire trop d'illusion sur le résultat atteint. Les problèmes que nous soulevons sont bien délicats. Même s'ils doivent nous reprendre et nous corriger, les historiens de l'Ordre candide auront avantage, croyons-nous, à vérifier le bien-fondé de nos observations et des conclusions que nous en avons tirées.

1. *La tradition manuscrite.*

Il n'existe plus de manuscrit de la *Vita Garemberti*. Du moins, les Bollandistes qui ont fouillé tant de bibliothèques à la recherche de textes hagiographiques, n'en ont retrouvé aucun. Il a dû cependant en exister plusieurs copies.

a) Le chanoine Jean Le Paige a eu cette *Vita* entre les mains lorsqu'il rédigea, pour sa *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* (Paris, 1633), une *Vita sancti Garemberti alias Walimberti, etc.*⁴⁾, souvent confondue avec la première. Bien qu'il n'indique pas la provenance de sa documentation, on a de bonnes raisons de penser qu'il faut la chercher à l'abbaye de Saint-Aubert près de Cambrai, un chapitre de chanoines réguliers qui avaient assisté Garembert à ses débuts dans la vie canoniale.

b) C'est également de Saint-Aubert que provient la copie dont le chanoine Paul De Waghenare⁵⁾, l'érudit compilateur de Saint-Nicolas de Furnes, s'est servi dans son *Sanctus Norbertus canonicorum Praemonstratensium in se et in suis voce soluta celebratus* (Douai, 1651)⁶⁾. Il l'avait vraisemblablement trouvée dans la bibliothèque de

⁴⁾ Cette autre *Vita* est reproduite — sans indication de provenance — dans A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, III (La Haye, 1732), p. 414-416.

⁵⁾ Sur Paul De Waghenare (1662), on verra L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II (Bruxelles, 1906), p. 356-359; *Monasticon belge*, III (Liège, 1974), p. 590.

⁶⁾ En 1650, également à Douai, P. DE WAGHENARE avait publié un *Sanctus Norbertus, canonicorum Praemonstratensium Patriarcha in se et suis vario carmine celebratus*; en 1651 il le célébrait «en prose», *voce soluta*.

son abbaye, car c'est sans doute là que Jacques Meyerus († 1552), qui cite la *Vita* au f° 35^{ro} de ses *Commentarii seu Annales rerum Flandricarum* (Anvers, 1561), l'avait dénichée avant lui. Les bibliothèques monastiques de nos régions n'avaient, ou le sait, aucun secret pour le Père de l'historiographie flamande.

c) Le savant abbé d'Étival, Charles-Louis Hugo, cite la *Vita Garemberti* dans le t. II de ses *Annales Praemonstratenses* (Nancy, 1736). On verra plus loin le prix qu'il faut attacher à ce fragment. Le texte qu'il a eu sous les yeux différerait de celui que les chanoines de Saint-Aubert avaient fait connaître. Nous avons cru, un instant, pouvoir en trouver une copie complète dans les papiers Hugo conservés, comme chacun sait, à la bibliothèque municipale de Nancy⁷⁾. Les recherches que notre ami, M. Michel Parisse, a bien voulu entreprendre à notre demande sont restées sans résultat : la copie de l'abbé d'Étival n'a pas été conservée.

d) Il y a eu, bien entendu, un manuscrit de la *Vita Garemberti*, à l'abbaye du Mont-Saint-Martin, mais c'était un manuscrit tardif, du XVII^e siècle. Classé aux Archives départementales de l'Aisne sous la cote H 1126⁸⁾, il a disparu dans le bombardement du dépôt de Laon en 1944. Tout porte à croire que c'était celui que le chanoine Devillers avait reproduit en 1769. Ce texte ne différerait guère, semble-t-il, de celui qui avait été en possession des chanoines de Saint-Aubert.

2. L'édition de Ch.-L. Devillers.

Les manuscrits de la *Vita Garemberti* faisant entièrement défaut, nous en serons réduit à réimprimer ce texte d'après l'édition de Charles-Louis Devillers⁹⁾. L'important sera de montrer que la *Vita* a subi plusieurs additions tardives et plusieurs remaniements, et de les cerner avec le maximum de précision, afin de dégager, autant que possible, ce qui reste du document primitif.

Une relecture un peu attentive fait assez vite apparaître les ajouts ; nous serons forcé de biffer deux paragraphes, les §§ 17 et 20. Au vrai,

⁷⁾ A. VACANT, *La bibliothèque du Grand séminaire de Nancy*, dans *Annales de l'Est*, II, 1897, p. 226 et 227 (les nos 48, 51 et 53).

⁸⁾ R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie de l'Ordre de Prémontré* (Bruxelles, 1930), n° 393.

⁹⁾ Sur Ch.-L. Devillers on consultera L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants...*, I (Bruxelles, 1899), p. 185-186 et IV (Bruxelles, 1911), p. 43, mais on n'y trouvera pas grand chose.

nous nous contenterons de les réimprimer en plus petits caractères et entre crochets¹⁰⁾.

Les remaniements sont plus graves. Un extrait du texte primitif conservé par l'abbé d'Étival¹¹⁾ nous a mis sur nos gardes. Cet extrait correspond au § 12 de l'édition de Devillers. Nous imprimons les deux passages l'un à côté de l'autre; on voudra bien s'y référer. Encore devons-nous justifier notre façon de voir: le texte primitif est bien celui de Ch.-L. Hugo et non celui de Ch.-L. Devillers.

Quels sont d'abord les différences entre les deux récits?

Le fragment conservé par Hugo signale brièvement et comme en passant le transfert de la communauté de Bony au Mont-Saint-Martin. Sur le motif de ce transfert, il n'est guère explicite: *cum... multa incommoda ob loci illius asperitatem paterentur*. Mais il ajoute une curieuse indication sur les fâcheuses conséquences d'un début de prospérité matérielle: *crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus perambulantium in delictis suis*. Ce relâchement de la ferveur première a amené Garembert à se tourner vers l'Ordre de Prémontré et à soumettre sa communauté au contrôle de l'abbé de Saint-Martin de Laon.

Le passage correspondant de l'édition de Devillers met l'accent sur le transfert au Mont-Saint-Martin; il précise les inconvénients du premier emplacement où l'eau faisait défaut: *et maxime quia locus iste de Boeni propter aquarum inopiam rei familiari incommodus erat*. Quant au relâchement de la discipline, à l'affaiblissement de la ferveur première au contact des richesses matérielles, il les passe sous silence. Elles ternissent l'image que le remanieur veut laisser des débuts de son monastère. L'affiliation du Mont-Saint-Martin à l'Ordre de Prémontré n'a eu d'autre motif que la recherche d'un nouveau progrès spirituel: *de vitae severioris ineunda ratione cogitantes*.

Le résultat de cette réforme aurait été tel que, en douze ans, Garembert aurait pu, grâce à la bénédiction divine dont l'abbé Gautier de Saint-Martin s'était fait l'instrument, rassembler plus de cinq cents frères. Comment faire tenir ce détail stupéfiant avec ce que nous apprennent la suite de la *Vita* et les sources d'archives? Après sa soumission à l'abbé Gautier, Garembert a donné sa démission et s'est retiré, en 1136 ou en 1137, dans sa solitude de Bony. Ce n'est pas là

¹⁰⁾ Pour ne pas trop alourdir cette introduction, nous justifions nos censures dans le commentaire qui suit notre édition.

¹¹⁾ Ch.-L. HUGO, *Annales Praemonstratenses*, II (Nancy, 1736), p. 321.

qu'il aurait pu, en quelque douze ans¹²), réunir un tel nombre de disciples. Le remaniement est maladroit et trahit de nouveau l'intervention d'un correcteur qui cherche avant tout à souligner l'éclat de sa maison.

La question est donc posée : quelle version faut-il choisir, celle de Hugo ou celle de Devillers ?

Tout plaide en faveur de l'originalité de la version Hugo :

a) Le style d'abord. On notera l'abondance des participes présents, caractéristique de la *Vita Garemberti*: *crescentibus prosperitatibus; recavere cupiens in futurum; quatenus et sua quaerentibus... et actitantibus vitam coelibem*; 2° on relèvera un « lieu parallèle » : *crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus perambulantium in delictis suis, crescente numero discipulorum, crevit pariter tenor religionis* (§ 9).

b) Des préoccupations spirituelles plus marquées, que dans la version Devillers. Un accent de ferveur mystique comme le superbe *de medio sanctorum quorum facies erat euntium in Jerusalem* n'est pas indigne des meilleures pages de la *Vita Garemberti*. Le thème du désir (*propter fervorem religionis praedictus Garembertus totis desideriis anhelabat*), si fréquent dans la *Vita*, se retrouve dans la version Hugo et fait défaut dans celle de Devillers.

c) L'argument décisif est certainement la sobriété avec laquelle les personnages sont désignés dans la version Hugo. 1° Garembert ne reçoit jamais l'épithète de *beatus*, qu'un remanieur a introduite systématiquement dans la version du Mont-Saint-Martin; on met simplement *Garembertus, vir Garembertus, praedictus Garembertus*; 2° l'abbé de Saint-Martin est appelé *domnus Gualterus*. Que l'on compare *ordinationi domni Gualteri abbatis Sancti Martini* (Hugo) avec *ordinationi beati Gualteri, discipuli sancti Norberti et primi abbatis Sancti Martini Laudunensis* (Devillers). *Primi abbatis* suppose qu'il y en a eu d'autres. Gautier de Saint-Martin avait cédé la crosse abbatiale à Garin en 1151. Le remanieur écrivait donc sous l'un de ses successeurs. Bien plus, il écrivait après la canonisation équipollente de saint Norbert, c'est à dire après 1582. On conviendra donc que le fragment

¹²) « *Cui scilicet Garembertus Deus tantam gratiam beati Gualteri benedictionem contulit, ut ipse infra duodecim annos plus quam quingentos fratres congregaverit* ». On ne voit pas à quoi correspondent ces douze années, ou à partir de quelle année il faut les calculer. Il va sans dire que le monastère du Mont-Saint-Martin, à ses débuts, aurait été bien incapable de nourrir un tel nombre de religieux.

conservé par l'abbé Hugo représente la version originale de ce que nous continuerons provisoirement à appeler la *Vita Garemberti*.

Puisque le § 12 a été si profondément remanié, n'y a-t-il pas d'autres passages de l'édition Devillers qui ont subi un traitement semblable?

Il semble bien que oui. Au § 18 on se heurte à un verbe demeuré sans complément (*remiserat*). Ce qui suivait a disparu comme étouffé sous les éloges décernés à Odéran, premier successeur de Garembert à la tête du Mont-Saint-Martin. De même qu'il a voulu dissimuler le véritable motif pour lequel Garembert s'était adressé à Saint-Martin de Laon, le remanieur a cherché à cacher le motif de la résignation de Garembert. Il a cependant laissé subsister une anecdote qui aide à deviner ce qui s'est passé: lors du transfert des religieux de Bony au Mont-Saint-Martin, les réformateurs de Laon avaient voulu écarter les *conversae* dont le fondateur de Bony s'était entouré; Garembert avait refusé; il semble bien que la bulle d'Innocent II pour Saint-Martin de Laon, du 12 avril 1131 (J.L. 7465), ait alors été invoquée contre lui: les statuts de Prémontré devaient être acceptés sans modification sous peine d'exclusion de l'abbé récalcitrant¹³); Garembert n'avait plus eu d'autre ressource que de s'effacer volontairement.

Dans notre édition nous donnons les passages certainement remaniés en caractères espacés.

3. L'édition abrégée de Paul De Waghenare.

Plus d'un siècle avant Charles-Louis Devillers, le prémontré de Furnes, Paul De Waghenare, avait fait connaître la *Vita Garemberti* dans son *Sanctus Norbertus* «en prose»¹⁴). Perdue dans ce petit livre richement documenté mais peu répandu, cette *Vita abbreviata* a échappé aux investigations des Bollandistes qui ne la mentionnent pas dans leur *Bibliotheca hagiographica latina*.

D'autres cependant avaient tiré parti de cette publication, par exemple le chroniqueur flamand Pauwel Heinderycx (1633-1687) qui l'a

¹³) Sur tout ceci, voir W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisshop van Maagdenburg (1126-1134)*, Bruxelles, 1978, p. 432-437. D'autre part, en 1132, Liéthard, évêque de Cambrai, autorisait les abbés de Prémontré à intervenir pour le rétablissement de la discipline dans toutes les maisons de l'Ordre situées sur le territoire de son diocèse: *Analecta Praemonstratensia*, II, 1926, p. 88-90. C'était le cas du Mont-Saint-Martin, situé alors à l'extrémité de ce diocèse.

¹⁴) *Sanctus Norbertus, canonicorum Praemonstratensium Patriarcha in se et in suis voce soluta celebratus* (Douai, 1651), p. 125-133.

traduite, assez librement, dans ses *Jaerhoecken van Veurne en Veurneambacht*¹⁵).

De Waghenare est un compilateur, ce n'est pas un éditeur. Mais, aussi consciencieux qu'on pouvait l'être au XVII^e siècle, il indique sommairement ses sources: «Ex archivis S. Autberti Cameracensis, Mauritio du Pré, Pagio, Meyero, Molano, etc.». A la p. 133, il consacre une courte notice à la bienheureuse *Raganildias* (sic), sœur de S. Garembert: le peu qu'il en dit est tiré «Ex antiqua Vita S. Garemberti». On peut donc penser que cette *antiqua Vita* provenait «ex archivis S. Autberti Cameracensis», mais elle ne devait guère être plus «antique» que celle conservée au Mont-Saint-Martin.

Le manuscrit de Saint-Aubert reproduisait le texte remanié, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant le passage de De Waghenare qui correspond au § 12 de l'édition de Devillers:

DEVILLERS

Verum fidelibus qui illuc in Boeni Deo famulaturi quotidie confluebant, multa incommoda ob loci asperitatem patientibus (.....), in Montem S. Martini a se coemptum transtulit monasterium (.....), confirmante id anno 1136 Nicolao episcopo Cameracensi.

DE WAGHENARE

Verum fidelibus qui illuc Deo famulaturi quotidie confluebant, multa incommoda ob loci asperitatem patientibus, in Montem Sancti Martini a se coemptum transtulit monasterium (.....), confirmante id anno 1136 Nicolao episcopo Cameracensi.

En dehors des §§ 5 et 10, De Waghenare ne cite aucun paragraphe de la *Vita* dans son intégralité; il abrège, tantôt peu, tantôt fortement; pour finir, il quitte la *Vita* et reproduit le résumé de Le Paige, notamment son récit de la mort du bienheureux.

Dans les passages qu'il cite littéralement, il y a peu de variantes; nous les signalons d'ailleurs, le cas échéant, dans les notes de notre édition. Dans un cas (§ 7), on peut se demander s'il corrige son texte, ou s'il reproduit un passage non remanié.

Il est intéressant d'observer l'interdépendance des érudits prémontrés: si De Waghenare n'hésite pas à achever ses extraits de la *Vita* par un extrait de Le Paige, Devillers à son tour — mais est-ce bien Devillers ou le manuscrit retouché qu'il reproduit? — farçit son texte

¹⁵) Édité par E. RONSE, I (Furnes, 1853), p. 79-86.

d'un paragraphe emprunté à De Waghenare. C'est le § 20 où il est question du puits de Wulpen, qui était béni chaque année en l'honneur de S. Willibrord, patron de cette paroisse. De Waghenare s'interroge longuement pour savoir pourquoi il n'est pas béni en l'honneur de S. Garembert. Devillers laisse tomber ce commentaire et écrit tranquillement : *et quotannis benedicatur in honorem beati Garemberti et beati Willibrordi*.

4. Le titre de la soi-disante *Vita Garemberti*.

Le chanoine Devillers a intitulé le texte qu'il éditait : *Acta Vitae beati Garemberti fundatoris et primi abbatis ecclesiae abbatialis de Monte Sancti Martini Ordinis Praemonstratensis, a coetaneo scriptore ejusdem monasterii*. Ce titre, même débarrassé des redondances d'un style baroque, n'est certainement pas original. Il ne répond d'ailleurs pas — et ceci est plus grave — au contenu du texte ainsi désigné.

Son auteur avait-il voulu écrire une *Vita Garemberti*? Non, il a voulu retracer les débuts du Mont-Saint-Martin : *De monimentis coenobii Montis Sancti Martini tractaturus* déclare-t-il d'emblée dans son bref prologue. Il n'aurait pu le faire, avoue-t-il, sans évoquer tout d'abord les hauts faits (*facinora*) du fondateur, du vénérable *parens*, Garembert. Mais après avoir mené cette description jusqu'à la mort du bienheureux, il poursuit par l'éloge du deuxième abbé du Mont-Saint-Martin, Odéran (§ 21). Il lui restait encore à saluer le troisième abbé, Godescalc, le futur évêque d'Arras, mais il devait le faire brièvement, car Godescalc était toujours à la tête de sa communauté. Ayant ainsi rempli son programme, l'auteur termine par une doxologie d'un dessin assez inattendu.

Ce n'est donc pas à proprement parler une *Vita Garemberti* qu'il nous a laissée, mais une petite chronique de son monastère, tout au moins l'amorce d'une chronique. Nous n'avons donc pas hésité à substituer au titre choisi par Devillers et consacré par un usage, heureusement encore fort restreint, un autre qui vise à mieux caractériser l'ouvrage : *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini*.

Cette correction n'est pas gratuite : le texte publié par Devillers, répétons-le, n'est pas une *Vita Garemberti*. Voir les choses autrement risquerait d'égarer : la petite pièce que nous rééditons n'est pas une *Vita Garemberti* prolongée par un éloge d'Odéran, c'est une chronique où il

est surtout question de Garembert. S'il y a eu une *Vita* préexistante, elle n'intervient ici que comme une source, et un auteur est toujours libre d'utiliser sa source comme bon lui semble. Quand il s'agira d'enquêter sur l'auteur, ou les auteurs, du *De primis abbatibus*, il faudra chercher l'auteur de la chronique, et non pas, d'emblée, l'auteur de la *Vita*, sous peine de faire fausse route.

5. Une *Vita Garemberti* préexistante?

L'auteur du *De primis abbatibus* — on le redira plus loin — est très probablement un prémontré venu de Laon, en 1135 ou en 1136, avec Odéran. Son maître, c'est Odéran. Garembert n'est, pour lui, que le vénérable *parens*, le fondateur au passé quelque peu mythique, qui vient de mourir retiré dans ses bois.

Comment le connaît-il? Comment est-il à même de nous donner tant de détails sur ses origines et sa curieuse vocation?

Admettons qu'il dispose, pour ce faire, des notes laissées par un disciple de Garembert. La question se pose alors : comment les utilise-t-il? Se contente-t-il de les reproduire telles qu'elles lui sont parvenues? Retrouvera-t-on la *Vita Garemberti* dans le *De primis abbatibus*?

A priori cela paraît assez probable; l'utilisation de ces notes doit avoir laissé subsister une différence de ton, de style, voire de vocabulaire qui ne peut échapper à un lecteur tant soit peu attentif.

Au vrai, la rédaction actuelle est fort complexe. Pour retrouver l'auteur de la *Vita Garemberti*, le lecteur devra tenir compte de la présence de deux autres mains, qui ont chacune leurs caractéristiques :

a) La première est celle de l'auteur du *De primis abbatibus*. Il est, répétons-le, le maître du jeu, le véritable auteur; il utilise ce que nous appellerons la *Vita Garemberti* en toute liberté, taillant, corrigeant, la modifiant à son gré. Il a son point de vue qu'il ne cache pas, comme on le dira plus loin. Mais si profonde que soit son intervention, elle ne dissimule pas complètement l'autre point de vue, celui du compagnon de Garembert.

b) L'autre main est plus tardive. Sans doute à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, après la canonisation de saint Norbert en 1582, un auteur, que nous appellerons le « remanieur baroque », a exhumé la petite chronique *De primis abbatibus*, vraisemblablement tombée dans un oubli passager, et en a fait une œuvre hagiographique. Il a « béatifié » systématiquement Garembert et Odéran; il a créé de toutes

pièces une « bienheureuse Ragenilde »; il a fait un brin de propagande pour la Vierge « miraculeuse » que le Mont-Saint-Martin se devait de posséder, comme toutes les églises de l'époque.

Le remanieur baroque est assez facile à cerner; il faudra plus d'adresse pour dégager la *Vita Garemberti* du travail du chroniqueur.

C'est dans les 14 premiers paragraphes, pensons-nous, qu'il faut chercher les souvenirs du fidèle disciple de Garembert; on peut encore en trouver quelques-uns dans le § 19 qui relate la mort de l'ermite, et partiellement dans le § 18, où il est question de ses *conversae*.

Mais ceci demande à être établi aussi rigoureusement que possible. Voici donc quelques observations qui doivent nous guider dans ce travail.

1° L'auteur de la *Vita Garemberti* est un narrateur, le panégyriste d'Odéran (l'auteur du *De primis abbatibus*) est un orateur. Le rythme de sa phrase est plus alerte; il affectionne l'anaphore et la parataxe. Il est incontestablement meilleur latiniste que le premier.

2° La principale caractéristique de la syntaxe de la *Vita Garemberti* est l'emploi fréquent des participes présents (plus de 53 dans les 14 premiers paragraphes). Dans le panégyrique d'Odéran (le § 21) on en trouvera bien 7, mais 5 de ces 7 emplois proviennent de citations bibliques. Une construction fréquente dans le § 21 (4 fois), rare dans les 14 premiers paragraphes, est la proposition finale introduite par *ut*, avec le sens de « afin que ».

3° Les citations bibliques. Elles sont souvent formelles dans les premiers paragraphes (*cantans cum propheta, erumpens cum propheta, dicens, aiebat, exclamavit...*), qui ont fréquemment recours au discours direct; dans les §§ 15, 16, 21, les citations sont intégrées dans le texte; les Saintes Écritures sont utilisées, accomodées. Le premier auteur cite surtout le psautier et le Cantique des cantiques; le second, les livres du Nouveau Testament, en particulier la seconde épître aux Corinthiens.

4° La différence la plus profonde entre les premiers paragraphes et les §§ 15, 16 et 21 se trouve dans la mentalité qu'ils dégagent, dans les tendances exprimées, dans les thèmes traités. Le *désir*¹⁶⁾ et la *sagesse*¹⁷⁾, ces deux thèmes majeurs de la spiritualité de Garembert, sont complètement absents de l'éloge d'Odéran. Ici, c'est le thème de la

¹⁶⁾ Voir 3/8, 12/27, 13/9, 14/20, 22, 29, 32, 38, 39, 41, 15/2, 16/9, 19/3.

¹⁷⁾ Voir 2/8, 14/26, 34, 15/5.

patience qui domine¹⁸). Il faut de la patience pour affronter les *persecutiones*, les *tribulationes*, les *opprobria*, les *improperia* qui sont le lot de ceux qui veulent suivre le Christ *in veste candida*¹⁹). La joyeuse ferveur qui illuminait la figure de Garembert s'est atténuée pour souligner le rôle de l'effort et de l'abnégation dans la poursuite de la perfection. Le *contemptus mundi* est accentué, la crainte de la justice divine est présente²⁰). On est loin des vibrantes aspirations de Garembert aux joies de la vision béatifique.

L'austère disciple d'Odéran a été le premier à se rendre compte de cette différence d'idéal. Il n'a donc pas hésité à corriger, à modifier la figure du fondateur, telle qu'elle apparaissait dans les notes trop enthousiastes de son compagnon. Le plus étonnant, c'est qu'il nous en prévient lui-même.

Le long § 14, qui expose la spiritualité de Garembert, spiritualité affective, entretenue par de fréquentes et inlassables aspirations à Dieu, se termine par ces mots qui résument la « méthode d'oraison » du solitaire de Bony : « *Si non desideraveritis, non perfecte amabitis* ».

L'auteur du petit prologue, donc du *De primis abbatibus*, n'est pas entièrement satisfait de cet exposé ; il intervient à son tour : *Sed non sufficit contemplari quomodo noster beatus solitarius aestuantissimo erga Deum amore et desiderio tenebatur, ad alia facinora veniamus* (§ 15). Ce n'est pas tout de soupirer d'amour et de rêver des joies du ciel, il faut aussi pratiquer les œuvres les plus rudes de la vie religieuse, les veilles, les jeunes, les longues psalmodies ; il faut aussi pratiquer les commandements de Dieu ; bref, vivre suivant les exigences des institutions de Prémontré, dont on sait qu'elles dépassaient en austérité

¹⁸) « O quam varias et graves tribulationes passi sunt qui vestigia Christi in veste candida et vita immaculata voluerunt sequi ». — « Quae non opprobria et improperia in omni patientia sustinuerunt, ab iis qui peccata populi comedebant ». — « Cum omni patientia ambulabant ».

¹⁹) D'après HUGO, *Annales Praemonstratenses*, II, p. 323, l'abbé Odéran aurait démissionné en 1140 et serait mort peu après. Faut-il mettre ces faits en rapport avec les persécutions et les tribulations qui sont dénoncées dans son éloge ? Ce n'est pas impossible, quand on sait que l'évêque du diocèse voisin de Noyon, Simon de Vermandois, devait écrire aux membres de son clergé leur enjoignant de renvoyer dans leur monastère les prémontrés du Mont-Saint-Martin et de Prémontré en rupture de ban (MARTENE, *Thesaurus anecdotorum*, I, col. 393). Les fugitifs du Mont-Saint-Martin se réclamaient-ils de Garembert ? Je n'en serais pas étonné.

²⁰) « Quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt, quam rigidas abstinentiae juxta mandatum regulae sancti patris nostri Augustini peregerunt, ut in tremendo iudicii die legislatori suo securi astarent coram tribubali novissimo... ».

les prescriptions de l'*ordo antiquus*²¹), qu'avaient dû abandonner les premiers disciples de Garembert. Et le chroniqueur de montrer, dans les §§ 15 et 16, que le fondateur du Mont-Saint-Martin avait bien pratiqué ces œuvres, qu'il ne s'était pas contenté de gémir et de soupirer, voire de confier aux arbres et aux oiseaux l'eccès d'amour qui le consummait²²).

C'est bien le rédacteur du *De primis abbatibus* qui a rédigé ces deux paragraphes qui complètent, ou qui corrigent, le portrait de Garembert. On aura remarqué 1° qu'il déclare vouloir dévoiler d'autres *facinora* de l'ermite; dans le prologue il annonçait son intention de faire connaître les *facinora* de Garembert; 2° qu'il intervient personnellement: *veniamus!* On pourrait établir ici une autre distinction entre la *Vita Garemberti* et le rédacteur du *De primis abbatibus*: la *Vita* est une œuvre objective, impersonnelle; le panégyriste d'Odéran parle fréquemment à la première personne.

Voilà pourquoi le § 16 recourt à l'anaphore avec le même succès que dans l'éloge d'Odéran. *Quis referat*, repète-t-il 6 fois, comme il fera suivre 7 exclamations (*O quam, quam, quam...*) dans le § 21.

Et l'autre point de vue, celui du compagnon de Garembert?

Il se manifeste, nous semble-t-il, dans un paragraphe (§ 18) qui nous est apparu comme ayant subi des remaniements. Rapportant la cinglante réplique de Garembert à l'abbé Odéran qui le pressait de se séparer de ses converses, l'auteur ajoute simplement: *Quibus auditis conticuit dominus Oderannus*. Ces quelques mots, assez impertinents, suffisent à établir son allégeance; ils font soupçonner un des motifs qui lui ont mis la plume à la main: faire connaître les circonstances qui ont entraîné l'effacement du fondateur du Mont-Saint-Martin devant les réformateurs venus de Saint-Martin de Laon. Hélas! tout ceci a disparu du texte actuel.

Une *Vita Garemberti* est donc à la base du *De primis abbatibus*, mais il serait imprudent de soutenir que nous la possédons telle qu'elle est sortie des mains de son auteur; elle a été remaniée par un auteur d'une mentalité très différente.

²¹) «Licet ejus sequaces beati Augustini dicant se tenere regulam, tamen, ut ejusdem beati Augustini pace dicamus, multo rigidiorem, multoque severiorem videmus esse Norberti quam Augustini institutionem», proclamait un moine bénédictin contemporain, HERIMAN DE Tournai, *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, lib. III, cap. VII (P.L. 156, col. 996).

²²) «Ita ut volucris imo et arboribus colloqueretur dicens: Adjuro vos, si inveneritis dilectum meum, etc.», § 14.

6. *Auteurs et date du De primis abbatibus.*

On n'a plus qu'à résumer ici les observations qui ont été faites dans les pages précédentes.

Le *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini* a été rédigé entre 1142 et 1150 par un prémontré venu de Laon avec Odéran. Il note en effet la mort de Garembert (31 décembre 1141) et il travaille sous les yeux de l'abbé Godescalc, qui n'est pas encore monté sur le siège d'Arras. Il loue ce dernier «qui a déjà beaucoup fait pour son monastère et ne cesse de le combler de ses bienfaits». Mais il a vécu aux côtés d'Odéran; il a été témoin de son admirable observance, de son austérité, de sa patience: *videre oculis et contrectare manibus datum est*, dit-il, citant saint Jean.

Il semble avoir à peine connu Garembert, retiré dans sa solitude de Bony. Mais la source dont il dispose sur la vocation et la spiritualité du fondateur de son monastère ne manquait pas de valeur. La *Vita Garemberti* doit avoir été écrite peu de temps après la mort de l'ermite, peut-être même après sa résignation en 1136 ou en 1137; elle aura alors été complétée par un récit de sa mort, inspiré du récit classique de la mort de saint Martin.

Qui est ce disciple fidèle de l'ermite de Bony qui s'est fait son biographe? Il s'est peut-être désigné lui-même, lorsqu'il mentionne si curieusement à part le compagnon anonyme d'Albéric, venu se placer sous le *magisterium* de l'ermite flamand (§ 9).

Pour en revenir à l'auteur de la chronique, c'est certainement un clerc, *vir litteratus*. Il connaît admirablement les Saintes Écritures et cite saint Augustin. Son latin est excellent; son vocabulaire, étendu. C'est, on l'a dit, un adepte convaincu des observances norbertines. S'il est capable de comprendre la vertu éminente de Garembert, il ne partage pas sans réserve son style de vie, ni sa spiritualité. C'est plutôt un cénobite qu'un anachorète, un ascète qu'un mystique.

Sa petite chronique fut remaniée à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, lorsque la canonisation de saint Norbert en 1582, puis en 1621 amena les prémontrés, dans l'élan de la Contre-réforme, à rechercher les «saints» et les «bienheureux» de l'Ordre et à promouvoir leur culte. C'est alors que le *vir Garembertus* se transforma en un *beatus Garembertus*, c'est alors que l'une de ses converses, une parente de l'ermite flamand, devint la «bienheureuse Ragenilde», sœur du fondateur. Ce remanieur baroque connaissait ses auteurs classiques et tenait à le montrer: les deux citations de Virgile que l'on rencontre

dans le *De primis abbatibus* sont probablement son fait. Comme tous ses contemporains, les questions sur la grâce semblent l'avoir tenu en éveil. Mais exagérément soucieux du bon renom de son monastère, il s'est acharné à effacer la moindre allusion à un relâchement momentané, toute trace de dissension à l'intérieur de sa communauté, n'hésitant pas à réécrire des passages entiers et, qui sait, à en supprimer l'un ou l'autre. Il nous aurait privé ainsi d'un témoignage important sur les heurts qui ont dû se produire au Mont-Saint-Martin entre les disciples de Garembert et les réformateurs de Laon sous l'abbatiat d'Odéran²³).

Nous attribuerions volontiers à ce remanieur les notations d'ordre chronologique introduites, parfois fâcheusement, dans ce texte. Les indications contradictoires de Le Paige et de Hugo l'ont probablement dérouté; il s'est efforcé de faire le point et n'a réussi qu'à mettre la confusion.

Est-ce lui ou le chanoine Devillers qui a emprunté à Paul De Waghenare le § 20 relatif à la bénédiction du puits de Wulpen? Comme l'ajout ne peut avoir été fait avant 1651, on se déciderait plutôt pour ce dernier.

Plus d'une main, on le voit, s'est acharnée sur la Vie du pauvre et bienheureux Garembert. Même défiguré, le *De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini* n'en reste pas moins un précieux témoignage, et l'un des plus anciens, sur la vie canoniale dans la première moitié du XII^e siècle.

Note sur la présente édition.

Nous avons repris la division en paragraphes que nous avons trouvée chez Devillers. Comme nous l'avons déjà dit, nous imprimons en plus petits caractères les passages interpolés; en caractères espacés, les passages remaniés; en italiques, les citations et les réminiscences scripturaires. Nous avons remis à sa place (§ 12) le fragment du texte original conservé par Ch.-L. Hugo. Nous n'avons corrigé que deux fois le texte de Devillers. Les notes, que nous n'avons pas cherché à multiplier, sont données d'après les paragraphes et les lignes du texte imprimé.

Sint-Andriesabdij
B-8200 Brugge

N.-N. HUYGHEBAERT, O.S.B.

²³) Cela apparaîtra plus clairement, lorsque nous aurons l'occasion d'étudier le dossier diplomatique de l'abbé Garembert.

[De primis abbatibus coenobii Montis Sancti Martini]*(Vita Garemberti)*

1. De monimentis coenobii Montis Sancti Martini dioecesis Cameracensis tractaturus, aptius inchoare me non posse existimo, quam a praeclaris facinoribus et gestis beati fundatoris et primi abbatis nostri, scilicet venerandi parentis Garemberti. Ille igitur vir admirabilis [et sanctitate illustris] circa annum a Christo millesimum octogesimum quartum in agri Furnensis pago, Morinensis dioecesis in Flandria, cui nomen Wulpen, patre Baldralano et matre Raganilde, secundum patriae consuetudinem liberis et mediocriter locupletibus, natus est sub Gregorio VII, pontifice Romano, Henrico IV imperatore, et Philippo I, rege Gallorum, regnantibus.

2. Ipsum parentes ab infantia Deum timere docuerunt. Cumque esset juvenis, *nihil tamen puerile gessit*, sicque omnes eum noscebant, et cum ipso venisse divinam miserationem et singularem respectum desuper incolarum Furnensium latebat neminem. Traditur itaque beatus ille puer liberalibus disciplinis in schola Sanctae Walpurgis Furnis. Commorans ibi, ita conversatus est, ut ab iis malis quibus tenella aetas vel proprio, vel alieno reatu imbuitur illaesus evaderet, fonticulosque sapientiae coelestis paulatim hauriens, inciperet jam terrena despicere, spem suam totam in Deum collocans, eum licet parvus, non parvo diligeret affectu.

3. Talem pueritiam praestantior adolescentia est subsecuta, cum et virium et rerum incrementis ad Dei servitium uteretur. In mente siquidem sua crescebant quotidie plantationes novellae quae infusione Spiritus sancti radicatae, in vitam fructificabant aeternam. Unde vilescente sibi mundo cum delectationibus suis, omnia quae ejus amatoribus grata et dulcia videntur, horrida deinceps et *amara* censebat *quasi absynthium*. Tanto inter juventutis suae primordiae favore flagrans, parentes, ad quorum desideria solet adolescentia festinanter recurrere, ob amorem Christi cogitat statuitque deserere, idque tam libenti animo vult exequi, ut sibi sufficere credat, si omnem delectationem suam, et rei eventum in solo Deo reponat.

4. [Macte animo, generose Puer, sic itur ad astra. Deus tenet manum tuam et in voluntate sua te deducit feliciter.] Versat igitur et reversat in mente quomodo, nemine sciente, hoc perficere possit. Tandem post varias deliberationes suggestit parentibus addiscere se velle Gallicum idioma, ut occasione hac palliante, intentum suum facilius impetraret. Verum cum petitioni

suae parentes negarent assensum, aliam discedendi viam excogitavit cujus suspicionem ut amoveret, solito laetitiorem eis vultum exhibuit.

5. Contigit interea quadam nocte ut in somnis videretur pennas accepisse decoras et volasse longius ad locum quem ignorabat, audiens de coelo vocem sibi dicentem: «Vola fiducialiter, donec in Boeni constituas terminum volatus tui». Mane facto, cum evigilasset, videbat se pennas habuisse, et ad locum praenominatum volasse. Sentiebat enim in humeris, scapulis et brachiis quamdam lassitudinem, quam ex volandi conamine se contraxisse arbitrabatur. Cum autem haec visio per singulas noctes sese efferret, adfuit etiam divina gratia eum a lassitudine laboris continui misericorditer refocillans et animum ejus arctius firmans in proposito timendi Deum, ipsiusque voluntatem implendi.

6. Quadam igitur die ad hoc disposita, divinae Providentiae se committens, a parentibus, ne sibi essent obstaculo, clam discessit, Cameracumque post longa itinera pervenit, ubi per quadriennium fere habitans, a quodam burgense susceptus est, apud quem visione qua in patria sua commonitus fuerat, etiam Cameraci commorans crebrius commonetur. Sed cum ibidem de loco quaesito nihil certi reperiret, valefaciens et gratias agens hospiti suo, ad Sanctum Quintinum perrexit, nutuque illic divino ab [illustribus et nobilibus viris] Oylardo, majore communiae Sancti Quintini, et a Balduino fratre ejus, [qui sub Radulpho comite in Augusta Veromanduorum claruerunt], honorifice hospicio fuit exceptus, et in ejus curia aliquanto tempore commoratus, a procuratore domus humanissime tractabatur.

7. At ubi gubernatrix omnium vitae fidelium Christi gratia voluit famulum suum arctioris vitae vel propositi subire virtutem, et aeterni gloriam praemii promereri, contigit hic dum nocte quadam sane mentem meditationibus dulciter pasceret, coelo ad eum vox delabatur: «Te Virgo Maria jubet, Garemberte, ut locum quemdam nomine Boeni festinanter inquiras, et in eo, quoad vixeris, sibi servias, neque enim ulterius tibi segniter insistendum est ad quod exequendum tam crebro commoneris». Tum amabilis Dei servus, relictis jam mente rebus saeculi, coepit cogitare de loco. Sed eum plurimum angit vox ista audita, praesertim cum ignoret ubi locus iste sit, et nescit quo tendere debeat ad quaerendum. Unde variis cogitationibus et vigiliis et orationibus et jejuniis attenuata facie, internum angorem nequivit celare diutius, quin in continuata moestitia eum esse suiprehenderunt contextuales. Quare macie adeo confectus

omnibus apparet, ut misericordia tactus dominus Oylardus, sic eum compellere cogatur: «Cur vultus tuus maerore deprimitur? Cur non, ut assoles, cibo potuque reficeris? Dic mihi quo tenearis dolore, et consilii nostri forsitan adminiculo sublevaberis». Ad haec juvenis: «Visio, inquit, facta mihi crebro a beata Virgine Maria, ut locum quaeram nomine Boeni, eique ibi jugiter serviam, amaritudine me replevit, quia diu est ex quo *egressus sum de terra mea et cognatione*, inquirendi gratia de loco illo, et non est qui indicet mihi». Cui dominus Oylardus respondit: «Aequo animo esto, ditionis enim meae quidam locus est, cui nomen Boeni, et cras egrediemur ad videndum eum. Quem si sederit animo tuo, accipies; ejus quae te vocat ministeriis mancipandum». Ad haec venerabilis juvenis ingemiscens et prae gaudio lacrymas fundens: «Scio, inquit, Domine mi, quia si ad praeostensum mihi locum pervenero, evidentibus signis eum recognoscam, quia super eum saepe volitans cum illo qui me assumpsit, eundem audiavi dicentem mihi: Vide et circumstantiam loci diligenter considera. Pyrgus iste imperialis in directum tendens ad lineam, et ab occidente dirimens terminum loci tui, eminensque nemus hoc undique densas habens valles et opacas, pro indicio tibi erunt, cum ad inhabitandum investigabis mansiunculam».

8. Postera ergo die ab Oylardo ad praefatum locum deductus, eundem locum cum parte adjacentis nemoris in eleemosinam accepit, moxque in eo, licet horroris pleno et bonorum omnium indigo, cellulam de ramis et frondibus arborum humilem, atque ab humano aspectu longe remotam, opere tumultuario excitavit et construxit [consentiente domino Liethardo, episcopo Cameracensi], in quo solus aliquandiu mansit, seu potius delituit inter vepres et dumos. Et asperitatem aerumnosae difficilisque vitae coelestium rerum contemplatione maxime precationeque permulsit, cantans cum propheta omnino laetabundus: «*Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine*». Sedet igitur hic noster *solitarius et tacet*, levans se super se. Cujus sanctitatis fama ubi manasset ad vicinos, *Christique bonus odor factus*, coepisset circumquaque fragrare, tum ad eum illico convenere plurimi, qui ad angelicam illam vivendi formam eodem magistro ac duce instituerentur, fecereque brevi societatem, et universum illum tractum praeclararum virtutum suavitate compleverunt.

9. Horum primus quos recepit beatus Garembertus fuit quidam Albricus nomine, qui et alium socium lucratus est, et ambo simul sub Garemberto magisterio Christi se servitio mancipaverunt. Quos deinde alii laici et clerici solitariam et egenam vitam domesticis deliciis

praeferentes sunt insecuti. Quibus in laborem manuum sedulo incumbentibus, beatus Garembertus viciniore circuibat villas, insidens asello, a quo geminae hinc illinc dependebant sportulae in quas varia homines conferebant cibaria, virum sanctum cum sociis alitura. Victitarunt ergo illi primum stipe mendicitate corrogata. Tum ampliatus locus, evulsae, runcataeque sentes latius, oratorium aedificatum ac denique conflatum est collegium canonicorum, Garemberti nutu prudentiaque gubernandum. Crescente numero discipulorum, crevit pariter tenor religionis, quam non tam extorquebat censurae discretio, quam perfectio charitatis. Asportabant enim propriis scapulis, aut asello paupero victualia, nulloque boum vel jumentorum officio fungebantur, sed suffogoriis, wangis, ferris, sarculis et ligonibus, unusquisque sibi bos erat, unusquisque ut jumentum propriis manibus sartabat nemus [et locum qui modo dicitur «Sartum domini Garemberti»], pomiferis dapibus quas sylva ministrabat, sese sustentabant.

10. Cum vero plerique sub ejus directione Christo servire proponerent, et brevis rerum possessio et parva loci vastitas cohabitationem multorum non permetteret, ortum est ex necessitate consilium, ut ibi construeretur monasterium in quo velut in ovili dominico sub regulari disciplina, quos Deus colligeret, unanimiter habitarent, et ad hoc inchoandum pandebat viam aliquorum fidelium devotio, qui in hos usus ultro pecunias offerebant. Videns ergo Dei famulus tam sancti operis oblatam divinitus occasionem, habita cum fratribus suis deliberatione, coepit monasterium aedificare, summa cum omnium congratulatione et favore atque abundantibus fidelium oblationibus, coeptum opus omni diligentia nisus est consummare. [Defossa quoque ibi fuit tunc temporis imago beatae Virginis Mariae, miraculosa quidem et valde frequentata a totius plebis vicinia, quae exinde plurima reportat utriusque sanitatis remedia.]

11. Aedificato igitur monasterio in honorem Deiparae Virginis, beatorum quoque Cassiani et Nicolai pontificum, dicendum est quod beatus Garembertus fratrum suorum precibus, quamvis tutius censeret regi quam regere, et de se quam de aliis reddere rationem, abbatis titulum et benedictionem accepit a domino Liethardo Cameracensi episcopo.

12. Interea cum fideles qui sub Verum fidelibus qui illuc in Garemberti disciplina Domino Boeni Deo famulaturi quotidie confluebant, multa in-

multa incommoda ob loci illius asperitatem paterentur, allodium Montis Sancti Martini coemerunt, in quo aedificato monasterio, cum de medio sanctorum quorum facies erat euntium in Jerusalem, crescentibus prosperitatibus temporalibus, cresceret paulatim numerus *perambulantium in delictis suis*, tactus vir Garembertus dolore cordis intrinsecus, et praecavere cupiens in futurum ne contagio pestifera involveret coeteros, arctioris propositi consilium praeconcepit, quatenus et sua quaerentibus ad exequendas voluptates aditum praecluderet, et actitantibus vitam coelibem ad viam salutis liberior pateret ingressus. Florebat autem et fervebat eo tempore Praemonstratensis Ordo, qui de novo fuerat institutus, ad quem suscipiendum propter fervorem religionis praedictus Garembertus totis desideriis anhelabat. Auctoritate igitur et licentia episcopi Cameracensis, Laudunum perrexit, et committens se et suum Ordinem ordinationi domni Gualteri abbatis Sancti Martini Laudunensis...

commoda ob loci asperitatem patientibus et maxime quia locus iste de Boeni propter aquarum inopiam, rei familiari incommodus erat, in Montem Sancti Martini a se coemptum transtulit Boenense monasterium beatus Garembertus. Istud allodium Montis Sancti Martini, situ admodum salubre, commodum et delectabile, a Boeni semi-leuca distat. Beatus Garembertus et socii de vitae severioris ineunda ratione cogitantes, incredibili animorum alacritate se submiserunt ordinationi beati Gualteri, discipuli sancti Norberti et primi abbatis Sancti Martini Laudunensis. Cui scilicet Garemberto Deus tantam gratiam beati Gualteri benedictione contulit, ut ipse infra duodecim annos plusquam quingentos fratres congregaverit. [Igitur in insigne monasterium Montis Sancti Martini opera supradicti beati Gualteri religionem Praemonstratensem induxit beatus Garembertus, confirmante id anno millesimo centesimo trigesimo sexto Nicolao episcopo Cameracensi.]

13. Amplexus itaque cum suis beatus Garembertus disciplinam Praemonstratensem, mirum est quomodo Christum, quem semper in corde et in ore versabat, coluerit. Saepe audiebatur, erumpens in istas voces cum propheta: « *Dirige, Domine, Deus meus, in conspectu tuo viam meam. Quid mihi est in coelo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei et pars mea in aeternum? Adhaereat lingua mea faucibus meis,*

si non meminero tui». Nunc prostratus in terram exclamabat: «*Adhaesit anima mea post te. Suscipiat me dextera tua. Anima mea tui desiderio saucia est, teque salutis fontem ardentem sitit et anhelat post te*».

14. Vir Dei solitarius remanens in Boeni, nemora replebat gemitibus, loca spargebat lacrymis, pectora manu tundebat, et quasi occultius secretarium nactus confabulabatur cum Domino suo Jesu, et ibi colloquebatur amico. Nunc in tantum et affectu et charitate Christi efferebatur, ut et imbecillitatem carnis suae et spiritus promptitudinem, imo et omnium daemonum ubique et semper vigilantium quomodo homines perdant insidias non contueretur. Nunc et illius discipuli videbant et audiebant eum ingemiscentem ad Dominum, amantissimi sui Salvatoris aeternum meditantem decus, medullitusque suspiria trahentem. «*Clementissime Jesu, aiebat, desiderium collium aeternorum, trahe me post te, et curremus in odorem unguentorum tuorum. O dulcedo cordis mei, minus te amat, qui tecum aliquid amat, quod propter te non amat. Nimis avarus est, cui non sufficis*». Excreverat autem in eo tam insuperabile et stupendum amoris incendium boni Jesu *in lampades ignis atque flammarum*, ut *aquae multae charitatem* ejus tam validam *extinguere non valerent*. Ita ut volucris, imo et arboribus colloqueretur dicens: «*Adjuro vos, si inveneritis Dilectum meum, nuntiate ei, quia amore langueo. Tandem inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam, donec introduxerit me in aeternam et amoenissimam domum suam*». Verum quis posset ardentia tanti viri desideria et suspiria propalare? Soli experti norunt amantium affectus, quam saepe desiderio patiuntur, dilaniantur, uruntur, occumbunt. Sic igitur per flammigeras affectiones nostri beati parentis anima ad Deum continuo se levabat, sic ad eum ipsum aspirabat, sic ipsi ardentem loquebatur, sic ipsum attingere, eique inhaerere gestiebat. Etenim arbitrabatur hoc exercitium studium esse verae sapientiae, et ad illam acquirendam iter facile, et compendiosum quod non multitudine librorum, nec disputationum argutia discitur, sed extensione affectus in Deum, qua exercitatur jure desiderium vehementius amandi Deum, perfectiusque ipsi placendi. Utpote quae divina irradiatione in animam humanam infunditur, et affectione magis quam cognitione comparatur. Non ignarus quod assidua aspirationum et ferventium desideriorum ad Deum emissio, verae mortificationi et abnegationi conjuncta, certissimum fit compendium quo cito facileque pervenitur ad perfectionem et sapientiam unionemque divinam. Nam hujusmodi

aspirationes efficaciter penetrant ac superant omnia media quae sunt inter Deum et animam. Et sicut fides ducit ad plenam cognitionem, sic unitivis adspirationibus, insatiabilibus suspiriis et desideriis, se instillantibus affectionibus aestuans desiderium ad perfectam dilectionem. Et sicut dicit Scriptura: «Nisi credideritis, non intelligetis», sic dici aequè non absurde potest: «Si non desideraveritis, non perfecte amabitis».

15. Sed non sufficit contemplari quomodo noster beatus solitarius aestuantissimo erga Deum amore et desiderio tenebatur, ad alia magna item facinora veniamus. Narrant igitur quod lectionis vel orationis studio nunquam videbatur fatigatus, atque incredibili fervore fluenta sapientiae sitiebat, pro quibus obtinendis incessanter Deum precabatur. Tempore nocturnae quietis lectioni interdum intendebat, somnum interrumpens; vel furtivae orationi, donec fratres ad matutinarum hymnos consurgerent; hymnisque completis, multoties psalmodiam privatam in diurnum usque crepusculum extendebat et protrahebat.

16. Quis referat quomodo singulis diebus pedes pauperum suis manibus lavando, victum eis tribuendo, nudos vestiendo, infirmos visitando, debilibus et orphanis curam adhibendo mandatum Christi adimplere contenderit? Quis referat quomodo vigiliis et saepe biduanis ac triduanis sese affligens jejuniis, escis quadragesimalibus contentus, ab omni ciborum delectamento abstinerit, atque nihilominus hilari vultu universis laetitiam praeferens, seque simulans inter suos communibus cibus uti, et paucis suorum consciis abstinenciae suae culmen omnibus occultarit? Quis digne referat quomodo vehementissimae febris ardorem orationibus suis restinxerit, obortamque aeris intemperie pestilentiam sedarit? Quis digne enarret quomodo *labia ejus semper distillaverint charitatis dulcedinem*, pacis foedera, salutis remedia? Quis, inquam, pro merito explicet quomodo, circumvallatus Dei praesidio, hostis antiqui, vel mundi saevientis impetum nullum formidavit, quodque voto coeperat, opere et facto strenue perfecit? Quis pro merito referat quam multarum salutem animarum tam exhortationis verbo, quam vitae singularis exemplo quotidie fuerit operatus, quotque *Christo filios genuerit* et filias, qui supercilia vanitatum et mundanam caesariem deponentes coelesti sponso actu et habitu sese copulaverunt?

17. [Sed inter illas sanctissimas virgines praecelluit beata Raganildis, beati Garemberti germana soror, quae tantae virtutis et sanctitatis splendore emicuit, ut hac mensis collegialium suarum ministrante, visus sit plerumque Dei angelus, humana forma, qui mappas mensis insterneret, et panes et salina et alia vascula ordine decenterque collocaret. *Non aequare suo queat ullus tanta relatu.*]

18. Sed non praetermittendum puto quod contigit in coenobio Boeniensi. Beatus Garembertus abbatis pastoralis curae et dignitati renuntians, ut soli Deo in solitudine Boeniensi quasi in paradiso voluptatis omnino vacaret, remiserat in manus domini Oderanni, canonici Sancti Martini Laudunensis, quique in omni doctrina et morum integritate conspicuus, de omnibus bene meritus jure merito ad abbatis sublimitatem, beati nostri Garemberti precibus et motu proprio, evectus est [consentiente domino Liethardo Cameracensi praesule]. Reversus est autem beatus Garembertus ad coenobii Boeniensis amabilem et optatum portum [cum permissione domini Oderanni, sui laudabilis successoris]. Sed dominus Oderannus, vir admodum religiosus existens, cernens quasdam ibidem mulierculas religiosas successu temporis forsitan non afferre bonum odorem, [inter quas erat beata Raganildis, germana soror beati Garemberti, ut jam praenotavimus,] dixit beato Garemberto se nullas velle retinere praeter eas quae ipsi linea consanguinitatis attigissent. Ad quod beatus Garembertus «Meae sunt, inquit, omnes illae *virgines* quas Christo *desponsavi*. Aut cum sua integritate feminae illae permanebunt, aut una cum iis exibo mendicans ostiatim, donec tantisper adquisiero quae sunt et illarum victui et indumentis, quamdiu vixerint, necessaria». Quibus auditis conticuit dominus Oderannus.

19. Tandem beatus Garembertus optatissimum transitus sui tempus imminere prospiciens, per motus anagogicos ad intimiorem cum Jesu suo unionem adspirans, et solis justitiae spiritualibus radiis exurendum, quasi alterum phaenicium sese exponens, tota mentis aviditate ad superna fluente fontis vitae volans, brachiis in sublime agitat, velut quibusdam alis ferri volanti similis videbatur. Vocatis denique fratribus suis quos amarissime flentes solabatur et salutaribus monitis instruebat, elevatis ad coelum manibus, toto mentis affectu exclamavit: «*Dirige, Domine Deus meus, in conspectu tuo viam meam*». In quibus verbis sancta ejus anima coelestibus adjuncta est spiritibus, pridie Januarii kalendas, anni ab incarnatione dominica millesimi centesimi quadragesimi primi. Corpus ejus, exequiis magnifice celebratis, magna fuit reverentia sepultum in ecclesia Boeniensi, sicut praeceperat, ante altare beatæ Magdalēnae, quod est in navi versus septentrionem. [Erant sex altaria, sive capellae in navi, satis breves et fornicatae. Restat adhuc pars fornicis prope campanile, ubi quiescit corpus ejus.] Ad cujus sepulchrum ejus meritis et precibus ejusdem intercedentibus,

multa et innumera beneficia largitur et frequenter adhuc operatur omnibus eum invocantibus.

20. [In beati Garemberti solo, Wulpensi scilicet in pago, cujus patronatum a brevi tempore (anno 1135) coenobio Sancti Nicolai Furnensis, in usum fratrum nostrorum praesul Milo, ex discipulo sancti Norberti episcopus Morinensis dedit, et in quo pastoralia munia canonicorum Furnensium aliquis obire solet, ducentas et amplius mensuras terrae possidet coenobium nostrum Montis Sancti Martini, ab eodem nempe beato Garemberto tamquam ejus patrimonium profectas ejusque nepotibus. Visitur in dicto pago Wulpensi puteus, cujus aqua tam a febribus quam a peste laborantibus expeti et potari consuevit, et quotannis benedicitur in honorem beati Garemberti et beati Willibrordi, patroni ecclesiae Wulpensis.]

21. Secundus abbas Montis Sancti Martini beatus Oderannus ut lampas *ardens et lucens* per aliquot annos praefulsit in nobis, ex sancta et numerosissima familia Sancti Martini Laudunensis oriundus, et *odorem suavitatis* inter suos fratres *redolens* a beati Garemberti praedecessoris sui conversatione laudabili pedem non deflexit. Mirum est et stupendum quod vivente beato patre nostro Oderanno vidimus, quae fuerit vita fratrum in coenobio Montis Sancti Martini, et alibi juxta domini Norberti institutiones commorantium, in quibus vera perfectio refulsit, et canonica religio nostris *videre oculis et manibus contrectare* datum est, qui vivida ipsorum exempla coram intuebamur, et sedulo imitari conabamur. Vere viri Dei et amici Christi erant homines isti qui Domino servierunt *in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus et vigiliis multis, in jejuniis et orationibus, in meditationibus sanctis, in persecutionibus et opprobriis multis*. O quam varias et graves *tribulationes passi sunt* qui *vestigia Christi* in veste candida et vita immaculata voluerunt *sequi*. Utique *animas suas*, juxta praeceptum Domini, *in hoc mundo* nequam oderant, ut eas in *aeternam vitam possiderent*. O quam strictam et abstractam vitam sancti nostri patres et fratres in paupere hac ecclesia ducebant, quam multiplices tentationes perferebant. Quae non opprobria et impropria *in omni patientia sustinuerunt* ab iis qui *peccata populi comedebant*? Quam frequenter ab inimico vexati sunt. *Sed de his omnibus liberavit eos Dominus protector omnium sperantium in se*. Quam crebras et fervidas orationes Deo obtulerunt, quam rigidas abstinentias juxta mandatum regulae sancti patris nostri Augustini peregerunt, ut in tremendo judicii die legislatori suo securi adstarent coram tribunali novissimo, et *reciperent bona* prout gesserant hic in corpore peregrinationis voluntariae. Quam illis hoc forte bellum adversus edomationem

vitiorum, ut in futuro saeculo *coronam acciperent* aeternae retributionis *quam Deus promisit* viriliter certantibus et *se diligentibus*. Quam puram et rectam intentionem ad Deum in mente sancta direxerunt: per diem officio divino peracto, quia pauperes laborabant et noctibus orationi divinae vacabant, quamquam laborando ab oratione mentis minime cessabant. Pauperes erant in rebus terrenis, sed divites valde in gratia et virtutibus. *Foris* egebant, *sed intus* gratia et consolatione divina reficiebantur. Omnis hora ad vacandum Deo brevis et momentanea videbatur. Sic absorpti erant in dulcedine contemplationis, ut subinde negligeretur refectio corporalis. Omnibus divitiis, dignitatibus, honoribus, amicis et propinquis in hilaritate spiritus renuntiabant; nihil de mundo habere cupiebant; vix vitae necessaria sumebant; corpori servire etiam in necessitate dolebant; sibi ipsis videbantur tanquam nihili et huic mundo cum delectationibus suis despecti, sed erant in oculis Dei pretiosi et dilecti. Stabant in vera humilitate; vivebant in simplici obedientia, et in charitate ut Dei sic proximi cum omni patientia ambulabant; affectabant potius esse veri religiosi, quam videri et appellari canonici. Quare de die in diem *proficiebant* spiritu, et magnam *apud Deum et homines gratiam* obtinebant. Horum vitae studiis et sanctis conatibus mirifice praeluxit aeterna dignus memoria vir beatus abbas noster Oderannus, qui per omne tempus fratribus suis vitae innocentis formam in semetipso praescripsit, et opere exhibuit, diesque suos in bonis operibus egit.

22. [Hoc igitur illustri et pio abbate, et deinde beato Godescalco succedente, effloruit locus iste Montis Sancti Martini, et ibidem ad Dei gloriam, ut usque in praesens apparet, mos plene adolevit canonicus.] Obdormivit in Domino anno centesimo supra millesimum quadragesimo et uno. Tertius ergo abbas Montis Sancti Martini extitit venerabilis Godescalcus, natione Brabantus, pietate et doctrina non impar beato Garemberto et beato Oderanno. Plurima induxit bona et commoda in coenobium fratrum suorum, nec inducere cessat. Quibus mirifice praedicatur abbas, sustentantur ejus filii, et glorificatur Deus qui est benedictus super omnia in generationes saeculorum. Amen.

COMMENTAIRE

§ 1 — Le «remanieur baroque» manifeste, d'entrée de jeu, ses deux préoccupations majeures: les «saints» et de goût de «l'illustration».

Mais *illustris* n'appartient pas à la langue hagiographique du XII^e siècle. L'épithète (*illustris et pius abbas*) revient d'ailleurs au § 5 et au début du § 22, dans des passages qu'on doit également tenir pour interpolés. J'attribuerais de plus à son souci de la chronologie la recherche des coordonnées : *sub Gregorio VII, Henrico IV, Philippo I. Le rex Gallorum* n'appartient pas à la langue du milieu du XII^e siècle. § 4 — Cette apostrophe héroïque n'est pas dans le style des austères disciples de saint Norbert; elle détonne dans ce récit d'un ton plus contenu. Ces deux premières phrases supprimées, on remarquera que le *Versat igitur et reversat* se rattache directement au paragraphe précédent. Par ailleurs la citation de Virgile en rappelle une autre, qui vient à la fin d'un paragraphe (§ 17) également ajouté à l'époque baroque.

§ 5 — Le remanieur baroque tient à l'épithète *illustris* que les documents contemporains ne donnent jamais à Oylard; pas plus d'ailleurs qu'à son frère, Baudouin, qui est un simple *miles*. Le verbe *claruerunt* trahit la même psychologie baroque. Oylard et Baudouin étant ses contemporains, le chroniqueur n'a certainement pas éprouvé le besoin de les situer à l'époque de Raoul de Vermandois, qui était la sienne.

§ 7 — On relève dans ce paragraphe une construction défectueuse : *contigit hic... coelo ad eum vox delabitur*. Ailleurs le chroniqueur avait écrit correctement : *contigit... ut in somnis videretur* (§ 5). Ce qui fait penser que le texte que présente ici P. De Waghenare pourrait bien être plus proche de l'original. D'autant plus que ce qui précède, — et n'est pas reproduit par De Waghenare, — évoque les questions de la grâce, objet des méditations constantes d'un prémontré du XVII^e siècle : *At ubi gubernatrix omnium vitae fidelium Christi gratia*. Le chroniqueur ne s'occupe guère de la grâce, encore qu'il en soit question au § 16, mais en des termes bien différents et plus médiévaux : *circumvallata Dei praesidio*.

§ 8 — *Consentiente domino Liethardo episcopo Cameracensi* : interpolation maladroite : c'est avec le consentement de l'évêque Burchard (1114-1130) que Garembert s'est fixé dans le bois de Bony, voir J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praem. Ordinis*, p. 473.

§ 10 — Ce passage trahit des préoccupations étrangères à l'auteur du récit. Le *tunc temporis* dit assez clairement que nous ne sommes plus au temps de Garembert. Le *topos* des Vierges miraculeuses trouvées en terre appartient le plus souvent à l'époque de la Contre-réforme; il

peut être un peu plus ancien, mais ne remonte certainement pas au XII^e siècle.

§ 12 — On a vu plus haut que ce paragraphe avait été refait. Le remaniement n'a sans doute pas paru suffisant à son auteur, car il a encore ajouté — mais est-ce lui ou un autre de ses confrères? — une dernière phrase pour évoquer la confirmation de l'évêque Nicolas en 1136. Elle est introduite par un *igitur* assez maladroit et contient un *insigne monasterium* qui doit flatter la suffisance des religieux du Grand siècle.

§ 17 — Tout ce paragraphe, dont le caractère légendaire est évident, est une interpolation. Son style et son ton tranche sur celui des paragraphes précédents. Les visées hagiologiques qui se dégagent de ce paragraphe (*sanctissimas virgines, sanctitate splendore...*) engagent à placer la rédaction de ce morceau au XVII^e siècle au plus tôt, mais P. De Waghenare pouvait déjà célébrer la «bienheureuse Ragiandis» en 1651 (*Sanctus Norbertus... voce soluta celebratus*, p. 193). La source de ce passage interpolé nous échappe. Il nous semble vain d'invoquer les traditions de la communauté féminine de Macquincourt: il y avait bien longtemps qu'elle s'était éteinte (N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 417). L'hypothèse la plus vraisemblable est que l'interpolateur, exploitant le fait que des parentes de Garembert étaient présentes parmi les *conversae* de Bony, aura imaginé que l'une d'elles était la sœur de l'ermitte et qu'elle portait le nom de sa mère. A cette Ragenilde mythique, il est d'ailleurs réduit à prêter une anecdote assez commune en hagiographie. Il est difficile de s'imaginer que les pauvres converses de Garembert avaient, au XII^e siècle, des nappes et des solières sur leurs tables!

§ 18 — Nous avons déjà dit pourquoi nous jugions ce paragraphe remanié: la deuxième phrase est restée inachevée; nous ne saurons jamais ce que le bienheureux Garembert «avait remis entre les mains du «seigneur Odéran», mais on peut aisément le deviner; ce qui se devine plus difficilement, c'est le motif de sa démission; le remanieur a sans doute voulu le dissimuler.

Le *consentiente domino Liethardo Cameracensi praesule* est un refrain, mais il vient bien mal à propos: Garembert ne s'est démis de sa charge abbatiale que sous le successeur de Liethard, l'évêque Nicolas de Mons (1136-1167). Le *cum permissione domini Oderanni sui laudabilis successoris* est une autre interpolation qui date d'un temps où la succession des abbés du Mont-Saint-Martin au XII^e siècle réclamait

un éclaircissement; elle doit maquiller une coupure de la phrase; le narrateur voulait sans doute dire que, revenu au monastère de Bony, Garembert s'y était consacré à la direction de ses vierges. Ce qui suit appartient au récit primitif. On relèvera deux participes présents très caractéristiques: *existens*, *cernens*. L'infortuné remanieur n'a pas pu s'empêcher de laisser une dernière trace de son activité. Comme il est ici question de certaines des *conversae* de Garembert qui ne répandaient pas précisément la bonne odeur du Christ, le remanieur a ajouté: *inter quas erat beata Raganildis*... La bienheureuse dont il vient de proclamer les vertus, se trouve ainsi rangée parmi les femmes dont la conduite est jugée critiquable.

§ 19 — La glose archéologique *erant sex altaria sive capellae in navi, etc.*, qui décrit une église en ruine, date évidemment d'une époque tardive. L'église de Bony avait été détruite par les Espagnols en 1656 durant le siège du fort du Câtelet. Cela daterait cette glose, qui est d'ailleurs absente aussi bien chez Le Paige que chez De Waghenare, qui ont tous deux reproduit ce passage. On relèvera, de plus, l'écart de temps: *erant* et *adhuc restat*.

§ 20 — Ce paragraphe relatif à un des domaines de l'abbaye détonne dans un contexte d'une tonalité spirituelle si accusée. C'est d'ailleurs un ajout postérieur à la canonisation de saint Norbert. Il est très probablement repris au petit livre de P. De Waghenare, *Sanctus Norbertus... voce soluta celebratus* (Douai, 1651), p. 132. Ce dernier avait des raisons particulières de s'inquiéter de l'absence de tout culte du bienheureux Garembert (De Waghenare met *sanctus* là où Devillers de contente d'un *beatus*!) dans sa paroisse natale: le patronat de Wulpen dépendait non pas du Mont-Saint-Martin, mais de sa propre abbaye, Saint-Nicolas de Furnes. Quand F. PETIT, *La spiritualité des Prémontrés* (Paris, 1947), p. 69 écrit que «la mémoire de Garembert a toujours été dans le pays l'objet d'une vénération singulière», il est très peu convaincant, d'autant plus que le corps du «bienheureux» Garembert a disparu sans laisser de traces.

§ 22 — *Hoc igitur illustri... canonicus*, cette phrase, — d'ailleurs fort mal construite avec un *et deinde beato Godescalco* qui vient l'obscurcir — paraît être la dernière interpolation du remanieur «baroque» (cfr *illustri*!). *Usque in presens apparet* suggère que l'auteur a pris du recul par rapport à l'époque d'Odéran et de Godescalc. Cette phrase une fois supprimée, l'*obdormivit in Domino* s'enchaîne parfaitement avec ce qui précède et l'on n'a plus de mal à saisir que c'est Odéran qui est mort en 1141.

Extrait de l'Obituaire de Marcheroux

AVANT-PROPOS

Les pages qui suivent forment l'édition annotée d'extraits de l'obituaire inédit de l'abbaye norbertine de Marcheroux¹). Ils constituent les fol. 52-59 du ms. Nancy, Bibl. mun. 995²). La publication de ce document répond moins au désir d'enrichir l'histoire locale qu'à celui d'établir sur des assises plus étendues la matricule de l'ensemble des prélats de l'Ordre. Pour mieux comprendre ce point de vue, il faut rappeler le but poursuivi au XVIII^e siècle par dom Charles-Louis Hugo, le promoteur des copies nancéennes³), copies qu'un sort heureux a permis de parvenir jusqu'à nous⁴). S'adressant à des correspondants qualifiés, généralement des archivistes ou des bibliothécaires, répartis dans beaucoup de maisons canoniales, l'historien d'Étival enrichissait patiemment la documentation qu'il destinait à la rédaction de ses *Sacrae Antiquitatis Monumenta Historica*⁵), les obituaires constituent pour cet érudit une source

¹) France, commune de Beaumont-les-Nonnains, cant. d'Anneuil, arrond. de Beauvais, dép. de l'Oise. Ce qui subsiste aujourd'hui des archives de cette abbaye est pauvre: «pauca archivalia» dit N. BACKMUND (*Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952, p. 56-57), qui en donne une énumération succincte.

²) J. FAVIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Nancy*, 2^e suppl., Paris, 1920, p. 30-34.

³) Sur cet historien cf. A. DIGOT, *Éloge historique de Charles-Louis Hugo, évêque de Ptolémaïde et abbé d'Étival*, dans *Mémoires de la Société royale des Sciences, Lettres et Arts de Nancy*, 3^e sér., t. VIII, 1842, p. 100-129. — L. GOOVAERTS, *Dictionnaire biobibliographique des écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. III, Bruxelles, 1809, p. 110-129.

⁴) Les 18 gros volumes reliés de veau, qui constituent ce travail, après avoir été la propriété de l'abbaye d'Étival ont été conservés pendant plus d'un siècle au Grand Séminaire de Nancy avant d'en être enlevés en vertu des Lois de Séparation. A. BENOIT, *L'abbaye d'Étival, sa bibliothèque, ses manuscrits, ses archives*, dans *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, t. X, 1884-85, p. 79-92. — Abbé VACANT, *La bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy*, dans *Annales de l'Est*, t. XI, 1897, p. 226.

⁵) Mention en est faite (outre les ouvrages déjà cités) dans A. MOLINIER, *Les obituaires français au Moyen Age*, Paris, 1890, n° 172. — U. BERLIÈRE, *Notes sur les manuscrits de l'Abbé Hugo d'Étival conservés à Nancy*, dans *Comptes rendus des séances de la Commission royale d'Histoire* (de Belgique), 5^e sér., t. VIII, 1898, p. 113-170 (concerne essentiellement la Belgique). — U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age. Topo-bibliographie*, t. II, Montbéliard, 1903, col. 1842. — R.

chronologique irremplaçable qui lui parvenait de première main. A plusieurs reprises, nous avons fait appel à cette documentation⁶⁾.

Il est clair que les correspondants, à la demande même de l'abbé Hugo, travaillaient d'une façon que les historiens d'aujourd'hui peuvent juger regrettable car leurs textes sont lacuneux. Le travail répondait, en effet, au but précis de celui qui souhaitait illustrer l'ordre de Saint-Norbert en jetant les bases d'un premier *Monasticon Praemonstratense*. Il est certes regrettable de voir négliger les très nombreuses commémorations de défunts étrangers à l'Ordre. Ce n'était pas un oubli, bien sûr, mais la réponse à des directives que nous devons comprendre avant de porter un jugement : un choix rigoureux écartait ce que Hugo jugeait superfétatoire. A Marcheroux en l'occurrence, relativement à un fonds d'archives assez pauvre, 150 noms d'abbés appartenant à 80 maisons différentes et presque tous identifiés d'après des éléments heuristiques nouveaux sont un apport suffisant pour en justifier la publication.

TEXTE

JANVIER

1 (kal.). Robertus, ab. Vallis Serenae⁷⁾. Petrus, ab. de Albacuria⁸⁾.

4 (2^o non.). Ulricus, ab. de Stivagio⁹⁾.

6 (8^o id.). Lucas, ab. Cuissiacensis¹⁰⁾.

8 (6^o id.). Philippus, ab. Praemonstratensis¹¹⁾.

VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1930, p. 157-158. — L.H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et des prieurés*, t. II, Mâcon, 1939, col. 1738.

⁶⁾ Ceux de Saint-Jean d'Amiens (*Bulletin de la Société des Antiquaires de la Picardie*, t. LIII, 1970, p. 312-349), de Cuissy (*Analecta Praemonstratensia*, t. XLIX, 1973, p. 42-69) et de Sainte-Marie-au-Bois (*ibid.*, t. LIII, 1977, p. 130-151).

⁷⁾ Robert de Cœuvres, 13^e abbé de Valsery (1274).

⁸⁾ Pierre Gilbert Pasquier ou de Fleury, d'abord abbé de Marcheroux (1415-1422), le 26^e d'après la *Gallia christiana*.

⁹⁾ Ulric, 2^e prévôt de Steinfeld (1152-1170). Il est fréquent d'attribuer par courtoisie le titre d'abbé alors qu'il s'agit d'un simple prévôt.

¹⁰⁾ Luc, 1^{er} abbé de Cuissy (1122-1155).

¹¹⁾ Philippe de Reims, 2^e abbé général de Prémontré (1161-1171).

- 10 (4^o id.). Petrus, ab. de Reshunt¹²). Eustachius, ab. Ambianensis¹³).
 19 (14^o kal. feb.). Tescelinus, ab. de Lucerna¹⁴).
 25 (8^o kal. feb.). Herricus, ab. de Bello Portu¹⁵).
 26 (7^o kal. feb.). Willerus, ab. S. Nicolai Furnensis¹⁶). Arnaldus, ab. Compe Longe¹⁷). Johannes, ab. de Bella Stella¹⁸). Robertus, ab. Cussiaccensis¹⁹).
 27 (6^o kal. feb.). Milon, ab. Ambianensis²⁰). Robertus, quondam ab. de Ressonis²¹).
 28 (5^o kal. fev.). Ponchardus, ab. Calvi Montis²²). Petrus, ab. de Longwe²³).

FÉVRIER

- 2 (4^o non.). Wulfridus, ab. Theloniensis²⁴). Nigellus, ab. de Capella²⁵).
 7 (7^o id.). Gregorius, ab. S. Andreae in Nemore²⁶).
 9 (5^o id.). Theodericus, ab. S. Pauli Viridunensis²⁷).
 10 (4^o id.). Hugo, ab. Praemonstratensis²⁸).
 11 (3^o id.). Gaufridus, ab. de Selleo²⁹).

¹²) Pierre, 1^{er} abbé de Ressons (1150-1172).

¹³) Eustache, 3^e abbé de St-Jean d'Amiens (1157-1178).

¹⁴) Thiescelin, 1^{er} abbé de la Lucerne (1144-1157).

¹⁵) Hervé, 8^e abbé de Beauport (1249).

¹⁶) Guillaume, 6^e abbé de St-Nicolas de Furnes (1147 ou avant 1165-67).

¹⁷) Arnould, 2^e abbé de Combe Longue (1165-1189).

¹⁸) Il y a plusieurs abbés de ce nom à Belle-Étoile, dont les dates de décès n'apparaissent pas dans les obituaires que nous avons consultés.

¹⁹) Robert de Coucy, 22^e abbé de Cuissy (1265-1266).

²⁰) Milon, 6^e (?) abbé de St-Jean d'Amiens (peut-être 1205).

²¹) Robert de Louvres, 12^e abbé de Ressons, qui, d'après cette mémoire, démissionna. Il occupa ensuite le 20^e le siège d'Abbecourt († 1392).

²²) Ponchard, 14^e abbé de Chaumont (milieu du 13^e s.). Il est cité par N. BACKMUND, t. II, p. 369) qui se réfère à l'obituaire de Prémontré au 2 février.

²³) Pierre, 5^e abbé de Longwé (1235-avant 1244).

²⁴) Walfrid, 1^{er} abbé de Thenailles (1130-1155).

²⁵) Personnage inconnu comme abbé de la Chapelle-aux-Planches, mais cité par N. BACKMUND (t. II, p. 492) d'après l'obituaire de Tongerlo qui en fait mention le 1^{er} août.

²⁶) Abbé inconnu sous ce nom à Saint-André-au-Bois. Il doit y avoir une erreur de transcription, car le même jour on trouve à Cuissy Hugo, abbas Sancti Andrae in Nemore. De même à Braine. Cet abbé est le 2^e prélat de Saint-André (1168-1178).

²⁷) Thierry, 2^e abbé de St-Paul de Verdun (1138-1149 ou après).

²⁸) Le bienheureux Hugues de Fosses, 1^{er} abbé général de Prémontré (1128-1161/4?).

²⁹) Gaufrid, abbé de Zeliv (Bohème). Ce nom n'est porté que par quatre abbés : ceux de Doue, l'Étoile, Mondaye et Saint—Just-en-Chaussée.

- 15 (15^o kal. martii). Rogerus, ab. S. Crucis³⁰). Philippus, ab. de Tenolis³¹).
 19 (11^o kal. martii). Nicolaus, ab. de Ardenne³²).
 22 (8^o kal. martii). Renaldus, ab. S. Foillani³³). Thomas, ab. de Falasia³⁴). Henricus, ab. de Loco Restaurato³⁵).
 23 (7^o kal. martii). Gervasius, ab. de Ardena³⁶).
 24 (6^o kal. martii). Renoldus, ab. de Seriacio³⁷).
 25 (5^o kal. martii). Gerardus, ab. de Brana³⁸). Eustachius, ab. in Arnestein³⁹).
 26 (4^o kal. martii). Tescelinus, ab. S. Hilarii⁴⁰).
 27 (3^o kal. martii). Bernardus, ab.⁴¹).
 28 (2^o kal. martii). Reinerus, ab. Autissiodorensis⁴²).

MARS

- 1 (kal.). Godescalcus, ab. de Silliaco⁴³).
 3 (5^o non.). Nicolaus, ab. de Blanca Landa⁴⁴).
 4 (4^o non.). Willermus, ab. Bassifontis⁴⁵). Petrus, ab. de Sancta Maria in Nemore⁴⁶).

³⁰) Roger, abbé inconnu de Ste-Croix de Metz.

³¹) Philippe, 2^e abbé de Thenailles (vers 1156).

³²) Nicolas, 4^e abbé d'Ardenne (1210?).

³³) Renaud, ancien prévôt de Prémontré, puis 14^e abbé de St-Feuillien du Rœulx (1271-1277).

³⁴) Thomas, abbé indéterminé de Falaise (XIII^e s.).

³⁵) Peut-être Garin, 2^e abbé de Lieu-Restauré (1169).

³⁶) Gervais, 14^e abbé d'Ardenne, qui résigna avant 1387.

³⁷) Rénold, 17^e abbé de Séry (1326-1330).

³⁸) Gérard, 16^e abbé de Braine (1244-1255).

³⁹) Eustache, 2^e abbé d'Arnstein (1151-1180).

⁴⁰) Tescelin, abbé inconnu de St-Hilaire de Chur.

⁴¹) Est-il trop aventureux de reconnaître ici Bernard de Clairvaux? Si ce n'est qu'une simple hypothèse, elle est favorisée par la considération des rapports étroits entre Bernard et l'ordre de St-Norbert (F. PETIT, dans *Bernard de Clairvaux*, Paris, 1953, p. 289-307. — E. BROUETTE, *La « commemoration fratrum cisterciensium » dans les obituaires norbertins*, dans *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, t. IX, 1958, p. 218-222). A noter que l'enregistrement de la mémoire au 27 février peut être le résultat d'une distraction (erreur de mois), car la fête du saint se célébrait le 27 août sous le rite des fêtes de neuf leçons non chomées.

⁴²) Rainier, 1^{er} abbé de St-Marien d'Auxerre (1139-1146).

⁴³) Godescalc, 1^{er} abbé de Zeliv. Commémoré ce même jour à Braine. C'est par erreur que nous avons attribué le siège de Silly à ce prélat dans notre édition de l'obituaire de St-Jean d'Amiens.

⁴⁴) Nicolas de Sturville, 6^e abbé de Blanchelande († 1232).

⁴⁵) Guillaume, un des trois abbés qui portèrent ce nom au XIII^e siècle à Basse-Fontaine.

⁴⁶) Pierre, 7^e abbé de Ste-Marie-au-Bois (1187).

- 5 (3^o non.). Anscherus, ab. S. Judoci⁴⁷).
 7 (non.). Petrus, ab. Cuissiaci⁴⁸). Balduinus, can. S. Justi et quondam ab. huius loci⁴⁸).
 10 (6^o id.). Radulphus, ab. S. Samuelis⁵⁰).
 11 (5^o id.). Balduinus, ab. S. Justi⁵¹). Gerardus, ab. S. Justi⁵¹). Walterus, ab. Floreffiae⁵²).
 17 (16^o kal. april.). Johannes Hugo, ab. Loci Restaurati⁵⁴).
 21 (12^o kal. april.). Ferminus, ab. Belliloci⁵⁵).

AVRIL

- 23 (9^o kal. maii). Petrus, ab. Furnensis⁵⁶). Willardus, ab. Selincurtis⁵⁷).
 25 (7^o kal. maii). Walterus, ab. S. Mariae de Capella⁵⁸). Galterus, canon., quondam ab. huius eccles.⁵⁹).
 27 (5^o kal. maii). Ulricus, primus ab. de Marcasio Radulphi⁶⁰). Reinerus, ab. Bucelliensis⁶¹).
 28 (4^o kal. maii). Walterus, primus ab. de Selincurt⁶²).
 29 (3^o kal. mei). Willermus, ab. de Plana Silva⁶³).

⁴⁷) Anschère, 4^e abbé de St-Josse-au-Bois († 1174).

⁴⁸) Pierre de Saint-Médard, 5^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1184-1196), puis 8^e abbé général de Prémontré (1196?-1201), enfin 13^e abbé de Cuissy (1210-1217).

⁴⁹) Baudouin, 7^e abbé de Marcheroux († 1251). Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs l'indication de sa résignation.

⁵⁰) Raoul, 2^e abbé de St-Samuel in Barletta (1156).

⁵¹) Baudouin, 5^e abbé de St-Just-en-Chaussée (vers 1185).

⁵²) Gérard, 11^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1225-1226).

⁵³) Walter d'Obaix, 15^e abbé de Floreffe (1268-1280).

⁵⁴) Sans doute le 6^e abbé de Lieu-Restauré (1184), connu sous le nom de Hugues.

⁵⁵) C'est une erreur de transcription. Il s'agit de Firmin, 1^{er} abbé de Belchamp (1142 ou 1145).

⁵⁶) La liste des abbés de St-Nicolas de Furnes a été dressée de nombreuses fois. La dernière en date est celle de N. HUYGHEBAERT (*Monasticon belge*, t. III, Liège, 1974, p. 595-629). On trouve Pierre Weedaerde († 1379 ou après) commémoré le 20 avril à Furnes et à Grimbergen; son successeur, Pierre Vaughelin (1384-1395) qui n'est relevé dans aucun obituaire. Les dates ne sont pas présentées comme certaines. Il est possible, vu la proximité des jours de commémoration, qu'il s'agit plutôt de Pierre Weedaerde.

⁵⁷) Gillard, 9^e abbé de Sélincourt (1209-1221).

⁵⁸) Gauthier, 5^e abbé de la Chapelle-aux-Planches (1145-1149).

⁵⁹) Gauthier, 5^e abbé de Marcheroux (1185-1192).

⁶⁰) Ulric, 1^{er} abbé de Marcheroux (1147 d'après HUGO), 1122-1162 d'après la *Gallia*.

⁶¹) Rainier, 18^e abbé de Bucilly (1266-1272).

⁶²) Gauthier, 1^{er} abbé de Sélincourt (1131-1162).

⁶³) Guillaume, abbé de Pleineselve que N. BACKMUND (t. III, p. 193) ne parvient pas à insérer dans sa liste chronologique et qu'il cite uniquement d'après l'obituaire de

MAI

- 2 (6^e non.). Ulricus, ab. de Sancta Cruce⁶⁴).
 3 (5^e non.). Petrus, ab. huius eccles.⁶⁵).
 5 (3^e non.). Ada, ab. huius eccles.⁶⁶).
 7 (non.). Absalon, ab. S. Augusti⁶⁷).
 9 (7^e id.). Guido, ab. S. Andreae⁶⁸).
 10 (6^e id.). Macarius, ab.⁶⁹).
 13 (3^e id.). Johannes, quondam ab. Beatae Mariae de Ressunt⁷⁰).
 19 (14^e kal. junii). Gaufridus, ab.⁷¹). Guillelmus, ab. de Tenoliis⁷²).
 21 (12^e kal. junii). Hellebaudus, ab. Loci Restaurati⁷³).
 23 (10^e kal. junii). Sigerus, ab. de Tenoliis⁷⁴).
 24 (9^e kal. junii). Godefridus, primus ab. Vallis Secretae⁷⁵).
 25 (8^e kal. junii). Willelmus, ab. Gratiae Dei⁷⁶).
 30 (3^e kal. junii). Erehebaudus, ab. Vallis Serenae⁷⁷). Ada, ab.⁷⁸).

JUN

- 2 (4^e non.). Guarrinus, quondam ab. huius eccles.⁷⁹).

Prémontré. Il est cependant commémoré dans de nombreux obituaires, cf. Ste-Marie-au-Bois le 29.5.

⁶⁴) Ulric, 5^e abbé de Ste-Croix de Metz (1200-1222).

⁶⁵) Pierre, 10^e abbé de Marcheroux († 1240) d'après HUGO, ou 13^e († 1265) d'après la *Gallia*.

⁶⁶) Adam, 8^e abbé de Marcheroux (1220-1226) d'après HUGO, ou 10^e (sans date) d'après la *Gallia*.

⁶⁷) Absalon, 4^e abbé de St-Augustin de Théroutanne (1164-1177).

⁶⁸) Guy, 5^e abbé de St-André-au-Bois (1208-1214).

⁶⁹) Macaire, 2^e abbé de Rommersdorf (1145-résig. avant 1156).

⁷⁰) Jean, abbé indéterminé de Ressons que BACKMUND (t. II, p. 561) cite d'après la *Gallia* et l'obituaire du lieu. Il aurait sans doute démissionné.

⁷¹) Gaufrid le Teuton, 1^{er} abbé de Val-Secret (1133-résig. avant 1162).

⁷²) Guillaume, 10^e abbé de Thenailles († 1230).

⁷³) Hellebaut, 4^e abbé de Lieu-Restauré (1172-1179).

⁷⁴) Siger, 9^e abbé de Thenailles (vers 1220). N. BACKMUND (t. II, p. 401) ne le connaît que par l'obituaire de Prémontré qui le commémore ce même jour.

⁷⁵) Godefrid, peut-être 4^e abbé du Val-Secret (1164). N. BACKMUND (loc. cit.) estime que ce pourrait être le même que le premier, Gaufrid le Teuton (voir le 19 mai). Cette seconde mémoire rend cette possibilité moins certaine encore. Il est clair que les dates et les noms peuvent être interchangeables.

⁷⁶) Guillaume, 1^{er} abbé de la Grâce-Dieu ou St-Jean de la Castelle (1175).

⁷⁷) Herembaud, 11^e abbé de Valséry (1240-1252).

⁷⁸) Adam, 2^e abbé de Dommartin (1131-1166).

⁷⁹) C'est peut-être l'abbé cité sous le nom de Garnerius qui, d'après HUGO, vivait en 1281 et aurait été le 15^e abbé de Marcheroux. La *Gallia* l'ignore, à moins qu'elle ne le cite sous le nom de Gualterus vivant entre 1185 et 1192. Nulle part il n'est signalé comme démissionnaire.

- 3 (3^o non.). Henricus, ab. S. Nicolai Furnensis⁸⁰).
 4 (2^o non.). Johannes, quondam ab. Beatae Mariae de Ressonis⁸¹).
 7 (7^o id.). Heremannus, ab. in Augia⁸²).
 9 (5^o id.). Hugo ab. de Mari⁸³). Hugo, quondam ab. de Ressonia⁸⁴).
 11 (3^o id.). Simon, quondam ab. de Alba Curia⁸⁵).
 14 (2^o id.). ..., ab. huius eccles.⁸⁶). Odo, ab.⁸⁷).
 16 (16^o kal. julii). Johannes, ab. de Seriaco⁸⁸). Ricardus, primus ab. in Tichefeldo⁸⁹).
 23 (9^o kal. julii). Cefridus, quondam ab. Regiae vallis⁹⁰).
 29 (3^o kal. julii). Gobertus, ab. Buciliensis⁹¹).

JUILLET

- 1 (kal.). Walterus, ab. S. Petri Jovillaris⁹²).
 2 (6^o non.). Stephanus, ab. Flabonismontis⁹³).
 4 (4^o non.). Ricardus, ab. de Bella Stella⁹⁴).
 6 (2^o non.). Vetrannus, ab. S. Justi⁹⁵). Guillelmus, ab. Bellae Stellae⁹⁶).

⁸⁰) Henri, 13^e abbé de St-Nicolas de Furnes (1205 ou avant-1233). La présente date ne correspond pas à celle indiquée (5 mai) par N. HUYGEBART, *Monasticon belge*, op. cit., p. 604.

⁸¹) A cette date, ni à aucun jour de l'année n'est cité à Resson, un abbé de ce nom ayant donné sa démission. Peut-être s'agit-il d'un prélat indéterminé que N. BACKMUND (t. II, p. 561) signale sans millésime d'après la *Gallia*, celle-ci reprenant prétendument l'obituaire du lieu.

⁸²) Hermann, 2^e abbé de Weissenau (1266-1270).

⁸³) Hugues, abbé de Longwé que N. BACKMUND t. II, p. 391) connaît uniquement et sans date par HUGO (t. II, p. 83).

⁸⁴) Hugues, 4^e abbé de Resson (1193).

⁸⁵) Simon des Crespières, 12^e abbé d'Abbecourt, qui dirigea cette abbaye depuis 1278 et résigna en 1297.

⁸⁶) Abbé indéterminé.

⁸⁷) Même remarque.

⁸⁸) Jean, 14^e abbé de Séry (1267-1295).

⁸⁹) Richard, 1^{er} abbé de Tichfield (1232-1238).

⁹⁰) Cefrid, abbé de Riéval que N. BACKMUND (t. III, p. 101) ne parvient pas à dater. Il apparaît ce même jour dans l'obituaire de Prémontré.

⁹¹) Gobert de Winy, 19^e abbé de Bucilly (1273-1274).

⁹²) Gauthier, 11^e abbé de Jovilliers (1284).

⁹³) Étienne, 1^{er} abbé de Flabémont (1140-1180).

⁹⁴) Richard, 4^e abbé de Belle-Étoile (1261).

⁹⁵) Veneran, 14^e abbé de St-Just-en-Chaussée (1253-1260).

⁹⁶) Il s'agit soit de Guillaume d'Asnières (1252) qui fut le 3^e abbé de Belle-Étoile, soit de Guillaume Duredent (sans date) qui en fut le 5^e.

- 7 (nonis). Radulphus, ab. de Stella⁹⁷).
 8 (8^o id.). Petrus, ab. Beatae Mariae Ressonis⁹⁸).
 13 (3^o id.). Hugo, ab. S. Mariae de Nemore⁹⁹).
 15 (idibus). Gerardus, ab. Laudunensis¹⁰⁰).
 16 (17^o kal. aug.). Milo, episc. Teruanensis¹⁰¹).
 19 (14^o kal. aug.). Gaufridus, ab. Bassefontis¹⁰²).
 21 (12^o kal. aug.). Guillelmus, ab. Miravallis¹⁰³). Guillelmus, ab. huius eccles.¹⁰⁴).
 22 (11^o kal. aug.). Nicolaus, ab. Praemonstratensis¹⁰⁵).
 24 (9^o kal. aug.). Dodo, ab. Vallis Secretae¹⁰⁶).

AOUT

- 3 (3^o non.). Ingerranus, ab. de Resson¹⁰⁷).
 7 (7^o id.). Willermus, ab. de Ressons¹⁰⁸).
 8 (6^o id.). Petrus, ab. de Stagno¹⁰⁹). Walterus, ab. de Basso Fonte¹¹⁰).
 10 (4^o idus). Theudericus, ab. de Ressons¹¹¹).
 11 (3^o id.). Ivo, quondam ab. huius eccles.¹¹²).

⁹⁷) Raoul, 2^e abbé de l'Étoile (1157-1177).

⁹⁸) Pierre, 9^e abbé de Ressons († 1248).

⁹⁹) Hugues, abbé de Ste-Marie-au-Bois, que N. BACKMUND (t. III, p. 96) ne parvient pas à classer et qu'il cite d'après le présent obituaire. Commémoré également à Braine le 13 juillet.

¹⁰⁰) Gérard de Festiaux, 17^e abbé de St-Martin de Laon (1248-1254).

¹⁰¹) Milon 1^{er}, évêque de Théroutanne (1131-1158/59), fondateur et 1^{er} abbé de Dommartin, fondateur de Licques et de St-Augustin de Théroutanne.

¹⁰²) Gaufrid, 8^e abbé de Basse-Fontaine (1215-1217).

¹⁰³) Guillaume, 1^{er} ou 2^e abbé de Mureau dont il est difficile de préciser les dates de règne. Selon N. BACKMUND (t. III, p. 91) le 1^{er} aurait vécu de 1147 à 1164, le 2^e de 1180 à 1210.

¹⁰⁴) Guillaume, abbé de Marcheroux, le 6^e (1198-1207) d'après HUGO, le 9^e († 1233) d'après la *Gallia*.

¹⁰⁵) Nicolas Hailgrin, d'abord 15^e abbé de Dommartin (1229-1237), puis 17^e abbé général de Prémontré (1242).

¹⁰⁷) Abbé indéterminé de Ressons que N. BACKMUND (t. II, p. 561) cite ce jour d'après la *Gallia* et l'obituaire de Ressons.

¹⁰⁸) Guillaume d'Ybouvilliers, 3^e abbé de Ressons (vers 1177-1192).

¹⁰⁹) Pierre, 3^e abbé de l'Étanche (avant 1180).

¹¹⁰) Il n'y a aucun abbé de ce nom à Basse-Fontaine, mais il s'agit sans doute de Witerus, 4^e abbé (1174-1175), qui est commémoré le 8 août à Averbode, Bonne-Espérance, Grimbergen, Heylissem, Prémontré et Tongerlo et le 9 à Braine et St-Jean de la Castelle.

¹¹¹) Thierry du Déluge (date indéterminée) commémoré ce jour à Ressons même et cité comme tel par la *Gallia* et par N. BACKMUND (loc. cit.). Rappelé la veille à Braine.

¹¹²) Ivon, 5^e abbé de Marcheroux († 1196) d'après HUGO.

- 14 (19° kal. sept.). Guillelmus, ab. Viconiae¹¹³).
- 15 (18° kal. sept.). Hugo, ab. in Brana¹¹⁴).
- 18 (15° kal. sept.). Herbertus, ab. de Ressons¹¹⁵).
- 19 (14° kal. sept.). Hellinus, ab. in Floreffia¹¹⁶).
- 21 (12° kal. sept.). Hugo, ab. Praemonstratensis¹¹⁷). Ada, ab. de Stella¹¹⁸).
- 23 (10° kal. sept.). Petrus, ab. de Combelonge¹¹⁹).
- 25 (8° kal. sept.). Haymo, ab. Loci Restaurati¹²⁰). Bartolomeus, ab. S. Pauli Virduni¹²¹).
- 29 (4° kal. sept.). Haymon, ab. S. Mariae in Nemore¹²²).
- 30 (3° kal. sept.). Garnerus, ab. S. Mariae in Nemore¹²³). Richardus, primus abb. S. Mariae in Nemore¹²⁴).

SEPTEMBRE

- 1 (kal.). Willermus, ab. de Sery¹²⁵). Alardus, ab. de Antwerpia¹²⁶). Warinus, ab. de Stagno¹²⁷).
- 2 (4° non.). Servatius, ab. de Cornelio¹²⁸).
- 4 (2° non.). Reginaldus, ab. huius eccles.¹²⁹).

¹¹³) Guillaume, 13^e abbé de Vicogne (1258-1279).

¹¹⁴) Hugues, 8^e abbé de Braine (1196-1197).

¹¹⁵) Herbert, abbé indéterminé de Ressons. Ste-Marie-au-Bois le commémore le 23 août. Il est d'époque inconnue, cité le 28 août par la *Gallia* et repris tel quel par N. BACKMUND (t. II, p. 561).

¹¹⁶) Hellin, 7^e abbé de Floreffie (1212-1216), ensuite 3^e abbé de St-Habacuc cité sans date par N. BACKMUND (t. I, p. 404) qui le signale d'après l'obituaire de Prémontré au 21 août.

¹¹⁷) Hugues de Douai, d'abord 4^e abbé de Cuissy (1160-1165), ensuite 5^e abbé général de Prémontré (1174-résig. en 1189).

¹¹⁸) Adam, 9^e abbé de l'Étoile (vers 1235-1240), connu par N. BACKMUND (t. II, p. 22) le 19 mai d'après l'obituaire de Prémontré.

¹¹⁹) Sans doute Pierre Giraud, abbé de Combelongue, proposé par N. BACKMUND (t. III, p. 177) sans rang ni date.

¹²⁰) Haimond, 1^{er} abbé de Lieu-Restauré (1131-1162).

¹²¹) Barthélemy, 3^e abbé de St.-Paul de Verdun (1148-1169).

¹²²) Haimond, 1^{er} abbé d'Abbecourt (1187-1200).

¹²³) Garnier, 6^e abbé de Ste-Marie-au-Bois (1181-1183).

¹²⁴) Richard, 1^{er} abbé de Ste-Marie-au-Bois (1126-1155).

¹²⁵) Guillaume de Monceaux, 4^e abbé de Séry (1198-1203).

¹²⁶) Alard, 3^e abbé de St-Michel d'Anvers (1161-1162).

¹²⁷) Warner, 8^e abbé de l'Étanche (1240).

¹²⁸) Gervais, 5^e abbé de Corneux (1185-1210).

¹²⁹) Reginald, 11^e abbé de Marcheroux (1249).

- 5 (nonis). Gaufridus, ab. de Ressuns¹³⁰).
- 6 (8° id.). Nicolaus, ab. de Floreffia¹³¹).
- 9 (5° id.). Tegerus, ab. Justimontis¹³²). Radulphus, ab. de Syri¹³³).
- 10 (4° id.). Warinus, ab. S. Martini Laudunensis¹³⁴).
- 15 (17° kal. oct.). Odo, ab. de Ressunt¹³⁵).
- 16 (16° kal. oct.). Humbertus, ab. Sanctae Mariae de Nemore¹³⁶).
- 19 (13° kal. oct.). Geenerus, ab. de Lacu¹³⁷).
- 25 (7° kal. oct.). Johannes, ab. de Ressunt¹³⁸).
- 26 (6° kal. oct.). Raimundus, ab. de Jovillaris¹³⁹).
- 28 (4° kal. oct.). Elebaldus, ab. de Monte Sion¹⁴⁰).

OCTOBRE

- 2 (6° non.). Radulphus, quondam abb. de Ressonio¹⁴¹).
- 6 (2° non.). Milo, ab. S. Judoci in Nemore¹⁴²).
- 8 (8° id.). Petrus, ab. huius eccles.¹⁴³).
- 9 (7° id.). Hecelinus, ab. Salini Vallis¹⁴⁴).
- 14 (2° id.). Guido, ab. Praemonstratensis¹⁴⁵).
- 15 (idibus). Balduinus, ab. Praemonstratensis¹⁴⁶).
- 16 (17° kal. nov.). Balduinus, abb.¹⁴⁷).

¹³⁰) Gaufrid, abbé indéterminé de Ressons que N. BACKMUND (loc. cit.) enregistre dans sa liste d'après la *Gallia* et que nous avons relevé dans plusieurs obituaires : Bonne-Espérance, Braine, Ninove, Tongerlo (tous le 3 sept.) et Braine le 4 sept.

¹³¹) Nicolas, 3^e abbé de Floreffe (1216-1221).

¹³²) Vraisemblablement Leherus, 2^e abbé propre de Justemont († 1136).

¹³³) Raoul, 1^{er} abbé de Silly (1147-1169).

¹³⁴) Garin, d'abord 1^{er} abbé de Vicogne (1139-1151), puis 2^e abbé de St-Martin de Laon (1151-1171).

¹³⁵) Guémard, 10^e abbé de Lac-de-Joux (1215-1217).

¹³⁶) Humbertus (Herbertus) († 1198).

¹³⁷) Geenerus (Gaymarus) (1215-1217).

¹³⁸) Jean du Déluge II, abbé de Ressons, dont le prélature a des dates indéterminées. Il est commémoré le 26 septembre dans l'obituaire de Ressons et cité comme tel dans la *Gallia*.

¹³⁹) Raymond, 1^{er} abbé de Jovilliers (1142-1181).

¹⁴⁰) Erlebaud, 2^e abbé de Strahov ou Mont-Sion († 1175).

¹⁴¹) Raoul, abbé indéterminé de Ressons. Uniquement signalé par N. BACKMUND d'après la *Gallia*. Selon la présente mention, il aurait démissionné.

¹⁴²) Milon, 1^{er} abbé de St-Josse-au-Bois ou Dommartin (1121-1131).

¹⁴³) Pierre, 10^e abbé de Marcheroux († 1240).

¹⁴⁴) Hecelin, 3^e abbé de Salival (1176-1180).

¹⁴⁵) Guy le Pèlerin, 10^e abbé de Corneux (1270-1282), puis 22^e abbé général de Prémontré (1282-1287).

¹⁴⁶) Baudouin, 6^e abbé de Chartreuse (cité jusqu'en 1201), puis 9^e abbé général de Prémontré (1201-1203).

¹⁴⁷) Baudouin, 1^{er} abbé de Grandchamp (1200).

NOVEMBRE

- 5 (nonis). Bernardus, ab. de Bucillier¹⁴⁸).
- 11 (3^o id.). Robertus, ab. de Falesia¹⁴⁹).
- 12 (2^o id.). Gerlandus, ab. Floreffiae¹⁵⁰).
- 18 (14^o kal. dec.). Henricus, ab. de Calvo Monte¹⁵¹).
- 19 (13^o kal. dec.). Hermon, primus ab. Regisvallis¹⁵²).
- 24 (8^o kal. dec.). Guido, quondam ab. istius loci¹⁵³).
- 27 (5^o kal. dec.). Johannes, ab. Cuisiacensis¹⁵⁴).

DÉCEMBRE

- 1 (kal.). Bertinus, ab. huius eccles.¹⁵⁵).
- 8 (6^o id.). Odo, ab. huius eccles.¹⁵⁶).
- 27 (6^o kal. jan.). Hugo, ab. huius eccles.¹⁵⁷).

¹⁴⁸ Sans doute Bliard, 17^e abbé de Bucilly (1240-1264).

¹⁴⁹ Robert Taon, 5^e abbé de Falaise, déposé en 1171, puis 1^{er} abbé de l'Isle-Dieu (1187-1188).

¹⁵⁰ Gerland, 3^e abbé de Floreffe (1134-1173).

¹⁵¹ Henri, 10^e abbé de Chaumont (1222-1230).

¹⁵² Sans doute Herbert, 1^{er} abbé de Riéval (1141-1148).

¹⁵³ Le seul Guy connu qui dirigea l'abbaye de Marcheroux fut le 24^e abbé (1392-1401). Il est cité par la *Gallia* que reprend N. BACKMUND.

¹⁵⁴ Le Moyen Age connaît cinq abbés Jean à Cuissy (ibid., t. II, p. 498).

¹⁵⁵ Abbé inconnu à Marcheroux. N. BACKMUND ne cite d'ailleurs aucun abbé de l'Ordre portant ce nom.

¹⁵⁶ Il s'agit soit du 9^e abbé de Marcheroux (d'après HUGO † en 1232) soit du 12^e (d'après la *Gallia*, même année de décès).

¹⁵⁷ Hugues, 3^e abbé de Marcheroux, qui dirigea l'abbaye de 1173 à 1179 d'après HUGO ou 1174 à 1183 selon la *Gallia*.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

n = note

- Abbecourt 1.1, 11.6, 25.8.
 Amiens 10.1, 27.1.
 Anvers 1.9.
 Ardenne 19.2, 23.2.
 Arnstein 25.2.
 Auxerre 28.2.
 Averbode 8.8 n.

 Barletta 10.3.
 Basse-Fontaine 19.7, 8.8.
 Beaulieu 21.3.
 Beauport 25.1.
 Belle-Étoile 4.7, 6.7.
 Berne 5.9 n.
 Blanchelande 3.3.
 Bonne-Espérance 8.8 n., 5.9 n., 9.6. n.
 Braine 7.2 n., 25.2, 13.7 n., 15.8, 5.9 n.
 Bucilly 27.4, 29.6, 5.11.

 Castella 25.5 n., 8.8 n.
 Chapelle-aux-Planches (la) 2.2, 25.4.
 Chartreuse 15.10 n.
 Chaumont 28.1, 18.11.
 Chur 26.2.
 Combe Longue 26.1, 23.8, 23.8 n.
 Corneux 2.9, 14.10.
 Cuissy 6.1, 26.1, 7.2 n., 7.3, 21.8 n., 27.11.

 Dommartin 7.3, 30.5 n., 16.7 n., 22.7 n., 6.10.
 Doue 11.2 n.

 Étanche (l') 8.8.
 Étoile (l') 11.2 n., 7.7, 21.8.

 Falaise 22.2, 11.11.
 Flabémont 2.7.
 Floreffe 11.3, 19.8, 6.9, 12.11.
 Fontcaude 23.8 n.
 Furnes 26.1, 23.4, 3.6.

 Grâce-Dieu (la) 25.5.
 Grandchamp 16.10 n.
 Grimbergen 23.4 n., 8.8 n.

 Heylisssem 8.8 n.

 Isle-Dieu 11.11 n.

 Jovilliers 1.7, 26.9.
 Justemont 9.9.

 Lac de Joux 19.9.
 Laon 15.7, 10.9.
 Licques 16.7 n.
 Lieu-Restauré 22.2, 17.3, 21.5, 25.8.
 Longwé 28.1, 9.6.
 Luzerne (la) 19.1.

 Marcheroux 1.1, 27.4, 3.5, 5.5, 1.6, 21.7, 11.8, 4.9, 8.10, 24.11, 1.12, 8.12, 27.12.
 Metz 15.2, 2.5.
 Mondaye 11.2 n.
 Mont-Sion, voir Strahov.
 Mureau 21.7.

 Ninove 5.9 n.

 Pleineselve 29.4.
 Prémontré 8.1, 10.2, 7.3 n., 23.6 n., 22.7, 8.8 n., 19.8 n., 21.8, 14.10, 15.10.

 Ressons 10.1, 27.1, 13.5, 4.6, 9.6, 8.7, 3.8, 7.8, 10.8, 18.8, 5.9, 15.9, 25.9, 25.9 n., 2.10.
 Riéval 23.6, 19.11.
 Rœulx (le) 22.2.
 Rommersdorf 10.5.

 Saint-André-au-Bois 7.2, 9.5.
 — Habacuc 19.8 n.
 — Josse-au-Bois, voir Dommartin.
 — Just-en-Chaussée 11.2 n., 7.3, 11.3, 6.7.
 — Marie-au-Bois 4.3, 13.7, 18.8 n., 30.8, 16.9.
 Salival 9.10.
 Sélincourt 23.4, 28.4.
 Séry 24.2, 16.6, 1.9.
 Silly 9.9.
 Steinfeld 4.1.
 Strahov 28.9.

 Thenailles 2.2, 15.2, 19.5, 23.5.
 Théroutanne 7.5, 16.7.
 Tichfield 16.6.
 Tongerlo 8.8 n., 5.9 n.

 Val-Secret 19.5 n., 24.5, 30.6, 24.7.

Valséry 1.1, 30.5.
 Verdun 9.2, 25.8.
 Vicogne 14.8, 10.9 n.

Weissenau 7.6.

Zeliv 11.2, 1.3.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

ab. = abbé, gén. = général, indét. = indéterminé

- Absalon, 4^e ab. de St-Augustin de Théroutanne 7.5.
 Adam, 2^e ab. de Dommartin 30.5.
 —, 9^e abbé de l'Étoile 21.8.
 —, 8^e ou 10^e ab. de Marcheroux 5.5.
 Alard, 3^e ab. de St-Michel d'Anvers 1.9.
 Anschère, 4^e ab. de St-Josse-au-Bois 5.3.
 Arnould, 2^e ab. de Combe Longue 26.1.
 Barthélemy, 3^e ab. de St-Paul de Verdun 25.8.
 Baudouin, 6^e ab. de Chartreuve, puis 9^e ab. gén. de Prémontré 15.10.
 —, 7^e ab. de Cuissey 7.3.
 —, 1^{er} ab. de Grandchamp 16.10.
 —, 5^e ab. de St-Just-en-Chaussée 11.3.
 Bernard, peut-être 1^{er} abbé de Clairvaux 27.2.
 Bertin, ab. inconnu de Marcheroux 1.12.
 Bliard, 17^e ab. de Bucilly 5.11.
 Cefrid, ab. indét. de Riéval 23.6.
 Dodon, 4^e ab. de Val-Secret 24.7.
 Erlebaud, 2^e ab. de Strahov ou Mont-Sion 28.9.
 Étienne, 1^{er} ab. de Flabémont 2.7.
 Eudes, ab. indét., 14.6.
 —, 9^e ou 13^e ab. de Marcheroux 8.12.
 —, ab. indét. de Ressons 15.9.
 Eustache, 3^e ab. de St-Jean d'Amiens 10.1.
 —, 2^e ab. d'Arnstein 25.2.
 Firmin, 1^{er} ab. de Belchamp 21.3.
 Garin (?), 2^e ab. de Lieu-Restauré 22.2.
 —, 15^e ab. de Marcheroux (?) 22.6.
 —, 1^{er} ab. de Vicogne, puis 2^e ab. de St-Martin de Laon 10.9.
 Garnier, 6^e ab. de Ste-Marie-au-Bois 30.8.
 Gaufrid, 8^e ab. de Basse-Fontaine 19.7.
 —, ab. indét. de Ressons 5.9.
 —, ab. inconnu de Zeliv 11.2.
 — le Teuton, 1^{er} ab. de Val-Secret 19.5.
 Voir la mutation avec le 24.5.
 Gauthier, 1^{er} ab. de la Chapelle-aux-Planches 25.4.
 —, 1^{er} ab. de Jovilliers 1.7.
 —, 5^e ab. de Marcheroux 25.4.
 —, 1^{er} ab. de Sélincourt 28.4.
 Gérard, 16^e ab. de Braine 25.2.
 —, 11^e ab. de St-Just-en-Chaussée 11.3.
 — de Festiaux, 17^e ab. de St-Martin de Laon 15.7.
 Gerland, 3^e ab. de Floreffe 12.11.
 Gervais, 14^e ab. d'Ardenne 23.2.
 —, 5^e ab. de Corneux 2.9.
 Gillard, 9^e ab. de Sélincourt 23.4.
 Gobert de Winy, 19^e ab. de Bucilly 29.6.
 Godefroid le Teuton, 4^e ab. de Val-Secret 24.5.
 Godescalc, 1^{er} ab. de Zeliv 1.3.
 Grégoire, ab. de St-André-au-Bois (?) 7.2.
 Guemard, 10^e ab. de Lac-de-Joux 19.9.
 Guillaume, un des 3 ab. de Basse-Fontaine 4.3.
 —, 6^e ab. de Furnes 26.1.
 —, 1^{er} ab. de la Grâce-Dieu ou St-Jean-de-la-castelle 25.5.
 —, 6^e ou 9^e ab. de Marcheroux 21.7.
 —, 1^{er} ou 2^e ab. de Mureau 21.7.
 —, ab. indét. de Pleineselve 23.4.
 —, 10^e ab. de Thenailles 19.5.
 —, 13^e ab. de Vicogne 14.8.
 — d'Asnières, 3^e ab. de Belle-Étoile 6.7.
 — Darent, 5^e ab. de Belle-Étoile 6.7.
 — de Monceaux, 4^e ab. de Séry 1.9.
 — d'Ybouvilliers, 3^e ab. de Ressons 7.8.
 Guy, 24^e ab. de Marcheroux 24.11.
 —, 5^e de St-André-au-Bois 9.5.
 — le Pélerin, 10^e ab. de Corneux, puis 22^e ab. gén. de Prémontré 14.10.
 Haimond, 1^{er} ab. d'Abbecourt 29.8.

- , 1^{er} ab. de Lieu-Restauré 21.5.
- Hécelin, 3^e ab. de Salival 9.10.
- Hellebaut, 4^e ab. de Lieu-Restauré 21.5.
- Hellin, 7^e ab. de Floreffé, puis 3^e ab. de St-Habacuc 19.8.
- Henri, 10^e ab. de Chaumont 18.11.
- , 13^e ab. de St-Nicolas de Furnes 3.6.
- Herbert, ab. indét. de Ressons 18.8.
- , 1^{er} ab. de Riéval 19.11.
- Herembaud, 11^e ab. de Valséry 30.5.
- Hermann, 2^e ab. de Weissenau 7.6.
- Hervé, 8^e ab. de Beauport 25.1.
- Hugues, 8^e ab. de Braine 15.8.
- , 6^e ab. de Lieu-Restauré 17.3.
- , ab. indét. de Longwé 9.6.
- , 3^e ab. de Marcheroux 27.12.
- , 4^e ab. de Ressons 9.6.
- , 3^e ab. de St-André-au-Bois 7.2.
- , ab. indét. de Ste-Marie-au-Bois 13.7.
- de Douai, 4^e ab. de Cuissy, puis 5^e ab. gén. de Prémontré 21.8.
- de Fosses, 1^{er} ab. gén. de Prémontré 10.2.
- Humbert, ab. indét. de Marcheroux 16.9.
- Inguerran, ab. indét. de Ressons 3.8.
- Ivon, 5^e ab. de Marcheroux 11.8.
- Jean, ab. indét. de Cuissy 27.11.
- , ab. indét. de Ressons 13.5, 4.6.
- , 14^e ab. de Séry 16.6.
- du Déluge II, ab. indét. de Ressons 25.9.
- Leherus (?), 2^e ab. de Justemont 9.9.
- Luc, 1^{er} ab. de Cuissy 6.1.
- Macaire, 2^e ab. de Rommersdorf 10.5.
- Milon, 6^e (?) ab. de St-Jean d'Amiens 27.1.
- , évêque de Thérouanne, Fondateur et 1^{er} ab. de Dommartin, Fondateur de Licques et de St-Augustin de Thérouanne 16.7 et 6.10.
- Nicolas, 4^e ab. d'Ardenne 19.2.
- , 3^e ab. de Floreffé 6.9.
- Hailgrin, 15^e ab. de Dommartin, puis 17^e ab. gén. de Prémontré 22.7.
- de Sturville, 6^e ab. de Blanchelande 3.3.
- Nigellus, ab. de la Chapelle-aux-Planches (?) 2.2.
- Philippe, 2^e ab. de Thenailles 15.2.
- de Reims, 2^e ab. gén. de Prémontré 8.1.
- Pierre, ab. indét. de Combe-Longue ou Fontcaude 23.8.
- , 3^e ab. de l'Étanche 8.8.
- , 5^e ab. de Longwé 28.1.
- , 10^e ou 13^e ab. de Marcheroux 3.5 et 8.10.
- , 1^{er} ab. de Ressons 8.7.
- , 7^e ab. de Ste-Marie-au-Bois 4.3.
- Gilbert Pasquier ou de Fleury, 26^e ab. de Marcheroux, puis 24^e ab. d'Abbecourt 1.1.
- de Saint-Médard, 5^e ab. de St-Just-en-Chaussée, puis 8^e ab. gén. de Prémontré, enfin 13^e ab. de Cuissy 7.3.
- Vaughelin, ab. de St-Nicolas de Furnes 23.4.
- Weedaerde I^{er}, ab. de St-Nicolas de Furnes 23.4.
- Ponchard, 14^e ab. de Chaumont 28.1.
- Rainier, 18^e ab. de Bucilly 27.4.
- , 1^{er} ab. de St-Marien d'Auxerre 28.2.
- Raoul, 2^e ab. de l'Étoile 2.10.
- , 2^e ab. de St-Samuel in Barletta 10.3.
- , 1^{er} ab. de Silly 9.9.
- Raymond, 1^{er} ab. de Jovilliers 26.9.
- Réginald, 5^e ab. de Marcheroux 4.9.
- Renaud, ancien prévôt de Prémontré, puis 14^e ab. de St-Feuillien du Rœulx 22.2.
- Renold, 14^e ab. de Séry 24.2.
- Richard, 4^e ab. de Belle-Étoile 4.7.
- , 1^{er} ab. de Ste-Marie-au-Bois 30.8.
- , 1^{er} ab. de Tichfield 16.6.
- Robert de Cœuvres, 13^e ab. de Valséry 1.1.
- de Coucy, 22^e ab. de Cuissy 26.1.
- de Louvres, 12^e ab. de Ressons, puis 20^e ab. d'Abbecourt 27.1.
- Tahon, 5^e ab. de Falaise, puis 1^{er} ab. de l'Isle-Dieu 11.11.
- Roger, ab. inconnu de Ste-Croix de Metz 15.2.
- Siger, 9^e ab. de Thenailles 23.5.
- Simon des Crespières, 12^e ab. d'Abbecourt 11.6.
- Tescelin, ab. inconnu de Chur 26.2.
- , 1^{er} ab. de la Luzerne 19.1.
- Thierry, 2^e ab. de St-Paul de Verdun 9.2.

— du Désert, ab. indét. de Ressons 10.8.
Thomas, ab. indét. de Falaise 22.2.

Ulric, 1^{er} ab. de Marcheroux 27.4.
—, 5^e ab. de Ste-Croix de Metz 2.5.
—, 2^e prévôt de Steinfeld 4.1.

Véneran, 14^e ab. de St-Just-en-Chaussée 6.7.

Walfrid, 1^e ab. de Thenailles 2.2.
Walter d'Obaix, 15^e ab. de Floreffé 11.3.
Werner, 8^e ab. de l'Étanche 1.9.
Witerus, 4^e ab. de Basse-Fontaine 8.8.

28, rue Jennay
5852 Gembloux (Isnes)

Émile BROUETTE

Die Praemonstratenser in Köln und Dünnwald *

Als einer der führenden Reformorden des frühen 12. Jahrhunderts fanden sich die Praemonstratenser in eine Zeit tiefgreifenden sozialen Wandels hineingestellt, dem auch die Rechtsordnungen, seit jeher Spiegel und Leitbild der gesellschaftlichen Entwicklung, Rede und Antwort stehen mußten. Und wie der Orden als aufblühende Gemeinschaft dem Recht unterworfen war, so nahm er als erstarkter Verband Einfluß auf dessen Fortbildung.

Doch wäre nichts verfehlter als die Annahme, daß es schon ein gefestigtes Normgefüge war, an dem sich das Leben der frühen Gefolgschaft des heiligen Norbert hätte ausrichten können; vielmehr bestimmte ein eigenartiges Spannungsverhältnis zwischen einer Fülle machtvoll durchgesetzter Einzelfallregelungen und sich zum Teil daraus entwickelndem, zum Teil aus höherrangigen Gesichtspunkten geschaffenem Recht die Lage eines jeden Subjekts im Kraftfeld der noch werdenden Ordnung.

Will man also die Rechtsgeschichte des Ordens erforschen, muß man am Beispiel einzelner seiner Niederlassungen ansetzen. Zum Gegenstand unserer Untersuchungen dienten ein Kloster im heutigen Kölner Vorort Dünnwald sowie das später im Herzen der Stadt Köln errichtete Collegium Norbertinum.

A

KIRCHE UND KLOSTER DÜNNWALD

1) Die Gründung

Die Geschichte der Dünnwalder Stiftung beginnt für den Historiker mit einem Problem:

Welches ist das exakte Gründungsjahr?

* Unter dem gleichen Titel hat der Autor im Jahre 1977 bei der Universität Köln seine juristische Dissertation eingereicht; die Druckfassung ist 1978 in Amsterdam als Nr. 31 der Reihe «Kanonistische Studien und Texte» bei B.R. Grüner erschienen; der vorliegende Aufsatz faßt einige Punkte dieser Arbeit zusammen und ist gleichzeitig der Abriß eines Vortrages vom 28.10.1978 im Kloster Knechtsteden über «Die Entwicklung des Praemonstratenserordens als Rechtsgebilde», gehalten vor dem Verein der Freunde des Instituts für Kirchenrecht der Universität Köln (Ivo-Verein).

Die Stiftungsurkunde¹⁾, mit der Erzbischof Friedrich I. von Köln der Kirche St. Nikolaus, die ein gewisser Heidenreich hat erbauen lassen, die Pfarrechte verleiht und die Ansiedlung von Religiosen daselbst gestattet, nennt als Datum «MCXVII, indictione XI», was schon Anlaß mancher Verwirrung war. Denn bediente sich der Erzbischof der römischen Indiktion, so liegt in der doppelten Jahresangabe der Urkunde ein Widerspruch, den die verschiedenen mit der Sache schon vertraut gewordenen Forscher unterschiedlich gelöst haben: Lacomblet bringt die XI. Indiktion mit der falschen Jahreszahl 1118 in Einklang, während Hugo den umgekehrten Weg geht und fälschlich das Jahr 1117 mit der X. Indiktion angibt. Beide Lösungen weichen von der deutlich lesbaren und inhaltlich kaum zu bezweifelnden Urkunde ab. Anzunehmen ist vielmehr, daß man sich in Köln der kaiserlichen Indiktion bediente, die schon mit dem 24. September begann²⁾, so daß als Gründungszeitraum der Dünnwalder Stiftung nunmehr der Herbst des Jahres 1117 feststeht.

Nun aber anzunehmen, damit seien die wesentlichen Unklarheiten ausgeräumt, wäre weit gefehlt. Nicht deutlich ausgesprochen ist nämlich, welchen Pfarrbezirk die Kirche haben sollte; vorhanden sein mußte er, weil andernfalls dem Gotteshaus die Pfarrechte nicht hätten verliehen werden dürfen³⁾. Denkbar ist natürlich, daß die Dünnwalder Kirche nur für das noch zu errichtende Stift bestimmt war — der durchaus übliche Weg, ein Kloster von dem ihn umgebenden Pfarrverband zu eximieren⁴⁾. Andererseits dürfte Dünnwald um diese Zeit schon als Rodesiedlung bestanden haben⁵⁾; daher ist davon auszugehen, daß der Ort selbst ebenfalls zum Pfarrsprengel gehörte.

Vorher hatte er im weiträmigen Bezirk der Paffrather Pfarrkirche gelegen, und um zu verhindern, daß der Pfarrer von Paffrath auch weiterhin seine Rechte über Dünnwald ausübte, was er als Leiter der Mutterkirche grundsätzlich gedurft hätte, bestimmte der Erzbischof in der Stiftungsurkunde ausdrücklich, der Kirche von Dünnwald sollten ihrerseits auch alle Rechte einer Mutterkirche zustehen; weiterhin

¹⁾ Original im Archiv der Pfarrei St. Nikolaus, Köln-Dünnwald; gedr. bei Lacomblet, Theodor, Urkundenbuch (Niederrhein), Band I, Düsseldorf 1840, Nr. 288 und bei Hugo, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales* I, Nancy 1734, Probationes, col. 538.

²⁾ Vgl. Lietzmann, Hans D., *Zeitrechnung*, Berlin/Leipzig 1934, S. 126.

³⁾ So schon c. 21 des Konzils von Agde (506) in c. 35, Dist. I, de consecratione.

⁴⁾ Vgl. Hofmeister, *Archiv für katholisches Kirchenrecht*, 122, 1942/43, S. 46 (60 ff.).

⁵⁾ Vgl. das Paffrather Messbuch, gedruckt bei Schmitz, *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein (AVN)* 87, 1909, S. 1 (35).

befreite er sie von allen Abgabeverpflichtungen, um ihr und dem künftigen Kloster die erforderliche finanzielle Selbständigkeit zu garantieren.

2) Die frühe Besiedlung des Klosters

Mag auch die Kirche im Jahre 1117 fertiggestellt gewesen sein⁶⁾, so war doch eine klösterliche Gemeinschaft um diese Zeit noch nicht ins Leben getreten; sie sollte sich in Dünnwald erst noch niederlassen. Andererseits wird der Stifter Heidenreich wohl schon konkrete Aussichten gehabt haben. Dennoch ist nicht genau bekannt, was in den ersten Jahrzehnten nach der Stiftung im Hinblick auf das Dünnwalder Kloster geschah. Nur gewisse Anhaltspunkte lassen sich aufzeigen:

Der Erzbischof von Köln gestattete die Ansiedlung von Religiösen «sub regulari habitu», was unbezweifelbar auf regulierte Chorherren hindeutet⁷⁾. So haben sich denn auch frühere Vermutungen, Dünnwald sei ursprünglich Benediktinerkloster gewesen⁸⁾, als irrig herausgestellt.

Schon wenige Jahre nach Gründung wird somit in Dünnwald ein innerlich gefestigtes Augustinerstift bestanden haben; denn bereits 1129 konnte der für das Klosterleben anscheinend ungeeignete Streber Hermann von Klosterrath dort hingeschickt werden, um sich zu bessern⁹⁾.

Die inneren Verhältnisse des Stifts durften die Chorherren nach dem Willen des Erzbischofs selbst regeln («liberam omnino potestatem haberent»), einschließlich der Wahl ihres Priors, der dem Oberhaupt der Kölner Erzdiözese nur zum Obödienzversprechen verpflichtet war und dafür die Bestätigung in seinem Amt erhielt.

Erster Prior wird der Stifter Heidenreich gewesen sein, der selbst sein Land weggegeben hatte, um Kirche und Kloster bauen zu können und dem aus diesem Grunde gewisse Vorrechte zustanden, welche noch im überkommenen Gedankengut des Eigenkirchenrechts wurzelten¹⁰⁾.

Unter seiner Leitung wird sich das Dünnwalder Stift wohl in den

⁶⁾ In der Gründungsurkunde heißt es: «...construi fecit ecclesiam...».

⁷⁾ Vgl. Heimbucher, Max, *Die Orden und Kongregationen*, Bd. 1, 3. Aufl. Paderborn 1933, S. 400 ff.

⁸⁾ Vgl. Korth, AVN 44, S. 1 (11).

⁹⁾ Vgl. *Annales Rodenses*, MGH SS. 16, S. 688 (708 sub 1129).

¹⁰⁾ Vgl. Stutz, Ulrich, *Die Eigenkirche*, Bd. 28 der Reihe «Libelli», Darmstadt 1955, S. 70.

30er Jahren des 12. Jahrhunderts dem 1121 wiedererstandenen Kloster Steinfeld in der Eifel angeschlossen haben¹¹⁾). Denn anders ist nicht zu erklären, daß Steinfeld schon wenige Jahre später in Dünnwald ein Chorfrauenstift einrichten konnte, worauf nun näher eingegangen wird.

3) *Dünnwald wird Chorfrauenstift (1138-1143)*

Besagte Entwicklung ist zurückzuführen auf das Schicksal, welches die Doppelklöster nahmen, die auch der Praemonstratenserorden in den frühen Jahren seines Bestehens zugelassen hatte¹²⁾. Schon das älteste Kirchenrecht stand Einrichtungen dieser Art ablehnend gegenüber¹³⁾; die Praemonstratenser unterdrückten sie ab 1138¹⁴⁾.

Daher mußte auch der Abt von Steinfeld, das bis dahin Doppelkloster war, für eine neue Bleibe der ihm untergebenen Chorfrauen Sorge tragen. Dies hat er wahrscheinlich sehr bald getan; die Frauen wohnten zuerst im nahe Steinfeld gelegenen Hellenthal, dann in Wehr bei Maria Laach; spätestens 1143 waren sie in Dünnwald angekommen¹⁵⁾. Von diesem Jahr an ist sicher nachweisbar, daß das Kloster dem Steinfelder Haus pleno iure inkorporiert war.

4) *Die Rechtsstellung der Chorfrauen*

Der Historiker mag sich nun ausgiebig mit der Wirtschaftsgeschichte des Klosters Dünnwald auseinandersetzen¹⁶⁾, den Rechtswissenschaftler interessiert die rechtliche Situation.

Um diese aufzuhellen, soll die Lage der Chorfrauen im Doppelkloster kurz erörtert werden.

Außerlich ein Gebäudekomplex, war das Stift in zwei streng voneinander geschiedene Trakte für Männer und Frauen geteilt; organisatorische Selbständigkeit besaßen letztere jedoch nicht. Sie

¹¹⁾ Zu Steinfeld vgl. die Urkunde Nr. 292 bei Lacomblet I.

¹²⁾ Petit, L'Ordre de Prémontré, Paris 1927, S. 50.

¹³⁾ Vgl. z.B. Konzil von Agde (506) bei Mansi, Sacrorum Conciliorum Collectio, Florenz 1759 ff., Band 8, col. 319 (329, c. 28) und Decretum Gratiani, c. 22 Causa 18, q. 2.

¹⁴⁾ Vgl. Hugo, Annales I, col. 644.

¹⁵⁾ Vgl. Monasteria Monialium sub Steinfeld, Hauptstaatsarchiv Düsseldorf (HStA Ddf.), Depositum der Stadt Köln, II c, Nr. 324, p. 1.

¹⁶⁾ Vgl. Korth, Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins 20, S. 51 ff. und 22, S. 107 ff.

unterstanden dem Abt, der für die Frauen eine Priorissa einsetzte, welche ihn in vollem Umfang vertrat, aber nach außerhalb des Klosters keine Befugnisse wahrnehmen konnte. Hierfür war ein «magister exteriorum» zuständig¹⁷⁾. Der so verfaßte Frauenkonvent wurde nun geschlossen nach Dünnwald ausgesiedelt.

Dies bedeutete allerdings nicht, daß damit die Schwestern in eine von ihrem bisherigen Status wesentlich abweichende Unabhängigkeit entlassen worden wären. Im Gefüge ihrer Organisation ergaben sich lediglich geringfügige Verschiebungen. An die Spitze des Klosters trat nunmehr der Prior, den der Abt von Steinfeld einsetzte und auf dessen Wahl die Schwestern keinen Einfluß hatten. Der Titel einer Priorissa ist von 1143 ab in den klösterlichen Urkunden aber nicht mehr nachweisbar; an deren Stelle tritt die Magistra, was damit zusammenhängen dürfte, daß die Leiterin des Frauenklosters jetzt ihr Kloster auch nach außen hin gemeinsam mit dem Prior vertrat¹⁸⁾; dies war vormals Aufgabe des «magister exteriorum» gewesen.

In späteren Jahrhunderten wurden dann die Ämter der Schwestern immer weiter aufgefächert: Der Magistra trat wieder eine Priora zur Seite, der Subpriora, Schatzmeisterin, Kellermeisterin, Küsterin und Siechenmeisterin folgten; der Prior blieb jedoch unangefochten Leiter des Klosters.

5) *Der Einfluß der weltlichen Macht*

Das Kloster Dünnwald lag von Anfang an im Einflußbereich der Grafen von Berg, die im frühen 12. Jahrhundert begannen, ihre Macht zu festigen¹⁹⁾.

Zu diesem Zweck waren sie bestrebt, möglichst viele Kirchen- und Klostervogteien zu erwerben, was ihnen die Möglichkeit bot, auf alle Rechtsangelegenheiten der Betroffenen einzuwirken²⁰⁾. Daher wurde Graf Adolf von Berg ausweislich der Stiftungsurkunde Vogt auch in Dünnwald, was seine Nachfolger blieben, obwohl die Praemonstratenser Vogteien grundsätzlich ablehnten²¹⁾; sie werden

¹⁷⁾ Vgl. Les Premiers Statuts, Hsbg.: Raphael van Waefelghem, *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, Tome 9, Löwen 1913.

¹⁸⁾ Abwegig insoweit Erens, *Analecta Praemonstratensia* 5, 1929, S. 5 (18f.).

¹⁹⁾ Vgl. Schönneshöfer, Bernhard, *Geschichte des Bergischen Landes*, 2. Aufl. Elberfeld 1908.

²⁰⁾ Heilmann, Alfons, *Klostervogtei*, Köln 1908.

²¹⁾ Vgl. *Primaria Instituta* bei: Martène, Edmund, *De antiquis ecclesiae ritibus*, Tomus III, 2. Aufl. Antwerpen 1737, col. 924f.

sich aber wegen der Machtverhältnisse am Ort ihrer Niederlassung gegen die Grafen mit ihrer Rechtsauffassung nicht haben durchsetzen können.

Im Gegenteil:

In den darauf folgenden Jahrhunderten haben die Bergischen Herrscher immer wieder dem Kloster ihre Macht vor Augen geführt. Sie pochten beharrlich auf ihre vogteilichen Rechte, indem sie etwa Grundstücksgeschäfte von ihrer Genehmigung abhängig zu machen versuchten²²); gegen Ende des 15. Jahrhunderts führten sie im Kloster die fallengelassene Klausur wieder ein und trafen auch in der Folgezeit immer wieder ordnende Maßnahmen, die sich rechtlich als frühe polizeiliche Regelungen zur Aufrechterhaltung der öffentlichen Sicherheit und Ordnung darstellen, wie zum Beispiel die Verlegung des Weinausschanks vom Klosterhof in das Back- und Brauhaus, was erforderlich geworden war, weil das «wilde wesen des wynzappens— beyde nacht und dach» die Umwohnenden über alle Gebühr belästigte²³).

B

DAS COLLEGIUM NORBERTINUM

1) *Zweck und Wesen der Gründung*

Die Stiftung des Collegiums, auf welches Paas an anderer Stelle schon ausführlich eingegangen ist²⁴), war eine Folge der Reformation, die eine grundlegende Reform der Priesterausbildung im Orden erforderlich gemacht hatte.

1614 wurde es durch den Abt von Steinfeld ins Leben gerufen; vier Jahre später machte das Generalkapitel eine derartige Einrichtung jeder Provinz zur Pflicht²⁵).

Das Kölner Seminar hatte die rechtliche Stellung einer juristischen Person mit eigenem Vermögen, der dos. Es stand im Eigentum des

²²) HStA Ddf., Urkunden des Klosters Dünnwald Nr. 23, 1364 Dezember 18.

²³) Vgl. AVN 44, S. 97.

²⁴) *Analecta Praemonstratensia* 1, 1925, S. 113 und S. 225; 2, S. 139 und S. 241.

²⁵) Vgl. Hugo, *Annales* I, col. 94.

Klosters Steinfeld, dessen Abt in den frühen Jahren selbst auch den Präses einsetzte. Zwar war das Collegium infolge der Exemption des Ordens von jeglicher Parochialgewalt befreit, doch wirkte sich letztere dennoch auf die Geschicke der Einrichtung aus, als schon 1614 ein Ordensangehöriger in Köln starb und nicht in Steinfeld beigesetzt werden konnte. Da das Seminar noch keinen eigenen Friedhof besaß, trat subsidiär das Pfarrecht der zuständigen Pfarrkirche in Kraft, auf deren Friedhof man den Verstorbenen bestattete. Es handelte sich hierbei um die Kirche St. Christophoros, welche dem Gereonsstift als Gotteshaus für die Pfarrseelsorge diente²⁶⁾.

Im übrigen war das Collegium rechtlich unabhängig. Insbesondere der zum Teil vertretenen Ansicht, es habe quasi als Unterabteilung der Kölner Universität bestanden und sei dieser zugeordnet gewesen²⁷⁾, kann nicht gefolgt werden. Richtig ist nur, daß den Seminaristen das Studium an der Universität ermöglicht werden sollte. Für darüber hinausgehende Vermutungen findet sich in den Quellen keine Stütze.

2) *Der Einfluß des Provinzialkapitels*

Schon wenige Jahre nach Gründung des Seminars begann eine andere Institution des Ordens sich um das Collegium zu kümmern:

Das Provinzialkapitel, dessen erste Stellungnahme zum Norbertinum vom Jahre 1618 datiert²⁸⁾.

Mit dieser Einrichtung haben wir die gediegenste und auch typischste Schöpfung der Ordensverfassung vor uns. Sie war nicht von Anfang an vorhanden. Ihre früheste Erwähnung fand sie erst in den Statuta Renovata von 1630²⁹⁾, woraus sich leicht ersehen läßt, daß sie der Ordensleitung nicht sonderlich geheuer war. Sie befürchtete, daß die Ordensprovinzen, hatten sie einmal ihr eigenes Kapitel, zu große Selbständigkeit entwickeln und damit des Bestand der Verbandes gefährden würden. Andererseits war Prémontré alleine nicht in der Lage, alle seine Klöster zu visitieren; eine mittlere Ebene der Ordensorganisation war erforderlich. Daher entstand das Provinzialkapitel als Kompromiß zwischen den föderativen und den zentralistischen Elementen der Ordensverfassung.

Ihrer Natur nach war es Versammlung aller Abte einer Zirkarie; der

²⁶⁾ Vgl. Lex, Begräbnisrecht, Regensburg 1904.

²⁷⁾ Vgl. Keussen, Hermann, Universität Köln, ebda. 1934, S. 49 und 221 ff.

²⁸⁾ HStA Ddf., Akten Kloster Steinfeld, Nr. 44, p. 48.

²⁹⁾ Hsbg.: Charles Saulnier, editio secunda, Etival 1729.

Vorsteher wurde hingegen vom Generalkapitel eingesetzt, mußte aber selbst Abt der jeweiligen Zirkarie sein; die Beschlüsse der Versammlung hatte man dem Generalabt, der selbst den Vorsitz übernehmen konnte, zur Genehmigung vorzulegen; sie galten dann als Provinzialrecht subsidiär hinter den allgemeinen Ordensstatuten³⁰⁾.

Eines aber besaß das Kapitel nicht: Eigene Rechtsfähigkeit. Daher konnte es nicht Eigentümer des Collegium Norbertinum werden, welches in der Hand des Klosters Steinfeld blieb. Nur wurden die wesentlichen Regelungen über das Seminarleben ab 1618 vom Provinzialkapitel getroffen³¹⁾.

3) *Das Ende des Klosters Dünnwald*

Im Jahre 1643 wurde das Kloster, weil kein Nachwuchs mehr kam und der dreißigjährige Krieg ein Leben dort zeitweise unerträglich machte, mit Zustimmung der letzten drei Ordensfrauen aufgehoben³²⁾.

Um aber weiterhin das Kloster einem sinnvollen Zweck dienen lassen zu können, inkorporierte der Abt von Steinfeld das Kloster mit all seinem Vermögen dem Collegium, was von anderer Seite schon in vollem Umfang beschrieben worden ist³³⁾.

Nur eine rechtliche Besonderheit sei am Rande erwähnt:

Im Grunde hätte der Generalabt von Prémontré den Vorgang genehmigen müssen. Sein Stuhl war jedoch zu dieser Zeit unbesetzt. Um aber einen Fortgang der Arbeit im Orden sicherzustellen, erteilte Papst Urban VIII. am 8. März 1641 allen Vorstehern der Provinzialkapitel, in unserem Bereich, der Westfälischen Zirkarie, dem Abt von Steinfeld, die Vollmacht, für ihre Provinz die Rechte des Generals wahrzunehmen³⁴⁾. Aufgrund dieser Befugnis war der Abt also auch in der Zeit der Wirren handlungsfähig und es zeigte sich, daß die föderative Verfassung des Ordens geeignet war, gravierende Störungen ihrer Grundlagen überwinden zu helfen.

³⁰⁾ AaO Dist. quarta, cap. 9 ff.

³¹⁾ Vgl. HStA Ddf., Akten Kloster Steinfeld, Nr. 23/1, p. 1 ff.

³²⁾ Urkunde eingelegt in das Kartular des Klosters Dünnwald, Stadtarchiv Köln.

³³⁾ Ausführlich Paas, aaO.

³⁴⁾ HStA Ddf., Akten Kloster Steinfeld, Nr. 39/4, p. 12.

C

DAS ENDE DER BEIDEN EINRICHTUNGEN

kam im Zuge der französischen Revolution und der Kirchenenteignungen in den Deutschen Ländern.

Durch Dekret vom 9. Juni 1802 (20. Prairial X) wurden das Kloster Steinfeld und mit ihm das Collegium Norbertinum französisches Staatsgut³⁵⁾, und aufgrund eines Kurfürstlichen Dekrets vom 15. März 1802³⁶⁾ gelangte auch das Kloster Dünnwald in der Folgezeit in das Vermögen des Bergischen Herrscherhauses.

Beide Einrichtungen entstanden nie wieder, so daß in rechtlicher Hinsicht nichts die heutige Pfarrkirche St. Nikolaus in Köln-Dünnwald mit der ruhmreichen Vergangenheit des Praemonstratenserordens in dieser Stadt und ihrem Vorort verbindet.

Schnellweider Straße 48
D-5000 Köln 80

Burkhard GEHLE.

³⁵⁾ Vgl. Daniels, A. von, Handbuch der Gesetze, Band IV, Köln 1836, S. 391 ff.

³⁶⁾ Vgl. HStA Ddf., Jülich-Berg II, Nr. 4573.

Le temporel et son administration aux XVII^e et XVIII^e siècles de l'abbaye de Cuissy

**O.Praem., circarie de France,
anc. dioc. Laon, act. dioc. Soissons,
département de l'Aisne.**

INTRODUCTION

Le 28 février 1790, Messieurs les Abbé, Prieur et Religieux de l'abbaye de Cuissy faisaient une «déclaration générale, en exécution du décret de l'assemblée nationale du 13 septembre 1789, sanctionné par le roy, des biens, revenus et charges de laditte abbaye tant pour la manse abbatiale que pour la manse conventuelle, situés sur différent villages et terroirs suivant les connaissances présentes¹».

Le procureur de Cuissy, LECLERQ signalait : «le double du chartrier qui contient tous les titres a déjà été déposé à la municipalité. Lequel objet a été conservé avec soin, hélas ! Quel intérêt aurions-nous de le distraire?».

Malheureusement, ce chartrier a disparu ; aucun état même sommaire n'est donné des papiers, titres, actes notariés, censiers et terriers, dans cette déclaration. Que représentaient-ils ? Sans doute, y avait-il de quoi faire une étude complète du temporel depuis la réforme de l'abbaye (1641).

Que reste-t-il aujourd'hui ?

— des documents très fragmentaires et épars :

¹) Cet article sur le temporel de Cuissy est tiré de mon mémoire de maîtrise intitulé «L'Abbaye Notre-Dame de Cuissy aux XVII^e et XVIII^e siècles» qui a été préparé et soutenu en octobre 1974 sous la direction de Monsieur Pierre GOUBERT, professeur d'histoire à l'Université de Paris I. Il représente la seconde partie de mon travail, la première étant relative à la spiritualité et au personnel, la troisième à l'histoire et l'architecture des bâtiments qui a déjà fait l'objet de deux publications, l'une appelée «Historique et Architecture de l'Abbaye de Cuissy (Aisne) ordre de Prémontré, aux XVII^e et XVIII^e siècles», dans le bulletin de la *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, Laon* 1975, l'autre intitulée «Histoire et Architecture de l'Abbaye de Cuissy aux XVII^e et XVIII^e siècles», dans les *cahiers archéologiques de Picardie*, Amiens 1976, n° 3, pp. 191-216. Pour ne pas développer les thèmes de ces deux articles, je me limiterai, dans celui-ci, strictement au temporel.

SOURCES

1) Pour le fonds

deux états des menses abbatiale et conventuelle pour les années 1728 et 1756;

des états de menses incomplets, tantôt pour la mense abbatiale tantôt pour la conventuelle;

des arpentages postérieurs à la troisième séparation des menses;

des baux et minutes notariales, quelques uns du XVII^e siècle, mais la plupart du XVIII^e siècle;

déposés aux Archives départementales de l'Aisne (G 408 et H 862 à H 870).

2) En fait, les sources sont principalement révolutionnaires:

aux Archives nationales, on dispose de:

— la déclaration générale, citée ci-dessus avec l'état du mobilier du 28 fév. 1790 (F 17A 1168 Aisne);

— l'état du revenu au 1^{er} mai 1790 (F 17A 1174 Marne);

ces deux états serviront de pierre angulaire à notre étude;

— un état des ventes de biens nationaux dans le district de Laon, au 1^{er} oct. 1792 dont les fermiers se sont rendus adjudicataires (Q 2 190).

aux Archives départementales de l'Aisne, on a retrouvé quelques actes de ventes de biens nationaux

3) **enfin, aux Archives nationales**, des procès-verbaux de visite des bois et des arrêts autorisant des coupes de bois (Q 1 15 années 1731, 1760, 1770) ont permis de consacrer un paragraphe aux Bois de Cuissy.

Ce sont toutes ces sources, après étude directe qui ont fourni la substance de ce chapitre.

On a converti aussi souvent que cela était possible les anciennes mesures afin d'éviter au lecteur des opérations fastidieuses.

MESURES AGRAIRES

A Cuissy, Beaurieux, l'arpent divisé en huit hommées (pour les vignes), ou 100 verges carrées (pour les terres, prés) valait 51 ares 07 centiares, soit l'arpent d'ordonnance qui est aussi l'unité de mesure des forêts. A Dizy, la Ville-aux-Bois, on utilisait le jalois qui faisait 60 verges carrées et valait 26 ares 93 centiares.

MESURES DE CAPACITÉ

A Cuissy et Beurieux, la mesure de capacité pour les liquides était la pièce qui valait 201 litres 152; elle se divisait en 2 muids. Le muid de grain est divisé en 12 septiers, le septier en 48 quartels. Le quartel de Beurieux faisait 25 litres 305²⁾.

LA SÉPARATION DES MENSES ABBATIALE ET CONVENTUELLE

A partir de 1515, le Concordat de Bologne met progressivement fin au système de la libre élection des abbés par les religieux de leur monastère pour lui substituer celui de la nomination par le roi, procédé qui ne favorise guère le recrutement des supérieurs animés d'une haute spiritualité.

Ce qui n'est au départ qu'une recommandation d'abbaye vacante devient bientôt le processus de la commende: c'est-à-dire la nomination d'un abbé, souvent un prêtre séculier qui n'est pas un membre de l'ordre et ne s'occupe guère de l'abbaye que pour en tirer un maximum de ressources.

La confusion de la mense conventuelle et de la mense abbatiale en une mense unique favorise la dilapidation des revenus au détriment des religieux qui voient leur communauté devenir squelettique, faute de recrutement.

C'est contre cette pratique généralisée à laquelle il semble que Cuissy n'échappe pas qu'apparaît le partage des menses.

A Cuissy, c'est dès la fin du XVI^e siècle que François DE CASTELNAU³⁾, abbé régulier, dont l'un des prédécesseurs, Louis DE BOURBON avait été commendataire, entreprend cette séparation. «Il ne fit pas tout le bien qu'il se proposait de faire à cause des troubles et des guerres qui agitaient le pays et se vit forcer de vendre et d'aliéner des biens tant pour l'entretien de sa communauté que pour satisfaire aux

²⁾ Pour toutes ces mesures et leurs équivalences, voir J.-B.-L. BRAYER, *Statistiques du département de l'Aisne*, Laon, 1824, t. 2, pp. 88, 177. F. CURE, *Traité des mesures métriques et de leur rapport aux anciennes à l'usage des communes de l'Aisne*, Laon, 1839. M. DE SARS, *Le Laonnois féodal*, t. 5, appendice, pp. 689-696, Paris, 1934. Pour les mesures agraires, on peut quelquefois se reporter aux premiers cadastres (ex. celui de Cuissy).

³⁾ François DE CASTELNAU DE LA MAUVISSIÈRE (12 août 1573-1610 rés.), abbé régulier qui, à cause des guerres de religion, fut contraint en 1573 d'aliéner une partie du temporel de Cuissy (la Ville-aux-Bois en particulier) pour subvenir à l'entretien de sa communauté et finit par se démettre de l'abbaye en faveur d'un de ses neveux: Anne-Michel DE CASTELNAU (1612-mort 31 janvier 1643), 55^e abbé de Cuissy.

impôts qu'on demandait», lit-on dans une chronique sur l'abbaye⁴). Conscient que la confusion des revenus est préjudiciable à sa communauté, il effectue la séparation des menses abbatiale et conventuelle par le concordat du 19 novembre 1576, entre lui et ses religieux.

Cette séparation est confirmée par un nouveau concordat, le 14 août 1645, passé entre Pierre DESBANS et la communauté⁵).

A la fin du XVII^e siècle — on le constate d'après plusieurs baux où Religieux et Abbé sont bailleurs d'un commun accord — les menses tendent à se mêler à nouveau.

Ainsi un nouveau partage des menses devient nécessaire sous l'abbatiat de Joseph DIONIS⁶). En février 1712, tous les biens de

⁴) Bibl. nat., coll. : Province de Paris, Picardie, ms. 268, f^o 104 sq.

⁵) Arch. dép. Aisne, 38 E 60 : bail du 23 oct. 1648 ; Pierre DESBANS (1643 - mort le 15 avril 1649) auparavant abbé de Pont-à-Mousson, poursuivit à Cuissy l'œuvre de réforme de son prédécesseur Anne-Michel DE CASTELNAU ; docteur en théologie, il fut coadjuteur de LAIRUEZ en 1606, un des initiateurs de la réforme de Lorraine ; pendant son vicariat général, il réussit à gagner à la réforme mussipontaine plusieurs monastères normands. Quand l'abbaye de Prémontré vauqua le 12 août 1635 par la mort de l'Abbé Général Pierre GOSSET, Pierre DESBANS fut élu pour lui succéder mais RICHELIEU, abbé commendataire de plus de vingt abbayes, entendit s'imposer comme Abbé de Prémontré et élimina le fidèle disciple de Servais, que le roi nomma en 1643 à l'abbaye de Cuissy. Pierre DESBANS perfectionna la réforme introduite à Cuissy le 7 novembre 1641. Il s'opposa en 1644 à l'élection d'Augustin LE SCHELLIER, et objecta que la place du général était remplie, mais Pierre RAGUET, qui avait été élu canoniquement étant venu à mourir, il révoqua son opposition. Par esprit de revanche, sans doute, Augustin le Scellier n'eut de cesse de détruire la stricte observance que Desbans avait renforcée à Cuisy. Celui-ci mourut le 15 avril 1649, âgé de 76 ans. Cfr. P. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*, Averbode, 1964.

⁶) Joseph DIONIS, soixantième abbé de Cuissy du 21 octobre 1704 jusqu'à sa mort le 31 janvier 1733 « après avoir demeuré douze ans avec ses religieux (1704-1715) pendant lequel temps il leur a fait bâtir un réfectoire, cuisine, chaufoir (sic), infirmeries, Bibliothèque et la moitié de leur cloître, etc. », fut contraint le 3 janvier 1715 par le Prieur qui voulait administrer seul sa mense conventuelle de se retirer dans son abbatiale qu'il a rebâti à neuf ; il participa financièrement à la reconstruction de l'église et n'en vit pas la consécration. Joseph DIONIS, de bourgeoisie parisienne, appartient à la première branche des Dionis, qui s'illustra dans la chirurgie et la médecine, la 2^e branche, ayant tenu une place honorable au Parlement de Paris, sous le nom de Dionis du Sejour. Joseph, d'une famille de 10 enfants, était né de Pierre Dionis et Marie Madeleine DUVAL. Docteur en théologie, il fut nommé abbé de Cuissy en avril 1704, pour succéder à Gabriel MOY DE RIBERARÉ. Le « Mercure galant » en relatant sa nomination (Mercurie galant, avril 1704, p. 123, Paris) remarque « qu'il s'est toujours appliqué aux sciences, ce qu'il a de commun avec l'abbé Constantin DIONIS qui a aussi une abbaye commendataire, celle de Beaulieu. Au moment de sa nomination à Cuissy, Joseph Dionis étant prieur de Lieudieu. En prenant possession de cette abbaye, il voulut lui donner un éclat particulier en reconstruisant l'église avec magnificence. Pour rétablir les droits de paternité de son abbaye, il eut d'assez graves démêlés avec les autres abbés de sa congrégation. En 1709,

l'abbaye sont répartis en trois lots égaux entre l'Abbé et les Prieur et religieux de Cuissy, par arrêt du Grand Conseil et homologué en mai 1713, portant que l'abbé jouira du premier lot et du troisième lot à condition qu'il s'acquitte de toutes les charges ordinaires et extraordinaires à cause du tiers lot et que les religieux jouiront du second lot⁷⁾.

Avec le second lot, les religieux doivent subvenir à leur entretien. Quant au tiers lot, l'abbé doit l'utiliser pour payer les droits d'oblats, le don gratuit, les vingtièmes, pour entretenir les chœurs et cancelles des églises des paroisses dont l'abbaye perçoit les dîmes, pour les charges ordinaires, enfin il doit faire face à l'entretien des bâtiments de l'abbaye pour les charges extraordinaires.

Le 19 août 1741, plutôt qu'une nouvelle distribution des menses a lieu un échange de certains biens⁸⁾.

On ne connaît malheureusement pas les états de répartition qui ont résulté de ces partages. Tout au plus, quelques arpentages.

LES TERRES

Le temporel de l'abbaye de Cuissy consistait principalement en terres; il s'agit, ici, des terres réservées dont la pleine propriété revient à l'abbaye et non des terres données dont la propriété utile appartient au paysan.

La plupart sont groupées en fermes baillées à court terme — 9 ans et 9 «dépouilles», dans 95% des cas — quelques-unes isolées sont louées pièce par pièce; seules, les terres de Dizy n'entrent dans aucune de ces deux catégories: en effet, elles sont affermées et regroupées sous le titre de «censes» ou fermes mais n'ont aucun bâtiment attenant.

Les vignes, les bois entraient pour une part importante dans le revenu de l'abbaye. Nous traiterons dans ce même chapitre des étangs et carrières.

une transaction mit fin au différend: on lui accorda la place aux chapitres généraux et dans les autres réunions après les abbés généraux en considération de sa paternité de l'Ordre. Il mourut le 31 janvier 1733, après 29 ans d'une administration contestée par ses religieux. Se reporter pour cette note à la *Gallia Christiana*, t. IX, col. 681, 1751, Paris; à L'ELEU, *Histoire de Laon*, ms. II, 946 sd. Laon; Dom LELONG, *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, Châlons, 1783, p. 233).

⁷⁾ Arch. dép. Aisne, G 408: état de la mense conventuelle de 1728.

⁸⁾ *Ibid.*, H 865: différents baux font allusion à cet échange sans donner plus de précisions.

A — LES FERMES

L'abbaye de Cuissy jouissait, à la fin du XVIII^e siècle, de quatre fermes, y compris celle de la Basse-cour de l'abbaye que les religieux ne faisaient plus valoir directement.

Ces fermes étaient situées sur le territoire des paroisses de Cuissy, Jumigny (Aisne), Neuville-lès-Wasigny (Ardennes), et Hauteville (Ardennes).

Une cinquième ferme située à Villers-en-Prayères fut aliénée, en 1743; elle rapportait annuellement à ses vendeurs une rente de 300 livres.

En outre, l'abbaye de Cuissy, si elle ne possédait pas la totalité du terroir de Dizy (Aisne), en détenait une part considérable, répartie en 18 «censes» affermées.

La ferme de Cuissy était louée avec les dîmes et les droits seigneuriaux; celle de la Neuville avec les droits seigneuriaux; celle de Hauteville avec les dîmes.

Il est donc difficile de distinguer le revenu de la terre de celui de la seigneurie. Cependant, les droits seigneuriaux fixés au Moyen-Age n'avaient pas varié depuis, et ne représentaient plus grand-chose, au XVIII^e siècle; ils étaient avant tout recognitifs (cens).

1) *La ferme de la Basse-cour à Cuissy*⁹⁾

L'inventaire de 1790 donne peu de détails sur cette basse-cour et fait simplement état du cheptel vif et du cheptel mort:

«Neuf chevaux pour faire valoir deux charrues et quelques autres vieux estropiés pour remplir, suppléer et servir à la moulure et mener les voitures du harnois (sic), et autres pour la commodité des Religieux vieux ou infirmes. Un troupeau de brebis et un petit troupeau de vaches dont le nombre varie tous les jours en diminuant, par l'obligation où l'on est de vendre les vieilles et ceux (sic) qui périssent par infirmité ou maladie»¹⁰⁾.

Au XVII^e siècle, la Basse-cour appartenant moitié à la mense conventuelle, moitié à la mense abbatiale est affermée — sans doute l'était-elle depuis longtemps mais nous n'avons aucun document le confirmant —.

En 1671, Abbé et religieux louent ensemble par un même bail — le

⁹⁾ *Ibid.*, H 862: baux des années 1671 à 1749.

¹⁰⁾ Arch. nat., F 17 A 1168.

plus ancien que l'on ait retrouvé pour cette ferme — la totalité de la cense à charge d'en rendre pour Gillette FAMILIARI «73 septiers de froment, autant de seigle et d'avoine, 40 pots d'huile de navette, 1000 gerbées de froment, 600 de fourrage d'avoine, 400 gluiasses de seigle, 300 hottées de fumier rendus aux pieds des vignes de Cuissy, un charroi par an de 600 hottées de fumier à prendre au moulin Billat à Jumigny et à Geny et Pargnan, 6 cordes de gros bois, 800 fagots, 600 bottes d'échalas, 500 fagots dans les bois de Chebret».

En 1682, 1689, 1696, 1705, 1715 et 1718, les religieux donnent à ferme la moitié de la cense pour la moitié des redevances ci-dessus avec, en plus, 27 livres en argent. La redevance en argent s'élève à 30 livres en 1728, 1735, 1744; le nombre de gerbées de froment de 500 passe à 900 et 1000, en 1749.

Le revenu de la moitié de la ferme de la Basse-cour est évalué à 448 livres, en 1728, à 516 livres, en 1756¹¹).

Quant à l'abbé, il afferme sa part de cense, en 1700, pour 2 muids de froment, 1 muid de seigle, 250 livres, 500 gerbées de froment, 300 de fourrage d'avoine, 200 «gluyasses» de seigle, 150 hottées de fumier, 3 cordes de bois, 400 fagots et 300 bottes d'échalas. En 1705 et 1715, pour 3 muids de froment, 3 muids de seigle, autant d'avoine et les mêmes redevances que les années précédentes excepté les espèces qui sont portées à 27 livres.

En 1734, 1741 et 1749, la redevance en argent est de 30 livres, le nombre de gerbées de froment de 700; **les corvées de bois sont supprimées**. Le revenu, en 1728 et 1756 est évalué de la même façon que pour la cense des religieux.

Ainsi, pour la totalité de la ferme, on aboutit à un revenu de 996 livres, pour l'année 1728 et de 1032 livres pour 1756.

La superficie des terres labourables et des prés n'est donnée dans aucun bail. Seuls, les états de mense conventuelle de 1728 et 1756 précisent que la moitié de la ferme consiste en 30 arpents de terre à la roye et 6 arpents de prés. Si l'on estime que les soles sont d'égale superficie, on parvient à un total de 96 arpents pour la moitié de la cense. Mais peut-on pour autant affirmer que la surface des terres labourables et des prés est la même pour la mense abbatiale? Cette version est plausible grâce à des recoupements :

¹¹) Arch. dép. Aisne, G 408 : états de mense conventuelle de 1728 et 1756.

Les pièces de terre cultivées sont les suivantes

- sur Beaurieux¹²
 - la «Rondenaux», chemin d'Euilly
 - la «Hauteselle»
 - la «Terre aux Bœufs»
- sur Cuissy¹³
 - 155 arpentés

soit un total, en terres labourables de *174 arpents 54 verges*, environ *89 ha 13 a*.

la ferme de Cuissy possède en outre des prés

- sur Cuissy
- sur Pargnan

ce qui représenterait, donc, une superficie de 185 arpents 4 verges (94 ha 49 a 99 ca)

sans compter les pièces de prés que se réservent de temps à autre les Religieux et Abbé:

- sur Cuissy
 - le grand pré en dessous de l'étang
 - les «Mortes Eaux» et les oseraies
- sur Beaurieux
 - les grands prés des «Blanches Rives»
 - le pré des Ecoupons.

Avec ces 18 arpents, la **superficie** serait de *203 arpents 4 verges* (*103 ha 69 a 25 ca*): ce qui paraît la limite cultivable.

En 1790, le revenu des terres et prés de Cuissy, y compris celui de la cense de la Pêcherie, est estimé à 1400 livres par le procureur de l'abbaye. Le rapport de la Pêcherie évalué à 150 livres environ, il reste 1250 livres pour la ferme de la Basse-cour auxquels il faut ajouter la location des bâtiments de 200 livres.

La description fournie par les baux, de la **ferme**, est des plus sommaires: une maison qui consiste en une cuisine, deux chambres basses; des écuries y tenant, greniers et fointiers dessus, faisant face à la grande porte et pavillon du Château abbatial; des bâtiments refaits avant 1670 — dont on ne connaît la destination —; un poulailler entre la porte du Château et le pavillon avec une écurie et une bergerie au-

¹²⁾ *Ibid.*, H 863: arpentage des biens sis à Beaurieux en 1736.

¹³⁾ Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne.

dessus de pavillon; une petite cave proche de la porte; une grange dans la basse-cour; un jardin derrière la grange.

Quoiqu'il en soit, la ferme est vendue comme bien national, le 13 mai 1791 à Michel Jean-Baptiste BELLY DE BUSSY, ancien mousquetaire du roi de la première Compagnie. Le prix de cette vente est de 130 000 livres avec le logis abbatial¹⁴).

Le procès-verbal annexe décrit, assez succinctement, les bâtiments et cour formant la Basse-cour: grange, bâtiment servant de «hallier» (remise) y tenant une bergerie, deux écuries, un puits dans le mur de clôture, un petit bâtiment adossé contre le pignon du pavillon d'entrée. Dans l'avant-cour se trouvent un hallier et des logis à porcs à sa suite, ainsi qu'un poulailler. La superficie de la Basse-cour, non compris les bâtiments qui l'entourent est de 39 verges (19 a 91 ca).

Dans cette adjudication entre la totalité des terres labourables (180 arpents) que possède l'abbaye sur les terroirs de Cuissy et Beaurieux sans oublier la totalité des prés et des marais sis à Cuissy et Pargnan (49 arpents), soit 116 ha 95 a.

2) La ferme de la Cour à Hauteville

Elle se trouvait dans le diocèse de Reims, à environ 60 km au Nord-Est de l'abbaye.

En 1633, les religieux et l'abbé louent à Jean COPPIN une maison de fond en comble consistant en une cuisine, une chambre haute, couverte moitié de tuiles et l'autre moitié de paille avec un fournil, des cours et jardin. Ce bail précise encore la superficie des terres labourables, soit 200 arpents (102 ha) et des vignes, 96 verges (environ 50 ares). Le preneur «doit faire réédifier la maison, faire bâtir une grange de quatre ramures¹⁵), le tout de bon bois de chêne, une bergerie de 20 pieds carrés (6 m 50 × 6 m 50), une étable pour huit chevaux, une autre étable pour y mettre douze vaches et veaux, une autre enfin pour quinze à vingt porcs, le tout de bois de chêne, excepté les chevrons qui seront de bois blanc. La grange, les étables et les autres bâtiments serviront de fermeture de l'enclos». L'unique preneur doit en rendre, annuellement, 72 setiers de froment, 120 livres tournois, 2 chapons vifs à l'abbé et 2 chapons à plumes aux religieux, 6 livres de cire neuve pour l'église¹⁶).

Après le partage de 1712, la cense de Hauteville passe entre les mains

¹⁴) Arch. dép. Aisne, Q 536.

¹⁵) La ramure équivaut à la portée d'une poutre.

¹⁶) Arch. dép. Aisne, H 864.

de l'abbé; son loyer propre est difficile à estimer car les dîmes de Hauteville sont affermées en même temps. En 1712, 1715, la redevance annuelle atteint 800 livres.

Le prix du bail ne cesse de croître: en 1730, il est de 1020 livres, en 1750, de 1200 livres et consenti à Pierre BAUDET, fils du précédent du même nom. Nicolas BAUDET qui y demeure doit en rendre *1239 livres 8 sols*, d'après le dernier bail de 1784.

Depuis 1715, cette ferme est restée dans les mains de la même famille.

Un arpentage effectué en 1765 par François FLECHEUX, arpenteur de la principauté du Portien, donne une superficie de 164 arpents 68 verges en 47 pièces pour l'ensemble des bâtiments et des terres labourables, dont 2 arpents 31 verges pour l'enceinte de la maison, la grange, les écuries, la cour, le potager et le jardin fruitier, les saussaies; les terres se décomposent en:

52 arpents en «versaine» (jachère)

42 arpents 06 verges pour la roye ensemencée en blé d'hiver

51 arpents 60 verges pour la «roye de mars»

16 arpents 71 verges pour les prés et chenuevières.

La ferme s'étendrait, donc, sur environ 85 *ha*.

Aucun bail ne donne une bonne description de la ferme qui comprend un corps de logis, des granges, plusieurs écuries et bergeries, et d'autres bâtiments.

Certainement, le procès-verbal d'adjudication fournirait des renseignements plus complets.

3) La ferme du Petit Cuissy à la Neuville-les-Wasigny (Ardennes)

Cette ferme est située au nord de Hauteville à environ 8 km.

On n'en connaît pas l'origine mais on peut conjecturer qu'elle fut donnée à l'abbaye en même temps que l'autel de Neuville (1182)¹⁷).

L'abbé est seul seigneur de cette ferme; on ne sait en quoi consiste ses droits. En 1675, l'abbé Gabriel DE MOY DE RIBERPRE¹⁸) l'affirme avec plusieurs droits et immeubles de la mense abbatiale au portier et jardinier de Cuissy, Pierre DUCAUROY¹⁹).

¹⁷) Bib. nat., coll. des Provinces de France, Picardie, ms 268 (*op. cit.*, note 4).

¹⁸) Gabriel DE MOY DE RIBERPRE fut abbé de Cuissy de 1674 jusqu'à sa mort le 24 février 1704; sous-prieur de St. Victor de Paris, il prit l'habit de l'ordre quand le roi le nomma à Cuissy.

¹⁹) Arch. dép. Aisne, H 862: bail daté de 1675.

Le contrat du 27 décembre 1693, passé entre les religieux, bailleurs, d'une part, Pierre CONTAN et Guillaume PERIN, preneurs, d'autre part, est le plus ancien qui nous soit parvenu. Le Petit Cuissy dont la superficie n'est pas mentionnée est loué pour sept ans, moyennant la somme de 180 livres. Le bail ne prend effet qu'aux versaines 1694, afin que les preneurs fassent pleine récolte de navets et blés en une année. Ils doivent la première année planter 100 douzaines de greffes de bons fruits dans le jardin, bien labourer, amender les terres tant proches qu'éloignées des pailles et «espétifs» (éteules) qui en proviendront, sans les divertir, les tenir en soles ordonnées et payer à l'acquit des Religieux et Abbé la prestation de 18 quartels de froment, autant d'avoine à l'Abbé de Signy²⁰).

Le prix du bail s'élève, en 1700, à 200 livres par an et ce pendant neuf ans²¹).

La ferme, après le partage de 1712, rapporte à l'abbé 190 livres, en 1721²²), et 1730.

La superficie approximative est de 40 arpents à la roye. En supposant l'égalité des soles, on aurait une *surface* de 120 arpents, soit 61 ha 28 a.

Le 25 avril 1774, Jean LHOTE, prieur-curé de la Neuville, fondé de la procuration du R.P. Claude FLAMIN afferme à trois couples, laboureurs, le Petit Cuissy adjacent de la seigneurie de la Neuville pour 350 livres.

Dans l'état du revenu, en 1790, on apprend que les Sieurs MAGIN et PIOT, preneurs du bail précédent, laboureurs à Wasigny, s'acquittent de 600 livres.

La description même sommaire des bâtiments de la ferme ne figure dans aucun bail.

4) La ferme de la Folie à Jumigny (Aisne) à 1 km de l'abbaye

Dans un bail du 23 mai 1624, Anne-Michel DE CASTELNAU²³) et ses

²⁰) *Ibid.*, H 865. L'abbaye de Signy (Ardenne) abbaye cistercienne, diocèse de Reims, arrondissement Mezières, canton Signy l'Abbaye; fondée en 1135 par St. BERNARD; il ne reste rien d'avant 1500; demeure un grand bâtiment de 1740.

²¹) *Ibid.*, 38 E 60.

²²) *Ibid.*, 2 G 408.

²³) Anne-Michel DE CASTELNAU DE LA MAUVISSIÈRE qui gouvernait l'abbaye de Cuissy depuis 1612 se préoccupait d'y faire revivre la discipline régulière et engageait ses chanoines à embrasser la réforme de l'ordre, tout au moins à consentir qu'elle fût introduite dans la maison; ce qui fut fait en 1641, deux ans avant sa mort, le 31 janvier

religieux baillent à Louis LE BRUNG, demeurant à Jumigny cinq pièces de terres formant ensemble 23 arpents, sises sur les terroirs de Cuissy, Jumigny et Beaurieux²⁴).

En 1649, les religieux, seuls, afferment à nouveau, la cense de la Folie, à François PIERDON qui en jouissait depuis le 9 avril 1641.

La *maison* de la Folie, située près du moulin Billat, «couverte d'écaille» comporte alors une cuisine, une chambre attenante, avec un grenier dessus; une grange et un colombier forment les bâtiments contigus. Trois pièces de terres viennent augmenter la superficie de la ferme qui atteint 30 arpents.

La redevance est de 36 livres, 10 septiers de froment, autant en seigle et en avoine — blés qui seront apportés jusqu'au grenier des religieux —, 10 cordes de bois prises dans les bois de Chebret, enfin une pièce de vin clair et à la prochaine redevance.

En 1658, le bail est renouvelé pour neuf ans par l'abbé et les religieux, en faveur de Claude DEBACQ, meunier demeurant à Paissy. Le preneur ne s'acquittera pas des redevances en espèces, mais en échange sera chargé d'entretenir la maison et les bâtiments de toutes les réparations grosses et menues. Il devra livrer «toutes les fournitures pour rediffier ladite maison: 6 cents tuiles plates, 8 cents ardoizes, 2 bottes de lattes à thuile, 2 bottes de lattes à ardoize, 2 mille de cloux de 4 livres, 4 cents d'autres cloux plus petits, un bacque de chaux, 8 cents gluys pour la couverture de la grange; 3 dizeaux d'eschalats, 2 étanssons à prendre dans les bois de Chebret et quelques aultres petits à mettre au coulombier. Sera tenu de faire faire à ses frais la grande porte en dedans des neuf ans»²⁵).

En 1681, la maison qui n'était fermée jusque là que de fossés est entourée de «murailles». Les redevances sont en nature: 15 septiers d'avoine, 25 septiers de seigle, et 6 cordes de bois.

A la requête du prieur et couvent est effectué, en 1716, un «*vergeage* des terres dépendants de la Ferme de la Folie et du moulin Billa». Le total est de 31 arpents 35 verges (16 ha) en 8 pièces de terres, 1 pièce de pré et 1 de bois.

Après 1716, la ferme de la Folie n'est plus louée seule.

1643 alors qu'il avait 54 ans et qu'il était déjà infirme depuis plusieurs années, cfr. Bib. nat., coll. Provinces de France, Picardie, ms 267, f° 76: «lesdits R.P. THIENVILLE et RAGUET ont été conduits par moi notaire... en l'absence dudit seigneur abbé à cause de son infirmité notoire».

²⁴) Arch. dép. Aisne, H 864.

²⁵) *Ibid.*, id.

Elle est d'abord réunie aux terres de la Basse-cour, à la réserve de trois pièces proches (dont la Noblaine, pièce sise sur Cuissy de 112 verges, franche de dîme). Son prix est de 150 livres²⁶). Il est encore de 150 livres quand Jean CHRETIEN qui loue déjà le moulin Billat depuis 1722, contre 225 livres, signe le contrat, le 21 octobre 1726 des terres de la Folie contenant 10 arpents à la roye²⁷).

Dans les baux de 1744, 1763, le rapport de la cense de la Folie est distingué de celui du moulin Billat : 200 livres, puis 300 livres.

A partir de 1772, il est confondu et se monte à 700 livres. La cense de la Folie passe définitivement à l'arrière-plan. Elle n'est même plus nommée dans l'état du revenu et dépend entièrement du moulin Billat (cfr. infra) décrit ainsi :

«Le moulin Billat de la paroisse et terroir de Cuissy, avec grange, écurie, petit jardin, 14 arpents de terres, 2 arpents de prés, marais et aulnaies, y compris le terrain du moulin Rousseau détruit : 2 arpents 12 verges de terre sur Jumigny, 11 arpents tant en rapport qu'incultes sur Beurieux affermé à Antoine DROT à la redevance de 700 livres».

La superficie déclarée pour l'ensemble du moulin et des terres de la Folie est de 29 arpents 12 verges²⁸).

Or, la Folie, en 1716, s'étendait à elle seule, sur 31 arpents 35 verges. Cette discordance est-elle due à un oubli du procureur ou bien des religieux se sont-ils réservés une part des pièces de la Folie qu'ils auraient ajoutée à la ferme de la Basse-cour ?

Le 13 mai 1791, Jean-Claude LACAMBRE, laboureur à Vassogne se rend acquéreur pour 27 100 livres, du moulin Billat, de la maison et de toutes ses dépendances avec 33 arpents de terres en plusieurs pièces et 8 arpents de prés et marais affermé à Antoine DROT, par bail passé le 16 mars 1790 et jugé irrégulier²⁹).

5) La Ferme de Villers-en-Prayères³⁰)

Elles se trouve à environ 5 km au sud de Cuissy.

Jusqu'en 1712, elle fait partie de la mense conventuelle. Le prix du bail ne cesse de croître : en 1673, Charles DUVIVIER rend 180 livres plus 60 sols pour les cires et aumônes aux Innocents ; en 1681, le même

²⁶) *Ibid.*, H 862 : à noter que les Prémontrés sont exempts de dîme.

²⁷) *Ibid.*, G 408, 1728.

²⁸) Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne.

²⁹) Arch. dép. Aisne, Q 536, 13 mai 1791.

³⁰) *Ibid.*, H 865 : baux.

preneur doit verser, pendant neuf ans, 235 livres et 200 gerbées; en 1703, nouvelle hausse: 250 livres et 200 gluiasses, mais le bail est d'une durée de six ans.

L'objet du contrat comprend une maison, une écurie, une grange et d'autres bâtiments, un jardin avec 54 arpents 28 verges $\frac{1}{2}$ de terres labourables, 5 arpents de prés, 2 hommées $\frac{1}{2}$ de vigne, 2 arpents de bois, soit un total de 61 arpents 60 verges, environ 31 ha 45 a.

Jean COLLOT, en 1708, paie 215 livres. Aucune explication n'est donnée à cette hausse.

Après 1712, la ferme fait partie du tiers lot; elle rapporte 215 livres, en 1721, 220 livres, en 1729, à Joseph DIONIS, abbé de Cuissy. Sur quoi sont à déduire 20 livres de réparations par an, il reste, malgré tout, 200 livres de revenu.

Alors, pourquoi cette **aliénation en 1743**?³¹⁾.

Charles MARTIN, abbé régulier, vend le 3 juillet 1743, à Messire Louis Charles DE LA GRANCHE DE NOUE, chevalier et seigneur en partie de Villers-en-Prayères: 1° une **ferme** située à Villers consistant en un corps de logis de 25 pieds $\times$ 22 pieds (8 m $\times$ 7 m) avec cuisine, four, cabinet et un escalier en bois pour atteindre le grenier dont la charpente est de bois de chêne contenant deux ramures, le tout couvert de chaume, une écurie de 21 m $\times$ 7 m, au bout, et attenant à la grande porte un cellier (5 m $\times$ 3 m 80) fait en pans de bois du côté de la cour, enfin une grange (21 m $\times$ 7 m 50); tous les bâtiments sont couverts en chaume et bâtis en mortier de terre

2° 19 pièces de terres d'une superficie de 43 arpents 26 pichets

3° 4 pièces de bois d'un arpent et 10 pichets

4° 3 pièces de prés de 2 arpents et 7 pichets

5° 1 pièce de vigne d'une hommée.

En fait, ce contrat d'aliénation est stipulé au profit de Louis Charles DE LA GRANCHE DE NOUE et ses successeurs sous la redevance annuelle d'un cens perpétuel non divisible et non rachetable de 300 livres payable par lui ou ses ayants-cause, à moins que ledit Sieur n'ait fourni à Charles MARTIN ou à ses successeurs, une autre ferme de 4 muids de froment rendus sur les greniers de Cuissy, à condition qu'elle se trouve située dans l'étendue des terres et seigneuries du Gros Dizy et de la Ville-aux-Bois, et affranchie des droits d'amortissements.

³¹⁾ *Ibid.*, H 865: contrat d'aliénation.

L'abbé général trouvant avantageuse pour l'abbaye cette vente la confirme et la ratifie.

Ni l'abbé Charles MARTIN³²⁾, ni son successeur n'obtinrent de contrepartie à ce transfert, puisqu'en 1790, l'abbaye touchait encore sur Monsieur DE NOUE un surcens de 300 livres.

6) Les Fermes de Dizy-le-Gros³³⁾

Des écarts assez considérables existent dans les superficies données par les différents arpentages : il est donc bien difficile de s'y retrouver d'autant que dans la majorité des cas, la superficie est à la sole ou à la roye.

En outre, la répartition des terres en plusieurs fermes n'est pas constante ; ces dernières se croisent et s'entrecroisent dans les baux successifs et nous laissent en pleine confusion pour démêler le nombre de fermes et leurs surfaces approximatives.

D'après un arpentage de 1705, les terres de Dizy appartenant à la mense abbatiale représentent 288 pièces de terres d'une superficie de 1503 jallois (405 ha), réparties en **quatorze fermes**.

L'année suivante, les religieux font mesurer par le même arpenteur, Jean MONSEIGNAT, demeurant à la Selve, les **quatre fermes** qu'ils possèdent sur le terroir de Dizy-le-Gros. L'étendue en est de 646 jallois en 14 pièces (154 ha).

Soit un total, pour les **dix huit fermes** de 2149 jallois (559 ha).

En 1713, le même arpenteur procède à la division et au bornage des terres situées au Gros-Dizy. Il fait deux lots :

le premier lot pour l'abbé comprend 760 jallois

le second lot attribué au prieur et «convent» est de 765 jallois.

Soit un total de 1525 jallois (410 ha 70 a).

Quant aux baux et aux états de menses, loin de simplifier la tâche, ils la compliquent : en 1756, on obtient pour la mense abbatiale 308 jallois

³²⁾ Charles MARTIN gouverna l'abbaye de Cuissy du 14 juin 1733 jusqu'à sa mort le 22 octobre 1764 ; natif de Tilly-sur-Meuse, diocèse de Verdun, docteur en théologie, il fut prieur de Ste Odile d'Alsace d'abord en 1718, puis une seconde fois de 1720 à 1725 avant d'être nommé prieur claustral de Sept-Fontaines-les-Charleville alors en commende. Il fut Vicaire Général de la Congrégation réformée et définitiveur. Il collabora aux Annales de Prémontré, pendant deux ans, comme le dit Ch. HUGO dans sa préface. Il s'éteignit à Cuissy le 22 octobre 1764 après avoir eu la satisfaction d'achever de construire les lieux claustraux vers 1740, le quartier des hôtes et celui des infirmes et de consacrer l'église nouvelle (septembre 1746).

³³⁾ Arch. dép. Aisne, H 867, H 869, H 870 : baux.

à la roye, pour la mense conventuelle, 345 jallois — ce qui ne représente jamais que 653 jallois à la roye.

Nous ne retiendrons pas plus le chiffre donné par l'état du revenu : « 740 jallois ou 444 arpents de terre à la solle » (597 ha 84 a).

La fourchette est donc assez large entre 410 ha 70 a et 597 ha 84 a !

L'évaluation qui semble la plus crédible est celle effectuée, en 1713, lors du partage des terres, c'est-à-dire 1525 jallois = 410 ha 70 a.

Les revenus provenant de ces fermes sont importants, puisqu'en 1728 ils sont de 4927 livres pour les deux menses, décomposés ainsi :

— 1642 quartels de froment

— 508 quartels de seigle

— 53 quartels d'avoine

— 1924 livres d'argent.

En 1756, ils s'élèvent à 5269 livres, et en 1790, les religieux déclarent :

— 2801 quartels de froment à 44 sols l'un 6162/45

suivant le tarif de Laon 2314/42

— en argent et cire

— 200 quartels de seigle à 30 sols l'un 300

soit 8776/88

L'augmentation par rapport à l'année 1728 est de plus d'un tiers.

Si les fermes de Dizy sont les possessions foncières les plus considérables des religieux, elles rapportent aussi la majeure partie des fermages et près du tiers du revenu global.

A la fin du XVII^e siècle, la part de revenu qui rémunère le capital foncier est mixte : rentes en natures (froment, seigle, chapon, beurre etc.) forment la majeure partie des redevances, celles en argent sont peu élevées ; mais très rapidement, dès le début du XVIII^e siècle, les redevances se simplifient et tendent à devenir pour la plupart des charges en argent dont le montant s'accroît, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Malgré tout, demeurent dans les baux (en particulier à Dizy) des clauses à caractère seigneurial, exemple : les demandes de charrois.

Les quatre fermes de Hauteville, la Neuville, Jumigny, et Cuissy, et les 18 censes de Dizy-le-Gros s'étendaient en 1790 sur 675 ha 23 a.

La plus grande était celle de Cuissy avec 103 ha 69 a, la plus petite, celle de la Folie à Jumigny avec 15 ha 30 a. Sur ces fermes, une était louée avec les droits seigneuriaux et les dîmes, une avec les droits

seigneuriaux, et une enfin avec les dîmes. Pour Cuissy et la Neuville, il est impossible de savoir ce qui provient des uns et des autres. Pour Hauteville, on peut estimer que les dîmes représentaient un tiers du loyer (environ 413 livres).

Le rapport total, d'après l'état du revenu de 1790, — dîmes déduites — et revenus en grains et autres faïssances estimés en argent est de **11 932 livres**.

Le prix moyen de location à l'hectare semble dérisoire: 1718 s!

Pour être complet, il aurait fallu retrouver tous les procès-verbaux d'adjudications des fermes comme biens nationaux. Impossible donc, de déterminer ce que représente le revenu par rapport à la valeur de la terre.

Les fermages sont certainement bas, car comparativement — et toutes proportions gardées — les vignes qui sont exploitées directement rapportent plus.

Le rapport des fermages est, cependant, loin d'être négligeable, puisqu'il forme **43,5% du revenu brut en 1790**.

L'absence de documents ne nous permet pas de connaître la variation de ce rapport, depuis le XVI^e siècle, ni même depuis le XVII^e siècle.

Par contre, dans quelle mesure ce revenu a-t-il évolué, au cours du XVIII^e siècle? — on ne peut prendre que trois points de référence: les années 1728, 1756 et 1790 — ce qui est assez peu représentatif de trois quarts de siècle³⁴).

En 1728, les fermages constituent 47% du revenu brut, en 1756, 42,3% (compte tenu des grains qui ont leur équivalent en argent). De 1728 à 1756, le loyer global des fermes passe de 6 677 l à 7 601 l, soit une augmentation de 13,4%; de 1756 à 1790, l'augmentation est de 56,9% (références 1756: 7 601 l et 1790: 11 932).

En soixante deux ans, de 1728 à 1790, les fermages se sont élevés de 78,7%. C'est l'époque de la réaction féodale, mais aussi le jeu normal de la concurrence et de la hausse des prix.

B — LES PIÈCES ISOLÉES

Il s'agit de 16 pièces de terres, vignes, prés et bois sur les paroisses de Dizy, Séry (Ardenne), et Beaurieux.

³⁴) Ce sont les états de mensures complètes et l'état du revenu qui sont à l'origine de ces trois années de référence.

1° 25 arpents (11 ha 30 a) de garenne plantés en 12 pièces et dispersés sur le terroir de Dizy³⁵). Ces pièces ne rapportent rien et servent, sans doute, à la chasse.

2° le pré Manseau à Séry.

3° le *Chaufour*, pièce de vigne sise à Beaurieux.

4° la *Pêcherie*, sur le terroir de Beaurieux, le long de la rive droite de l'Aisne.

Ces pièces mesurent au total 17 ha 75 a, et leur revenu peut être évalué à 270 livres.

C — CUISSY : ABBAYE — VENDANGEUR

Les vins de Cuissy n'ont, certes, pas fait sa fortune mais ont contribué à sa renommée.

L'élection d'un site a permis de réunir toutes les conditions favorables au développement de la vigne.

La formation de calcaire grossier s'est prêtée, ici, à l'élaboration d'un pays de versants où la culture des céréales trouve peu d'emplacements propices³⁶).

Cuissy «sur le penchant d'une montagne», dominée par des versants exposés sud-est, regarde l'Aisne bienfaitrice³⁷).

Au XII^e siècle, époque où le vin occupait une place prépondérante dans les revenus des grands domaines et dans le diocèse de Laon, le vin est monnaie d'échange avec Paris et la Flandre³⁸).

Une condition essentielle, et non la moindre, est que les chanoines de Cuissy doivent assurer la célébration du service divin; enfin, l'hospitalité était pour eux une des trois recommandations du saint fondateur : «et l'on fait éclater sa charité pour le prochain à recevoir les hôtes et les pauvres»³⁹). Le vin, quand on prend le soin de le faire bon, permet de satisfaire dignement à l'hospitalité tout en honorant sa maison.

³⁵) Arch. nat., F 17 A 1168 : déclaration des biens-fonds à Dizy.

³⁶) R. DION, *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIX^e siècle*, Paris, 1959, p. 19.

³⁷) «Sur le penchant d'une montagne» on trouve cette expression chez plusieurs chroniqueurs, parmi eux Dom LELONG, *Histoire du diocèse de Laon*, Châlons, 1783, p. 233.

³⁸) R. DOEHAERD, *Un paradoxe géographique? Laon, capitale du vin au XII^e siècle*, A.E.S.C., V, 1950, pp. 145-165.

³⁹) R.P. PETIT, *L'ordre de Prémontré*, Paris, 1927, p. 38.

Aussi, le vignoble de Cuissy, bien plus qu'une expression du milieu naturel fut le résultat du travail des convers, d'abord, puis des vigneronns au service direct des religieux.

Quelle était la superficie de ce vignoble?

Pour la période médiévale, aucun document n'éclaire cette question, et les premiers renseignements qui nous soient parvenus datent du XVII^e siècle.

D'après un arpentage du 18 et 19 février 1669, les vignes de Cuissy formaient 33 pièces dont 26 étaient dans un «clocq», soit une superficie totale de 198 hommées = 12 ha 65 a 25 ca⁴⁰). Ces pièces avaient une superficie moyenne de 75 verges. La plus petite faisait 42 verges, la plus importante 100 verges. La façon de chaque pièce de vigne reposait sur un vigneron, responsable de son labourage, de l'entretien des plants, de son amendement, etc.

Par la suite de 1690 à 1720 environ, les religieux ont acquis plusieurs pièces de vignes sur Cuissy et Jumigny, ont pratiqué des échanges afin de concentrer leurs possessions⁴¹), ont défriché des pièces de savart pour les mettre en vigne.

C'est ainsi qu'en 1728, la mense conventuelle avait 100 hommées de vigne sur Cuissy, 40 hommées sur Jumigny; la mense abbatiale possédait 108 hommées; au total **31 arpents**, environ 15 ha 84 a : **superficie qui ne varia guère jusqu'à la Révolution.**

En 1756, elle était identique⁴²).

Elle était sensiblement la même (16 ha 08 a) en 1790⁴³), mais la répartition était différente: 28 arpents sur Cuissy dont 8 arpents ont été détruits par la gelée, et 3 arpents 1/2 sur Jumigny (en 1728, 5 arpents) dont la moitié arrachée à cause des ravages du même hiver.

Les 30 arpents de vignes sis à Cuissy et à Jumigny furent attribués, le 13 mai 1791, à Louis Ferdinand MERESSE, bourgeois de Beaurieux, avec les pressoirs, cuves ustensiles des vendanges qui se trouvent dans

⁴⁰) Arch. dép. Aisne, H 862: procès-verbal d'arpentage du 18 et 19 février 1669. Maxime DE SARS, *op. cit.* en note 2, t. 5, p. 596, indique une superficie de 25 arpents 7 verges, d'après le même arpentage: or, cette superficie n'est que de 24 arp. 77 v., en comptant les pièces présentement défrichées et labourées.

⁴¹) Arch. dép. Aisne, H 862 et H 864.

⁴²) *Ibid.*, G 408.

⁴³) Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne, f^o 1.

l'intérieur des bâtiments de la mense conventuelle, pour la somme de 25 000 livres⁴⁴).

Quant à la pièce de vigne de 108 verges, dans l'enceinte de l'abbaye, elle faisait partie du lot qu'acheta BELLY DE BUSSY, le 19 septembre 1792⁴⁵). Ce dernier fut bientôt le seul acquéreur car il racheta à MERESSE les 30 arpents de vigne, arrachés depuis en majeure partie⁴⁶).

Edouard FLEURY écrivait en 1873: «Les excellents vignobles de Beurieux, Pargnan, Jumigny, et Cuissy ont disparu depuis vingt ans, devant l'inconstance de nos printemps marqués par des gelées tardives; les autres causes de cette disparition sont l'invasion du hanneton et le manque de bras»⁴⁷).

Recette?

Bien avant cette disparition, les religieux donnaient des soins infinis tant à la culture de la vigne qu'à la fabrication des vins dont on tirait un produit fort peu important mais relativement abondant par rapport au nombre de pieds de vigne, et très inégal en qualité selon les années à cause des incertitudes du climat.

Selon les religieux eux-mêmes: «les vignes étaient un revenu fort casuel».

En 1682, la recette avait été de 30 pièces provenant du clos de Cuissy, 16 pièces de la Petite Montagne, et de 5 pièces de la vigne de Beurieux et de la Treille du jardin, soit 51 pièces = 10 258 litres⁴⁸).

Sur la moitié du clos de Cuissy, en 1721, ce sont 20 pièces de vin qui ont été recueillies et tirées au clair: 14 ont été vendues à 152 livres et ont rapporté 2 128 livres⁴⁹).

Mais les charges étaient lourdes et sur cette recette, il fallait déduire la façon des vignes, les amendements, les plants, les échalas, les tonneaux, les frais de vendanges, les journées du tonnelier, les gages du maître vigneron, le reliage des vins, les osiers, soit 1 500 livres. Toujours, pour la seule mense abbatiale, elles s'élevaient en 1728 à 1 800 livres.

Toutes charges déduites, pour l'ensemble des vignes, la rente en vin s'élevait en 1728 à 1 092 livres: «les vignes du pays sont pour l'ordinaire

⁴⁴) Arch. dép. Aisne, Q 536: procès-verbal d'adjudication du 13 mai 1791.

⁴⁵) *Ibid.*, Q 543-544.

⁴⁶) *Ibid.*, 38 E 59: inventaire après décès de BELLY DE BUSSY daté de 1805.

⁴⁷) Éd. FLEURY, *Les vignobles et les vins du Laonnois*, Laon, 1873, p. 14, 17.

⁴⁸) Arch. dép. Calvados, H 18 R 135.

⁴⁹) Arch. dép. Aisne, G 408: état de mense abbatiale de 1721.

à 3 livres l'hommée, mais comme les vins de Cuissy sont supérieurs en bonté à tous les vins du pays, on a estimé l'hommée de Cuissy à 5 livres, celle de Jumigny à 4 livres»⁵⁰).

En 1756, la **recette** était de **1561 livres**, soit 6 livres 10 sols l'hommée.

L'année 1790, comparativement à ces deux années, était très mauvaise puisque la recette ne s'élevait qu'à 600 livres: le tiers des vignes avait gelé à cause de la rigueur de l'hiver, et avait été arraché. Cette recette ne représentait, donc que 2,2% du revenu global, quand les années précédentes, la **rente en vin formait 7,8% en 1728, et 8,6% en 1756**.

Qualité du vin de Cuissy

Le vin de Cuissy se distinguait par une fraîcheur, une délicatesse d'arôme auxquelles la modération du degré alcoolique donnait un grand charme.

Colbert s'occupant, en 1659, de faire la provision du cardinal Mazarin lui annonce un envoi du Cuissy: «Ayant su dès l'année passée qu'il avait été fait provision du vin de Cuissy pour la bouche de Votre Éminence, pour l'arrière saison et craignant que les vins de Gascogne qui ne sont pas estimés bien sains ne lui fassent mal, j'envoie demain une charrette de vin chargée de 2 pièces de ce vin qui est sur la lie et 3 quarteaux et 120 bouteilles de 2 pintes chacune...»⁵¹).

A ce même cru, allaient aussi les préférences du cardinal d'ESTRÉES, évêque de Laon. L'un de ses familiers écrit en 1694 aux échevins de cette ville: «Si on est dans le dessein de présenter du vin à son Éminence, il faut du vin du Cuissy, le seul excellent à son goût»⁵²).

C'est encore trois pièces de vin de Cuissy que la ville de Laon envoie à Paris, aux commis du secrétaire d'État et à l'avocat qu'elle a choisi pour un procès qu'elle soutient devant le conseil d'État, en 1670⁵³).

Ces vins coûtaient très cher au consommateur, non seulement parce que la culture des vignes était onéreuse et d'un rapport incertain mais aussi parce que trop faibles pour tolérer le mélange avec l'eau, ils se laissaient boire à longs traits. En user couramment aux repas quotidiens était d'un luxe royal et de là venait surtout la réputation qui

⁵⁰) *Ibid.*, G 408: état de mense de 1728.

⁵¹) Bib. nat., ms français 10249, f° 1 v°, cité par DION, *op. cit.* en note 36, p. 626.

⁵²) Arch. com. Laon, BB 62: lettre de l'ELEU de 1694 citée par M. DE SARS, *op. cit.* en note 2, t. 5, p. 596.

⁵³) E. FLEURY, *Les vignobles et les vins du Laonnois*, Laon, 1873.

leur était faite d'être destinés par nature à la consommation des grands seigneurs⁵⁴).

Ne déprécions pas trop le vin de Cuissy qui était fin, généreux, d'une digestion facile et aussi de durée quand on le conservait dans de bonnes et profondes caves (ces dernières existent toujours et sont au nombre de quatre).

La conservation des vins ne nous est pas connue, avec exactitude; d'après l'abbé PLUCHE, les vigneron du Laonnois avaient précédé ceux de la Champagne dans la science de donner de la durée à leurs produits en leur permettant de supporter le voyage et il ajoutait: «Cette méthode, exactement observée à Cuissy et Pargnan y produit des vins que toute la Flandre estime presque autant que ceux de Bourgogne et de Champagne»⁵⁵).

Et N. BIDET confirmait que «de tous les vignobles du païs laonnois, Cuissy est celui où on travaille le mieux le vin, surtout Messieurs les Religieux de l'abbaye de ce nom»⁵⁶).

En 1821, trente ans après la disparition de l'abbaye, le vignoble conservait ses plants de pinot noir et selon Bosc se classait premier dans le département de l'Aisne par la qualité de ses vins⁵⁷).

Cuissy disposait pour le **transport** de ses vins vers Paris d'une voie navigable formée par l'Aisne puis par l'Oise. D'autre part, la conservation de ses vins étant de longue durée, la possibilité des charrois terrestres, à travers les plateaux picards, s'offrait aussi à elle.

Et c'est grâce aussi à ces facilités de transports que Cuissy étendit sa renommée.

D — LES BOIS RÉSERVÉS

A la fin du XVIII^e siècle, les bois de Cuissy étaient probablement moins étendus qu'à l'origine à cause des défrichements et des aliénations du Moyen-Age.

Cette étude ne retiendra pas les parcelles de bois, les bosquets baillés avec les fermes, mais les forêts ou bois demeurés en exploitation directe et reconnus par la Maîtrise des Eaux et Forêts de Laon.

⁵⁴) DION, *op. cit.* en note 36, p. 626.

⁵⁵) Abbé PLUCHE, *Le spectacle de la nature*, xiv^e entretien sur les vins, t. 2, p. 277, Paris, Estienne, 1748, cité par E. FLEURY et par M. DE SARS, *op. cit.*, t. 5, p. 596.

⁵⁶) N. BIDET, *Traité sur la nature et la culture de la vigne*, 2^e éd., Paris, 1759, p. 55.

⁵⁷) L. BOSC, article VIGNE dans TESSIER, THOUIN et BOSC, *Encyclopédie méthodique, agriculture*; t. 7, dictionnaire de la culture des arbres, Paris, 1821, in-4°, p. 785, col. I.

En 1790, les religieux déclarent qu'ils font valoir par eux-mêmes⁵⁸ :
 — les bois de Chebret et de la Bovion sis sur le terroir de Cuissy d'une étendue de 225 arpents dont plusieurs sont en friche;
 — les bois de Dizy de 225 arpents dont 100 sont en réserve de l'âge de seize ans.

Ils en tiraient un revenu — les gages des gardes soustraits — de 2 000 livres, année moyenne, soit 7,1% des revenus de l'abbaye.

La superficie est donc évaluée à **450 arpents (229ha 81a)**. Nous verrons qu'elle est légèrement sous-estimée.

1 — *Les Bois de Chebret, sur le territoire de Cuissy*

«L'abbé LUC DE CUISSY acheta en 1139, moyennant 27 livres⁵⁹), d'un parent GERVAIS DE ROUCY, la forêt «*quae dicitur Chabrel et terram circumiacentem*». En 1179, il y avait là une cure et du temps de l'abbé de Prémontré GERVAIS (1210/12220) il semble qu'il y eut un parthénon (connu par une lettre de ce dernier dans le code de RAWLINSON). Les sœurs ont été transférées dans cette maison dépendant de Cuissy; elles s'y sont éteintes au XIII^e siècle. A nouveau, il y eut une cure et maintenant c'est un lieu désert qui s'appelle Chebret». Voici ce que nous dit le R.P. BACKMUND sur l'origine de Chebret⁶⁰).

Au XVIII^e siècle, un arpentage successif au partage du 12 juillet 1712 donne l'état de la division et du bornage⁶¹). La mense abbatiale reçoit la «moitié» du Bois de Chebray du côté de Beurieux consistant en 60 arpents 95 verges, y compris 2 arpents 39 verges des places «huides».

La mense conventuelle se voit attribuer une part plus considérable «du côté d'Ouche et Crannelle» de 148 arpents 56 verges.

Soit une superficie totale de *209 arpents 51 verges (107 ha)*.

Une nouvelle division a lieu après 1741 et les religieux qui devraient posséder la moitié des bois de Chebret ont 26 arpents de plus que l'abbé (sans autre précision de superficie)⁶²).

Le 30 avril 1760, Jacques DE SAINT JEAN visite les bois de Cuissy et

⁵⁸) Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne.

⁵⁹) HUGO Ch. Louis, *Sacri et canonici ordinis praemonstratensis annales in duas partes divisae, prob.*, Nancy, 1734-1736, t. 1, col. LXV.

⁶⁰) R.P. BACKMUND Norbert, *Monasticon Praemonstratense*, Straubing, 1952, t. 2, p. 495. Lui-même a pris ses références dans: *cod. RAWLINSON, ep. GERVASII, nr 66*, et HUGO, t. 1, *prob.* 54 à 59.

⁶¹) Arch. dép. Aisne, H 867: arpentage du 15 novembre 1713.

⁶²) *Ibid.*, G 408: état de mense abbatiale qui, grâce à des recoupements, peut être datée de 1742.

rapporte dans son procès-verbal: «les bois de CHEBRET situés entre Ouche et Beaurieux distant de ceux d'Angoute de 7 lieues contiennent dans sa totalité 189 arpents (94 ha 52 a) dont 82 arpents 50 perches dépendent de la manse abbatiale, et 106 arpents 50 perches appartiennent à la manse conventuelle; lesdites deux parties réglées chacune à l'âge de 25 ans... il est planté en terrain (sic) médiocre pour les $\frac{2}{3}$ assés également en chesnes, charmes, et estres mêlés de quelques cépées de chesnes, trembles et merisiers; le coudrier, tilleul, fresne, aulne et boursaude paraissent néanmoins dominer dans les parties inférieures; les taillis ainsy que les baliveaux ne s'élèvent point et ne se reproduisent qu'avec peine pour la raison que le tuffe (sic) règne sur la plus forte partie des bois; il nous a paru bien conservé par un garde»⁶³).

Les bois de Chebret sont à l'usage de la maison et servent en particulier au chauffage.

En 1721, dans la partie appartenant à l'abbé, on y fait 1600 fagots dont on paye un cent au garde bois; on les vend dans le pays 12 livres le cent (180 livres)⁶⁴.

Les religieux font 4 arpents en coupe par an dans les années 1730 et estiment 40 livres l'arpent (160 livres)⁶⁵.

En 1742, les coupes réduites à 25 ans valent plus de 250 livres pour les deux menses.

L'estimation de 1756 est de 370 livres environ.

Le garde-bois de Chebret touche de l'abbé, en 1728, 37 livres 10 deniers, en 1742, 45 livres, en 1756, 50 livres. On peut supposer qu'il est payé moitié par l'abbé, moitié par les religieux puisque ces derniers lui versent 50 livres, en 1756. En 1756, son traitement est donc de 100 livres, sans compter les prestations en nature dont le bois de chauffage.

2 — *Les Bois de la Bovion* sur le terroir de Bouconville sont à environ quatre km de ceux de Chebret

L'abbaye de Vaclair qui s'établit, en 1134, dans la vallée de l'Ailette, entra vers 1140 en litige avec Cuissy installée à six km au sud-ouest depuis déjà une douzaine d'années. Chacune des deux abbayes revendiquaient pour sien un bois, affirmant l'avoir reçu en don.

⁶³) Arch. nat. Q¹ 15. «Boursaude», cfr. Saint YON, *Les vieux forestiers*, s.d. n.l.

⁶⁴) Arch. dép. Aisne, G 408.

⁶⁵) *Id.*

L'affaire portée à Rome fut renvoyée à l'archevêque de Reims qui tranchea en faveur de Vauclair⁶⁶).

Barthélémy DE JUR, évêque de Laon, pour dédommager Cuissy de la perte de son procès acheta de Raoul DE MONTAIGU un bois de même valeur (Bois de la Bovion) et le donna aux chanoines⁶⁷). Le bois qui avait été l'objet de cette contestation porte encore sur le cadastre le nom de «Bois de Cuissy» bien que n'appartenant plus à l'abbaye.

«Le bois de la Bovion dépend de la manse abbatiale, contient 30 arpents 18 perches $\frac{1}{4}$, non compris 11 arpents 31 perches $\frac{3}{4}$ (15 ha 41 a) très anciennement brullés tenant d'orient au bois de la seigneurie de la Bove, d'occident à ceux de l'abbaye de Vauclerc... réglé à l'âge de 25 ans, en très mauvais terrain sable mouvant; il est planté en chesnes, et charmes mêlés de quelques cépées de fresnes, merisiers, boulots, aulnes, et boursaudes: les taillis sont totalement étouffés par la grande quantité d'arbres pommiers qui existent actuellement dans les bois».

Le bois de la Bovion rapportent 30 livres, en 1682, à la mense conventuelle⁶⁸).

En 1735, il est coupé pour la «chauffe de Paris» et pendant plus de vingt ans, il reste improductif — les bois n'étant coupés que tous les vingt cinq ans —.

En 1756, le rapport de la Bovion et du Bois des Faux est de 280 livres.

3 — *Les Bois des Faux et Dangoutte*, dans la paroisse de Dizy (aujourd'hui défrichés)

En 1144, les religieux de Saint-Martin des Champs cédèrent à Cuissy la moitié de Dizy: les bois des Faux et Dangoutte faisaient partie de cette cession⁶⁹).

— *Les Bois Dangoutte*, distants de trente km de Cuissy

Lors du partage de 1712, 81 jallois 17 verges sont attribués à la mense abbatiale et 82 jallois 7 verges à la mense conventuelle: les bois ont donc une **superficie** de 163 jallois 24 verges (= 45 ha)⁷⁰).

⁶⁶) R.P. DIMIER, *Analecta praemonstratensia*, t. 47 (1971), pp. 148-149.

⁶⁷) HUGO Ch.L., *op. cit.* (note 59), *prob.*, col. 168.

⁶⁸) Arch. dép. Aisne, H 863.

⁶⁹) HENNEZEL D'ORMOIS, *Les armoiries de Dizy-le-Gros*, Laon, 1932.

⁷⁰) Arch. dép. Aisne, H 863.

Ce bois d'après le procès-verbal de visite des bois de 1760 qui confirme celui de 1731 contient 107 arpents 29 perches $\frac{3}{4}$ (= 54 ha 79 a)⁷¹).

Il est isolé et enclavé dans les terres labourables du Gros Dizy, à mi-pente sur un terrain médiocre où le tuf règne. «Le charme néanmoins domine sur les $\frac{2}{3}$ du sol, le coudrier, tilleul et le boursaude sur l'autre $\frac{1}{3}$, notamment en bas de la cote. Les taillis des bois paroissent ne se reproduire qu'avec peine et les arbres élevés à 15 pieds d'hauteur sont totalement rabougris; ce bois est partagé également entre les Sieur Abbé et Religieux... Chaque partie a été réglée à l'âge de 25 ans. Ce bois est traversé par le grand Chemin du Gros Dizy à Montcornet; il est bien conservé par le même garde établi au Bois des Faux».

— *Le Bois des Faux*

L'exploitation de la forêt était sévèrement réglementée par une série d'ordonnances royales; celle de COLBERT, en 1669, interdisait la coupe des taillis à neuf ou dix ans et prescrivait la création de réserves dans les sections les plus favorables.

C'est ainsi qu'une **réserve** fut constituée dans les bois des Faux, en 1700, à savoir 95 arpents 12 perches⁷²). 22 arpents supplémentaires ont été ajoutés, en 1725, pris par référence à la suite de l'ancienne réserve; s'ajoutant aux 95 arpents 12 perches précédents, ils forment le quart juste, au total 117 arpents 12 perches. Ce quart de réserve fait la plus grande partie du bois des Faux qui ne contient que 142 arpents appartenant à la mense abbatiale. Le surplus du bois est réglé en coupes ordinaires.

«La totalité du bois est en pente douce, planté de chesnes, hestres, et charmes mêlés de quelques cépées d'aulnes, boursaudes et coudriers qui se rencontrent au bas de cette pente, mêlés aussi de quelques cépées de trembles, merisiers, érables, et boulots; mais le haistre et charme se trouvent dominant sur la totalité des bois»⁷³).

En 1721, les religieux vendent des bois de leur abbaye à la maîtrise de Laon pour la provision de Paris. La somme en est de 12 500 livres, réduite après recolement à 11 300 livres⁷⁴). Cette somme doit être employée aux réparations de vétusté à faire tant à l'église qu'à des

⁷¹) Arch. nat., Q¹ 15: procès-verbal de visite des bois de Cuissy, 1731 et 1760.

⁷²) *Id.*

⁷³) *Id. passim.*

⁷⁴) *Id.*

fermes et bâtiments de la mense abbatiale. Mais en 1722, les réparations pour la seule église après devis estimatif sont évaluées à 52 820 livres. Ces réparations adjugées en 1723, on finit par estimer qu'elles ne mettraient pas l'église en état de subsister. Et le 2 mars 1724, sur une nouvelle requête, les religieux obtiennent que le prix de la vente des bois soit employé à la construction d'une nouvelle église.

Les revenus de la mense conventuelle sont loin de suffire pour parachever cette construction; aussi Joseph DIONIS, abbé régulier de Cuissy se joint aux religieux, en 1731, pour demander au roi la coupe du quart de réserve de Gros Dizy et consent à en donner les deniers pour l'église.

François Matie PREVOST, Maître des Eaux et Forêts du bailliage de Vermandois estime les coupes du quart de réserve à 13 465 livres 12 sols, quand les ouvrages restant à faire pour la construction, la couverture et les fermetures de l'église se montent 125 013 livres.

En fait, les bois de la réserve sont de peu de valeur car les riverains et les habitants du Gros Dizy ont prétendu longtemps avoir un droit d'usage dans ces bois et ont considérablement dégradé l'ancienne réserve dont la moitié du taillis a été coupé.

La réserve est adjugée en 1733, 172 livres l'arpent; les religieux en retirent 20 144 livres mais ne peuvent remplir en entier les objets du devis de construction qui se monte en 1734, à 190 000 livres.

Aussi en 1770, pour terminer les tours du portail, ils demandent à nouveau la coupe de leur réserve. Philippe CADOT, Maître des Eaux et Forêts juge très bien boisée la réserve qui n'a que 37 à 38 ans, et estime l'arpent 250 livres. La vente des bois est adjugée dans les années 1774/1775 et permet à Claude FLAMIN de terminer les clochers⁷⁵).

En année moyenne le rapport était moindre: les états de mense rapportent qu'en 1728, pour l'ensemble des bois de Dizy, le revenu est de 270 livres! en 1756, de 285 livres compte non tenu des gages du forestier de Dizy qui s'élèvent à 100 livres.

On aboutit pour l'ensemble des bois à 468 arpents 48 perches (= 240 ha), non compris 11 arpents 31 perches en friche dans les bois de la Bovion. Ces bois sont en quatre pièces situés sur trois terroirs différents; 117 arpents 12 perches ont en été distraits en réserve dans le Bois des Faux. Le reste est réglé en coupe ordinaire à l'âge de 25 ans.

⁷⁵) Tout ce qui a trait dans ce paragraphe au bois des Faux et à la construction de la nouvelle église a été rédigé à partir des P.V., de visites des bois de Cuissy et du devis estimatif de construction de la nouvelle église établi par le maître des Eaux et Forêts.

Tous ces bois sont distants du *port de Neufchâtel* sur l'Aisne de quatre vingt huit km. C'est donc un gros atout pour Cuissy de pouvoir exporter ses bois — comme ses vins — sans difficultés de liaison.

Le seul chiffre à retenir en dehors des prix des coupes exceptionnelles est celui de 2 000 livres, soit 7,3% *du revenu de 1790*, qui correspond à un revenu régulier moyen des coupes pratiquées dans les taillis — frais d'entretien, honoraires des garde-marteau, et frais d'abattages défalqués —.

Le revenu net moyen est d'environ 8 livres 8 deniers par hectare. Le rapport est donc deux fois moindre que celui des terres et prés. Cependant, les bois sont les bienvenus car ils permettent de couvrir une partie des dépenses extraordinaires. A dépenses exceptionnelles, coupes exceptionnelles.

E — LES ÉTANGS RÉSERVÉS. LES CARRIÈRES ET LA TUILERIE

1 — *Les étangs*

On sait très peu de choses à leur sujet.

L'abbaye possédait trois étangs dont deux sont à l'intérieur même de l'enceinte :

— le premier est un vivier, un « réservoir de poisson » est-il dit dans le procès-verbal d'adjudication où sa superficie est évaluée 13 a 27 ca⁷⁶);

— le second dépendait de la mense abbatiale; l'abbé le réservait quand il affermais sa portion de basse-cour. Cette pièce d'eau pouvait contenir 1 400 litres d'eau⁷⁷).

Nous ignorons le rapport qu'en tiraient les religieux et abbé puisque celui-ci était direct et leur permettait de faire maigre.

— quant au dernier étang, il était sur le chemin de Beaurieux et rapportait à l'abbé en 1742, 6 livres, en 1756, 8 livres.

⁷⁶) Arch. dép. Aisne, Q 543-544: cet étang fut vendu en même temps que les bâtiments conventuels.

⁷⁷) Arch. nat., F 1 C Aisne, 8-11, estimation lors de l'établissement d'une fabrique de sulfate de fer.

2 — Les carrières et la tuilerie

L'abbaye exploitait directement deux carrières de pierre, toutes deux à Cuissy, l'une au sud, l'autre à l'est ⁷⁸⁾.

En 1713, les religieux baillent à Claude HAUTION, marchand tuillier à Ailles (Aisne), l'arpent de terre situé sur le terroir de Cuissy. Sur ce terrain, il y avait un « hallier » servant à préparer et façonner les tuilles. Le preneur devait en guise de redevance fournir 5 000 tuilles aux deux dernières ou deux premières fournées de chaque année, et 2 500 tuiles à chaque fournée ⁷⁹⁾.

Étangs, carrières, tuilerie ne rapportaient rien par eux-mêmes, et n'étaient utilisés que pour les besoins de l'abbaye. C'est pourquoi ils ne sont pas mentionnés dans l'état du revenu de 1790.

LES BATIMENTS

Ce n'est que pour la commodité de l'exposé qu'on est amené à traiter séparément terres et bâtiments : souvent ils étaient loués ensemble et c'est ensemble qu'ils furent vendus comme biens nationaux. Si tous les corps de fermes ont été étudiés au chapitre précédent, il est normal de ne pas séparer les jardins, les clos, les cours de l'abbaye qui suivent le sort des bâtiments. Le même titre a l'inconvénient de grouper des biens d'usages et des biens d'exploitation : bâtiments conventuels et abbatiaux, maisons particulières, moulins.

A — LES BATIMENTS ET ENCLOS DE L'ABBAYE DE CUISSY

En 1790, l'*Abbaye de Cuissy* — partie conventuelle et partie abbatiale, y compris la ferme de la Basse-cour — et son enclos couvraient selon un plan dressé *a posteriori* par PIETTE, en 1859, environ 9 hectares ⁸⁰⁾.

A la Révolution, l'ensemble fut divisé en trois lots, les deux premiers vendus le 13 mai 1791, et le dernier, le 19 septembre 1792.

⁷⁸⁾ Arch. dép. Aisne, Dossier PIETTE 252, d'après une monographie établie par un instituteur du nom de TROUILLET, 29 mars 1883.

⁷⁹⁾ *Ibid.*, H 862, bail daté du 4 juillet 1713.

⁸⁰⁾ Arch. dép. Aisne, Dossier PIETTE 252.

L'Abbatiale, la Basse-cour avec jardins et cours, accompagnées de 229 arpents formaient le premier lot qui fut adjugé à Michel Jean-Baptiste BELLY DE BUSSY, pour la somme de 130 000 livres. Il est impossible d'estimer le prix des bâtiments car la part qui revient aux terres est indéterminable de celle qui revient aux bâtiments.

Le second lot comprenait **30 arpents de vigne**, tous les ustensiles de vendanges se trouvant à l'intérieur des bâtiments de la maison conventuelle et deux granges situées dans l'avant-cour; ces biens enchéris par Louis Ferdinand MERESSE DE BEAURIEUX furent portés à 25 000 livres⁸¹).

Le troisième lot, enfin était constitué de **l'église, de tous les bâtiments conventuels avec différentes remises, des cours, des jardins, verger et potager, du vivier, d'une pièce de vigne**. Les acquéreurs furent Jean-Baptiste MANTEAU, bourgeois, Philippe Louis ROUSSEAU, notaire, et François VILLE, bourgeois, demeurant tous à Laon. Ils obtinrent ce lot pour 55 200 livres.

Après la fin des adjudications, la valse des transactions, échanges, reventes ne cessa pas pendant neuf ans.

Ce qui était la mense conventuelle (troisième lot) fut revendu, le 8 décembre 1792, pour le même prix à Jean-Baptiste CHARPENTIER, l'un des administrateurs du district de Laon, demeurant à Colligis et Jean Simon LEFEBVRE habitant Laon⁸²).

Ceux-ci, le 13 fructidor an II, cédèrent les biens à ROUSSEAU, acquéreur de la première heure qui devint ainsi le seul propriétaire des lieux conventuels et d'une petite partie de terrain où existait une grange et sur laquelle il a fait construire une écurie⁸³).

D'après les minutes qui rapportent ces ventes, il semble qu'en 1794 les lieux claustraux étaient déjà démolis. L'église l'était-elle? Aucun texte ne permet de l'affirmer.

Jean-Baptiste BELLY DE BUSSY, le 17 floréal an VIII, avait revendu une partie du premier lot à savoir la maison abbatiale, et les bâtiments attenants, pour l'établissement d'une manufacture de vitriol⁸⁴).

Le mois suivant, le 2 prairial exactement, il rachetait «les lieux jadis qualifiés claustraux consistant en édifices entiers ou démolis en tout ou partie, les matérieux, bois, cours, jardin planté d'arbres à fruits en

⁸¹) *Ibid.*, Q 543-544, déjà cités *supra* en notes 44 et 45.

⁸²) *Ibid.*, 177 E 7: minutes GALLIEN, notaire à Laon.

⁸³) *Id.*

⁸⁴) *Ibid.*, 38 E 59: inventaire après décès de BELLY DE BUSSY.

espaliers, vergers, vignes basses, le tout clos de murs» moyennant la somme de 10000 francs écus et une rente annuelle et perpétuelle de 400 francs à verser à ROUSSEAU⁸⁵).

Le même BELLY DE BUSSY acquit aussi le second lot de MERESSE.

La Révolution qui devait effectuer une nouvelle distribution des terres et partager ces dernières entre les paysans et les fermiers, avait manqué son but — tout au moins pour ce cas particulier —; elle avait même empiré la situation puisqu'elle avait concentré dans les mains d'un seul les biens et terres d'une communauté qui faisaient vivre non seulement vingt cinq religieux mais aussi bon nombre de vignerons et fermiers des campagnes avoisinantes. Elle a enrichi les riches.

Ainsi, l'ensemble de l'abbaye y compris 259 arpents de terres (132 ha 27 a) représentait, si l'on additionne les enchères, un capital de 210 000 livres.

B — LES MAISONS PARTICULIÈRES

Cuissy possédait six maisons particulières dont trois étaient sur la paroisse de Dizy.

1 — *Les maisons de Dizy*

Quand l'abbé de Cuissy venait à Dizy, il logeait dans une aile du château que pour cette raison on appelait l'abbatiale⁸⁶). Il faut croire que l'abbé ne s'y rendait pas souvent car LECLERCQ, procureur de Cuissy, écrit dans l'état du revenu: «Dans la maison du Gros-Dizy, destinée à recevoir en passant le procureur, et autres officiers de l'abbaye, et l'administrateur qu'on juge à propos d'y envoyer, sont des meubles ordinaires pour trois ou quatre chambres avec les lits et les linges et autres choses nécessaires en pareils cas, cette maison n'étant qu'un refuge pour le moment que les affaires exigent, tels que les vandangeoirs (sic) dans les pays vignobles, ne faisant qu'une seule maison avec l'abbaye qui y envoie (sic) des meubles et les retire quand elle juge à propos aussi bien que les grains de la dixme et du terrage que l'on y réfugie ordinairement jusqu'au moment où on trouve à les vendre ou à les ramener à l'abbaye»⁸⁷).

⁸⁵) *Ibid.*, 110 E 116-117: minutes GERANDAL, notaire à Laon.

⁸⁶) HENNEZEL D'ORMOIS, *op. cit.* en note 69.

⁸⁷) Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne.

Mais il oublie d'en donner le revenu que l'on trouve dans la déclaration des biens-fonds à Dizy: «La maison seigneuriale avec grange, écurie, jardin et deux autres petites maisons auxquelles est adjacent un petit jardin à chacune rapporte 132 livres»⁸⁸).

REGNIER, abbé de Saint-Jean de Laon, permit en 1213 à Cuissy d'acheter dans cette ville une maison qui était sur sa censive. Cette maison devait servir d'hospice lorsque l'abbé et les religieux venaient à Laon⁸⁹).

En fait, elle était beaucoup plus un refuge que les religieux gagnaient en période de guerres et de troubles.

Le 16 mai 1489, elle était louée pour soixante dix ans à GODEFROY, doyen du chapitre de Laon, moyennant un loyer annuel de 20 sous parisis⁹⁰).

La moitié de la maison appartenait à la mense conventuelle, en 1728, et était louée pour 30 livres à un concierge qui y demeurait.

En 1753, Nicolas LEGUAY, procureur conventuel, «ayant charge» de l'Abbé Charles MARTIN, baillait cette maison à Jacques CARLIER, maître plâtrier, pour la somme de 50 livres, à charge pour le preneur d'entretenir la maison des menues réparations locatives. Gobert CARLIER, fils du précédent bailleur renouvelait le bail pour la même somme, en 1767⁹¹).

Cette maison est décrite comme tenant vers le sud aux remparts, et vers l'ouest au Petit Vaclerc, maison de refuge des religieux de Vaclerc.

L'abbé Claude FLAMIN réclamait, en 1790, la jouissance pendant le reste de sa vie du Petit Cuissy, au Directoire du département de l'Aisne, et faisait remarquer qu'il l'avait rebâti des deniers de sa propre mense. Cette faveur lui fut refusée⁹²).

Cette maison fut vendue en l'an IV à Madame MELLEVILLE, mère.

Elle est restée en place et se présente comme un hôtel particulier de style Louis XVI, d'un étage, entre cour et jardin flanqué de deux ailes sans étage, avec un toit à la Mansard. Le portail d'entrée est de la même époque. La façade qui donne sur le jardin portait avec la date de

⁸⁸) *Ibid.*, déclaration des biens-fonds à Dizy.

⁸⁹) Bib. nat., coll. Provinces de France, Picardie, ms 268, f° 104.

⁹⁰) Arch. dép. Aisne, H 865: bail du 16 mai 1489 en parchemin.

⁹¹) *Id.*

⁹²) Mém. Soc. acad. Laon, Laon, t. 25, p. 15 sq: extrait du registre des délibérations du directoire du département de l'Aisne, délibération du 13 décembre 1790.

1780 les armoiries martelés de l'abbaye; mais les P.T.T. qui ont acquis cette maison depuis, l'ont transformée et massacrée⁹³).

3 — *Le cellier des dîmes à Jumigny*⁹⁴)

La maison comprenait un petit jardin en vigne et une cour attenante faisant ensemble 6 pas de largeur sur 15 pas de longueur. Elle consistait en une pièce basse à feu, avec cabinet à côté, grenier dessus et cellier dessous que les religieux se réservaient pour loger leur vin de dîme pendant et après les vendanges de chaque année; dans la petite cour, se trouvaient une petite écurie et un toit à porcs. Le tout était couvert en tuiles vers 1770.

Le cellier et la maison rapportaient 6 livres, en 1621, 8 livres en 1682, 15 livres en 1728 et 1790.

4 — *La maison de Pargnan*⁹⁵)

Cette maison possédait une chambre haute, un cabinet, avec grenier dessus, ainsi qu'un cellier que les religieux se gardaient pendant les vendanges — comme précédemment —.

En 1740 et 1748, elle fut louée successivement à deux clercs laïques, Jean LUZURIER et Nicolas MAGNIER, pour la somme de 10 livres. Sa location est estimée 12 livres en 1790, dans l'état du revenu.

Ainsi, à la veille de la Révolution, l'abbaye de Cuissy ne tirait qu'un revenu fort modeste de ses maisons puisqu'il s'élevait à 213 livres.

C — LES MOULINS ET TORDOIRS

L'inventaire de 1790 cite l'existence de cinq moulins et tordoirs :

- à Jumigny: le moulin Bilat
- à Bourg: le moulin Notre-Dame et le moulin Budé
- à Beaurieux: le tordoir détruit
- à Ouche: le tordoir à huile détruit également.

Ces deux derniers tordoirs étaient déjà tombés en ruine au XVII^e siècle.

⁹³) M. DE SARS, *Histoire des maisons de Laon*, Laon, p. 96. MARQUISET, *A travers le vieux Laon*, Laon, 1925, p. 21.

⁹⁴) Arch. dép. Aisne, H 864.

⁹⁵) *Ibid.*, H 865.

Sans doute, Cuissy possédait d'autres moulins, puisque dans l'état de la mense conventuelle de 1682 sont mentionnés :

- le moulin de Fay à Dizy qui rapporte 12 livres
- les moulins et foulloeries de Saint-Étienne qui rapportent 120 livres.

De ces deux derniers moulins, on ne retrouve trace dans aucun état de mense postérieur.

1 — *Le moulin Bil(l)at à Jumigny*⁹⁶⁾

Ce moulin à eau, en 1642, comprenait une chambre, un moulage, un grenier dessus couvert de paille, un étang, le cours d'eau et 4 arpents 50 verges de jardin, terres, prés et marais. Louis CAHIER, meunier, le baillait pour 60 livres versés à l'abbé.

En 1714, à la suite de l'acquisition d'un marais enclavé dans les héritages du moulin Billat et de la ferme de la Folie, acheté à la communauté de Jumigny dont le prix de 230 livres devait servir aux réparations urgentes à faire à la nef de l'église, la superficie des terres dépendantes du moulin était augmentée d'environ 3 arpents.

Le loyer augmentait régulièrement : de 100 livres, en 1644, il passait à 225 livres, en 1722, 250 livres, en 1732, pour atteindre 300 livres en 1790.

L'adjudication du moulin Billat s'est faite en même temps que les terres de la Folie, pour la somme de 27 100 livres⁹⁷⁾.

2 — *Le moulin Notre-Dame à Bourg*

Avant le partage de 1712, il appartenait aux religieux⁹⁸⁾ qui en tiraient un revenu de 80 livres. Après 1712, l'abbé entra en possession de ce moulin et faisait effectuer un arpentage des 5 pièces de terres, de la pièce de pré, de la chenivière et des deux jardins qui formaient ensemble 893 verges (4 ha 56 a)⁹⁹⁾.

Jean LUZURIER, meunier au moulin Budé à Bourg (cfr. infra) en 1757, cumulait le moulin à eau appelé moulin Notre-Dame pour 198 livres. A charge pour lui d'entretenir la maison des grosses et menues réparations, de planter 25 plançons de saule et peuplier par an, de tenir

⁹⁶⁾ *Ibid.*, H 864.

⁹⁷⁾ Se reporter au paragraphe consacré à la ferme de la Folie, *supra* en p. (35).

⁹⁸⁾ Arch. dép. Calvados, H 18 R 135.

⁹⁹⁾ Arch. dép. Aisne, H 863.

les prés à faux courante, de rabattre les «taupières» dans les prés, de curer l'étang et la rivière à ses frais, de rendre le moulin tournant et de payer 6 livres pour chaque ponce de déchet des meules. A son départ, l'abbé lui laissera les écuelles, quatre marteaux à rebattre, une masse, un ciseau à piquer, etc.

Jacques LUZURIER passait le même contrat, en 1765.

Le moulin de Bourg consistant en un moulage, une maison, des granges et écuries, affermé 300 livres ne contenait plus que 776 verges (d'après l'état du revenu...).

3 — *Le moulin Budé à Bourg*¹⁰⁰⁾

Le moulin Budé ne possédait pas des bâtiments plus luxueux que le précédent, à savoir : une cuisine, une chambre dans l'avant moulin, un moulage, une grange, une étable. Le procès-verbal d'arpentage de 1723 ajoute que 4 arpents (2 ha 04 a) de terres en dépendaient.

Loué 60 livres en 1682, 90 livres en 1721, 200 livres en 1760, et 225 livres en 1790, il trouvait acheteur en juin 1791, en la personne de Claude CHARPENTIER, fermier, pour la somme de 5 100 livres.

4 — *Le tordoir de Beurieux*

En 1701, le tordoir à huile, appelé «la Foullerye» est encore en état de marche puisque le bail précise qu'il «est garni d'une roue et rouet et de toutes les autres pièces pour tourner, travailler et faire de l'huile»¹⁰¹⁾.

Bien entendu, la redevance si elle était en partie en argent, 30 livres en 1658, 60 livres en 1692, comprenait 10 pots d'huile de navette¹⁰²⁾.

Ni dans le bail de 1707, ni dans les baux suivants, il n'est question de faire de l'huile.

Le tordoir consistant en une maison de fond en comble, avec cour, jardin, et prés, deux pièces de terres labourables et aulnaies, et une pièce de vigne «les Aulches» couvre une superficie de 3 arpents 5 verges (1 ha 55 a).

Les bâtiments : la maison dans laquelle sont deux chambres, un fournil au bout, un grenier dessus, et un cellier dessous, une petite

¹⁰⁰⁾ *Id.*

¹⁰¹⁾ *Id.*

¹⁰²⁾ La navette est un navet sauvage dont la graine fournit de l'huile.

grange en «hallier» et une écurie à côté, sont encore couverts de paille en 1736.

Les preneurs qui versent 40 livres en 1707, 60 livres en 1734, 64 livres en 1777 doivent entretenir les prés à faux courante, les peupliers et saules en coupe ordinaire, les haies vives, planter quatre arbres fruitiers (en 1777 seulement) par an, planter des osiers, et sont libres enfin de planter en vigne autant de terre qu'ils le voudront¹⁰³).

En 1790, enfin, le Tordoir détruit de Beurieux donne 76 livres selon le bail passé en 1781 avec H. CHARPENTIER.

5 — *Le tordoir d'Oulche*

En 1647, Benjamin MAILLET, meunier du moulin de la Vallée Foulon baille pour neuf ans «le moulin à vent assis à Oulche, couvert de paille consistant en moulin, moulage, cuisine, terres, jardins avec encore la marque où autrefois était bâti un tordoir à huile au-dessus dudit moulin, les terres et les prés dépendant du moulin et du tordoir». Les clauses à charges du preneur comprennent la redevance de 72 livres en argent, et l'obligation de réédifier et rétablir le tordoir¹⁰⁴).

Qu'en advint-il?

On suppose que le tordoir ne fut jamais rebâti et que le moulin fut démoli car en 1682 et 1721, la redevance était retombée à 25 livres.

En 1723, un arpentage confirme cette hypothèse puisque parmi les quatre pièces (194 verges = 1 ha), l'une de pré est appelé le pré du Tordoir et une autre de terre porte le nom d'«Enclos du moulin».

Le dernier bail conclu par l'abbé au profit de Joseph DENIER DE VASSOGNE comporte des charges peu élevées: 40 livres.

Conclusion

Avant que la Révolution n'éclate, les maisons louées isolément rapportaient 213 livres, les moulin et tordoires 941 livres (superficie = 12 ha 75 a). Quant aux pressoirs, dans un pays où la vigne était si renommée, ils sont bien rares, et seul celui de l'abbaye est mentionné.

Il serait intéressant de pouvoir comparer le revenu et la valeur des

¹⁰³) Arch. dép. Aisne, H 863, Arpentage de 1736.

¹⁰⁴) *Ibid.*, 38 E 60.

maisons et des moulins; mais nos renseignements ne sont complets que pour le moulin Budé, le **rapport** n'est que de 4,4%.

Il est évidemment impossible d'établir cette correspondance pour l'ensemble des bâtiments de Cuissy car on ne peut comparer des biens d'usage et des biens d'exploitation.

Les procès-verbaux d'adjudication n'ont pas été systématiquement recherchés pour tous les bâtiments; nous ne connaissons donc pas le capital qu'ils représentaient — capital dont le chiffre serait de toute manière très relatif, puisqu'il serait celui de la somme des dernières enchères —.

LES DIMES

L'abbaye de Cuissy levait la dîme dans toutes les paroisses où elle avait des fermes. En outre, elle percevait les dîmes en tout ou partie dans les paroisses suivantes:

- Oulches à 5 km au nord-est de Cuissy
- Pargnan à 2 km à l'ouest
- Oeuilly à 3 km au sud-ouest
- Maizy, sur la rive gauche de l'Aisne, à 3 km 500 de Cuissy
- Geny à 1 km 500
- Glennes à 7 km 500 au sud de Cuissy
- Vassogne à 3 km de Cuissy, au nord-est
- Mauregny, près de Laon, à 20 km au nord-est de Cuissy
- Brienne, sur la rive gauche de l'Aisne, à 32 km à l'est
- Juvincourt, à 17 km à l'est
- Prouvais, à 25 km à l'est
- La Ville-aux-Bois-les-Dizy, à environ 40 km de l'abbaye
- Ivières, au nord-est de Cuissy, à environ 55 km
- Son (Ardennes), non loin de Chaumont, à 55 km¹⁰⁵.

Elle percevait directement les dîmes en grain de Cuissy, Geny, et Dizy ainsi que les dîmes en vin de Cuissy, Pargnan et Jumigny.

Elle affermaient toutes les autres; seule la dîme de Hauteville était louée avec la ferme de la Cour.

¹⁰⁵) Pour localiser les paroisses citées, se reporter à la carte ci-jointe.

Nous avons assez peu de renseignements sur les dîmes en dehors de ceux donnés par l'état du revenu et par les états de menses.

A — LES DIMES EN EXPLOITATION DIRECTE

1 — *Les dîmes en grain de la paroisse de Cuissy* étaient perçues directement sur les terres de quelques particuliers. Il semble que les fermiers qui exploitaient la Basse-Cour en aient été exemptés — tout au moins de 1700 à 1715 —¹⁰⁶).

2 — *Les dîmes en vin perçues sur les vignes de Bellevue*, maison isolée qui domine l'abbaye de Cuissy, étaient levées directement.

Ces dîmes de Cuissy étaient bien modestes puisqu'en 1790, toutes deux sont évaluées à 20 livres. Cependant, les dîmes en vin seules s'élevaient à 80 livres, en 1728.

3 — Par contre, *les dîmes en vin de Jumigny et de Pargnan* rapportaient — frais de perceptions ôtés — 500 livres, en 1790. En 1721, elles étaient de 417 livres. Affermées dans les années 1725, à raison de 400 livres, le fermier s'y était ruiné. Les religieux et abbé, à partir de 1790, décidèrent de la lever eux-mêmes, à nouveau.

4 — *Les dîmes et terrages de Dizy*

Impossible de distinguer ici la part qui correspond aux dîmes car les terrages leur sont toujours associés.

Les terrages — ce qui peut être appelé dans d'autres régions champarts — sont la marque de l'emprise seigneuriale de l'abbaye de Cuissy sur Dizy.

En 1790, les dîmes et terrages de Dizy que les religieux faisaient valoir étaient évalués à 2000 quartels de froment, lesquels, si on donne leur équivalence en argent (44 sous le Q1, tarif de Laon) formaient la somme de 4 400 livres.

B — LES DIMES AFFERMÉES

Entrent dans cette catégorie les dîmes qui sans être affermées sont perçues par les prieurs-curés prémontrés des paroisses de l'abbaye de Cuissy. Il est d'ailleurs possible que certaines aient été oubliées, car les

¹⁰⁶) Arch. dép. Aisne, H 862.

états de menses ou de revenus ne prennent même pas la peine de les préciser quand aucun reliquat ne revient à l'abbaye.

1 — *Dîmes perçues par les prieurs-curés en guise de portions congrues*

Dîmes de Geny

En 1756, l'Abbé abandonnait au prieur-curé de Geny par bail passé le 19 juin 1748, toutes les grosses et menues dîmes du terroir de Geny, celles de la petite vallée de Pargnan, pour sa portion congrue «aux conditions néanmoins que le prieur paiera annuellement 6 livres». Cette clause a fini par disparaître; le prieur ne payant plus rien à l'abbaye, la dîme bien qu'élevée n'est pas déclarée en 1790.

Dans les délibérations municipales¹⁰⁷), on trouve la déclaration des revenus du presbytère datée du 21 février 1790 d'Étienne JUSTINE. Celui-ci touchait, entre autres :

- la dîme de Geny, 400 livres
- une partie de la dîme à Pargnan, 125 livres
- une partie de la dîme à Oeuilly, 25 livres.

Les charges sur les dîmes de Geny comportaient les grosses et menues réparations des chœur et cancel, une pièce et demie de vin à rendre annuellement aux Bénédictins de Laon, estimée 37 livres 10 sols.

Dîmes en grain de Pargnan et dîmage d'Oeuilly

Les dîmes de Pargnan perçues directement rapportaient 40 livres en 1682, 45 livres en 1721.

En 1788, elles étaient affermées à TAILLARD, prieur-curé d'Oeuilly à la redevance de 50 livres.

En outre, celui-ci avait la jouissance du dîmage d'Oeuilly qui comprenait¹⁰⁸) :

- 120 livres pour la dîme en vin
- 20 livres pour la dîme des foins
- 20 livres pour la dîme des chanvres.

Dîmes de la Neuville-les-Wasigny

On ne connaît pas leur montant.

En 1774, le prieur déclarait que les dîmes grosses et menues lui

¹⁰⁷) Arch. dép. Aisne, Inventaire sommaire de la série E, les délibérations municipales ont disparu lors de la dernière guerre.

¹⁰⁸) *Id.*

avaient été accordées pour lui tenir lieu de portion congrue avec charges de réparer l'église¹⁰⁹).

On peut évaluer — d'après le taux de la portion congrue en vigueur à ce moment-là — qu'elles étaient de l'ordre de 7 à 800 livres.

Une remarque un peu particulière à propos de ces dîmes, les laboureurs «forains» étrangers à la paroisse cultivaient près des trois quarts du terroir de la Neuville et percevaient la moitié des dîmes qui revenaient au prieur-curé; à cause du *droit de for*, qui d'après Jean L'HOTE, prieur-curé en 1774 lui causait un tort considérable¹¹⁰).

2 — Dîmes affermées

Les dîmes en grain de Jumigny étaient affermées, en 1786, à CARLIER, curé de Jumigny; elles lui tenaient lieu de sa prestation en vin et grain, à savoir dix sept années, mesure de Laon, de grain dont $\frac{2}{3}$ en blé et l'autre $\frac{1}{3}$ moitié seigle et moitié avoine, 6 pièces et demi de vin; il rendait, malgré tout, 6 livres à l'abbaye, et devait payer aussi 3 livres à l'acquit des religieux et de l'abbé à Messieurs de SAINT JEAN DE LAON pour une prestation sur les dîmes.

Ce contrat était passé entre le curé et les chanoines de Cuissy depuis 1751.

Les dîmes de Brienne

Elles consistaient en 5 parts sur 12.

Le dernier bail conclu, elles étaient louées à GILBERT, laboureur, pour la somme de 400 livres. Ce fermier rendait, en outre, à la fabrique de Brienne, une prestation de seigle moyennant quoi l'abbaye était déchargée des réparations des chœur et cancelle de l'église.

Leur rapport a augmenté tout au long du XVIII^e siècle: en 1721, il était de 192 livres, en 1742 de 198 livres, en 1756 de 270 livres.

Le triage de Glennes

Il était amodié en 1788 à SOHIER, laboureur à Maizy, pour 50 livres. Auparavant, ce triage se montait à 33 livres en 1700, 1721, 1742.

A partir de 1749, il faisait partie du même bail que les dîmes de Maizy.

¹⁰⁹) Arch. dép. Marne, d.a. de Reims, G 268 (2).

¹¹⁰) *Ibid.*

Le tiers des dîmes de Maizy

L'Abbé Pierre DESBANS, en 1648, confirmait aux religieux leurs droits de dîmer sur Maizy appartenant comme par le passé à leur mense conventuelle. Ceux-ci baillaient, en 1700, les grosses et menues dîmes de Maizy, Muscourt, et Beauregard à Antoine LECLERCQ, receveur de la terre et seigneurie de Beurieux à charge pour lui d'acquitter à la décharge des religieux le tiers du gros du curé de Maizy, et de payer la somme de 103 livres.

En 1742, les dîmes de Maizy étaient louées 280 livres sur quoi est à déduire 100 livres par an pour le tiers de la portion congrue du curé, et 8 livres pour le tiers des réparations de l'église. Il restait 172 livres.

En 1788, SOHIER qui les affermait en même temps que le triage de Glennes, versait 233 livres 6 sols 8 deniers au curé et rendait annuellement à l'abbaye 333 livres 6 sols 8 deniers.

Les dîmes de Mauregny

Elles appartenaient pour les $\frac{2}{3}$ à Cuissy. Baillées en 1787 à M. BOURGEOIS, curé de Mauregny, elles rapportaient 80 livres. Sur ces 80 livres, les religieux doivent verser une prestation de 24 qls de froment à Saint-Vincent-de-Laon (= 48 livres). Restaient entre les mains du curé 466 l 13 s 4 d pour les $\frac{2}{3}$ de sa portion congrue.

En 1721, le loyer était de 36 l, en 1756 de 45 l.

Les dîmes de Prouvais

Elles ne sont mentionnées que deux fois: dans l'état de mense abbatiale de 1756, on apprend que «treize parts des dîmes de Prouvais louées en 1750 au curé rapportaient 110 livres»; et dans l'état du revenu, les mêmes «treize parts de dîmes dans soixante quatre affermees à GILBERT, curé, par bail passé le 19 décembre donnent 200 livres».

Les dîmes de Son

Les abbé et religieux de Cuissy possédaient dans le finage de Son 9 parts de dîme dont 2 étaient inféodées et sources de procès.

En 1720, la mort de Pierre CAUROY entraîne une mutation des dîmes. Les religieux, contrairement aux coutumes de Paris et de Laon ne prêtent pas la foi et hommage, ne s'acquittent pas du droit de relief et enfin ne fournissent pas d'aveu et dénombrement à la princesse de NASSAU, et ce pendant plus de douze ans.

Dame Charlotte DE MAILLY DE NESLE, princesse de NASSAU et baronne du THOUR¹¹¹), irritée, fait saisir féodalement les deux dîmes tenues en fief et mouvance de la baronnie du Thour, le 2 juillet 1733; elle renouvelle cette saisie en 1737. Les Religieux se plaignent alors que les neuf parts de dîmes auraient été saisies¹¹²).

On ne connaît pas l'issue de ce procès.

Les revenus qui étaient de 390 livres en 1682, 140 livres en 1721, et 200 livres en 1728 augmentent après cette date et révèlent que les religieux ont dû obtenir un compromis avec la dame de NASSAU; en 1742, ils sont de 480 livres, en 1756 de 1 000 livres¹¹³).

À la veille de la Révolution, les dîmes sont baillées à trois laboureurs de Son à la redevance de 1 400 livres¹¹⁴).

En fait, ce sont les grosses dîmes qui sont affermées; les menues dîmes de chanvre et de foin appartiennent au curé qui touche pour son gros 30 septiers de blé sur les grosses dîmes¹¹⁵).

Les dîmes d'Ou(l)che et Vassogne

En 1139, l'abbaye de Cuissy obtient d'Alard DE NEUFCHATEL dont le fils Richard avait pris l'habit des Prémontrés, une part des dîmes de Vassogne¹¹⁶).

Les dîmes d'Oulche appartiennent pour $\frac{1}{3}$ à l'abbaye.

En 1742, l'abbé tire de ces deux dîmes 50 livres. Sur ces dîmes, il y a deux églises à réparer (15 livres) pour la moitié parce que les dîmes

¹¹¹) Charlotte DE MAILLY DE NESLE est née en 1688 de l'union de Louis, marquis DE MAILLY et DE NESLE et DE MARIE DE COLIGNY. Son frère Louis III DE MAILLY, marquis DE NESLE, prince D'ORANGE, de l'Île-sous-Montréal, comte de Fohain, de Beaurevoir, de Bernon, de Daron, d'Engotsen, de Méry, de Remienges, seigneur de Maurup, Pargny, Mennevalle, Monthuilin, Livry en Lamoy, chevalier des ordres du roi, né en 1689 fut un vaillant soldat. Blessé en 1706 à Ramilliers, puis à Malpaquet, il est nommé en 1710 prince D'ORANGE en vertu d'un arrêt du Conseil d'État privé du Roi, obtenu le 25 janvier 1706, par Jeanne DE MONCHY, par lequel il lui était permis de se qualifier princesse D'ORANGE, sans préjudice des droits des parties. Charlotte épousa en 1711 François Hugues, Emmanuel NASSAU-SIEGEN et eut pour fils Maximilien, Guillaume, Adolphe, prince de Nassau-Siegen. Les cousins protestants de cette branche étaient les NASSAU-DIETZ surnommés D'ORANGE, Stadthouders héréditaires de Frise et de Groningue et en 1747, Stadhouders des Provinces Unies. Les NASSAU furent princes D'ORANGE jusqu'en 1543 date à laquelle la principauté fut réunie à la Provence.

¹¹²) Bib. nat., dép. des imprimés, F^o Fm 11845.

¹¹³) Arch. dép. Aisne, G 408.

¹¹⁴) Arch. nat., F 17 A 1168.

¹¹⁵) Arch. dép. Marne, d.a. Reims, G 268 (13).

¹¹⁶) HUGO Ch.L., *op. cit.* en note 59, t. 1, *prob.*, col. LXV.

inféodées sont exemptes de réparations. L'année précédente, l'abbé avait déjà cédé au curé de Vassogne le $\frac{1}{3}$ des dîmes grosses et menues en grain et vin à la redevance de 130 livres¹¹⁷).

Louis ROUSSE conclut le dernier bail de 1781 et prend les dîmes en échange de 120 livres en argent et 600 gerbées estimées 72 livres.

Les dîmes et terrages de la Ville-aux-Bois

En 1682, ils rapportent 192 quartels de froment, 552 quartels de seigle, à la mense conventuelle.

La mense abbatiale lève en 1728, 6 livres, 400 quartels de froment, 100 quartels de seigle. Le tout évalué 816 livres. Pour la même année, la mense conventuelle touche une somme sensiblement supérieure, soit 830 livres. A noter le passage du seigle au froment qui montre un enrichissement.

Les religieux baillent leur part de dîmes et terrages, en 1752, à deux laboureurs de la Ville-aux-Bois, à charge pour eux d'en rendre : 800 quartels de froment (= 1 000 l), 6 livres de cire (12 l), soit une somme de 1 012 livres.

Le 28 janvier 1777, le procureur de l'abbaye loue les dîmes et terrages sur les «empouilles» pour dix huit ans à Jean Nicolas BECRET, laboureur de la ferme de la Ville-aux-Bois, à la redevance en cire de 6 livres (= 15 l), en froment de 900 quartels (= 1 980 l) soit 1 995 livres¹¹⁸).

Que représentent les terrages parmi cette somme?

— La moitié, peut-être davantage.

En 1790, les laboureurs de la Ville-aux-Bois demandent aux Députés de l'Assemblée nationale de «voiturer et renfermer chacun chez soi ce qu'ils doivent de terrage, car certaines gens ne se font pas scrupule de les soustraire, sous les offres qu'ils font de payer exactement à la Nation la somme portée sur le bail, et cela pour obvier à tout délit et pour la tranquillité commune»¹¹⁹).

Les dîmes de Juvaincourt

Elles sont bien modestes : la portion des dîmes est affermée au curé en 1750, pour 33 livres. En 1785, ce $\frac{1}{12}$ rapporte 40 livres. Le curé

¹¹⁷) Arch. dép. Aisne, G 408.

¹¹⁸) *Ibid.*, H 867.

¹¹⁹) Arch. nat., D XIX 56, d 198 (5).

MAGNY rend en outre à l'acquit de l'abbaye 17 quartels 3 écuellées $\frac{1}{2}$ de seigle, la moitié d'avoine pour une prestation à Saint-Rémy de Reims.

C — LES DIMES LOUÉES AVEC LA FERME DE HAUTEVILLE

Il est à peu près possible d'en déterminer la valeur, car avant d'être louées avec la ferme de la Cour, elles furent affermées seules: en 1682, 180 livres, en 1700, 240 livres; grâce à ces chiffres, on peut établir qu'elles étaient de l'ordre du $\frac{1}{3}$ du loyer de la Cour. C'est donc le chiffre de 413 livres que nous retenons pour 1790. En surcroît, le fermier livre sur les grosses dîmes au Prieur-curé 30 septiers de froment pour compléter sa pension. Celui-ci touche aussi les menues dîmes de chanvre de foin et de vin¹²⁰).

En 1790, le total des dîmes et terrages est de 10 026 livres, soit 36,5% du revenu total. Dans cette somme ne sont pas comptées les dîmes qui sont versées directement aux prieurs-curés de l'abbaye (exemple du prieur de Geny) ainsi que les prestations qui tiennent lieu de portions congrues aux curés des différentes paroisses où l'abbaye lève les dîmes.

Étudier la **variation des dîmes** au cours du XVIII^e siècle est quasiment impossible, seules quelques constatations s'imposent:

- tout au long du XVIII^e siècle, l'orge et le seigle marquent un recul au profit du blé, dans les redevances

- de la même manière que les fermages ont doublé, les rendements en argent des dîmes se sont accrus très fortement

- enfin, l'abbaye qui doit abandonner une partie des dîmes aux curés des paroisses sur lesquelles elles sont assises a un manque à gagner important: la valeur des redevances ainsi servies est de l'ordre de 3 418 livres, soit 34% des dîmes pour huit paroisses à la fin du XVIII^e siècle.

Les pensions du prieur-curé de Dizy et celles du vicaire de la Ville-aux-Bois ne sont pas versées sur les dîmes.

Un point reste obscur: ce sont les dîmes d'Iviers. Tout porte à croire que les religieux levaient ces dîmes mais nulle part il n'en est fait mention. On ne sait pas non plus ce que touchait le prieur-curé pour sa

¹²⁰) Arch. dép. Marne, d.a. Reims, G 268 (13).

portion congrue. Sans doute, y avait-il un accord tacite entre l'abbaye et le prieur qui percevait les dîmes pour son gros.

LES RENTES ET DROITS SEIGNEURIAUX

On connaît très mal l'assiette et l'origine des droits seigneuriaux et féodaux de l'abbaye : aucun terrier ni cueilleret ne nous sont parvenus.

Au XVIII^e siècle, beaucoup de ces droits étaient tombés en désuétude. Aussi essaiera-t-on de passer en revue les plus importants en commençant par la seigneurie de Cuissy ; on consacrerait un chapitre à celle de Dizy, certes plus importante que la précédente, enfin, on terminerait par les rentes.

LA SEIGNEURIE DE CUISSY

En fondant sa communauté le Bienheureux Luc fit don de ses possessions en ce lieu à l'ensemble de ses religieux, mais la seigneurie en appartenait à GAUTIER, seigneur de Cuissy et de Jumigny. Celui-ci leur abandonna tout ce qu'il possédait sur le terroir de Cuissy depuis la Tour de Laon située entre l'abbaye et Jumigny jusqu'au terroir de Beurieux, la rivière d'Aisne et le chemin qui séparait Geny des alleux de Cuissy, ainsi que les dîmes de Cuissy, de Jumigny, le tout sans aucune réserve des droits de justice de féodalité, ni redevance ; ceci se passait en 1126.

Le peu qui a été sauvé des archives de Cuissy ne permet pas de connaître en détail l'importance de la seigneurie. Elle comprenait :

— *le droit de haute, moyenne et basse justice*

GAUCHER DE BALHAM¹²¹), seigneur de Jumigny, dans les années 1220, ne prétendait rien moins que la seigneurie directe sur Cuissy. Le 3 mars 1223, il reconnut avoir troublé les Prémontrés dans l'exercice de leurs droits de justice, et en réparation du préjudice qu'il leur avait causé, leur aumôna une rente annuelle de 15 sous parisis, avec des droits d'usage à Jumigny¹²²). Il tint quitte les religieux de plusieurs cens et autres droits qu'ils avaient négligé de lui payer. Jean DE FROICAMP, prévôt royal de Laon adjugea l'exercice de la justice tout le

¹²¹) M. DE SARS, *Le Laonnois féodal*, Paris, 1934, t. 5, p. 595.

¹²²) Arch. dép. Aisne, H 861.

terroir de Cuissy aux chanoines et leur donna l'autorité d'y établir un maire et des échevins pour la tenir. L'acte serait antérieur à 1220.

La justice seigneuriale devait distribuer principalement des contraventions dont nous n'avons aucune idée car aucun procès n'a été conservé.

— *le droit de chasse* réservé aux hauts justiciers

— *le droit de pêche avec deux nacelles sur l'Aisne*

BERTRAND, seigneur de Maizy fit don à Cuissy d'un pré joignant la rivière avec le droit de Pêche dans l'Aisne, le long du terroir de Maizy. Cette donation fut confirmée par Pierre, son frère. Le dernier titre à ce sujet est de 1142 et fut expédié au nom de Barthélémy, évêque de Laon¹²³).

Ce droit de pêche fut affermé, le 13 août 1643, à un pêcheur de Beurieux, avec la maison de la Pêcherie, couverte de paille, sur le terroir de Maizy, moyennant 60 livres tournois, 20 livres de beurre frais, 10 plats de poisson, 2 livres de cire¹²⁴).

Après 1712, ce droit appartenait aux religieux qui en 1728 le louèrent à deux laboureurs de Maizy, pour 60 livres. Ils renouvelèrent ce bail aux mêmes preneurs, en 1756, pour la même somme¹²⁵).

En 1790, «le droit de deux nacelles sur un canton de la rivière d'Aisne» ne rapportait plus que 30 livres.

— *les droits de lods et ventes*, qui étaient payés moitié par l'acheteur, moitié par le vendeur dont nous ignorons le taux sur Cuissy, s'élevaient en 1790 à 2 livres.

— *le droit de banvin* et tous les autres droits tels que *le droit de vinage*, et celui de *rouage* que GAUCHER DE BALHAM avait cédés à l'abbaye, droits qui étaient perçus jusqu'à l'Aisne et sur la chaussée de Cuissy à Laon¹²⁶).

Le droit de banvin comportait à l'origine le privilège pour le seigneur de vendre seul son vin, pendant quarante jours, en Bourgogne quinze

¹²³) Bib. nat., coll. Provinces de France, Picardie, ms 268.

¹²⁴) Arch. dép. Aisne, fonds des notaires, études de Beurieux, minutes FOUQUET.

¹²⁵) *Ibid.*, G 408.

¹²⁶) *Ibid.*, H 861 : cfr. Bib. nat., coll. Provinces de France, Picardie, ms 287, sup. n° 18 (orig.) chartre de l'évêque de Mausny.

jours. Mais ce droit fut remplacé par une redevance sur les vigneron : ici, le *franvin* ou *franc-vin*, droit plus ou moins casuel. Lorsque ces derniers baillaient des vignes, ils payaient une somme forfaitaire pour la durée du bail. Cette somme était, en 1682, sur la Basse-cour de Cuissy, de 100 livres pour neuf ans¹²⁷) ; en 1718, de 60 livres pour la même durée.

Le droit de *vinage* perçu sur les vignes, au lieu du cens, payable «à bord de cuve», c'est-à-dire avant qu'on puisse tirer le vin après pressurage.

Il était levé sur les vins récoltés dans un domaine. L'abbaye le levait sur la vallée du Cuissy et sur les vignes de Bellevue. Ces dernières versaient, en 1790, une prestation de 3 pièces de vins dont 1 de première cuvée, 2 de deuxième cuvée, prestation évaluée à 120 livres.

Un autre droit plus ou moins tombé en désuétude : le droit de *rouage*, c'est-à-dire de circulations sur les vins, était perçu sur Cuissy et Jumigny encore en 1682¹²⁸).

— *cens et surcens* ; il semble bien que les religieux n'en touchaient guère sur la seigneurie de Cuissy.

Le rapport de cette seigneurie était assez médiocre : en 1790, il atteignait 152 livres.

LA SEIGNEURIE DE DIZY ET DE LA VILLE-AUX-BOIS

Les religieux et abbé de Cuissy la possédaient en totalité depuis 1276 (cfr. supra). Cette seigneurie était d'un rapport bien plus important que celle de Cuissy, elle réunissait :

- la seigneurie haute, moyenne et basse de Dizy et la Ville-aux-Bois.
- le droit de chasse sur 25 arpents de garenne.
- les droits de lods et ventes avec les droits d'échanges estimés 400 livres, année commune, sur Dizy.
- les petits droits seigneuriaux tels que les droits sur les moulins, le droit de *bourgeoisie* que payaient les habitants d'une seigneurie en reconnaissance des privilèges concédés par leur seigneur, s'élevaient à 200 livres, en 1790.
- le droit appelé *franc-courtry*, qui se paye en nature et qui est

¹²⁷) *Ibid.*, H 862 : baux de la basse-cour de Cuissy.

¹²⁸) Arch. dép. Calvados, H 18 R 135, 1682-1683.

supputé sur les terres «empouillées» perçu le 3 novembre de chaque année, rapportait 200 livres.

— *les terrages* qui rendent, année commune, 2000 quartels de froment y compris la dîmes (cfr. les dîmes de Dizy)¹²⁹).

Ne relevait de la seigneurie de Dizy que le *fief de la Ville-aux-Bois*.

Le domaine de la Petite Ville-aux-Bois sis entre la Ville-aux-Bois-les-Dizy et Lislet consistant en château (transformé aujourd'hui en ferme) enclos et moulin fut vendu le 3 juin 1574 par l'abbé François DE CASTELNAU (1573-1610) à Louis DE JOUVANCE pour relever en fief foi et hommage¹³⁰).

En 1700, Gilles-Joseph DE FAY D'ATHIES, chevalier, seigneur de la Petite Ville-aux-Bois et autres, habitait à cette époque son château et entendait y commander en maître: il supprima un grand chemin qu'il fit labourer, s'appropriâ les douze ou treize maisons du hameau, les démolit et convertit leur emplacement en jardins et en terres labourables, refusa de payer à l'abbaye de Cuissy les droits seigneuriaux, la dîme et le terrage, éleva deux nouveaux colombiers et les peupla «de pigeons qui ruynent et gastent tous les grains», établit une garenne de 10 arpents et chassa tout le voisinage. Poursuivi pour tous ces méfaits par le bailli de Dizy-le-Gros et l'official, il finit par imposer une transaction, le 16 avril 1710¹³¹).

Ce fief mouvant de l'abbaye ne rapportait qu'un maigre droit de relief qui, estimé avec le droit de lods et ventes et d'échanges faisait 120 livres.

Cuissy a dû posséder d'autres fiefs à l'origine, mais ces fiefs se sont sans doute défaits au cours des siècles, les religieux ne pouvant pas obtenir l'aveu et dénombrement.

Il faut dire que la notion de fief n'avait plus guère de sens depuis la fin du Moyen-Age, et comme on l'a vu pour l'unique fief de Cuissy, ce n'était qu'une survivance sans intérêt, source de procès plutôt que de profit.

La révolution dans la structure de la propriété était commencée bien avant 1789. Tous ces *droits seigneuriaux et féodaux* formaient en 1790 la somme de 920 livres, non compris les terrages qui ont été calculés en même temps que les dîmes.

¹²⁹) Arch. nat., F 17 A 1168 Aisne.

¹³⁰) Bib. nat., coll. Picardie, ms 268; M. DE SARS, *op. cit.* en note 2, t. 2, p. 385.

¹³¹) *Id.*, p. 387.

Avec la seigneurie de Cuissy, cela ne représente guère que 4% du *revenu total* (1 072 livres les terrages de Dizy et la Ville-aux-Bois déduits).

LES RENTES

L'abbaye touchait, enfin, des revenus qu'on peut appeler *rentes*, bien que ce nom recouvre des réalités très diverses. Dès le XVIII^e siècle on ne les distinguait pas toujours très bien : il y avait des rentes foncières, seigneuriales, des rentes sur l'État, etc.

Les rentes de Cuissy se réduisaient à des rentes foncières sous forme de *cens et surcens*. Ceux-ci correspondaient à une sorte de loyer perpétuel de la terre établi par le seigneur lors de la concession primitive. En fait, le censitaire était propriétaire, il pouvait léguer ou vendre sa terre (moyennant le paiement du droit de lods et ventes) mais l'acquéreur s'obligeait à payer le cens. Avec le temps et la dévaluation de l'argent, le taux des cens était devenu négligeable. Aussi les religieux ne donnaient plus à bail les terres qui pouvaient leur faire retour que moyennant le paiement d'un *surcens* deux fois plus élevé :

les religieux percevaient 2 *surcens* à Jumigny, sur les sieurs BEGUIN, serrurier, et GROUVIER, tonnelier, qui s'élevaient à 8 l 9 s 4 d.

ils en levaient 1 sur Monsieur DE NOUE DE VILLERS EN PRAYERES qui s'élevait à 300 livres, à cause de l'aliénation qu'ils avaient faite de leur ferme de Villers contre un *surcens perpétuel* et non rachetable de 300 livres.

l'hôpital d'œuilly versait à l'abbaye un *surcens* de 7 sols 6 deniers dont on ne connaît pas l'origine.

soit un total de 308 l 17 s.

Mais l'abbaye était chargée de *prestations* qui lui amputaient d'autant ces rentes foncières :

1 — envers la seigneurie de Jumigny

En raison des dix neuf jours de terres qui avaient été cédés aux religieux à titre de *surcens perpétuel* par les anciens seigneurs, ils devaient chaque année, d'après le terrier de 1661¹³²), à la seigneurie de Jumigny une rente de trois années (94 litres) de grain mesure dudit lieu, évaluée 60 livres.

¹³²) Arch. dép. Aisne, E 33 f° 169 : terrier de Jumigny. M. DE SARS, *op. cit.* en note 2, 121, t. 2, p. 700.

2 — envers la dame de Beaurieux

L'abbaye lui versait une prestation annuelle de 3 livres 14 sols 6 deniers.

3 — envers l'abbé de Signy l'Abbaye

Les fermiers du Petit Cuissy rendent à l'acquit de l'abbaye de Cuissy 18 quartels de froment, mesure de Wasigny, et 18 quartels d'avoine «au râcle» dont l'abbaye est grevée à cause des terres de la ferme.

4 — envers le prieur de Roucy

Les fermiers de Dizy lui versent 80 quartels de froment.

5 — envers Messieurs les Chanoines de Rozoy

qui touchent une prestation de 256 quartels de froment payée aussi par les fermiers de Dizy, à l'exception de 16 quartels pris dans les greniers de Dizy, mesure de Dizy à 44 s l'un, soit 35 l 4 s¹³³).

Ces charges foncières déduites (98 l 18 s 6 d) le total des droits seigneuriaux et des rentes perçues directement s'élève à 1 282 livres, soit 4,6% du revenu, en 1790.

CONCLUSION

Voici comment se présente le **tableau du revenu** à la veille de la Révolution (les charges et pensions non déduites):

1° 4 fermes et 18 censes (675 ha)	11 932 l
2° des pièces isolées (18 ha)	270 l
3° des vignes (16 ha)	600 l
4° 4 bois (240 ha)	2 000 l
5° les bâtiments et enclos de l'abbaye (9 ha)	200 l
6° 6 maisons particulières	213 l
7° 5 moulins et tordoirs (12 ha 75)	941 l
8° 18 dîmages	10 026 l
9° des droits seigneuriaux	1 072 l
10° des rentes	210 l

¹³³) Prestations et charges connues par l'état du revenu.

Le revenu de l'abbaye s'élevait donc en 1790 à 27 500 livres environ.

Sont à défalquer de ce revenu brut :

— *les charges d'entretiens* des «chœurs et cancelles» des églises de Geny, Œuilly, Jumigny, Oulche ($\frac{1}{3}$), Maizy ($\frac{1}{2}$ des réparations), Juvaincourt (en partie), Glennes (en partie), Mauregny ($\frac{2}{3}$ des réparations), Hauteville, Son, La Neuville-les-Wasigny, Dizy, la Ville-aux-Bois, Brienne, Prouvais ($\frac{1}{2}$ des réparations de la nef) et Iviery (?), qui se montent à environ 400 livres. La plupart de ces charges ont été prélevées directement sur les dîmes, aussi n'ont-elles pas été recomptabilisées.

— *les pensions* du prieur-curé de Dizy et du vicaire de la Ville-aux-Bois, soit 1 050 livres.

— *les frais d'entretien* des moulins, fermes et maisons, soit 150 livres.

Le revenu net est donc de 25 900 livres.

Quant à l'ensemble de la réserve, il atteint une superficie d'environ 970 hectares.

Pour savoir ce que représentait ce capital foncier, il aurait fallu retrouver toutes les mises à prix et adjudications comme biens nationaux des fermes, bois, maisons, moulins, pièces de terres, etc.

Une comparaison des revenus au XVIII^e siècle est difficile bien qu'on dispose de trois évaluations relativement précises, car tantôt les religieux et abbé déduisent de leur revenu brut les charges d'entretien strict et obtiennent un revenu net plausible, tantôt ils défalquent charges d'entretien et grosses dépenses sans les différencier, si bien qu'ils ont un revenu net bien en dessous du réel. Aussi fonderons-nous notre comparaison sur les revenus bruts :

— 1717: 7 000 l

— 1728: 13 902 l (mense conventuelle: 5 825 l
mense abbatiale: 8 077 l)

— 1756: 17 969 l (mense conventuelle: 8 933 l
mense abbatiale: 9 036 l)

— 1768: 22 315 l

— 1770: 20 000 l (les deux manses)

— 1790: 27 500 l.

Les revenus de l'abbaye auraient donc augmenté de 50,5% en soixante ans, ce qui s'expliquerait par une administration plus rigoureuse, des fermages accrus, et par la montée des prix normale.

Quant aux **dépenses**, seuls les états de menses de 1756 les mentionnent; elles sont données en ce sens que les charges, pour cette année de 1756, sont anormalement grossies et comprennent :

— réparations (églises, maisons, fermes, église de l'abbaye, abbatiale)	1 957 l
— prestations foncières	560 l
— sacristie et frais d'entretien de l'église	660 l
— horloge, orgue, organiste	300 l
— pensions des vicaires et curés	500 l
— aumônes et hospitalité	1 400 l
— honoraires des médecins, drogues	300 l
— gages des forestiers, du portier, du bailli, de la sœur d'école ¹³⁴⁾	550 l
— décimes	1 748 l
— pension envers sa majesté	2 400 l
	= 10 375 l

Les dépenses s'élevaient donc cette année là à 10 375 livres mais dans ce chiffre n'entrent ni la nourriture des vingt religieux et de l'abbé, ni les gages des domestiques (tonnelier, cuisinier, jardinier, etc.).

Il restait aux religieux et à l'abbé un **bénéfice** de 7 594 livres.

D'après les fragments de compte qu'on a retrouvés, l'administration du temporel de Cuissy, si elle n'est pas rentable ni très adaptée au progrès économique ne semble cependant pas déficitaire.

L'exception est de dernier instant. Le compte tenu du 1^{er} avril 1789 au 29 mars 1790 mentionne 23 455 livres en recettes. Or la dépense pour la même année se monte à 23 734 livres. La dépense courante a donc un déficit de 279 livres. Il est impossible de connaître le détail de cette recette et de ces dépenses car le montant est donné globalement¹³⁵⁾.

Les religieux donnent aussi l'état de leurs «dettes immobilaires (sic) dont le total se porte à une somme annuelle de 1 614 livres résultante de différentes obligations dont est chargé le corps de leurs biens». On ignore de quelles dettes il s'agit.

¹³⁴⁾ Il s'agit du bailli de Dizy chargé de rendre la justice au nom de l'abbaye. Quant à la sœur d'école, elle était chargée de l'instruction *gratuite* des jeunes filles. En 1790, cette instruction était assurée par deux sœurs de la Providence qui recevaient 400 francs (?) par an de l'abbaye d'après G. A. MARTIN, *Essai historique sur Rozoy-sur-Serre*, Laon, 1884, t. 2, p. 495.

¹³⁵⁾ Arch. nat., F 17 A 1174 Marne.

Signalons la différence sensible entre la déclaration du revenu en 1790 (27 500 l) et les recettes (23 455 l) pour la même année, soit 4 045 livres. Si les revenus attendus étaient tous rentrés, les dettes des chanoines de Cuissy auraient été couvertes.

Une question se pose : comment les Prémontrés qui dès la fin du XVII^e siècle se sont lancés dans une politique de reconstruction des bâtiments de l'abbaye ont pu faire face à ces dépenses énormes ?

A dépenses exceptionnelles, recettes exceptionnelles telles que les coupes des bois dans le quart de réserve : en 1721, 1733, 1774, mais celles-ci sont loin de suffire.

Le maître des Eaux et Forêts du baillage de Vermandois, A. Ph. CADOT, écrit en 1770 : « La réserve a été vendue en notre siège le 7 octobre 1733, et le 2 mars 1734 l'adjudication des réparations et nouvelle construction à faire à l'église de cette abbaye a été portée à la somme de 190 000 livres, les religieux n'ayant retiré de leur réserve que 20 144 livres n'ont pu en y joignant même leurs épargnes remplir en entier les objets de leur devis ; il est de notre connaissance que les deux tours du portail qui suivant les plans doivent être élevés à 106 pieds de hauteur ne le sont encore qu'à 40, il est absolument nécessaire de les continuer car le séjour des eaux commence à faire périr la maçonnerie et si l'on tardait il faut les recommencer par le pied, ce qui occasionnerait une dépense considérable »¹³⁶).

A force d'épargne et de persévérance, ils terminèrent d'édifier les clochers de leur église, environ quinze ans avant la Révolution.

Quelques lignes d'une lettre envoyée par les municipalités voisines à l'Assemblée nationale serviront de conclusion :

« ... Cette maison est aisée sans être opulente. L'économie la plus sévère si est toujours fait remarquer et les fruits de cette économie ont toujours été des secours abondants pour les ouvriers qu'elle emploie et pour les pauvres qui deux lieues à l'entour regardent Cuissy comme leur maison paternelle. (sic.)

... Le bon usage que les religieux de Cuissy ont toujours fait de leur temporel est un sûr garant de la sagesse de leur future administration »¹³⁷).

4, la Grande Place
F-21800 Quétigny

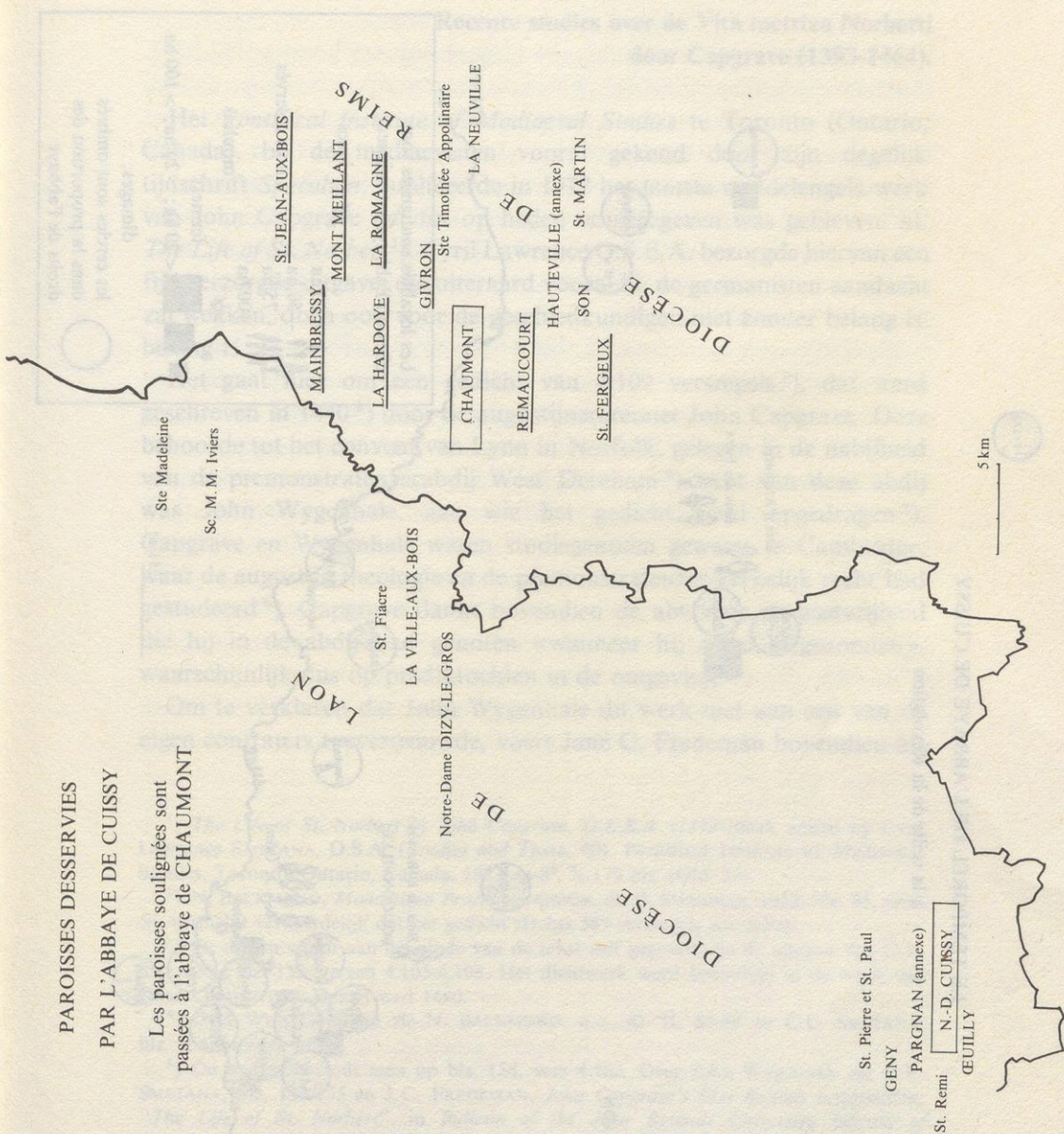
Martine PLOUVIER

¹³⁶) *Ibid.*, Q¹ 15, 30 novembre 1770.

¹³⁷) *Ibid.*, D XIX 53, d 133.

PAROISSES DESSERVIES
PAR L'ABBAYE DE CUISSY

Les paroisses soulignées sont
passées à l'abbaye de CHAUMONT



Miscellanea

Recente studies over de Vita metrica Norberti door Capgrave (1393-1464).

Het *Pontifical Institute of Mediaeval Studies* te Toronto (Ontario, Canada), bij de mediaevisten vooral gekend door zijn degelijk tijdschrift *Speculum*, publiceerde in 1977 het laatste middelengels werk van John Capgrave dat tot op heden onuitgegeven was gebleven, nl. *The Life of St. Norbert*¹⁾. Cyril Lawrence O.S.E.A. bezorgde hiervan een fijn verzorgde uitgave, die uiteraard vooral bij de germanisten aandacht zal wekken, doch ook voor de geschiedkundigen niet zonder belang is. belang is.

Het gaat hier om een gedicht van 4.109 versregels²⁾, dat werd geschreven in 1440³⁾ door de augustijnereremiet John Capgrave. Deze behoorde tot het convent van Lynn in Norfolk, gelegen in de nabijheid van de premonstratenzerabdij West Dereham⁴⁾. Abt van deze abdij was John Wygenhale, aan wie het gedicht werd opgedragen⁵⁾. Capgrave en Wygenhale waren studiegenoten geweest te Cambridge, waar de augustijn theologie en de premonstratenzer kerkelijk recht had gestudeerd⁶⁾. Capgrave dankt bovendien de abt voor de gastvrijheid die hij in de abdij had genoten «wanneer hij werd uitgezonden», waarschijnlijk dus op prediktochten in de omgeving.

Om te verklaren dat John Wygenhale dit werk niet aan een van de eigen confraters toevertrouwde, voert Jane C. Fredeman bovendien als

¹⁾ *The Life of St. Norbert by John Capgrave, O.E.S.A. (1393-1464)*, edited by Cyril Lawrence SMETANA, O.S.A. (*Studies and Texts*, 40), Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, Ontario, Canada, 1977, in-8°, X-179 blz. (Gld. 24).

²⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, dl. II, Straubing, 1952, blz. 85, noot 54, vermeldt verkeerdelijk dat het gedicht slechts 587 versregels zou tellen.

³⁾ De datum wordt aan het einde van de tekst zelf gegeven, zie de uitgave van C.L. SMETANA, blz. 155, verzen 4.105-4.108. Het dichtwerk werd beëindigd in de week van Onze-Lieve-Vrouw-Hemelvaart 1440.

⁴⁾ Over West Dereham zie N. BACKMUND, o.c., dl. II, 85-87 en C.L. SMETANA, blz. 154, bij vers 4.097.

⁵⁾ De opdracht vindt men op blz. 154, vers 4.102. Over John Wygenhale zie C.L. SMETANA, blz. 154-155 en J.C. FREDEMAN, *John Capgrave's first English composition, "The Life of St. Norbert"*, in *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 1975, 57, blz. 280-309, zie blz. 281 en 286-287.

⁶⁾ J.C. FREDEMAN, a.c., blz. 287.

redenen aan dat Capgrave naam gemaakt had als geleerde, dat de abdijs van West-Dereham weinig bevolkt was en dat de premonstratenzers nooit een geleerde orde zijn geweest⁷⁾. Wel had deze abdijs veel goederen en stond zij bekend om haar gastvrijheid⁸⁾.

C.L. Smetana publiceerde bij zijn uitgave ook een bondige (17 blz.), doch zeer degelijke inleiding. Alleen is het spijtig te noemen dat hij blijkbaar niet meer in staat is geweest stelling te nemen tegenover het artikel van Jane C. Fredeman dat verscheen in 1975⁹⁾ en evenmin uiteraard kennis kon nemen van het artikel dat dezelfde schrijfster in 1978 publiceerde over een ander werk van Capgrave, het *Leven van St. Augustinus*¹⁰⁾. Vooral het eerste artikel is belangrijk ter vergelijking, terwijl het tweede onze kennis omtrent de werkwijze van John Capgrave kan aanvullen.

Nu is het opvallend dat J.C. Fredeman en C.L. Smetana, blijkbaar onafscheidelijk van elkaar, tot vrijwel identieke resultaten zijn gekomen. Slechts op één belangrijk punt zijn hun meningen verschillend. Volgens C.L. Smetana zou Capgrave rechtstreeks op een tekst van de *Vita B* hebben gewerkt¹¹⁾, die hij naar eigen goeddunken meestal inkortte, doch in de dialogen ook wel uitbreidde; J.C. Fredeman daarentegen oordeelde dat gedurende het Grote Schisma (1378-1417) een inkorting van de *Vita B* zou zijn ontstaan, die door Capgrave werd gebruikt voor zijn dichtwerk¹²⁾. Als argument haalde zij o.m. aan dat Capgrave bij zijn verhaal over het schisma van 1130 vermeldde dat twee pausen elkaar bestreden en daaraan toevoegde «zoals zij dat nu doen»¹³⁾. J.C. Fredeman meende dat dit enkel een zinspeling kon zijn op het Grote Schisma, dat Capgrave (1393-1464)

⁷⁾ J.C. FREDEMAN, *a.c.*, blz. 286. Voor deze bewering — of moeten we zeggen vaststelling? — steunde de schrijfster zich op H.M. COLVIN, *The White Canons in England*, Oxford, 1951, blz. 315.

⁸⁾ J.C. FREDEMAN, *a.c.*, blz. 286.

⁹⁾ Zie noot 5. Dit werd reeds opgemerkt in de bespreking van het werk van C.L. Smetana door A. DE MEIJER, O.S.A., in *Augustiniana*, 1978, 28, nr. 3-4, blz. 517-518.

¹⁰⁾ J.C. FREDEMAN, *John Capgrave's "Life of St. Augustine"*, in *Augustiniana*, 1978, 28, nr. 3-4, blz. 288-309. Het gaat hier om een middelengels prozawerk van Capgrave, steunend op de latijnse *Vita S. Augustini* van Jordanus van Saksen. Ook hier bewerkte Capgrave zijn materiaal, voegde concrete details toe en liet lyrische en abstracte weg. Hij had ook hier stichtelijke bedoelingen. Als exegeet voegde hij bijbelverklaringen toe en als predikant hield hij rekening met het retorisch effect en met het publiek dat hij wilde bereiken.

¹¹⁾ Uitg. C.L. SMETANA, blz. 13.

¹²⁾ J.C. FREDEMAN, *John Capgrave's first English composition*, blz. 290.

¹³⁾ Uitg. C.L. SMETANA, blz. 136, vers 3.534.

gedeeltelijk zelf nog had beleefd¹⁴). Capgrave zou dan de tussenzin «zoals zij dat nu doen» zonder meer uit zijn bron hebben overgenomen. Dit alles lijkt onwaarschijnlijk en na onderzoek blijkt inderdaad dat men ook in 1440 met recht van een schisma kon spreken, na de afzetting van paus Eugenius IV op 25 juni 1439 en de verkiezing van Amadeus van Savoye op 5 november 1439¹⁵). Het lijkt dus niet noodzakelijk vast te houden aan een inkorting van de *Vita B* gedurende het Grote Schisma. Capgrave heeft naar alle waarschijnlijkheid rechtstreeks op een B-tekst gewerkt en is dus zelf verantwoordelijk voor de inkortingen en uitbreidingen.

Dat Capgrave niet de *Vita A*, maar een B-tekst gebruikte, wordt door iedereen terecht aanvaard en hoeft, na de nauwkeurige vergelijking door J.C. Fredeman¹⁶), geen verder bewijs meer. Minder aandacht werd besteed aan de vraag welke B-tekst Capgrave ter beschikking had. Uiteraard denkt men hierbij onmiddellijk aan een B-tekst die in de abdij West Dereham aanwezig zou zijn geweest. J.C. Fredeman schijnt deze vraag niet gesteld te hebben, wellicht bij gebrek aan inlichtingen over de handschriften van de B-groep en omdat zij, zoals gezegd, toch van oordeel was dat Capgrave niet rechtstreeks op een B-tekst had gewerkt. C.L. Smetana verwijst naar het hs. LONDEN, Harleian MS 3935, zonder uitdrukkelijk te zeggen dat Capgrave dit hs. als bron gebruikte¹⁷). Indien een B-hs. werd gebruikt dat tot nog toe bewaard bleef, was het inderdaad waarschijnlijk dit Londens hs. uit de 13de eeuw. In de lijst van de bewaard gebleven B-handschriften¹⁸) vindt men er immers slechts twee die uit Engeland afkomstig zijn, en wel beide uit Londen. Het tweede (LONDEN, Brit. Mus. 15.621, begin 13de eeuw) zou echter in 1600 nog in het bezit van de abdij Rommersdorf

¹⁴) J.C. FREDEMAN, a.c., blz. 289-290.

¹⁵) Deze interpretatie vindt men ook bij C.L. Smetana in zijn kommentaar, blz. 137, bij vers 3.534 en het is ongetwijfeld de juiste.

¹⁶) J.C. FREDEMAN, a.c., blz. 208, waar zij de opsomming geeft van 1) de details die in Capgrave en B, doch niet in A voorkomen, 2) de details die in Capgrave en B werden weggelaten, doch in A voorkomen, en 3) de weglatingen van Capgrave tegenover B. Dezelfde mening vindt men, iets korter geformuleerd, bij C.L. SMETANA, blz. 13.

¹⁷) Uitg. C.L. SMETANA, blz. 14.

¹⁸) Een eerste lijst werd opgemaakt door R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré*, Brussel, 1930, blz. 371-372; een tweede verscheen in het werk van N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972, blz. 107-108. De beste lijst werd echter gemaakt door Dr. Gerlinde Niemeyer en bleef tot op heden ongepubliceerd.

zijn geweest¹⁹⁾ en dus in de tijd van Capgrave nog niet te West Dereham voorhanden. C.L. Smetana had dus alle reden om te denken aan Londen, Harleian MS 3935 als bron voor het dichtwerk van Capgrave. Dit handschrift bevat de volledige B-tekst, behalve het derde hoofdstuk: «Waarom de heiligen moeten lijden», dat geen enkel verband houdt met het verhaal en niet in A voorkomt. Het Londens hs. bevat ook de *Additamenta* van Cappenberg, die inderdaad ook door John Capgrave werden gebruikt²⁰⁾.

Een andere vraag, die eveneens tot op heden te weinig aan bod is gekomen, is die naar de andere mogelijke bronnen van Capgrave bij het vervaardigen van zijn dichtwerk. Had hij alleen de *Vita B* als inlichtingsbron of las hij nog andere premonstratenzerbronnen? Noch C.L. Smetana, noch J.C. Fredeman stellen deze belangrijke vraag en zij zijn waarschijnlijk geneigd ze negatief te beantwoorden. Nochtans verhaalt Capgrave in vers 2.903 dat na de verkiezing van Norbertus een *Te Deum* werd aangeheven, iets wat niet in de *Vitae* staat, maar wel in Herman van Doornik, die hier een stichtelijke versie van de feiten gaf²¹⁾. Nu is het mogelijk dat Capgrave, die evenals Herman van Doornik op hagiografische wijze werkte, op eigen initiatief en onafhankelijk dit detail heeft toegevoegd. Toch lijkt het waarschijnlijker dat hij het bij Herman heeft gelezen²²⁾. Dat Capgrave niet uitsluitend de *Vita B* gebruikte blijkt trouwens uit de bul die hij aanhaalt in verband met het wit habijt²³⁾, door C.L. Smetana geïdentificeerd als de bul van Innocentius III van 27 juli 1198. Overigens kende Capgrave, als exegeet, ook het werk van Petrus van Herentals: *Expositio super librum Psalmorum* (zie vers 3.447).

Wellicht zal een Engels historicus die voldoende bekend is zowel met de premonstratenzerbronnen als met de nuancerings van het vijftiende-eeuws dialect van Norfolk, nog nuttige precizeringen kunnen ontdekken betreffende de door Capgrave gebruikte bronnen. Samen

¹⁹⁾ Deze inlichting danken wij aan Dr. Gerlinde Niemeyer, die zo vriendelijk was ons een tiental jaren geleden haar lijst van handschriften te zenden.

²⁰⁾ Uitg. C.L. SMETANA, blz. 3 en 13.

²¹⁾ Zie W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van 1126-1134*, Brussel, 1978, blz. 20 en 139-140; en IDEM, *Herman van Doornik en Norbertus*, in *Analecta Praemonstratensia*, 1972, XLVIII, nr. 1-2, blz. 126-131.

²²⁾ Uitg. C.L. SMETANA, blz. 116, vers 2.903, vermeldt enkel dat in B geen sprake is van een *Te Deum*. Ook in *Vita A* is dit niet het geval, doch wel in Herman van Doornik, *De miraculis...*, MGH., SS., blz. 660.

²³⁾ Uitg. C.L. SMETANA, blz. 71, vers 1.479.

met een verder doorgedreven bibliotheekstudie zou dit onze kennis kunnen verrijken omtrent de informatie die de Engelse confraters in de 15de eeuw konden bezitten over Norbertus en het ontstaan van de orde.

Daartegenover is de werkwijze van Capgrave zeer grondig en wellicht definitief bestudeerd geworden. De studies van C.L. Smetana en J.C. Fredeman maken een zeer goede indruk, vooral wanneer men in aanmerking neemt dat zij af te rekenen hadden met een onvoldoende voorstudie betreffende de premonstratenzerbronnen, speciaal dan betreffende de B-Handschriften²⁴). Indien men toch iets zoekt af te keuren in deze degelijke Engelse studies, zou men misschien kunnen aanstippen dat de Engelstalige geleerden wel eens wat onbekommerd omspringen met de identificatie van vreemde plaatsnamen²⁵). Doch dit is slechts een schoonheidsfoutje. Beiden verdienen zij onze dankbaarheid voor hun waardevolle studies en C.L. Smetana bovendien voor zijn volgehouden inspanningen bij de uitgave van Capgrave's Norbertus.

Mankevosstraat 71
B-1860 Meise

W.M. GRAUWEN O. Praem.

²⁴) Het feit dat op de uitgaven van de *Vita B* werd gewerkt en niet op de handschriften, gaf vanzelfsprekend aanleiding tot enkele vergissingen. Zo b.v. bij vers 107, waar de uitgaven *PL.* en *Acta Sanctorum* het woord *archiepiscopus* lieten wegvallen, terwijl dat in vrijwel alle handschriften voorkomt. Capgrave geeft natuurlijk ook de voorspelling dat Norbert aartsbisschop zou worden. Dat is geen verandering die Capgrave aanbracht; het staat zo o.m. ook in het hs. LONDEN, Harleian MS 3.935 en bij Vander Sterre.

²⁵) Enkele voorbeelden: in de uitgave van C.L. Smetana vindt men Fusciano in plaats van Foigny (blz. 46), Coriletum i.p.v. Corroy-le-Château (blz. 43), Mechlin i.p.v. Mechelen (blz. 67); in het artikel van J.C. Fredeman is sprake van Frixlar i.p.v. Fritzlar (blz. 301) en Traiect i.p.v. Maastricht (blz. 304).

**De habitudine nonnullorum Praemonstratensium
ad Concilium Basileense (a. 1431 ss.), notae quaedam.**

Tempore Concilii Basiliensis (a. 1431 ss.), conditiones Ecclesiae catholicae variis et naturae diversae difficultatibus obnoxiae erant. Difficultates illae modo particulari afficiebant gubernium centrale Ecclesiae. Sequelae sic dicti «schismatis occidentalis» nondum sopitae erant. Varia quidem Concilia celebrata sunt ut illis difficultatibus remedia apta apponerentur. Verum, auctoritas authentica variorum illorum Conciliorum aut potius variarum sessionum illorum Conciliorum non semper constabat, neque constat. Quali modo Praemonstratenses in genere, aut canonici et abbates Ordinis sese gesserint in illis adiunctis aegre determinari potest eo quod documenta coaeva huc pertinentia hucusque practice ignota remanserint.

In presenti notas quasdam sese referentes ad sic dictum Concilium Basileense proponimus. Notae illae prae oculis ponunt abbatem Averbodiensem, I. Balduini; abbatem S. Ioannis Ambianensis, M. Cotterel; abbatem S. Leonardi Alvarensis, seu Alba de Tormes, Ferdinandum; Th. de Andel, canonicum Tongerloensem, procuratorem generalem Ordinis apud Curiam Romanam.

1. I. BALDUINI.

De isto Abbate, Balduini, haec paucis habet C.L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. I, Nanceii, 1734, col. 218 s.: «Joannes Baudouin, S. Nicolai Furnensis Canonicus, S.T.D., Philippo Burgundiae Duci a sanctoribus consiliis, Eugenio IV. familiaris, abbas Averbodiensis constituitur, dum Romae legationem nomine Philippi Ducis obiret, jus mitrae et pontificalium impretravit ab eodem Pontifice. Vicarius Generalis Brabantiae renunciatus, laudabiliter officio defungens, laudabiliori humilitate utramque dignitatem exuit, per cessionem anno 1458. Diem vidit ultimum 26 Januarii 1460». — Paulo fusius, documenta authentica adhibendo, de eodem Balduino agit Pl. LEFÈVRE, *Textes relatifs à une provision pontificale à l'abbaye d'Averbode au XV^e siècle*, in *Anal. Praem.*, 1926, II; pag. spec., p. VII: «On ne sait au juste dans quelles conditions il s'attira les grâces de Philippe le Bon, qui fit de lui son conseiller intime et le prit en grande affection. En 1452 il fut envoyé comme procureur de l'Ordre norbertin au synode de Bâle, où il gagna la sympathie du célèbre Aeneas Sylvius,

le futur Pie II. Lorsque l'assemblée se declara dissidente de l'autorité pontificale, Balduini prit parti pour cette dernière et combattit ouvertement la théorie conciliaire... Le 20 avril 1441 le duc de Bourgogne le chargea d'une mission confidentielle auprès de S. Siège. Balduini donna pleine satisfaction à ses maîtres. Sur le point de partir, il apprend la nouvelle du décès du prélat d'Averbode, D. Laecman. (Cfr. de hoc abbate, qui obiit 14 augusti 1441: V. VAN GENECHTEN, *Daniel Laecman, 22st abt van Averbode, 1423-1441 in Anal. Praem.*, XIX-XXII, 1943-1945, pp. 5-34; 73-163). Ce fut sans doute sur les instances de la cour bourguignonne et pour le récompenser des bons services de l'ambassadeur que le pape fit libeller en sa faveur la bulle de provision. Grande consternation à Averbode. On songea même d'envoyer l'élu j. Van Meerbeeck au Concile de Bale pour s'opposer à cette nomination». Constat praeterea ex epistolis missis a Capitulo Generali Ordinis anni 1443, in illo Capitulo anni 1442 excommunicatos esse quosdam religiosos Averbodienses, eo quod admittere nolebant provisionem abbatialem Balduini. Cfr. J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis*. Tom. I, 1966 ss., pp. 124-128.

Balduini iste immatriculatus fuit apud varias Universitates. In specie: immatriculatus est in universitate Heidelbergensi. Cfr. G. TOEPKE, *Die Matrikel der universität Heidelberg*, t. II, 1886, p. 595. Iteratis vicibus immatriculatus apparet in registris universitatis Parisiensis. Cfr. H. DENIFLE-Ae. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. IV, Parisiis, 1897. Et quidem, a. 1425, p. 444, nr. 2256: «Fr. Johannes Balduini, religiosus B. Nicholai Furnensis, 5 Maii, 1us curs». — Iterum a. 1426: «Frat. Johannes Baudouini de Furnis, Ord. Praemonstr., 10 Julii, 2us curs. (p. 266, nr. 2294). — a. 1427: «Frat. Johannes de Furnis, Ord. Praemonstr., XXIIIJ sol., Sept. 1427» (p. 467, nr. 2295). — Additur hic n. 2. apud Denifle, l.c., p. 467 haec nota editoris: «Balduini, prior monasterii S. Nicolai Furnensis, ut bac. form. Paris, sex annorum incorporatus est Universitati Heidelberg. Propter negotia Ordinis parisios reliquit, et postea ob viarum discrimina, illuc redire non valens supplicavit Eugenio IV ut sub mag. Egidii Carlerii aliisque licentiam et magisterium suscipere possit». — Postea, anno 1455, immatriculatus est in universitate Lovaniensi. Apud J. WILS, *Matricule de l'Université de Louvain*. (Commission royale d'Histoire). T. II, Bruxellis, 1946, legitur: «6 nov. 1455, abbas Everbodiensis, Leod. dioe., prof. in theol. vocatus Johannes Balduini».

Additurque in nota: «Jean Balderini, Baudouin, Baudewyns ou Bodden, prit l'habit religieux à l'abbaye norbertine Saint-Nicolas de Furnes, et y prononça ses vœux. Ses supérieurs l'envoyèrent aux Universités de Heidelberg et de Paris. Il s'adonna à l'étude de la théologie, et obtint, à Paris, le grade de docteur, grade qu'il paraît avoir pris une seconde fois à Louvain. Il devint prieur à l'abbaye de Furnes, conseiller intime de Philippe de Bon, duc de Bourgogne, qui le chargea, en 1441, d'une mission pour le pape. Celui-ci considérant les vertus et les mérites de Balduini, le nomma, le 27 septembre de cette année, prélat de l'abbaye d'Averbode, charge qu'il conserva jusqu'en 1458. Il mourut le 26 janvier 1460». — De eodem abbate, Balduini, scribit H. DE JONGH, *L'ancienne Faculté de Théologie de Louvain au premier début de son existence (1435-1540)*. Lovanii, 1911, p. 88: «En 1455 fut immatriculé à Louvain le prélat d'Averbode, Jean Balduini, docteur Parisien, qui «egit primum in Synodo Basileensi a. 1436, moxque in Aula romana syndicum universi Norbertinorum ordinis, Eugenio IV. partes adversus Basileenses strenue defendit». (PAQUOT, Ms. 15517, p. 21). Il semble avoir pendant quelque temps fait partie du «strict collège de théologie à Louvain».

2. MATTHAEUS COTTEREL.

Abbas fuit Cotterel S. Ioannis Ambianensis (St.-Jean-d'Amiens), electus a. 1438. Ea quae egit et obtinuit in et a Synodo Basileensi, indicantur apud C.L. HUGO, l.c., t. I, col. 907: «Clavo insidens et recuperandis bonis Ecclesiae suae per illicitos contractus, aut per oppignorationes indebitas alienatis, intentus, Synodum Basileensem convenit anno 1435., ab eoque obtinuit delegari ad partes, Abbates S. Martini de Gemellis, et S. Acheoli, qui judiciali et coactiva auctoritate, detentores ad restitutionem adigerent. Innovationem quoque privilegiorum et immunitatum Ecclesiae suae ab eadem Synodo reportavit. Firminum de Berniaco, Rectorem parochialis Ecclesiae S. Sulpitii Ambianensis, et Procuratorem Ioannis Episcopi sui (iuxta B. GAMS, *Episcopatus Ecclesiae Catholicae*, Graz, 1957, p. 487, agitur de Joanne VI le Jeune; qui fuit episcopus annis 1433-1439), in vim cuiusdam indulti ab Eugenio IV Papa extorti, visitatorem monasterii S. Joannis volentem instituere, ad Basiliensem Synodum provocavit. Ad episcopum Bellicensem (= Belley; annis 1430-1439, Guillelmus IV erat ille episcopus, iuxta GAMS, l.c., p. 513). Quaestio

terminanda a Patribus dilata est, et aliis iudicibus demandata, donec Joannis Balduini, prioris Furnensis, instantiis, ab ipsomet Concilio partibus auditis hinc inde, conciliariter definita est, 2. Nonas Julii 1437, pronuntiante Matthaeo Frisingensi Canonici et Decretorum Doctore, Abbatem, Canonicos, et Conventum monasterii S. Joannis «ab omni visitatione, superioritate, potestate et jurisdictione Archiepiscoporum, Episcoporum et Ordinariorum, et eorum Officialium liberos esse et exemptos et Sedi Apostolicae immediate subjectos esse, necnon oppositiones, molestationes, vexationes et impedimenta praedicta, fuisse et esse temeraria, illicita, injusta et de facto praesumpta, ac Joanni Episcopo et illius Officiali seu Procuratori, super visitatione et procuratorum exactione silentium perpetuum imponi, necnon eundem Episcopopum Joannem in expensis pro hujusmodi causa legitima factis, in quinquaginta florenis boni auri et ponderis condemnari».

In *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, praeparata et edita cura G.D. MANSI, t. 29, variae litterae de lite modo exposita referuntur. Ita, l.c., coll. 1180-1184, litterae «ex parte dominorum Matthaei abbatis, canonicorum et conventus principalium». Eadem materia tractatur in litteris et documentis: coll. 1185-1302; et in fine (l.c., col. 1302) additur in nota: «Ex iisdem archivis ord. Praemonstratensis».

3. FERDINANDUS, ABBAS S. LEONARDI ALVARENSIS = ALBA DE TORMES.

Abbas iste, Ferdinandus, abbatiam suam (sitam in dioecesi Salmanticensi, in Hispania), rexit versus a. 1435. (Iuxta N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*. Tom. III, Straubing, 1956, p. 243, obiit anno 1441). De ipso scribit HUGO, l.c., t. II, «Ferdinandus, Abbas Congregationis et Cleri nomine ad Concilium Basileense delegatus est Orator. Illius doctrinae testimonium perhibuit sancta Synodus sequenti decreto» (col. 38). Quae in hoc Decreto dicuntur paucis ita describi possunt: Increpantur Abbates Hispaniae qui Ferdinandum ad Synodum delegarunt, eo quod ipsi non tribuunt necessaria ad negotia sua debite explenda. Addit autem Hugo Ferdinandum istum postea etiam interfuisse Conciliis Ferrariensi et Florentino (ib., col. 40). — In ms. Nancy, 1766 (993) fusior sermo fit de iis quae egit Ferdinandus noster occasione Synodi Basileensis. Legimus ibidem, p. 40a: «Ex iis infertur praedictum Abbatem S. Leonardi, Fernandum, seu Ferdinandum, uti virum singularem et egregium per Congregationem

Praemonstratensium hispaniae, ad interessendum pro ipsa Generali Concilio Basileensi destinatum et ipsum cum sufficientibus mandatis procuratoriis missum, illumque ab initio Concilii perseverasse cum Patribus. Et etiam schismatis tempore, a quo decretum praefatum (relate in ms., loco citato) expeditum fuit. Similiter etiam toto tempore quo et Ferrarii et tandem Florentii duravit, et eidem videtur interfuisse ad annum 1439. In quo fuit conclusum Concilium, cuius decretis inter patres subscripsit N. Abbas Sti Leonardi, quae in impressione Sacrorum Conciliorum Colon. Agripp. 1567 Concilii inspexerit (agitur de editione: L. SURIUS, *Concilia omnia tam generalia quam provincialia atque particularia*; 4 t. Colonia, 1567), quo pro: *Ferdinandus* posuit: *Ego Franciscus Abbas Sti Leonardi me subscr.* In eodem Concilio quinimo totius ordinis privilegia confirmata sunt. Sed et speciale privilegium designativum Conservatorum Monasteriorum in Regno Hispaniae consistentium est expeditum, sub dat. basileae 2. Non. Decembr. a Nativ. Dom. 1434. In quo Conservatores designantur Abbas S. Petri de Cardura, Burgensis Dioecesis. Abbas de Labora Ecclesiae Palatinae diocesis, Archidiaconus Ecclesiae Salmanticensis ac Prior Ecclesiae Oxonensis».

Ampliores notitiae de abbate illo Ferdinando dantur in eodem ms. Nancy, f. 182b. Et quidem hoc tenore: «D. D. Fernando, Abbate Sti Leonardi, Patre Conciliari, in sac. Syn. Basileensi et Florentia. — D. Fernandus, Abbas Sti Leonardi de Alva de Tormes, Monasterii olim Ordinis Praemonstratensis; solemni convocatione indicta per Eugenium 4., Generali Synodo celebranda, primo Basileae, post Florentiae, ubi tandem a summis Ecclesiae Pontificibus, pacifice terminata et occlusa fuit, pro parte Abbatum et Monasteriorum nostrae Congregationis Hispaniae praemonstratensium praefatae Synodo a principio ad finem incorporatus extitit. Et, ut ex litteris ipsius Synodi a nobis loco citato (p. 40 a) productis constat, in dictis Ecclesiae negotiis pro viribus insudavit. Eapropter Patres attendentes Ferdinandi Abbatis praesentiam Ecclesiae et Sacro Concilio plurimum necessarium fore, Retortensi (abbatia Praemonstratensis de Retuerta) et Charitatensi (abbatia Praemonstratensis de Sta Maria de la Caridad, seu Ciudad Rodrigo) Abbatibus et Priori Sti Leonardi moderno, quatenus omnes Abbates et Priores dictae Congregationis capitulariter de more in aliquo Monasterio illico convenire facientes, ipsos monerent quid dicto Ferdinando Abbati eorumdem monasteriorum redditus necessaria pro toto tempore quo in dicto Concilio resideret et ad suum domicilium,

conclusa Synodo, reverti posset, contribuerent. Dat. Basileae, 13. kal. Jan. ann. a Nativitate Dom. 1434. Unde, ut dixi, ad finem perseveravit, sicque pridie non. Jul. ann. Dom. 1439. Concilio subscripsit. Et nota per errorem in impressionibus Conciliorum a nobis ita legi: Ego Franciscus Abbas Sti Leonardi subscripsi. Ego Fernandus corrigi deberi».

4. THEODORICUS DE ANDEL.

De Theodorico Van Andel pauca habet L. GOOVAERTS, l.c., T. II, p. 274, praecipua fata eius vitae referendo iuxta W. VAN SPILBEECK, *De abdij van Tongerlo*, Lirae, 1888, p. 224 s. — De eodem Van Andel legimus in Necrologio Tongerloensi ad diem 6 Aprilis: «Frater Theodoricus de Andel, sacerdos et canonicus hujus ecclesiae, in decretis baccalaureus, quondam investitus de Parvo-Zundert et de Duffel, procurator ordinis Praemonstratensis, qui fuit alter deputatorum ex parte Nationis Germanicae pro congregando Concilio Generali Basileensi (ob. 1433)». — Fusiora de eodem Van Andel refert A. ERENS, *Thierry Van Tuldela et la Commende en Brabant, 1470-1490* in *Anal. Praem.*, 1925, I, p. 324: «Nous rencontrons un Thierry van Andel, religieux de Tongerlo, occupant le poste de procureur de l'Ordre, et qui fut chargé par le chapitre général de représenter l'Ordre aux conciles de Constance et de Pise». Additque Erens in n. 2, in: «Voyez le saufconduit qui lui fut accordé par le saint Siège pour son voyage à travers de la Lombardie vers l'Allemagne (U. BERLIÈRE, *Inventaire analytique des Diversa camerariae des archives vaticanes*, Rome-Namur, 1905, p. 142, n° 179). Le Chapitre général, à la suite de cette représentation, alloua à Thierry les tailles des quatre circaries de Floreffe, Brabant, Frise et Westphalie jusqu'à l'occurrence de 999 et demie couronnes: Arch. de Tongerlo, Chartes, n° 1495. Original). — Nomen eiusdem van Andel occurrit apud E. DE RIDDER-SYMOENS et L. MILIS, *Tongerlo en zijn studenten op het keerpunt van de Middeleeuwen en de moderne tijden* in *Ons Geestelijk Erf*, 1970, XLIV, p. 414; notatur ibidem Van Andel interfuisse Concilio Constantiensi, a. 1418, Siennensi, a. 1418 et Basileensi; ipsumque concipisse: *Concilium Constantiense*, cuius manuscriptum antea asservabatur in bibliotheca Abbatiae Tongerloensis. — Fusius de eodem Van Andel scribit P. VISSCHERS, *Geschiedkundige Inlichting over het Norbertijnsch Collegie en de voornaemste Bibliotheken te Roomen*, Antverpia, 1841, p. 22. Narrat

Visschers, l.c., Van Andel constitutum esse Procuratorem Generalem sui ordinis a. 1410, Romamque profectum esse a. 1411, comitantibus Waltero Van Geel et Waltero Van Diest. Rediit in patriam a. 1411; anno 1412, iterum Romam profectus est, ad hoc mandatus a Capitulo Generali Ordinis ut interesset Synodis generalibus Ecclesiae catholicae. Anno 1418, deputatus est qua procurator generalis Ordinis ad Concilium Constantiense. Deinde, qua deputatus regionum Neerlandiae missus est ad Concilium de Pavia et deinde de Senis. In quo ultimo conventu decisa est convocatio Concilii Basileensis. Aderat idem Van Andel Concilio Basileensi, a. 1431. In quo eodem anno e vivis decessit.

In t. 29, col. 6 s. Collectionis Conciliorum a MANSI dictis, citatur Theodoricus Van Andel. Habetur ibidem: Instrumentum electionis civitatis Basileensis pro generali Concilio proxime celebrando: «Electio haec fit Senis. Praesentibus de more praesidentibus..., una cum reverendis patribus ac venerabilibus et circumspectis viris omnium quinque nationum, videlicet pro Italica... Pro natione Gallicana ...Pro natione Germanica, reverendus dominus Hartungreas de Cappel, decretorum doctor, sacri palatii apostolici causarum auditor, ac vere rationabilis et religiosus vir frater Theoricus de Andel, monachus Praemonstratensis, in decretis licentiat, ac ejusdem Ordinis Procurator...».

5. BELLUS PORTUS (Beauport).

Appendicis gratia notari potest in t. 29 collectionis Conciliorum MANSI, col. 1205 s. haberi decisionem latam in Concilio Basileensi, anno 1436 «Sententiae in favorem monasterii Belli-Portus, ordinis Praemonstratensis, latae, ab Eugenio IV, confirmantur anno 1436, die XXII Junii». — Agitur in his sententiis de exemptione abbatae Belli Portus a visitatione instituta a personis Ordini Praemonstratensi alienis.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Recensiones

LEINSLE, Ulrich Gottfried, O. Praem., *Vivianus von Prémontré. Ein Gegner Abaelards in der Lehre von der Freiheit* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 13), Averbode (Belgien), Praemonstratensia, 1978, XXVIII, 195, 39 S.

Vor mehr als vierzig Jahren habe ich in meiner Dissertation, die über die theologische Briefliteratur der Frühscholastik handelte (1937), im Zusammenhang mit den theologischen Briefen Hugos von St. Viktor eine Hugo zugeschriebene Abhandlung über die Willensfreiheit und die Gnade auf ihre Echtheit untersucht. Ich kam zu dem Ergebnis, daß sie Hugo abzusprechen und Vivianus von Prémontré zuzuweisen ist. Die Abhandlung war damals in drei Handschriften des 12. Jahrhunderts bekannt: Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16530, aus der Sorbonne stammend (S), Douai, Bibliothèque municipale 361, aus der ehemaligen Benediktinerabtei Anchin stammend (A), Douai, Bibl. munic. 360, aus der ehemaligen Benediktinerabtei Marchiennes stammend (M). Die beiden Handschriften aus Douai schreiben die Abhandlung ausdrücklich Hugo von St. Viktor zu. Die Pariser Handschrift überliefert sie anonym zwischen zwei echten Schriften Hugos und teilt sie damit indirekt Hugo zu. Gemeinsam ist den drei Handschriften, daß der Widmungsbrief, der der Abhandlung vorausgeht, weder den Absender noch den Adressaten nennt. Die Abhandlung galt in der Literatur allgemein als ungedruckt. Ich konnte jedoch nachweisen, daß sie bereits im Jahre 1733 von den Maurinern E. Martène und U. Durand herausgegeben und von Migne, PL 166, 1319-1326, nachgedruckt wurde, und zwar unter dem Namen eines Vivianus von Prémontré. Der Widmungsbrief enthält nämlich in der gedruckten Form die Namen des Empfängers und des Absenders: Gerardo ecclesiae beati Quintini decano et magistro Vivianus pauperum Praemonstratae ecclesiae minimus futurae libertatis donativum feliciter expectare. Als Druckvorlage konnte die Handschrift Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 17346, aus dem Navarra-Kolleg in Paris stammend (N), nachgewiesen werden. Da die beiden Namen in der theologischen Literaturgeschichte des 12. Jahrhunderts sonst nicht genannt werden, sah ich keinen Grund, an der Echtheit und Ursprünglichkeit der Überlieferung zu zweifeln.

Der Verfasser der vorliegenden Monographie hat die Ergebnisse meiner Untersuchung bestätigt, in einigen Punkten ergänzt und zum Ausgangspunkt einer gründlichen wissenschaftlichen Abhandlung über Vivianus und sein Werk gemacht. Der erste Teil behandelt die literargeschichtlichen Fragen unseres Traktates. Der Verf. beginnt mit einer ausführlichen Beschreibung der genannten vier Handschriften. A und M scheinen auf dieselbe Vorlage zurückzugehen und bieten einen

guten Text. N und S weisen ihnen gegenüber beträchtliche Unterschiede auf. Die Suche nach weiteren Textzeugen blieb erfolglos. Zur Persönlichkeit Vivians konnte der Verf. eine wertvolle Notiz aus dem Totenbuch von Prémontré beisteuern, die den 23. Mai als Todestag nennt und den Tod in die Zeit zwischen 1144 und 1178 verlegt. Die Selbstbezeichnung Vivians als «*pauperum Praemonstratae ecclesiae minimus*» spiegelt die Armutsauffassung des frühen Prémontré wider und ist damit ein Zeugnis für die Echtheit der Zueignung des Traktates an Vivian. Inhaltlich ist der Traktat eine Kompilation aus dem *Opusculum* des im Widmungsbrief namentlich genannten Abtes Bernhard von Clairvaux *De gratia et libero arbitrio* (1127/28) und aus der *Summa Sententiarum*, einem weitverbreiteten Sentenzenwerk aus der Schule von St. Viktor (1138/40). Zu den genannten zwei Quellen kommt noch eine dritte, aus der sehr wahrscheinlich die Einleitung des Traktates genommen ist, eine schöpfungstheologische Abhandlung zur Begründung der Erschaffung vernunftbegabter Geschöpfe, wie wir sie ähnlich in Werken der Schule Anselms von Laon und auch in der *Summa Sententiarum* finden. Für dieses Stück konnte bisher keine Quelle namhaft gemacht werden. Aus den Lebensdaten des Adressaten, des Dekans Gerhard von Saint-Quentin, ergibt sich als spätestster Termin für die Abfassung des Traktates der Anfang des Jahres 1141. Den Anlaß zur Abfassung gab dem Widmungsbrief zufolge eine Kontroverse über den freien Willen, von der sowohl der Schreiber als der Empfänger des Briefes Kenntnis hatte. Vivian fiel bald darauf die Schrift Bernhards über die Gnade und den freien Willen in die Hände, in der er die vom Adressaten gebilligte Meinung vertreten fand. Daraufhin entschloß er sich, mit den Worten Bernhards uns «*einiger anderer berühmten Lehrer*» eine kurze Zusammenfassung der genannten Anschauung in dem vorliegenden Traktat zu geben. Nach den beiden Handschriften von Douai trägt er den Titel *De libero arbitrio*, nach der Handschrift N den Titel *Armonia sive tractatus de libero arbitrio et gratia*.

In dankenswerter Weise hat der Verf. im Anhang seiner Monographie eine kritische Ausgabe des Traktates gegeben, da die bisherigen Ausgaben sehr zu wünschen übrig ließen. Als Grundlage der Edition wählte er die Handschrift A, die einen guten Text bietet. In einem ersten Apparat sind die abweichenden Lesarten der Handschriften und der Ausgabe von Migne verzeichnet; in einem zweiten Apparat sind die Entlehnungen aus den Quellen und die Fundorte der Schrift- und Väterzitate genau angegeben.

Im zweiten Teil seiner Monographie versucht der Verf., einen philosophischen Kommentar zu dem Traktat Vivians zu schreiben. In einem ersten Kapitel befaßt er sich eingehend mit der Methode Vivians. Es können hier nur einige kurze Hinweise gegeben werden. Vivian will, wie er selbst sagt, eine «*Harmonia*» aus den Exzerpten seiner beiden Hauptquellen schaffen. Dabei geht er von dem in der

Schule Anselms von Laon vertretenen Grundsatz aus: *Sententiae diversae, non adversae*, d.h. die Sätze sind zwar verschieden, aber nicht gegensätzlich. Darum lassen sie eine Harmonisierung zu. Die Benützung der *Summa Sententiarum* erstreckt sich aber nur auf den ersten Teil des Traktates; der zweite Teil schöpft ausschließlich aus Bernhard. Die Untersuchung befaßt sich, um nur einige Stichwörter zu nennen, mit der Kompilationstechnik, der Quellenbenützung, der doktrinalen Funktion der Zitate, der Funktionsänderung durch Kompilation, der Auseinandersetzung mit den Quellen, den Eigentexten des Kompilators, der Einführung der Texte, den internen Referenzen (Rückverweisen), den rhetorischen Mitteln der Kompilation und der Quellen, der Funktion der Schriftzitate, der Bilderwelt Vivians. Ein bestimmender Einfluß der Methode Abaelards ist nicht festzustellen. Vivian steht jedoch seinen Quellen nicht kritiklos gegenüber. Der Verfasser bestätigt ihm, daß er «rationale Arbeit» geleistet hat (103).

In einem weiteren Kapitel beschäftigt sich der Verf. mit der philosophischen Anthropologie Vivians und seiner Quellen. Zuerst kommen die beiden Definitionen der Willensfreiheit zur Sprache, die Vivian nach der Einleitung vorlegt. Die erste ist aus Bernhard genommen: *Liberum arbitrium est voluntarius et liber consensus*. Die zweite stammt aus der *Summa Sententiarum*: *L. a. estabilitas rationalis voluntatis, qua bonum eligitur gratia cooperante vel malum ipsa deserente*. Nach den Definitionen und Sprachregelungen werden als «Elemente einer psychologischen Nomenklatur» die psychologischen Termini *vita, sensus, appetitus, consensus, voluntas* analysiert. Darauf folgt «die Nomenklatur der Freiheit»: *liberum arbitrium* und die Unterscheidungen der Freiheit in *libertas a necessitate, a peccato, a miseria* oder in derselben Bedeutung *libertas naturae, gratiae, gloriae* und gleichbedeutend mit den letzten beiden *liberum consilium* (freie Beratung) und *liberum complacitum* (freies Wohlgefallen). Den Abschluß bilden «Termini der Ethik»: *virtus* (Tugend), *bona voluntas, meritum*.

Ein letztes Kapitel ist überschrieben: «Vom Frei-sein zum Können». Hier wird die Stellung des Menschen in seiner Freiheit näher betrachtet im Anschluß an die Termini *sui iuris, nobilis creatura, nova creatura*, die alle aus Bernhard genommen sind. Das Können oder die Möglichkeit (*posse*), welche die Willensfreiheit als *libertas a necessitate* dem Menschen gibt, ist nach Vivian und seinen Quellen sehr beschränkt. Sie besteht darin, daß der Wille nicht gehindert werden kann, auch nicht vom Verstand, das Böse zu tun, also zu sündigen. Um das gute zu wollen oder zu tun, braucht er die Gnadenhilfe Gottes. Die *Summa Sententiarum* hat dieses Moment in die Definition der Willensfreiheit aufgenommen (*gratia cooperante*). Die mit der Freiheit gegebene negative Möglichkeit zu sündigen wird so «zu einer *impotentia*, nämlich zur Unfähigkeit zum Guten und zur Fähigkeit

zum Bösen» (170). Dieser Auffassung steht die Auffassung Abaelards gegenüber. Die Synode von Sens (1140) verurteilte auf Betreiben Bernhards den Satz: *Quod liberum arbitrium per se sufficiat ad aliquod bonum*. Dieser Satz gibt die Lehre Abaelards sicherlich nicht korrekt wieder. Daß er aber «bestenfalls eine Karikatur seiner Lehre» ist (175), scheint mir übertrieben zu sein. Denn die Tendenz, das Wirken der inneren Gnade gegenüber Augustinus und der konservativen Richtung der Früscholastik zugunsten der bloß äußeren Gnade (Offenbarung, Lehre und Beispiel Christi) einzuschränken, ist zweifellos vorhanden. Die für ein korrektes Verständnis unerläßliche Unterscheidung zwischen natürlich guten und übernatürlich guten Handlungen fehlt bei Abaelard ebenso wie bei seinen Gegnern. Vivian reiht sich durch Bekenntnis zur Lehre Bernhards und der *Summa Sententiarum* in die Reihe der Gegner Abaelards ein. Am Schluß wird noch die Lehre von der Gottebenbildlichkeit des Menschen im Anschluß an die *Termini imago, similitudo, regio dissimilitudinis* erörtert.

Hervorgehoben sei die umfassende Kenntnis und Verwertung der Literatur, besonders der reichen Bernhard-Literatur, die 1953 zum 800. Todestag erschien. Das Literaturverzeichnis füllt 13 Seiten (p. XIII-XXV).

Einige Corrigenda seien angemerkt: Die Synode von Sens wird in der neueren Literatur in der Regel in das Jahr 1140 (nicht 1141) verlegt. Vgl. E. M. Buytaert, *Petri Abaelardi Opera theologica* I, p. XI. — Das Todesdatum Hugos von St. Viktor (38) ist der 11. Februar 1141 (nicht der 2. Nov. 1141). Vgl. PL 175, col. CLIII: *tertio Idus Februarii*. — Die Geschichte der scholastischen Methode von Martin Grabmann (XVII) erschien 1909/11 nicht 1908/10. — S. 85 Anm. 138, Z. 2 ist statt «Ders.» zu schreiben: Dies. — S. 22 ist die letzte Zeile ausgefallen und durch die Zeile S. 23, 9 ersetzt worden. — S. 182 ist nach der zweiten und nach der dritten Zeile je eine Zeile ausgefallen.

Der Verfasser hat mit der vorliegenden Monographie seinem frühen Ordensgenossen Vivianus von Prémontré ein würdiges Denkmal gesetzt.

Am Graben 17
D-8078 Eichstätt.

Ludwig OTT

BURKHARD GEHLE, *Die Prämonstratenser in Köln und Dünnwald: Eine Würdigung ihres Wirkens im Rahmen der Rechtsentwicklung vom hohen Mittelalter bis in die Neuzeit*. Köln 1977. XLIX, 173 p.

Dünnwald is een kerk in de omgeving van Keulen die in 1117 de parochierechten verkreeg en waaraan enkele koorheren verbonden waren. Weinige jaren later werden de kerk en het klooster aan Steinfeld toevertrouwd. Samen met deze abdij ging Dünnwald over naar de Orde van Prémontré. Na de afschaffing van de dubbelkloosters kregen de

zusters die in Steinfeld verbleven een onderkomen naast deze kerk en zo werd Dünnwald omvormd tot een vrouwenstift. In de 13^e eeuw ontstond er een vervreemding tussen deze vrouwengemeenschap en de Orde van Prémontré, doch de scheuring was van korte duur. Met toestemming van het Generaal Kapittel schafte Steinfeld in 1643 het vrouwenstift af en incorporeerde het klooster en zijn inkomen bij het Collegium Norbertinum van Keulen. Na de oprichting van het algemeen novitiaat voor de circarie van Westfalen werden in 1684 de novicen hierheen overgebracht. Dünnwald werd door de Fransen gesecculariseerd in 1802 maar de kerk bleef parochiekerk.

Het werk van B. Gehle is een doctorthesis in de Rechten. Alle acten en documenten die in de loop der eeuwen betrekking hadden op Dünnwald worden op historisch-juridisch standpunt onderzocht en afgewogen. De verhoudingen van deze stichting ten overstaan van de algemeen kerkelijke rechtsstructuren, de Ordes-organen en het burgerlijk gezag worden er behandeld. Alhoewel de auteur in de relaties tussen Steinfeld en de dochterabdij Dünnwald iets specifieks schijnt te zien, gaat het mijns inziens slechts over de toepassing van het gewone ordesrecht. De lezing van dit werk kan men vergelijken met een wandeling doorheen zeven eeuwen rechtswereld. Bij elk concreet gegeven over Dünnwald krijgt men een illustratie van het rechtsprincipe en zijn ontwikkeling.

D. DE CLERCK. O. Praem.

Dr. Johannes MEIER, *Das Adlige Chorherrnstift der Prämonstratenser in Clarholz 1133-1803*. Vortrag gehalten am 7. 6. 1978 im Heimatverein zu Gütersloh, gedruckt im Herbst dieses Jahres in der Jubiläumsschrift «75 Jahre Spar- und Darlehenskassenskasse Clarholz-Lette 1903-1978», Seite 20-37.

Es gibt nur wenige Arbeiten zur Geschichte des Klosters Clarholz, und keine davon ist erschöpfend. Umso begrüßenswerter ist der nun vorliegende zusammenfassende Überblick, den Dr. Meier in seinem Vortrag bietet, und der zahlreiche interessante Details bringt. Es ist bemerkenswert, daß die zweitälteste Urkunde des Klosters, ein kaiserliches Diplom von 1134 «data est per manus Norberti archicancellarii et Magdeburgensis Archiepiscopi» (Siehe Hugo Ann. I prob. 396). Die Ursache der Verlegung der Chorherren des ursprünglichen Doppelklosters von Lette nach Clarholz, die als wahrscheinlich annehmen dürfen, wird, wie der Autor meint, «verschwiegen». Ich halte es für sicher daß sie wegen der damals vom Generalkapitel angeordneten Trennung der Geschlechter erfolgte, es gibt zahlreiche Parallelen dafür, und gerade in Westfalen (Wedinghausen-Rumbeck). Der Grund, warum die Zugehörigkeit zum Orden aus den älteren Urkunden des Stiftes nicht klar hervorgeht, ist weniger der, daß Norbert «zunächst keinen straff organisierten Orden

gründen wollte», sondern weil man bis gegen Ende des 12. Jahrhunderts alle Ausprägungen der Vita Canonica als eine Einheit betrachtete. Clarholz spielte in der Zirkarie im Mittelalter eine ziemlich Rolle. Während die übrigen dem Adel vorbehaltenen Stifte in Westfalen auch nach der tridentinischen Reform an schlechter Disziplin dahinsiechten, erlebte Clarholz unter dem Propst Elbert v. Kückelsheim 1694-1750 eine wahre Blütezeit. Es ist erfreulich zu hören mit welcher Liebe der letzte Propst des Stiftes Donatus van Oldeneel zahlreiche Flüchtlinge nicht nur des eigenen Ordens von 1792-1802 aufgenommen hat, im Gegensatz zu den Schwaben, von denen der bekannte Flüchtling aus der Abtei Beauport, Hervé Lesage, nicht viel Gutes zu berichten weiss. Die Aufhebung, in die der Konvent erst nach drei Jahren einwilligte (1806), scheint hier ein innerlich gesundes Kloster vorgefunden zu haben.

Windberg

N. BACKMUND, O. Praem.

M. MÜLLER, *Marchtaler Lehrer-Akademie*. Festschrift zur Eröffnung der Kirchlichen Akademie der Lehrerbildung, Obermarchtal. 280 S. Ulm 1978.

Das Kloster Obermarchtal ging 1972 in den Besitz der Diözese Rottenburg über. Der Nordflügel des Hauses enthält nach wie vor eine Mächenschule der Salesianerinnen, deren klausurbereich erweitert wurde. Der Rest wurde nach einem kostspieligen Umbau als katholische Lehrerakademie adaptiert. Die ersten 150 Seiten dieser Festschrift handeln über Theorie von Erziehung und Unterricht, Seite 164 bis 188 bringt eine Geschichte des Prämonstratenserstiftes Marchthal von der Hand des bekannten Historikers Prof. H. Tüchle, die viele neue Gesichtspunkte bringt. S. 188-201 spricht H.K. Kraft über die Baugeschichte der Abtei, S. 202-212 entwirft Th. Herrmann ein Bild vom Leben und Schaffen des berühmtesten Chorherren von Marchtal, Joh. Seb. Sailer. S. 212-228 werden vom gleichen Autor die Abte des Stiftes behandelt. Die Festschrift ist hervorragend illustriert, zum Teil farbig. Das Refektorium, das lange Zeit als Archivdepot gedient hatte, ist nunmehr als festlicher Spiegelsaal sehr schön renoviert. Die alten Ökonomiegebäude aus der Barockzeit sind 1975 völlig abgebrannt.

N. BACKMUND O. Praem.

A. WILLEMS, *De Kronijk door Adrien Carpentier en Charles Millet van 1597 over Langdorp, Messelbroek en Testelt in het Hertogdom. — Uitgave van de Aarschotse Kring voor Heemkunde* 1979, Drukk. Veys, Tielt.

Dit werk is de uitgave van een merkwaardig handschrift (B.AH 131)

dat berust in het Arenberg-archief te Heverlee. Het is een rapport dat in opdracht van Karel van Croy, hertog van Aarschot, werd opgetekend door zijn schatmeester-generaal Adrien Carpentier en de auditeur van de Rekenkamer Charles Millet. Het behelst de beschrijving van de toestand op godsdienstig, sociaal, cultureel en economisch gebied van de dorpen en gehuchten van het land van Aarschot na de rampzalige periode van godsdienstige en militaire troebelen van 1578 en de volgende jaren. Het rapport werd geschreven in het Frans waarvan hier een vertaling gegeven wordt voor de dorpen Langdorp, Messelbroek en Testelt. Men vindt er de telling van de weerbare mannen en het aantal van de bewoonde huizen, de toestand van de kerkgebouwen, de beschrijving van de geestelijke en wereldlijke verenigingen, de huurverplichtingen van de eigendommen enz. Interessant is de lange lijst van de invoerprodukten waarvoor tol moest betaald worden aan de grens van het hertogdom nabij de abdij van Averbode. Deze abdij bezat het begetingsrecht over de parochie Messelbroek en Testelt, zo is deze uitgave nuttig voor de geschiedenis ervan. We vinden ten andere op blz. 113 een summiere beschrijving en op blz. 128 een afbeelding van die abdij volgens een tekening van ca 1597 (Heverlee, Arenbergarchief, F. 281, fol. 75). Op 't einde wordt een overzicht gegeven van de munten en maten gebruikt in het rapport. Een index van de geciteerde persoonsnamen en plaatsen zou veel bijgedragen hebben tot de bruikbaarheid ervan. Maar gezien financiële en andere redenen een wetenschappelijke uitgave en vertaling van de tekst niet mogelijk maakte, zal daarin de reden van dit ontbreken moeten gezocht worden.

G. SLECHTEN O. Praem.

J.J.M.S. ADAMS, *Nunhem, een oude Servaasparochie*. 1978. 131 bl. — Te bekomen bij Nunhem-Zaden. B.V., Haelen (Nederland).

In de provincie Limburg, bisdom Roermond (Nederland) ligt een niet al te grote parochie, Nunhem genaamd. Nieuw van oprichting is ze bepaald niet. Ze bestond reeds in de Middeleeuwen. Een klooster van monialen onzer Orde, Keizerbos, had rechten op inkomsten van de parochie. De heer Adams heeft zich aan de bestudering gezet van de geschiedenis der parochie. Hij deed het met ijver en volharding. Opzoekingen in verschillende archiefdepots kwamen er bij te pas; in het bijzonder het abdijsarchief van Averbode. Een fijn afgewerkte studie werd het. We gaan hier niet alles, zij het oppervlakkig, aangeven wat hier geboden wordt, met talrijke notas gesierd. Zowel het ontstaan van de parochie als de namen van de pastoors ervan worden aangegeven; met hun, in zover het mogelijk was, karaktertrekken en hun pastorale bekommernissen; de tiend-rechten van de parochie. Volgt daarna nog een opstel over «Het Huys Nunhem». Een zorgvuldig opgemaakte

index der persoons- en plaatsnamen sluit het werk af. We zijn zo vrij te verhoppen dat de heer Adams zijn opzoekingen, vooral in verband met de geschiedenis van Keizerbos, hiermede niet zal beëindigd hebben.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

CL. TUDERTI, *La riforma Silvestrina alla luce dei Documenti monastici della Chiesa (1215-1248)*. *Bibliotheca Montisfani*. 4. Ed. Montisfani. Sacro Eremo di S. Silvestro in Montefano. I-60044 Fabriano (Ancona). 1977. 250 pp.

Congregatio monachorum Benedictinorum Silvestrinorum ortum habuit saeculo decimo tertio. Magnus promotor (aut fundator) fuit S. Silvester Guzzolini (1177-1267). Auctor huius libri, Tuderti apud Universitatem S. Thomae Romae, anno 1969, dissertationem de themate huius libri paravit in ordine ad doctoratum. Dissertationem illam deinde ex varia parte emendavit ac complevit. Et tandem edidit. Duas magnas partes continet: 1. Exponit conditiones sociales et ecclesiasticas in quibus reformatio Silvestrinorum fundata est.: 2. In parte altera exponuntur ratio vivendi ac instituta Silvestrinorum. Semper documenta, veros fontes historiae, prae oculis retinendo.

Versus initium saeculi decimi tertii vigor genuine monasticus non parum decrevit. Ita ut summi Pontifices, Innocentius III et potissimum Gregorius IX non raro publice locuti sint de vera reformatione inducenda in Ordine monachali. Exinde S. Silvester Guzzolini intense cogitare cepit de nova fundatione quadam peragenda, cuius scopus esset: «innestarsi nel vetusto tronco benedettino, quelle di conservare gli elementi essenziali della Regola, adattandoli alle esigenze del tempo; ...la costituzione, dato al suo Ordine, dovrebbe contenere i nuovi elementi istituzionali, ispirandosi ai motivi di riforma proposti dai Papi» (p. 84).

Alter pars libri ipsum Ordinem «novum» prae oculis habet. Exponitur vitae decursus S. Fundatoris. Quamvis «Vita» antiqua S. Silvestri non ex omni parte fidem stricte historicam mereatur, plura elementa fide historica digna continet. Iuxta hunc fontem, cui adiunguntur plura elementa historica quaesita et inventa in aliis documentis manuscriptis et editis, obiective describitur origo Ordinis simul ac fundameta iuridica iuxta quae fundatio illa locum habuerit. Quod vero Praemonstratenses speciali modo attinet, apparet in primis Constitutionibus Silvestrinorum explicite nonnullas ordinationes Statutorum Praemonstratensium medii saeculi decimi tertii, 1236-1258, ad verbum usque desumi. Ita ut revera quaestio poni possit qua via Statuta illa Praemonstratensia apud Silvestrinos talem notitiam ac influxum habere potuerint. Quaestio haec quidem tangitur in praesenti libro; sed solutionem positivam non obtinet.

Haec dicta sufficiant ad hoc ut pateat CL. Tuderti hac sua inquisitione iuridico-historica vere illustrasse ortum ac originem

monachorum Silvestrinorum; qui, quamvis monachi, non omiserunt «effondere poi all'esterno in caso di necessità i benefici frutti delle proprie pratiche ascetiche» (p. 216).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Dr. Jean FOURNÉE, *L'abbaye de Blanchelande. Notice historique et descriptive*. Numéro spécial de la *Revue du Département de la Manche*. Tome XX (1978), fasc. 77-78, 140 pp.

La Normandie (France) comptait jadis neuf abbayes de l'Ordre de Prémontré. Actuellement y subsiste une abbaye de l'Ordre (Mondaye). Les autres ont disparu. Blanchelande a survécu, nonobstant les destructions pendant la première moitié du siècle dernier. Des religieuses Adoratrices y vivent actuellement.

Mr. le docteur Fournée, qui a publié déjà tant d'articles et livres sur les anciennes maisons prémontrées de la Normandie, publie actuellement les fruits des trouvailles obtenues par lui au sujet de l'abbaye de Blanchelande (départ.: Manche). La liste des sources manuscrites et la bibliographie sommaire, qu'on trouve aux pages 135-139 prouvent suffisamment que l'auteur n'a négligé aucune source sérieuse pour que l'histoire de cette abbaye puisse être présentée d'une façon objective. Quinze chapitres exposent cette histoire depuis l'origine de l'abbaye jusqu'à nos jours. Au temps de la Réforme lorraine, toutes les abbayes prémontrées de la Normandie y adhèrent, excepté Bellozanne et Blanchelande (p. 31 s.). Au chapitre six, on trouve la liste et la description des prieurés et paroisses relevant de Blanchelande, qui s'étendaient jusqu'en Angleterre (p. 42 s.). Le temporel de l'abbaye est décrite au chapitre sept. Pour mettre en sûreté ce temporel au temps des abbés commendataires (depuis l'année 1646), il fut divisé en trois parties, dont l'une revint à l'abbé commendataire; une seconde aux religieux; une troisième à l'entretien des bâtiments conventuels. La liste des abbés est présentée au chapitre huit (avec quelques précisions quant à la liste de ces abbés donnés par N. Backmund, *Monasticon*, III, pp. 19s.). Vinrent ensuite les misères de la grande Révolution française. La situation régulière des religieux, la situation financière de la maison, étaient bonnes; les bâtiments bien entretenus. La Bibliothèque possédait 185 livres in-folio. Nonobstant cette situation saine, l'abbaye fut occupée par le nouveau régime du pays; et les confrères furent dispersés. Un d'entre eux, Adrien Toulorge fut guillotiné, le 13 octobre 1793. Mr. Fournée note à ce propos: «En 1922 fut ouverte par l'archevêque de Rouen l'information préalable à la procédure de béatification des martyrs normands de la Révolution. Le P. Toulorge est l'un des treize retenus pour les diocèses de Coutances-Avranches. Son dossier est l'œuvre d'un bénédictin, dom Pierre Marc, de Quarr Abbey, qui a préfacé en 1962 le livre du chanoine Toussaint. La procédure est en suspens, ce que l'auteur de ces

lignes n'est pas seul à deplorer» (p. 70)! Les derniers chapitres décrivent l'état actuel de Blanchelande et de ses prieurés de jadis. Ajoutons que plusieurs illustrations ornent cet exposé pieux et instructif consacré à l'ancienne abbaye de Blanchelande, et ses bâtiments.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

C. SPILLEMAECKERS, *De abten van Grimbergen tot het einde van de 18de eeuw. (1128-1794)*. 276 blz. — Uitg. Abdijboekhandel Grimbergen.

De abdij van Grimbergen herdacht in de loop van 1978 de achthonderdste verjaring van haar stichting. Bij die gelegenheid schreef C. Spillemaeckers vooreerst een korter overzicht van het levenswerk van de prelaten van de abdij van af haar stichting tot aan de Fr. Revolutie. — Een paar maanden later, kwam een groter werk. De titel ervan staat hoger aangegeven. Schrijver beoogt niet een algehele, overzichtelijke, geschiedenis te geven van de abdij, tot dewelke hij behoort. Uit vorige uitgaven van dokumenten en artikels in verschillende tijdschriften wordt ons de geschiedenis geschetst van hetgeen de Abten waren en presteerden in en voor de abdij waarvan zij het bestuur uitoefenden. Wat we hier erover vernemen, is niet voor elke abt even belangrijk en overvloedig. Wat niet belet dat Schrijver van dit verdienstelijk werk zeer interessant en leerrijk is om lezen. Vooral het leven en de bedrijvigheid van prelaat Van Eeckhout (bl. 197-232) wordt ingaand behandeld; en terecht! De eigenlijke tekst van het boek werd opgemaakt volgens de bronnen die ter beschikking stonden voor het opstel van deze hoofdstukken. Met al die gegevens, naar best vermogen, samen te brengen, te bundelen en uit te geven, nam cfr. Spillemaeckers een verdienstelijke taak op zich. En wist hij deze taak tot een goed einde te brengen. We wensen dan aan dit boek de bijval toe die het ten volle verdient.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Fontes Affligemenses. Nr. 23-24. *Cartularium Fraxinense*. — *Epistolae ad Praepositum Bedam Regaus, eiusque responsa*. II + 41: II + 57 pp. — Ed.: Abdij Affligem. 1790. Hekelgem.

In hisce *Analectis* antea iam sermo fuit de publicatione curata ab archivario abbatiae O.S.B. Affligemensi, C. Coppens, quae intitulatur: *Fontes Affligemenses*. — In fasciculo praesenti habetur *Cartularium Fraxinense* (1310-1710), seu Frasnens, iuxta civitatem Gosselies (in Belgio meridionali). Frasnens erat prioratus dependens ab Affligem. Abbatia ipsa «regebatur» ab archiepiscopo Mechliniensi, qua abbas commendatarius. Prioratus Fraxinensis incendio destructus, anno 1549, realiter numquam restitutus est, saltem realiter. — In altera

parte huius fasciculi eduntur epistolae missae ab praepositum abbatiae, Regaus, aut missae ab isto. Speciali mentione hic signamus epistolam transmissam abbati Grimbergensi, O. Praem., Maras (1778), quibus praepositus congratulatorias litteras mittit novo abbati; cum responsione novi abbatis Maras. — Occurrunt etiam variae epistolae missae ex parte gubernii civilis illius temporis, quibus monetur praepositus ut mittat suos religiosos formandos in s. theologia ad seminarium centrale Lovaniense. Quibus monitis respondet praepositus se non habere in suo monasterio tales iuvenes formandos; scribit nempe die 12 martii 1789: «Je déclare de n'avoir aucun novice, le dernier aiant été reçu le 20 juin 1782» (p. 54).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA

Analecta Praemonstratensia

In *Dizionario degli istituti di Perfezione*, t. I (1974), col. 543, specialis articulus inseritur de nostro periodico: *Analecta Praemonstratensia*. (J.B.V.).

Archivalia

In de *Inventarisreeks van het Rijksarchief in Noord-Brabant* te 's-Hertogenbosch verscheen in 1978 als nr. 22 in twee delen de *Inventaris van de collectie Cuypers van Velthoven, 1320-1870*, verzorgd door de archivarissen TH.F. van Litsenburg en G.C.M. van Dijck. De collectioneur-historicus Prosper Cuypers van Velthoven (geboren 1803) was geïnteresseerd in de geschiedenis van Brabant en besteedde zijn leven grotendeels aan het verzamelen van archivalia in Nederland en België en aan het vervaardigen van duizenden afschriften. Deze enorme collectie werd door het Rijksarchief in 1883 verworven en is thans volledig geïnventariseerd in 2857 nummers. Aangaande de Orde en haar Brabantse abdijen signaleren wij de volgende stukken.

St. Martin de Laon en Orde:

nr. 2225. Vidimus door notaris Petrus Alutarii alias de Farra clericus van het bisdom Laon op verzoek van Petrus, abt van de Premonstratensers aldaar, van de bul van paus Clemens III van 19 april 1187, waarin hij abt Hugo en de orde in zijn bescherming neemt, 1409. 1 Charter. N.B. De tekst van de bul van 1187 staat niet in de *Annales* van Charles L. Hugo (1724).

Van de andere abdijen noteren wij hier slechts de nummers, waar de stukken, originelen en afschriften, uitvoerig in de *Inventaris* staan beschreven.

Tongerlo, nrs. 559, 594, 595, 2046, 2053, 2054, 2055;

Oosterhout, nrs. 1152, 1353, 1575, 1577, 1579-1582;

Postel, nrs. 402, 3387;

Antwerpen, nrs. 558, 3385. (H. v. B.)

Bibliothecae

P.A. WEISSENBERGER, *Schicksale und Exlibris der Bücherei des ehemaligen Prämonstratenserstifts Obermarchtal/Donau in Gutenberg-Jahrbuch*, 1976, pp. 474-481; A. LOHMULLER, *Die Bibliothek des Prämonstratenser Reichsstiftes Ursberg 1125 bis 1803 in Jahrbuch des Vereins für Augsburger Bistumsgeschichte*, 1976, X, pp. 281-301. (J.B.V.).

Heraldica

In *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. I (1974) coll. 776-788, agit A. DIMIER, O. Cist. Ref. (+) de *Araldica Monastica*. Stemma nonnullarum abbatiarum Praemonstratensium indicantur. In specie: Thenailles (col. 780); Chaumont (col. 781); Rüti (col. 782); Septfontaines-en-Bassigny (J.B.V.).

Liturgica

Dans la collection *Studi e testi*, sous le n° 279, vient de paraître un gros livre de Mgr A.-G. MARTIMORT: *La Documentation liturgique de dom Edmond Martène. Etude codicologique* (Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1978). L'A. a recherché avec soin les sources utilisées par dom Martène, spécialement pour le *De antiquis Ecclesiae ritibus*. Le savant bénédictin avait eu sous la main un certain nombre de manuscrits présentant les us de Prémontré. Pp. 55-56, n° 37, et p. 307, n° 538: sous la fausse appellation de: *Autissiodorensis ecclesiae missale*, il s'agit en fait du ms. Paris, B.N., latin 833, que M. Pl. Lefèvre avait pensé pouvoir peut-être attribuer au prieuré prémontré de Saint-Etienne-à-Arnes (actuellement département des Ardennes, ancien diocèse de Reims).

P. 126, n° 152, et p. 371, n° 735. — Dans l'édition de 1736, dom Martène a ajouté une note, concernant le *Vetus ordinarius Praem.*, qui est daté de 1228-1236, et est toujours conservé actuellement à Grimbergen.

Pp. 168-169, n° 228: il ne s'agit pas d'un manuscrit, mais du texte de l'*ordinarius*, tel qu'il a été édité dans Lepaige, *Bibliotheca*, aux pp. 892-921.

Pp. 521-513, n° 1136, un manuscrit que dom Martène intitule: *Primaria instituta canonicorum Praemonstratensium, ex ms. bibliothecae S. Victoris [Parisiensis]*, et qui est devenu le ms. Paris, B.N., latin 14.762. La législation prémontrée contenue dans ce manuscrit semble devoir être datée des environs de 1170. (X.L.O.).

Ce manuscrit Paris, B.N., latin 14.762 vient d'être réédité dans le livre de P. LEFEVRE-W. GRAUWEN, *Les Statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle*. *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*. Fasc. 12. Avec introduction et tables. (J.B.V.).

S. Norbertus

Dans la collection: *Mediaevalia lovaniensia*, éditée conjointement par les Presses de l'Université de Louvain et par M. Nijhoff de Nimègue, viennent de paraître les actes d'une conférence internationale qui s'est tenue à Louvain, du 13 au 16 mai 1973 (cinq années déjà...). Ce volume est intitulé: *The Concept of heresy in the Middle Ages (11 th-13 th C.)*, et les éditeurs scientifiques en sont les professeurs W. Lourdaux et D. Verhelst. A signaler tout particulièrement la communication de Stanislaw TRAWKOWSKI, «Entre l'orthodoxie et

l'hérésie: *Vita apostolica et le problème de la désobéissance*», aux pp. 157-166. L'A. parle de Saint Norbert (et de Tanchelin), aux pp. 163-164. Il fait remarquer que l'archevêque de Cologne, après avoir examiné Tanchelin, l'avait fait remettre en liberté, et que Tanchelin avait également fait appel au pape. L'A. ajoute alors: «les accusations [d'hérésie] devraient être examinées avec une précaution encore plus grande. Dans les polémiques on abusait excessivement du terme 'hérétique'; les contemporains s'en plaignaient». (X.L.O.).

Vitae Norberti

Zopas verscheen een boek van William UBREGTS, *Textes et Pierres: Le château de Corroy au Moyen Age et au début des Temps Modernes*, Gembloux-sur-Orneau, 1978, in 8°, 177 blz. De auteur bestudeerde uitsluitend het kasteel en vermeldde wel dat Corroy in 1312 *castrum* werd genoemd, doch niet dat de *Vitae Norberti* Corroy-le-Château omstreeks het midden van de 12de eeuw vermeldten als een *villa*, waar Norbertus zijn taak als vredestitcher zou hebben uitgeoefend nadat hij het nabijgelegen Gembloers had bezocht (*Vita A*, MGH., SS., XII, blz. 677; *Vita B*, AA.SS., dl. I juni, blz. 818). Wat het kasteel betreft schijnen er geen getuigenissen te bestaan voor 1312. (W.M.G.).

PARTICULARIA

Anselmus Havelbergensis

Dans un article du *Dictionnaire de Spiritualité*, 1978, t. 10, fasc. LXVI-LXVII (auteurs: A. SOLIGNAC et L. DONNAT), consacré à *Marthe et Marie*, on note: Anselme de Havelberg (†1158), pour mettre en relief le *ministère canonial*, retrouve l'interprétation d'Ambroise sur la complémentarité de Marthe et de Marie, mais en l'appliquant au Christ enseignant: Modèle de la suprême contemplation, modèle de l'action parfaite, il a donné en sa personne l'exemple de l'une et de l'autre; par ces paroles et par ces actes, il a fixé pour tous les chrétiens, spécialement pour les apôtres, les normes de bien vivre. (*Ep. apologetica pro canonicis regularibus*: PL., t. 188, coll. 1131-1133). (J.B.V.).

Averbode

Ter gelegenheid van de restauratie van de Blerickse pastorie heeft de historische werkgroep van Blerick in 1978 een verdienstelijk en mooi geïllustreerd boek uitgegeven van 128 bladzijden: «Blerick. Een Pleysantigh Huys. Pastorie en Pastoors in een Noordlimburgse parochie». — Blerick was een van de 30 geïncorporeerde parochies van Averbode en werd van 1219 tot 1837 door confraters bediend. De pastoor en zijn woning vormen de centrale plaats in dit boek. De pastoor was zielzorger en beheerder van de goederen. Geestelijke en

tijdelijke belangen waren er door elkaar geweven. Voortdurend werden de abdij en de abt in het parochiebeheer betrokken, vooral wanneer het op bouwen aankwam. Pastoor Panhuysen, een bouwheer, noemt zijn pastorie een «pleysantigh huys» alhoewel het leven te Blerick geen permanente bloeiende wijngaard kan genoemd worden. (D.D.C.).

Belgium

In de loop van 1978, verscheen, te Geel, *Jaarboek 14 (1975-1976) van de Vrijheid en het Land van Geel*. 175 blł. — Verschillende «Praemonstratensia» worden erin vernoemd, en ten dele, behandeld. Een eerste artikel, opgesteld door M. KOYEN (†) en M. DE BONT (blł. 3-26) behandelt *De hervorming van het gasthuis van Geel*; volgt daarop een tweede artikel van M. KOYEN, *Het gemeentewapen van Geel*. (blł. 27-34); een derde artikel van M. KOYEN, *Het erevaandel van Geel* (blł. 35-44). Eredeken LAUWERIJS, schrijft over *Olen in oorlogstijd* (blł. 81-130); de rol van pastoor Heylen, Tongerloensis, te dien tijde pastoor te Olen, wordt erin herhaaldelijk aangehaald en geloofd in de periode van de Fr. Revolutie en bezetting. Ten slotte wordt erin een gedokumenteerd artikel gepubliceerd van V. VAN GENECHTEN (†), Averbodiënzer, over: Averbode en Veerle. *Het weiderecht op bepaalde weiden van de abdij van Averbode. Een drie eeuwen durende twistzaak.* (J.B.V.).

Bellpuig (Bellipodium)

Liber *Historia de Santa Maria de Bellpuig de las Avellanas* olim conscriptus a Caresmar, O. Praem. (†1791), prodiit, anno 1977, hispanice translatus auctore E. CORREDERA GUTIERREZ. (J.B.V.).

Berna

In het werk van G. C. P. LINNSEN, *Werkgeversorganisatie in katholiek patroon; een schets van het ontstaan en uitbouw van de diocesane verenigingen van werkgevers in het zuiden van Nederland, 1915-1940* (*Bijdragen tot de geschiedenis van het Zuiden van Nederland*, Tilburg 1978, deel 41) wordt in woord en illustratie ook aandacht geschonken aan Pius Lambertus van Aken, 1876-1938, een van de vier sociale werkers van de Abdij van Berne, die tot dusver het minst bekend is geworden. Toch heeft Van Aken bij het tot stand komen van een katholieke werkgeversorganisatie in Nederland een grote rol gespeeld. Hij redigeerde vanaf 1907 «Ons Dekblad», vanaf 1910 «Het Patroonsblad» geheten, stichtte op 2 december 1915 als landelijke organisatie de Algemene R. K. Werkgeversvereniging, en was vier jaar later ook bij de regionale organisatie van de R. K. Werkgeversorganisatie in het Diocees Den Bosch ten nauwste betrokken. Hij zou een van de emancipatoren voor de werkgevers blijven, en verdedigde in zijn brochure «Het solidarisme» een christelijke

maatschappijopvatting, die zowel de gevaren van het liberalisme als van het socialisme trachtte te vermijden.

Tussen bl. 64 en 65 treft men een fraaie getekende portretstudie aan van Van Aken, die vervaardigd werd door Huib Luns, alsmede een groepsfoto. Specimina van de door Van Aken geredigeerde werkgeversbladen zijn afgebeeld tussen bl. 48 en 49. Op bl. 55-56 vindt men een aanzet voor een curriculum vitae, en verder verspreid door het boek gegevens over zijn sociale activiteit. (A. v.d. H.).

In *Bossche Bijdragen*, 1940-1941, deel 17, blz. 19-243 publiceerde A. M. FRENKEN indertijd *Het dagboek van prelaat Jan Moors, 24 juni 1637-einde 1639* volgens het origineel handschrift, dat zich in het archief van de abdij bevindt. Niemand beseftte op dat moment, dat bedoeld dagboek nog een voorganger heeft gehad, dat eind 18de eeuw zeer waarschijnlijk te Vilvoorde berust heeft en dat na de franse Revolutie langzamerhand volkomen in vergetelheid geraakte.

Prof. M. G. SPIERTZ van Nijmegen signaleerde in september 1978, dat in het Algemeen Rijksarchief te Brussel zich Handschrift 761 A bevond, een « *Memoriael van den heer prelaet van Berne, beginnende den vijftienden Novembris 1634* », en dat tot en met 23 juni 1637 is voortgezet. Het handschrift in smal folio, 317 × 100 mm., telt 92 folios, waarvan 191 bladzijden beschreven zijn met notities van dag tot dag, gedurende de eerste vijf weken in het Nederlands, daarna uitsluitend in het Latijn. De transcriptie van het zeer moeilijk leesbare handschrift is inmiddels ter hand genomen door G. van der Velden, die met een paar confraters een uitgave wil voorbereiden. (A. v.d. H.).

In het voorjaar van 1979 verscheen in de reeks *Bijdragen tot de geschiedenis van het Zuiden van Nederland*, respectievelijk als deel 42 en 43 zowel een bronnenuitgave als een studie; bij de eerste publicatie behoort H. VAN BAVEL tot een van de vier auteurs, terwijl het tweede werk geheel van de hand is van G. VAN DER VELDEN.

Aan de publicatie van de 481 processen-verbaal of protocollen van de *Mirakelen van Onze Lieve Vrouw te 's-Hertogenbosch, 1381-1603* werkten H. Hens, H. van Bavel, G. van Dijck en J. Frantzen mee. Zij droegen voor het omvangrijke, ongeveer 750 bladzijden tellende werk, weliswaar een gemeenschappelijke en daarom gelijke verantwoordelijkheid, maar het is duidelijk, dat de transcriptie, annotatie en inleiding van de tekst toch voornamelijk op bepaalde schouders kwamen te rusten. Voor insiders is het bekend, dat de transcriptie van de tekst, begonnen door wijlen rector H. Hens, in hoofdzaak het werk is geweest van H. van Bavel. Die tekstpublicatie van het in vele opzichten uiterst belangrijk middeleeuws handschrift beslaat alleen reeds 550 van de 750 bladzijden, doch ook in de overige 200 bladzijden heeft H. van Bavel in menig opzicht de hand gehad. (A. v.d. H.).

Werkte aan de uitgave van het Bossche mirakelboek alleen iemand van de abdij mee, zonder dat dit inhoudelijk samenhang vertoonde met Berne, dat lag met het tweede werk heel anders. G. M. van der Velden, die in 1969 in dezelfde reeks al een studie publiceerde over De kosterij van Bokhoven, 1369-1969, presenteerde nu een werk, getiteld *Het patronaatsrecht over Bokhoven en het proces daarover te Brussel tussen de Prins van Robecq en de Abt van Berne, 1769-1770* (XVIII-206 blz).

Bokhoven werd in het jaar 1369 een zelfstandige parochie en het patronaatsrecht erover kwam vanaf dat moment toe aan de Abdij van Berne. Reeds van voor die tijd was Bokhoven tevens een zelfstandige heerlijkheid, die opklom tot baronie en later zelfs tot vrij graafschap van het Duitse Rijk. Door de eeuwen heen waren er tusen de tijdelijke heren en de pastoors velerlei geschillen over het recht van tiendheffing, de vraag van de zeggingschap over de bezittingen en inkomsten van de kerk, alsook over het benoemingsrecht van plaatselijke functionarissen met deels kerkelijke, deels wereldlijke bevoegdheden, als koster, onderwijzers, kerk- en armmeesters. Een echte conflictsituatie onstond echter pas, toen de graaf in 1768 tegen de benoeming van pastoor Hockx door abt Franciscus van Heck protesteerde. Het daarover door de abt en de graaf voor de Souvereine Raad van Brabant te Brussel aangespannen proces heeft nooit zijn uitspraak of vonnis gekend. De abt van Berne behield echter zijn oude rechten (A. v.d. H.).

Casa Dei (La Case-Dieu)

Dans le *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 1978, LXXIX, pp. 311-327, Al. LAGORS publie un article: *Notes sur les registres paroissiaux de Plaisance-sur-Gers*. La paroisse de Plaisance était incorporée à l'abbaye prémontrée de *La Case-Dieu* (France: dép. Gers). Les registres de catholicité de cette paroisse sont conservés aux Archives départementales du Gers. Des religieux prémontrés résidaient comme responsables du culte à cette paroisse. Al. Lagors a consulté ces actes paroissiaux; y a trouvé tant de données intéressantes sur la paroissiale de Plaisance et des environs, qu'il s'est mis à y chercher et trouver des éléments divers de la vie des paroissiens. (J. B. V.).

Croatia

Legimus in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. III, 1976, col. 275, in articolo: *Croazia*, auctore D. KOKSA: «Di tutti gli Ordini religiosi in suolo croato la più lacunosa documentazione storica concerne i Premonstratensi, i cui monasteri facevano parte della «circaria» ungherese. Pare assai certo che il vescovo di Zagabria Stefano abbia fundato (1246) il monastero di Ivanic per le monache premonstratensi, rimaste ivi sino alla fine del sec. XIII. — Assai certa appare la fondazione dell'abbazia premonstratensi maschile di S. Croce

a Mandjeba (Francavilla) istituto fra il 1171 e il 1179, mentre si tratta solo di congetture quanto riguarda il convento maschile di Stankomen, trasformato poi in femminile durante il sec. XIII». (J.B.V.).

Cuissy

Dans *Les cahiers archéologiques de Picardie*, 1976, n° 3, pp. 191-216, fut publié un article de M. PLOUVIER intitulé: *Histoire et Architecture de l'Abbaye de Cuissy aux XVII^e et XVIII^e siècles*. (J.B.V.).

Czarnowanz (Schlesien)

Der *Heimatbrief der Katholiken des Erzbistums Breslau* (5. Jahrgang, Nr. 3, Düsseldorf 1978), herausgegeben vom Apostolischen Visitator der Katholiken des Erzbistums Breslau, brachte einen Beitrag von Prälat Franz Wosnitza mit dem Titel *750 Jahre Kloster Czarnowanz*. Ausgehend von der Übersiedlung des Prämonstratenserinnen-Klosters Rybnik nach Czarnowanz im Jahre 1228 unter Herzog Kasimir verfolgt der Verfasser kurz die geschichtliche Bedeutung dieses ältesten Frauenklosters Oberschlesiens bis zur Gegenwart. Sonderdrucke dieses Beitrages sind beim Verfasser (Schillerstraße 84, D-5000 Köln 51) erhältlich. (L.H.).

Floreffe

Het boekje van R. Laurent, *Les sceaux de l'abbaye et des abbés de Floreffe*, Brussel, 1975, dat destijds werd aangekondigd in *Analecta Praem.* 52 (1976) p. 119, wordt vakkundig en uitvoerig besproken door mevr. E. C. M. Leemans-Prins, directrice van het Kon. Ned. Genootschap van Geslacht- en Wapenkunde, gevestigd in 's-Gravenhage, in het *Nederlands Archievenblad* 83 (1978), blz. 84-86. (H. v. B.).

Fontcaude (Fons Calidus)

Cl. VIGNES, *Les chapiteaux du cloître de l'abbaye de Fontcaude* in *Bulletin monumental*, 1977, CXXXV, pp. 181-193. (J.B.V.).

Gallia

Dans le: *Bulletin de la Société d'histoire de l'art français*, 1976 (paru à Paris, chez F. de Noble, en 1978), on trouve, aux pp. 351 et suivantes, un article de Christian TAILLARD, consacré aux: *Eglises néo-classiques de l'Orne*. Les quatre premières églises de ce type dans ce département, sont celles de Trun, de Mortrée, du Mesle-sur-Sarthe, et de Boucé. Celle-ci était un ancien prieuré-cure prémontré, mais sous la Restauration, l'église tombait en ruine. Le dernier prieur-curé, Marc-Antoine Besnard, à son retour d'exil pendant la Révolution, avait été

nommé à nouveau à Boucé lors du Concordat, mais, à cause de la maladie, avait du se retirer à Caen chez un neveu qui était chirurgien, et il devait y décéder en 1827. La nouvelle église de Boucé, de style néo-classique, devait être construite de 1828 à 1840. (X.L.O.).

Dom BECQUET, O.S.B. (Ligugé) poursuit dans la *Revue Mabillon* (couverture rouge) la publication de: *Abbayes et Prieurés*. T. XVI; *Diocèse d'Amiens (Province de Reims)*. dans le nr. 271 de la revue dite (Janvier-Mars 1978), on trouve traités les abbayes prémontrées de Sélincourt (pp. 99-101) et celle de Séry (p. 103 s.), de même que les monastère de sœurs prémontrées de Bonneuil (p. 108). (J.B.V.).

Gascogne

A l'automne de 1978, l'abbé Jean CABANOT a fait paraître un volume dans la collection des bénédictins de la Pierre-qui-Vire, *La Nuit des temps*. C'est le cinquantième volume de cette collection, consacré à la: *Gascogne romane*. L'abbaye prémontrée de Lahonce a une notice courte aux pp. 33-34, et l'abbaye d'Arthous a droit à une notice longue aux pp. 292-319, et aux planches 127-133. (X.L.O.).

Geras

Ioachim Anserer, canonicus Gerusenus, iam plura evulgavit. Quorum elenchum hic exhibemus quin asserere audeamus hunc catalogum esse completum. Doctoratum S. Theologiae obtinuit apud institutum S. Anselmi, Romae: qua religiosus O.S.B. in Scheyern in Salzburg obtinuit doctoratum in philosophia anno 1957. Postea, in universitate Wien obtinuit lauream doctoralem in philosophia, in instituto culturae musicalis in illa Universitate. Anno 1969 transiit canonicè ad ordinem Praemonstratensem. Inde ab anno 1977 docet scientiam musicalem in universitate Vindobonensi. Praeter publicationes quas parat, hucusque edidit duos libros: 1. *Die Bräuche der Abtei Tegernsee unter Abt Kaspar Ayndorffer (1426-1441) erbunden mit einer textkritischen Edition der Consuetudines Tegernseenses*. Ottobeuren, 1968, Kommissionsverlag Winfried-Werk, Augsburg. (Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweigen). 18. Ergänzungsband. Ottobeuren, 1968, XV + 362 pp.). — 2. J. ANGERER, O.Praem., *Die Liturgische-Musikalische Erneuerung der Melker-Reform. Studien zur Erforschung der Musikpraxis in den Benediktinerklöstern der 15. Jahrhunderts*. (Veröffentlichungen der Kommission für Musikforschung. Herausgegeben von Erich Swenk. Heft 15). Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Wien, 1974, 176 pp.

Inter articulos, publicatos in variis periodicis, enumerandi veniunt:

1. *550 Jahre Melker Reform (1418-1968)* in *Das Weltreich*, 1969, IXXXX, pp. 61-65. — 2. *Geist und Welt der Melker Reform* in *118. Jahresbericht des öffentlichen Stiftsgymnasiums der Benediktiner zu Melk a.d.D.* 1976, pp. 3-11. — 3. *Die Begriffe «Discantus, organa» und «scolares» in reformgeschichtlichen Urkunden des 15. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Pflege der Mehrstimmigkeit in der Benediktinerklöstern des österreichisch-süddeutschen Raumes.* In: *Anz. Akademie der Wissenschaften*. Wien, phil.-hist. Klasse 109, 1972-1973, pp. 145-170. — 4. *Hobby-Ferien hinter Klostermauern (die Hobby-Kurse im Stift Geras in Ordens-Nachrichten* Heft 86, 1976, pp. 74-76; — 5. *Das Mönchtum im Karolingischen Reich* in S. HAIDER, *Die Anfänge des Klosters Kremsmünster*. Linz, 1978, pp. 11-24; — 6. *Frühchristentum in Musikgeschichte Österreichs. Band I von den Anfängen zum Barock.* Verlag Styria, 1977, pp. 43-55; — 7. *Zu Problematik der Begriffe: Regula-Consuetudo-Observanz und Orden in Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seine Zweige.* 1977, LXXXVIII, 312-232, — 8. *Die Consuetudines Monasticae als Quelle für die Musikwissenschaft in Festschrift Ferdinand Haberl zum 70. Geburtstag. Sacerdos et Cantus Gregoriani Magister.* Regensburg, Verlag Bosse, 1977, pp. 23-37; — 9. *Mönchtum und Seelsorge, Widerspruch oder Vollendung?* Dargestellt an der «Historia Monachorum in Studia Historico-Ecclesiastica. Festgabe für Prof. Luchsius Spätling, O.F.M., Rome, 1977, pp. 147-167. (J.B.V.).

Cura Ambr. Pfiffig et J.H. Mikes, canonicorum Gerasenorum, recenter prodiit (in ipsa abbatia Gerusana) opusculum, olim conscriptum ab abbate Isfrido FRANZ (abbas annis 1952-1961): *Geras-Pernegg. Geschichte der Waldviertels Klosterstiftung*. 102 pp. Variis capitibus haec tractantur: Die Gründung. Der Orden. Die Geschichte des Doppelklosters, 1153-1585. Die Chorherrenklöster, 1585-1783. Die neuere Geschichte der Abtei, 1783. (J.B.V.).

Germania

Il paraît actuellement en Allemagne un: *Biographisch-Bibliographisch Kirchenlexicon*, herausgegeben von Friedrich Wilhelm Bautz, à Hamm-Göttingen, Verlag Traugott Bautz. Ce dictionnaire sera complet en quatre volumes, le premier est complet et va de A à Fauste de Byzance. Dans le second volume, le fascicule 16, Gabler-Grégoire IX, est paru en 1976. Il contient une notice sur Léonard Goffiné, aux colonnes 262-263, et une sur Gottfried von Cappenberg, aux colonnes 272-273. (X.L.O.).

Gödöllő

Our confrere, Prof. A.L. Gabriel, Director of the Ambrosian

Collection at the University of Notre Dame (U.S.A.), gave an illustrated lecture at the Fifth St. Louis University Conference on Manuscript Studies on October 12, 1978, entitled: *An Unknown Illuminated Page from the Mediaeval Statute Book of the Order of Saint Michel in the Ambrosiana Library, Milan.* (J.B.V.).

Extat praeterea, proelo multiplicatum, Astr. Gabriel, *Titres et Travaux. Biography and List of Publications.* (Apud auctorem: P.O. Box 578; University; Notre Dame, Indiana 46556; U.S.A.). In quo haec in specie continentur: 1. Biography; 2. Publications in Chronological Order. 3. Publications According to Years; 4. Selected List of Courses Given 1950-1975; 5. General Index of the Publications of Astrik L. Gabriel; 6. Lectures of Dr. A.L. Gabriel. (J.B.V.).

Gratteri

La présence de Prémontrés en Sicile (Gratteri: dioc. Cefalù) reste jusqu'ici peu connue. Quelques éléments concernant cette présence se trouvent dans une étude publiée par M. VALENZIANO-Cr. VALENZIANO, dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, 1978, XXI, p. 3-30 sous le titre: *La supplique des chanoines de la cathédrale de Cefalù.* Nous lisons (p. 24): «Les prémontrés de Gratteri viennent probablement d'une canonie du diocèse d'Amiens, Saint-Josse-au-Bois, d'où, ces années-là, partent des chanoines pour La Lucerne, en Normandie. Ils sont en rapports continuels, quelle que soit la nature de ces rapports-avec leurs confrères de Cefalù. Ces rapports sont étudiés dans cet article spécialement en tant qu'ils concernent l'architecture et la décoration architecturale des édifices de Gratteri. (J.B.V.).

Grimbergen

F. DAELEMANS, *De vorming van het domein van de Norbertijner Abdij van Grimbergen (vanaf haar stichting tot ongeveer 1300)* In: *Eigen Schoon en De Brabander*, 1978, LXI, bl. 48-62. (J.B.V.).

In *Dizionario degli istituti di Perfezione*, t. I (1974), col. 254, sermo fit de *Agostiane Suore Nere* (in Asse, Belg.). Quae Congregatio adhuc existit. Fundator Congregationis erat I. Luckx, canonicus Grimbergensis. — Fusius de eodem Luckx agitur in eodem *Dizionario*, t. V (1978), col. 747 s. Luckx obiit die 18 octobris 1839. (J.B.V.).

Hamborn

Unter dem Titel *Kirche zwischen Rhein und Lenne, 20 Jahre Bistum Essen* veranstaltete das Institut für kirchengeschichtliche Forschung des Bistums Essen vom 4. bis 31. Oktober 1978 im neuen Diözesanmuseum in Essen eine Ausstellung. Von den Kunstschatzen

der Abtei Hamborn waren ein barocker Kelch und eine barocke Reliquienmonstranz zu sehen (Katalog Nr. 4 und Nr. 180). (L.H.).

Als Heft 211 der Reihe «Rheinische Kunststätten» erschien im Dezember 1978 das 20 Seiten umfassende Heft «Die Prämonstratenser-Abtei Hamborn» in Duisburg. Verfasser ist Herr Dr. Friedrich Scheiermann, der in der gleichen Reihe anlässlich der 800-Jahrfeier der Abtei im Jahre 1936 den erste Kirchenführer vorgelegt hat und dessen Mitsorge der historisch-korrekte und zugleich funktionsgerechte Wiederaufbau der kriegszerstörten Kirche und Abteigebäude um das alte Kreuzganggeviert weitgehend zu danken ist. Herausgeber ist der Rheinische Verein für Denkmalpflege, Deutzer Freiheit 49, D-5000 Köln 21. (L.H.).

Havelberg

In het werk van Friedrich LOTTER, *Die Konzeption des Wendenkreuzzugs. Ideengeschichtliche, kirchenrechtliche und historisch-politische Voraussetzungen der Missionierung von Elb- und Ostseeslawen um die Mitte des 12. Jahrhunderts (Vorträge und Forschungen, 23)*, Sigmaringen, 1977, komt uiteraard ook meermaals de belangrijke rol van Anselm van Havelberg ter sprake bij de kruistocht van 1147. Ook de bibliografie kan goede diensten bewijzen. (W.M.G.).

Heilissem

De abdij van Heilissem nam, als zodanig, een einde bij de franse Revolutie. Vele gebouwen ervan bleven behouden tot op onze dagen. Deze werden onlangs met veel zorg, hersteld; nadat dit domein, enkele tijd geleden, was omvormd tot «Provinciaal Centrum voor Jeugd en Cultuur, voor de provincie Brabant». In *Brabant*, december 1977, bl. 36-43, *Het Provinciaal Centrum voor Jeugd en Cultuur «Oude Abdij van Heylissem»*. Heel wat fotos sieren de tekst van het artikel, opgesteld door Cl. ECTORS. (J.B.V.).

Heinsberg

In den Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein Band 180 (Bonn 1978) Seite 80-98 schrieb Peter H. Meurer einen Beitrag mit dem Titel «Der Grundbesitz des Adligen Damenstiftes Heinsberg um 1800». Gemeint ist das Stift der Prämonstratenserinnen in der Stadt Heinsberg (zwischen Aachen und Mönchengladbach). Nach einem Streifzug durch die Geschichte des ehemaligen Doppelklosters und späteren Frauenklosters Heinsberg beschreibt der Autor den Grundbesitz dieses Stiftes (geordnet nach Klosterhöfen, übrigen Immobilien und Zehnten) kurz vor seiner Aufhebung zur Zeit der Säkularisation. Meurers Aufsatz ist ein gutes Mosaiksteinchen für eine umfassende Arbeit über das Heinsberger Stift. Es sei darauf

hingewiesen, daß im Hausarchiv der Spiritaner zu Knechtsteden eine private Materialsammlung zur Geschichte des Klosters Heinsberg angelegt ist, die als Vorarbeit für eine umfassende Darstellung gute Dienste leisten könnte. (L.H.).

La Honce

B. PEYROUS, *Les Établissements religieux du Diocèse de Bayonne. L'enquête de la commission des réguliers en 1767-1768*. Dans *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1077, nr. 133, pp. 219-237. Il est connu que vers la fin du dix-huitième siècle, fut érigée en France une Commission des Religieux. Mr. le prof. Peyrous (Bordeaux) publie dans le revue nommée, quelques documents concernant cette Commission. Avec une introduction. Est publiée, entre-autres, une lettre de l'évêque de Bayonne, G. d'Arche, à l'archevêque de Reims, le cardinal de La Roche-Aymon, président de ladite Commission. L'évêque de Bayonne, défenseur fervent des monastères, loue en particulier l'abbaye prémontrée de La Honce. L'évêque déclare: «Je ne puis me dispenser de vous présenter quelques réflexions sur l'abbaye de La Honce, qui est située dans une paroisse de mon diocèse. Cette maison est nécessaire dans mon diocèse pour fournir à sept cures des Pays Basques. On ne trouverait point d'autre abbaye qui peut envoyer des sujets dans ces cures, parce qu'elle est la seule où il y ait des religieux instruits dans la langue du pays» (p. 223). Plus loin (p. 225-227), Mr. Peyrous publie un mémoire des Prémontrés de La Honce, dans lequel les religieux exposent les grandes difficultés qu'ils ont subi, en particulier de la part des calvinistes vers le milieu du XVI^e siècle. (J.V.B.).

Leitomischl

Floruit olim, in reginonibus hodiernae Tchechoslovakiae, monasterium Eremitarum S. Augustini, Mariakron dictum. Historia huius monasterii describitur in *Augustiniana*, 1977, XXVII, pp. 431-477: *Die Geschichte des Augustiner-Eremitenklosters Mariakron von der Gründung bis zu seinem Untergang*, auctore F. RYSCHAWA. P. 460 huius tractationis sermo fit de abbatia Leitomischl, ordinis Praemonstratensis, huiusque habitudine cum Mariakron; speciatim quando erecta fuit nova diocesis in Leitomischl; cuius primus episcopus erat canonicus abbatiae non longe distantis Luca (Klosterbruck). Scribit de organizatione novae huius dioceseos-auctor Ryschawy: «Ausstattung des neuen Bistums mit zeitlichem Besitz wurden die Güter und Einkünfte des Prämonastratenserklusters in der Weise verwendet, dass die eine Hälfte davon der Bischof, die andere Hälfte das Domkapitel und das nach wie vor bestehende Kloster erhielt. Da aber diese Temporal für die Erfüllung der Aufgaben nicht ausreichten und zudem das Bistum zu klein war, ersuchte der damalige

Erzbischof von Prag, dem als Metropoliten das neuen Bistum unterstand, im Jahre 1349 Papst Klemens VI um Zuweisung weiterer Güter und Pfarreien. Am 4. November 1350 wurden die endgültigen Grenzen der Leitomischler Diözese festgelegt, wobei sowohl das Prager Erzbistum, als auch die Olmützer Diözese eine Anzahl von Kirchensprengeln oder Dekanaten abtreten mußte» (p. 460). (J.B.V.).

Leliëndaal

Tegen het einde van de zestiende eeuw, verbleven de Norbertinessen van Leliëndaal te Hombeek, nabij Mechelen. Nadat dit klooster in het jaar 1580 door brand verwoest werd, vestigden zich deze Zusters, enkele jaren nadien, te Mechelen. Over het klooster van Hombeek schreef S. DE COCK. *De Norbertinessen van Leliëndaal in 't Vaartland*, 1977, II, bl. 25-29. De predikstoel van het verwoest klooster van Hombeek staat nu in de kerk van Hombeek. Zoals we weten uit de *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1977, LXXXI, bl. 110; een foto van die predikstoel staat op bl. 114; een afbeelding van een aquarel van J.B. De Noter (1786-1855), het verdwenen klooster voorstellend, vinden we op bl. 117 van genoemd jaarboek. (J.B.V.).

Magdeburg

Das ehemalige Kloster Unser Lieben Frauen, das neu gestaltete Kulturzentrum der Bezirksstadt Magdeburg, erhielt im August 1978 ein neues Geläut von 10 Glocken, die in Apolda gegossen wurden. Bevor sie in der ehemalige Glockenstube im Westwerk zwischen den beiden romanischen Rundtürmen Platz finden konnten, mußte die tragende Konstruktion durch zusätzliche Träger verstärkt werden.

Der Baukomplex des ehemaligen Klosters ist in seiner Geschlossenheit ein bedeutendes Zeugnis romanischer Baukunst, das nach den erheblichen Kriegszerstörungen durch die Denkmalpflege beim Wiederaufbau von späteren Anbauten befreit wurde und nun in seiner ursprünglichen Baukonzeption dasteht. Die Klosteranlage umfaßt drei historische Säle und einen neuen Saal für Ausstellungen sowie die Konzerthalle (= ehemalige Klosterkirche), ein Café und in nächster Zeit auch die erneuerte Klosterbibliothek (Quelle: Zeitung NEUE ZEIT vom 6. Oktober 1978, Nr. 237, Seite 4). (L.H.).

Mondaye — Mons Dei

Les textes des: *Procès de béatification et canonisation de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus...* sont parus, in extenso, à Rome, au Térésianum, en 1937 et 1976. Le p. Godefroid Madelaine déposa deux fois. Dans le t. 1er, *Procès informatif ordinaire*, le prélat de Frigolet fut le témoin n° 24, et il déposa à Lisieux les 23 et 24 mai 1911, au cours des sessions 77 et 78. (Pp. 513-525). Dans le t. 2, *Procès apostolique*, on

voit que l'abbé de Frigolet déposa lors de quatre sessions, qui eurent lieu à Namur, sous la présidence de Mgr Heylen comme juge, les 31 aout, 6 septembre matin et soir, et 29 octobre, 1917. (Pp. 549-572). Un décret de la Congrégation des Rites du 10 janvier 1917 avait autorisé cette manière de faire, le Rme P. étant alors en Belgique avec sa communauté. Sa déposition est appelée: Petit procès apostolique de Namur. (X.L.O.).

Obermarchtal

Dans *Geschichtschreibung und Geistiges Leben im Mittelalter. Festschrift für Heinz Löwe* (Böhlar Verlag Köln-Wien 1978), herausgegeben von Karl HAUCK und Hubert MORDEK, on peut lire la contribution de Immo EBERL (Tübingen): *Die Historia monasterii Marchtelanensis. Untersuchungen zur Chronik des oberschwäbischen Prämonstratenserstiftes Obermarchtal* (o.c. 468-489). (C.L.C.).

Oosterhout

Das Buch *Luister naar je hart*, verfaßt von Peter Marcel Broeckx, dem Propst von Oosterhout, erschien im Herbst 1978 als Topos-Taschenbuch Nr. 73 im Matthias-Grünwald-Verlag, Mainz, in deutscher Übersetzung. Es trägt den Titel *Hör auf dein Herz. Einladung zum Beten*. (L.H.).

Park

In het jaar 1978, diende W. BROES, een licentiaatsthesis in bij prof. Cloet (Univ. Leuven). Onderwerp was: *De abdij van het Park (Heverlee) en haar parochies*. (J.B.V.).

Philippus de Harveng

Les *Analecta Praemonstratensia*, 1976, LII, pp. 185-211, ont publié un article de Fr. NEGRI, *Il celibato sacerdotale per Filippo di Harveng*. Nous retrouvons le texte de cet article, traduction et présentation française dans le *Petit Messenger de notre Dame du Bon remède*, revue bimensuelle de l'abbaye prémontrée de St. Michel de Frigolet (Tarascon-sur-Rhône), de 1978; nr. de mars-avril et suivant, par B. ADURA, O. Praem. (J.B.V.).

Postel

Cfr. W.M. Grauwen werd bij Koninklijk Besluit van 14 november 1978, verschenen in het Belgisch Staatsblad van 1 februari 1979, bevorderd tot afdelingshoofd van de inspectiedienst van het Algemeen Rijksarchief in de Provinciën, met ingang van 1 december 1978. Dezelfde confrater werkte van 20-30 november 1978 te München, op

uitnodiging van het geleerd genootschap der *Monumenta Germaniae Historica*, met het oog op de voortzetting van de uitgaven van de *Vita Norberti* en de *Vita Godefridi Cappenbergensis*, in vervanging van Dr. Gerlinde Niemeyer (Münster), die wegens ziekte haar opdracht niet zal kunnen volvoeren. (J.B.V.).

Citeren we verder een artikel van W.M. GRAUWEN, dat hij samen met Prof. Ph. Godding publiceerde in *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor de uitgave der Oude Wetten en Verordeningen van België, 1975-1976, XXVII, bl. 37-46*, onder de titel: *Een formulierboek voor de Schepen- of Laatabanken van de abdij Dielegem*. (J.B.V.).

Nic. Psaume († 1575)

Nic. Psaume. évêque de Verdun (depuis l'année 1548), fut prélat de l'abbaye prémontrée de St-Paul de Verdun, fut au cours de la troisième session du Concile de Trente un membre éminent. Il y a énergiquement protesté contre la plaie des abbés commendataires. Son «*Diarium*» personnel de cette session conciliaire fut conservé (et réédité en 1911). Un manuscrit de ce *Diarium* est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, ms. latins, n° 3774. Comme le note une recension publiée dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1977, t. CXXXV, p. 353. (Cfr. de Psaume, A. ERENS in *Anal. Praem.*, 1935, XI, pp. 170-216; et *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. XIII, le partie (1936), col. 1086-1093). (J.B.V.).

Ratzeburg

In der Zeitschrift *BONIFATIUSBLATT*, herausgegeben vom Bonifatiuswerk der deutschen Katholiken, 118. Jahrgang, Paderborn 1978, Nr. 3 (= Juli/September), Seite 12f stellt Helmut Holzapfel unter dem Titel «*Evermod von Ratzeburg*» das Leben und Wirken dieses Bischofs von Ratzeburg vor, der vor 800 Jahren starb und dessen Kult vor 250 Jahren von Papst Benedikt XIII. für ganzen Prämonstratenserorden bestätigt wurde. (L.H.).

Rommersdorf

In seinem Beitrag *Der ehemalige Prämonstratenserabtei Rommersdorf am Mittelrhein* gibt Rudolf LAHR einen Überblick über die geschichtliche Entwicklung, insbesondere über die Baugeschichte dieses im Ortsteil Heimbach-Weis der Stadt Niewied gelegenen Bauwerks, das durch mehrere Jahrhunderte die bevorzugte Grablege der Isenburger war. Dem Förderkreis Rommersdorf gelang es, eine Abtei Rommersdorf-Stiftung zu bilden, der das Grundstück mit Kirchenruine, Kapitelsaal, Kreuzgang, Innenhof, Abts- und Konventgebäude, dem Englischen Garten und einem Teil des Französischen Gartens übertragen wurde. Was dieser Kreis seit 1976

zur Sicherung und Wiederherstellung der Bausubstanz unternommen hat, wird aus dem genannten Beitrag deutlich (*Rheinische Heimatpflege*, Rheinland-Verlag Köln, 15. Jahrgang, 1978, Seite 177-181).

Der Park der Prämonstratenserabtei Rommersdorf wird von Doris Engel im Anschluß an den vorgenannten Beitrag vorgestellt (Seite 181). Dieser alte Park besitzt eine Reihe dendrologischer Besonderheiten; um und in den Weihern befindet sich eine reiche Flora. (L.H.).

Rot a.d. Rot-Schussenried

Cistercienser-Kronik, 1978, LXXXV, p. 150, refert habitum esse in civitate Lindau Congressum ab «Internationale Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie». Notatur in fine: «Exkursionen führten zu den auch medizin-und pharmaziehistorisch bemerkenswerten Klöstern Weingarten, Schussenried (Sorethum, O. Praem.), Rot a.d. Rot (Rotha, O. Praem.) und Ochsenhausen». (J.B.V.).

A. Weitnauer beschreibt in seinem Buch «Himmel voller Helfer, Welt voller Wunder» (Verlag für Heimatpflege, Kempten/Allgäu 1969, 120 Seiten und Farbbilder) in einem ersten Abschnitt die bunte Welt der Schutzheiligen und Wundertäter, und zwar besonders im süddeutschen Raum. In einem zweiten Abschnitt behandelt er die Mirakelbücher, Weihegaben und Votivtafeln aus der Wallfahrtskirche Maria Steinbach, die einstmals dem Kloster Rot an der Rot Inkorporiert war. Etwa 40 Seiten umfaßt eine Auswahl von Wunderbeschreibungen, die wörtlich aus dem ersten Steinbacher Mirakelbuch «Unerschöpflicher Gnaden-Bach, neuerlich entsprungen zu Maria-Steinbach» (Augsburg 1738 und in mehreren späteren Ausgaben) übernommen worden sind. Bemerkenswert sind die farbtechnisch hervorragenden Abbildungen alter Votivtafeln (größtenteils aus der Kirche von Maria-Steinbach). (H.v.B.).

S. Quirico in Antrodoco

Pater Norbert Backmund schrieb in den *Anal. Praem.* LIV (1978), Seite 237ff über das Porträt eines Prämonstratensers aus dem Jahre 1463, das in der Kapelle San Girolamo auf einem Berg in der Pfarrei Ocenelli bei Spoleto (Italien) entdeckt wurde. Der gleiche Sachverhalt — vermehrt um zwei Abbildungen — wird von Norbert Backmund in «Spoletinum» (hrsg. von der Accademia Spoletina), Band 19, Nr. 22, Dezember 1977, Seite 86f unter dem Titel «Rarissimo ritratto Premonstratense nello Spoletino» geschildert. (L.H.).

Schäftersheim

Von diesem alten, im 30 jährigen Krieg endgültig untergegangenen Prämonstratenserkloster (s. *Monasticon I*, 133) steht heute kein Stein

mehr, nur Nebengebäude sind noch vorhanden. An seiner Stelle steht ein Wirtschaftshof. Zum ersten Mal kam hier eine Gemeinde auf die Idee, einem verschwundenen Kloster ein Denkmal zu setzen. Wo die Kirche stand, wurde nun eine lebensgrosse steinerne Statue einer Nonne errichtet. Es ist aus weißem Muschelkalk und das Werk eines heimischen Künstlers. Seine Absicht, der «verinnerlichten Suche des heutigen Menschen nach einem sinnvollen Leben» Ausdruck zu verleihen, ist ausgezeichnet gelungen. Es gibt genug bedeutende ehemalige Klöster unseres Ordens, die völlig verschwunden sind und wo man so etwas anregen könnte. (N.B.).

Tepl-Chotieschau

In monasterio Praemonstratensi Chotieschau, in Bohemia, olim floruit institutum instructioni iuniorum deditum. Plura egit canonia Teplensis in favorem huius instituti. E quibus plura exponuntur a Dr. J. HÜTTL in *Schulneubauten des Stift Tepler Schulpatronats auf dem Herrschulgebiete des ehemaligen Chorfrauenstiftes Chotieschau*. in *Der Egerländer*, 1978, Novembris, t. XXIX, pp. 226 s. (J.B.V.).

Tepl-Villingen

Prodiit, editum ab Institut für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien (Königstein-Taunus, Germania) t. IV (1976) *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*. In quo tomo nonnulla «Praemonstratensia» habentur. In hoc tomo scripsit J. DICTEL et K.-A. HUBER, O. Praem., de *Hermann Dichtl (1802-1877)* (l.c., pp. 7-60); K. A. HUBER, *Kardinal Schwarzenbergs Reformvorschläge für das I. Vatikanische Konzil* (pp. 145-162); K. A. HUBER, *Goethe in böhmisch-mährischen Klöstern* (pp. 163-175); sermo fit in specie de relationibus canonici Teplensis, Stanislai Zauper († 1850; cfr. L. GOOVAERTS *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxellis, t. II (1902), pp. 426-429) cum Goethe. (J.B.V.).

Textus 1. Exodi, in quo sermo fit de nomine Dei: Ego sum qui sum, omnibus notissimus est. De sensu textus illius originalis hebraici scite inquit cfr. prof. WAMBACQ in *Biblica*, 1978, LIX, pp. 317-338. Exegesi accurata instituta, concludit auctor expositionem suam apponendo notam theologicam, qua significatio realis terminologiae originalis hebraicae positive exhibetur. (J.B.V.).

Vessra

Die DDR-Zeitung «Neue Zeit» Nr. 257 vom 31. Oktober 1978 berichtet: Zwei nach dem Innenraum geneigte zylindrische Lichtöffnungen von 29 cm Durchmesser in der Südkapelle der romanischen Klosterruine von Vessra (Bezirk Suhl, DDR) haben die Aufmerksamkeit der Erfurter Denkmalpfleger erregt. Die nördlich und

südlich angebrachten Öffnungen, die sich oberhalb der Apsis befinden, wurden bisher für Luftlöcher gehalten.

Zu bestimmten Jahreszeiten ist jedoch ein Lichtstrahl zu beobachten, der wie ein Scheinwerfer einen kleinen Abschnitt des dunklen Raumes beleuchtet. Die Sternwarte Rodewisch ermittelte die Daten für den Sonnendurchgang durch diese Öffnungen. Nach dem zur Bauzeit gültigen julianischen Kalender kommen für die südliche Öffnung der 25. März (heute der 1. April) und der 4. September (heute der 11. September) in Frage. Für die nördliche Öffnung sind es der 26. Mai (heute der 2. Juni) und der 3. Juli (heute der 10. Juli).

Die Südkapelle gehört zu den Resten einer mittelalterlichen Klosteranlage, in der ein agrarhistorisches Freilichtmuseum entsteht. Nach einigen Instandsetzungsarbeiten soll in der Südkapelle eine kleine Ausstellung zur Astronomie des Mittelalters aufgebaut werden. (L.H.).

Wadgassen

Das Standardwerk von Michael TRITZ, *Geschichte der Abtei Wadgassen*, das zuerst im Selbstverlag des Verfassers zu Wadgassen 1901 erschien, wurde im Jahre 1978 im Reprint-Verfahren neu aufgelegt (Saarbrücker Druckerei und Verlag). Hans-Walter Herrmann, der Direktor des Saarländischen Landesarchivs, schrieb eine kurze Einleitung, in der er unter anderem auf das inzwischen publizierte Schriftgut über Wadgassen hinweist. Volker Wagner und Roland Sonntag stellten das Orts- und Personenregister zusammen, wobei jedoch nur diejenigen Namen erfaßt wurden, die den Bearbeitern erwähnenswert schienen. (L.H.).

Windberg

Am 21. Oktober 1978 fand in der Abtei Windberg ein Festakt statt, in dessen Rahmen an Pater Dr. Norbert Backmund die ihm anlässlich seines 50. Profestjubiläums (und nachträglich zu seinem 70. Geburtstag) gewidmete Festschrift «Secundum regulam vivere» überreicht wurde. Den Auftakt bildete ein Gottesdienst, der in der Abteikirche vom Regensburger Diözesanbischof, Dr. Rudolf Graber, zusammen mit dem Windberger Konvent und in Anwesenheit zahlreicher, prominenter Gäste aus dem kichlichen, staatlichen und wissenschaftlichen Bereich zelebriert wurde. Im großen Saal der Abtei fand anschließend der eigentliche Festakt mit der feierlichen Überreichung der Festschrift durch den Herausgeber Dr. Gert Melville (München) statt. Der bayerische Staatsminister für Landesentwicklung und Umweltfragen, Alfred Dick, sprach über die überragende Bedeutung, welche die Klöster in vergangenen Jahrhunderten für die Landesentwicklung gehabt haben. Pater Dr. Ludger Horstkötter überbrachte die Grüße und Glückwünsche der historischen Kommission des Ordens und dankte dem Jubilar für seine

Forschungsarbeit. Nach der Verlesung der Grußworte von Generalabt Bischof Norbert Calmels und des bayerischen Kultusministers Prof. Dr. Hans Maier, folgte der Festvortrag von Frau Prof. Dr. Laetitia Boehm, Universität München, mit dem Titel: «Monastische Lebensform und Gestaltung humaner Wertnormen als Grundkomponenten unserer geschichtlichen Existenz». Die musikalische Umrahmung lag bei dem «Ensemble für frühe Musik» (Augsburg) unter Leitung von Hans Ganser, das Werke klösterlicher Musik aus dem 12. und 13. Jahrhundert zur Aufführung brachte. (R.J.R.).

Zwierzyniec

Le renouvellement du couvent de Zwierzyniec sous l'abbesse Dorota katska (polonice) in *Nasza przeszłość*, 1977, XLVII, pp. 171-210, auctoribus A. DYGAT et A. RYBAK. (Katska erat priorissa 1591-1643). (J.B.V.).

Huic Chronico conficiendo, collaborationem praestiterunt: N. Backmund (Windberg); C.L. Caals (Averbode); D. De Clerck (Averbode); W.M. Grauwen (Meise); L. Horstkötter (Hamborn); X. Lavagne d'Ortigue (Pau); R.J. Rommens (Windberg); J.B. Valvekens (Averbode); H. van Bavel (Berne); A. van den Hurk (Berne).

Une version des statuts de Prémontré au début du XIII^e siècle

Codifications des statuts de Prémontré

Au cours du moyen âge l'ordre canonial de Prémontré a mis par écrit et plusieurs fois remanié l'ensemble de son droit coutumier et disciplinaire. Depuis bien longtemps on en connaissait trois codifications, rédigées durant la période qui ne dépasse pas les cent vingt premières années depuis l'origine de l'Ordre. La première, élaborée au cours du deuxième quart du XII^e siècle, fut publiée par le chanoine R. Van Waefelghem en 1913¹). Une version plus évoluée, introduisant une division en quatre *distinctiones*, fut mise au jour par Dom E. Martène au XVIII^e siècle²). Elle représente l'état de la législation dans la seconde moitié du XII^e siècle, aux environs de 1160-1175. Une troisième compilation, considérablement remaniée et développée par l'insertion d'un grand nombre de décrets capitulaires et d'ordonnances pontificales, contient les statuts en vigueur au deuxième quart du XIII^e siècle. Elle fut éditée par le chanoine Pl. Lefèvre en 1946³).

Des recherches et découvertes plus récentes ont abouti à l'édition de deux compilations intermédiaires. Une publication posthume du chanoine Pl. Lefèvre, en collaboration avec son confrère W.M. Grauwen, vient de donner accès à une version des coutumes remontant au milieu du XII^e siècle⁴). Elle se rapproche sensiblement, par sa structure et, en ligne générale, par la teneur du texte, de la deuxième codification des statuts, éditée par E. Martène. Mais l'absence de plusieurs passages communs

¹) R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré. Le Clm. 17.174 (XII^e siècle)*. Extrait des *Analectes de Prémontré*, IX, 1913, avec pagination spéciale (sigle PW). - Pour la datation (1135-1143), voir l'introduction de l'éditeur, p. 5-14.

²) *Institutiones Patrum Praemonstratensium*, éd. E. MARTÈNE, *De antiquis ecclesiae ritibus*, t. III, Anvers, 1764, p. 323-336 (sigle PM). C'est la rédaction élaborée, d'après les érudits, entre 1160 et 1175. Pour une recension des différentes opinions, voir Pl. F. LEFÈVRE-A.H. THOMAS, *Le coutumier de l'abbaye d'Oigny en Bourgogne au XII^e siècle* (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, fasc. 39), Louvain, 1976, p. LXXVIII, note 221.

³) Pl. F. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle* (*Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, fasc. 23), Louvain, 1946 (sigle PL).

⁴) Pl. F. LEFÈVRE (†)-W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle* (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, fasc. 12), Averbode, 1978 (sigle PG).

aux codifications postérieures (PM et PL), ainsi que la tournure de certaines prescriptions, révèlent un stade moins évolué du texte statutaire. Tout cela invite à le considérer comme une version primitive de la deuxième codification — un proto-Martène si l'on veut — dont la rédaction était terminée peu de temps avant 1150.

Le texte d'un autre témoin, fragmentaire, fut découvert par Mons. L. Milis dans un manuscrit de la Bodleian Library à Oxford et publié par lui en 1968-1969⁵). Il ne comprend qu'une partie des statuts, à savoir la troisième *distinctio* (*De culpis*), quelques chapitres de la quatrième *distinctio* (chap. 3, 4, 13), une série d'ordonnances relatives aux convers, figurant dans la première codification (PW) et dans le manuscrit de Munich après le texte PG, mais abandonnées dans les rédactions suivantes (PM et PL), enfin une collection de décrets capitulaires de date postérieure, parmi lesquels les directives constituant le chapitre *De minutione* (PW, 61; PG, I, 20; PM, I, 20). Le tout fut présenté par l'éditeur comme une version des statuts remontant au milieu du XII^e siècle (avant 1161-1171), donc antérieure à la codification publiée par Martène (1171-1177). Cette façon de voir fut accueillie avec de sérieuses réserves par le chanoine Pl. Lefèvre, qui faisait remarquer que le texte publié par L. Milis contient, dans le chapitre *De minutione*, des ajouts à la version de Martène et, par conséquent, doit être regardé comme postérieur à celle-ci⁶). Jusqu'à preuve du contraire, il faudra se rallier à cette dernière opinion.

Trois autres témoins des statuts sont restés inédits. La deuxième codification est conservée dans le manuscrit 530 de la Bibliothèque municipale de Laon, copié au XVI^e siècle⁷). La troisième codification (1236-1238) est représentée par deux autres exemplaires, à savoir les manuscrits Paris, Bibl. Nat. lat. 9752⁸) et Nancy, Bibl. mun. 1775,

⁵) L. MILIS, *De Premonstratenzer-Wetgeving in de XII^e eeuw. Een nieuwe getuige*, dans *Analecta Praemonstratensia*, XLIV, 1968, p. 181-214; XLV, 1969, p. 5-23. Le texte édité occupe les pages 10-23 (sigle PMi).

⁶) Pl. LEFÈVRE, *A propos des codes législatifs de Prémontré durant le XII^e siècle*, dans *Anal. Praem.*, XLVIII, 1972, p. 232-242.

⁷) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XLI, Paris, 1903, p. 392: «Miscellanea concernant Prémontré... XVI^e siècle... 320 sur 230 millim.». Le texte des statuts occupe les pages 869-922. Il est, à peu de détails près, conforme à celui de Martène.

⁸) L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Nationale sous les numéros 8823-18613*, t. I: *Inventaire des mss. conservés à la Bibl. impériale sous les Nos 8823-11503 du fonds latin*, Paris, 1863, p. 48: «9752 «Institutiones patrum Premonstratensis ordinis. — Privilegia ejusdem ordinis (26)». — XIII s.». Le texte n'est pas

transcrit en 1725 d'un exemplaire ancien de l'abbaye de la Vid, par Étienne de Noriega O. Praem., chargé de la réforme des prémontrés d'Espagne⁹).

La recension des différentes codifications permet de mieux entrevoir les étapes successives de l'évolution des statuts. Il appert aussi qu'on est peu renseigné jusqu'à présent sur l'état de la législation entre le troisième quart du XII^e siècle (Martène-Milis) et les années 1236-1238 (Lefèvre). Or, il semble possible de combler cette lacune grâce à la découverte d'une recension en vigueur aux premières années du XIII^e siècle.

Le problème de la teneur précise des statuts de Prémontré au début du XIII^e siècle s'était posé au cours de mes recherches relatives aux sources des constitutions dominicaines¹⁰). L'étude comparative avait révélé que les dominicains avaient repris des parties notables aux coutumes de Prémontré, surtout dans le domaine de la vie régulière et des sanctions prévues pour les manquements à la discipline. A ce moment, je ne pouvais utiliser, comme base de comparaison, que la deuxième codification de Prémontré (PM), précédant de quelque quarante ans la rédaction des constitutions dominicaines (1216). Les endroits où l'accord avec PM n'était pas parfait, se rapprochaient souvent très sensiblement des statuts de 1236-1238, publiés par Lefèvre, postérieurs d'une vingtaine d'années à ceux des prêcheurs. Certaines parties et expressions communes aux dominicains et à PM ne figuraient plus dans PL ou y avaient été retouchées. D'autre part, des passages identiques dans les constitutions des prêcheurs et dans PL ne se lisaient pas encore dans PM. En d'autres

complet. Quant aux chapitres omis, voir A.H. THOMAS, *De oudste constituties van de Dominicanen. Voorgeschiedenis, tekst, bronnen, ontstaan en ontwikkeling (1215-1237)* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, fasc. 42), Louvain, 1965, p. 130-131, note 20.

⁹) *Catalogue général des manuscrits...*, t. XLVI, Paris, 1924, p. 384-385: «1775 (1000). Recueil de pièces concernant l'Ordre de Prémontré... Fol. 87: «Statuta Ord. Praem. veterima, a R.D. Stephano de Noxiega (sic)... eruta ex scriniis Vitensis abbatiae... 1725» ... XVIII^e siècle. Papier. 456 feuillets de formats différents, brochés dans un carton de 370 sur 240 millim. (Grand séminaire de Nancy. Catal. Vacant, n° 56)». Le texte correspondant à l'édition de Lefèvre se termine au feuillet 121, avec le chapitre dist. IV, c. 24: *De non revelandis secretis Ordinis nostri*. Voir Pl. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré*, p. 126. Le manuscrit de Nancy 1775 fait suivre une série de chapitres (25-51) aux feuillets 121-124. — Le même *Catalogue* mentionne, à la page 384, une autre copie sous le numéro 1772 (997): «Annales Ordinis Premonstratensis... P. 691. «Statuta Ordinis Praemonstratensis veterima, a R.D. Stephano de Noriega... eruta ex scriniis Vitensis abbatiae. 1725». XVIII^e siècle. Papier». On peut supposer qu'il s'agit d'un autre exemplaire du même texte.

¹⁰) A.H. THOMAS, *De oudste constituties van de Dominicanen*, p. 129-157.

mots, le texte des dominicains occupait une position intermédiaire entre les deux versions de Prémontré.

Une conclusion s'imposait: la codification de Prémontré, utilisée par les dominicains vers 1216, n'était pas la version du troisième quart du XII^e siècle (Martène), mais un exemplaire plus évolué, inconnu jusqu'à présent, se rapprochant à diverses reprises de la codification plus récente (1236-1238), publiée par Lefèvre. Ainsi s'expliquaient l'ordonnance du texte des prêcheurs et ses rapports avec les statuts de Prémontré. Mais on restait dans le domaine de l'hypothèse aussi longtemps que la version postulée ne répondait pas à l'appel. Dans une étude complémentaire j'ai essayé de reconstruire la teneur de cette source présumée, quant aux passages en cause, au moment de son utilisation par les dominicains en 1216¹¹).

Un nouveau témoin

Le professeur Neil Ker a eu l'obligeance de signaler au chanoine Lefèvre l'existence d'un nouveau témoin des statuts de Prémontré, qu'il considérait comme intermédiaire entre le texte du troisième quart du XII^e siècle (vers 1174) et celui de 1236-1238. Cette version, inconnue jusqu'à présent, est conservée dans le manuscrit de Glasgow, Mitchell Library 308892, du XIII^e - XIV^e siècle. Entretemps le distingué professeur a publié le deuxième tome de sa recension des manuscrits médiévaux, repérés dans les bibliothèques de Grande-Bretagne¹³). En voici le contenu substantiel quant au manuscrit en question.

308892. *Institutiones patrum Praemonstratensium* s. XIII¹-XIV²

1 (s. xiii¹). ff. 1-47 Incipiunt instituciones patrum premonstratensium. Quoniam ex precepto (*sic*) regule iubemur habere cor... (f.1^v) sine difficultate repperiatur... (*table of 21 chapters*)... Incipiunt capitula prime distinctionis. De matutinis. Audito primo signo ad matutinas festinent surgere fratres...

Four distinctions, the first three (ff. 1^v, 12^v, 22^v) in 21, 17, and 9 numbered chapters. The fourth distinction is in 22 numbered chapters — the table in front of it lists only the first 16 — after which there follow, without break, 95 unnumbered paragraphs, all but the last three with headings. f. 47^v blank.

Apparently statutes of Prémontré intermediate between the statutes of c. 1174 printed by Martène, *De antiquis ecclesiae ritibus*, edn. 1737, iii 890-926 (MA), and

¹¹) A.H. THOMAS, *Les constitutions dominicaines témoins des «Instituta» de Prémontré au début du XIII^e siècle (1216-1220)*, dans *Anal. Præm.*, XLII, 1966, p. 28-47.

¹²) Neil R. KER, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, t. II, Oxford, 1977.

¹³) Tome II, p. 863-864.

the statutes of probably 1236-8 printed by P. Lefèvre, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au xiii^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, xxiii, 1946), pp. 1-126 (HT). The numbered chapters as far as D. 4.16 are nearly those of MA, the only new one being D. 1.17 (HT, D. 1.15). ...

...Written space c. 95 x 60 mm. ... Binding of s. xvi with gilt centrepiece... Written in France, 'francoys' in tall letters, f. l, s. xvi. Ownership by the French boy king, Francis II (1544-60), seems unlikely. Bequeathed 308857.

Une étude comparative a entièrement confirmé la suggestion du professeur N. Ker. Les statuts du ms. de Glasgow occupent une position intermédiaire entre la codification de Martène, en vigueur dans la seconde moitié du XII^e siècle, et celle de Lefèvre, élaborée au deuxième quart du XIII^e siècle. Elle est plus développée que la première et moins évoluée que la seconde. Quant à l'ordonnance, elle se trouve plus proche de PM. Mais elle a inséré un nouveau chapitre, *Qui et quando debeant ordinari* (dist. 1, c.17; fol. 11^v-12^r), qui figure aussi dans PL (dist. I, c.15), mais pas dans PM. En outre, de même que PL, elle rassemble sous un même en-tête *De conspiratoribus* (Glasgow, d. III, c.7 (fol. 26^v); PL, d. III, c.6) les dispositions réparties, dans la version PM, sur deux chapitres distincts: *De conspiratoribus* (d. III, c.7) et *De infamatoribus* (d. III, c.8). Pour le reste la codification de Glasgow s'aligne parfaitement sur PM, tant pour la succession des chapitres que pour la répartition des matières dans les quatre *distinctiones*. Sous ce rapport PL a introduit des modifications plus considérables en transférant certains chapitres à une autre *distinctio*¹⁴).

Quant à la teneur du texte, la version de Glasgow comprend un grand nombre de remaniements par rapport à la codification publiée par Martène: apposition de prescriptions nouvelles, soit dans le corps, soit à la fin de plusieurs chapitres; omission de certains passages ou de mots; un peu partout des retouches plus ou moins importantes en ce qui concerne les tournures et les expressions. Les prescriptions ajoutées à la fin des chapitres de Glasgow¹⁵) ont été reprises aussi dans PL. Mais ce

¹⁴) Ainsi le chapitre *Ut nemo... ire volentem* (PM et GL, d. IV, c.4) devient dans PL: d.I, c.14; *De victu* (PM et GL, d. IV, c.12) et *Quibus diebus... quadragesimali cibo* (PM et GL, d. IV, c.13) sont réunis par PL dans d.I, c.10, *De victu*; *De vestitu* (PM et GL, d.IV, c.14): dans PL, d.II, c.13; *De rasura* (PM et GL, d.IV, c.15): dans PL, d.I, c.20. Voir le Tableau de la concordance des chapitres dans les différentes codifications de Prémontré, dans Pl. F. LEFÈVRE-W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu de XII^e siècle*, p. 53-56: Annexe I.

¹⁵) A savoir GL, d.I, c. 3, 5, 6, 10, 16, 19; d.II, c. 2, 10, 12; d.III, c. 1, 8; d.IV, c. 2, 7, 14.

dernier les fait suivre fréquemment par des développements ultérieurs qui lui sont propres.

Même phénomène à l'intérieur des chapitres de Glasgow et de PL : insertion de prescriptions nouvelles, d'incises plus ou moins étendues, modifications quant à la forme et au contenu. Les remaniements sont plus importants et profonds dans le chapitre *De novitiis recipiendis* (PM et GL, d. I, c.16 (fol. 10^v-11^v); PL, d. I, c.14). Ils se rapportent aux sanctions prévues pour les prélats qui n'auraient pas observé les directives concernant l'admission des candidats à la vie religieuse. Plus de la moitié de ce chapitre constitue une composition originale par rapport à PM. Dans PL le texte a été tellement remanié et amplifié, qu'il apparaît comme un chapitre nouveau. Dans le chapitre traitant de la présence obligatoire des abbés au chapitre général (d. IV, c.21; fol. 28^r), Glasgow a introduit dans les dispositions de PM une série de stipulations relatives aux peines à infliger aux abbés en cas d'absence non motivée¹⁶). Les mêmes mesures se lisent dans PL, mais à un autre endroit, à savoir dans le premier chapitre de la quatrième *distinctio*.¹⁷

Dans le chapitre *De electione abbatum* (PM et GL, d. IV, c.8 fol. 30^r); PL, d. IV, c.6), GL et PL n'ont repris que la première phrase du chapitre de PM, traitant du rôle des trois abbés principaux (Laon, Floreffe, Cuissy) et de quatre autres abbés dans la désignation de l'abbé de Prémontré. Dans la suite de ce chapitre, PM donne quelques dispositions concises au sujet de la compétence de l'abbé-père dans l'élection du chef des abbayes soumises à son autorité. GL remplace ces textes par une série de prescriptions plus détaillées¹⁸). Celles-ci figurent également dans PL, mais ici encore ce dernier ajoute des dispositions plus amples concernant les trois *formae electionis* proposées par le concile de Latran (1179)¹⁹).

Comparaison des différentes versions

L'analyse sommaire des affinités et des discordances entre les trois versions a montré que GL et PL ont développé le texte de PM par un grand nombre de remaniements et d'ajouts communs. D'autre part, ils ont supprimé souvent les mêmes passages de PM. Mais PL a inséré en outre plusieurs prescriptions nouvelles qui lui sont exclusivement pro-

¹⁶) «Hec autem penitencia... que causa sit sufficiens excusandi».

¹⁷) Pl. LEFÈVRE, *Les statuts*, p. 87-88.

¹⁸) «Sane cum aliqua... eligendi libertate priventur».

¹⁹) Pl. LEFÈVRE, *Les statuts*, p. 99.

pres. De la sorte, la position intermédiaire de la codification des statuts conservés dans le manuscrit de Glasgow paraît incontestable. Pour illustrer de façon plus concrète les rapports entre les trois versions, il sera utile de mettre en regard quelques parties du texte. Le chapitre *De priore* pourrait être pris comme exemple²⁰).

PM	GL	PL
II,2. De priore	II,2. De priore	II,2. De priore
Prior debet in ec- clesia et in capitulo et in refectorio et	Prior debet in ca- pitulo et in ecclesia et in refectorio et	Prior debet in ec- clesia et in capitulo et in refectorio et
5 ubicumque processio conventus fuerit, pri- mum locum in sinistro choro tenere, hebdoma- dam misse facere, ta-	ubicumque processio conventus fuerit, pri- mum locum in sinistro choro tenere, epdoma- dam misse facere, ta-	ubicumque processio conventus fuerit, pri- mum locum in sinistro choro tenere, ebdoma- dam misse facere, ta-
10 bulam ad laborem pul- sare et fratres illuc ducere et quando non ierit, suppriori com- mittere, qui, si de-	bulam ad laborem pul- sare et fratres illuc ducere et quando non ierit, suppriori com- mittere. Qui, si de-	bulam ad laborem pul- sare et fratres illuc ducere et quando non ierit, suppriori com- mittere. Qui, si de-
15 fuerit,	fuerit,	fuerit, circatori, dummodo presbyter sit, committat; quod si presbyter circator non fuerit, alicui alii
20 alicui quem ad hoc ydoneum perspexerit, committat.	alicui alii quam circatori, quem ad hoc ydoneum perspexerit, committat, ut duo semper sint in conventu custodes.	quam circatori, quem ad hoc prior ydoneum perspexerit, conventum committat, ut tunc duo sint in conventu custodes.
25 Officia illorum... nolam refectorii pulsare. Si vero contigerit ut	Officia illorum... nolam refectorii pulsare. Si vero contigerit ut	Officia illorum... nolam refectorii pulsare. Si vero contigerit ut
30 de foris veniens nolam pulsari invenerit vel versum dici, ingredia- tur, suppriori, nola sufficienter pulsata,	de foris veniens nolam pulsari invenerit vel versum dici, ingredia- tur, suppriori, nola sufficienter pulsata,	de foris veniens nolam pulsari invenerit vel versum dici, ingredia- tur, suppriori, nola sufficienter pulsata,

²⁰) Pour les trois versions: dist. II, c.2. Voir E. MARTÈNE, *De antiquis ecclesiae ritibus*, t. III, p. 329; ms. Glasgow, fol. 14^v-15^r; Pl. LEFÈVRE, *Les statuts*, p. 44-45.

35	in loco suo revertente; quod si subprior iam resederit, non ingre- diatur.	in loco suo revertente. Quod si supprior iam resederit, ingre- diatur et ad maiorem mensam in sua parte cum suppriori sedeat et officium suum deinceps exequatur.	in suo loco revertente, et officium suum deinceps exequatur, hoc proviso quod ante- quam nola pulsetur, requiratur utrum ab- bas possit vel debeat comedere in conventu.
40			
45			
	Si in infirmitorio iacuerit, restricte se 50 agat:	Si in infirmitorio iacuerit, restricte se agat nec presumat in aliquo plus aliis, ni- si causa discrecionis sue pro supplendo ali- eno defectu fuerit ei ab abbate iniunctum. Interim claustrum non ingrediatur, nec confessiones recipiat,	Si in infirmitorio iacuerit, restricte se agat nec presumat in aliquo plus aliis, ni- si causa discrecionis sue pro supplendo ali- eno defectu fuerit ei ab abbate iniunctum.. Interim claustrum non egrediatur, nec confessiones recipiat,
55	interim claustrum non ingrediatur, nec confessiones recipiat,		
60	canonicum de monas- terio non eiiciet; no- vitiu[m] non recipiet, nisi iusserit abbas, nec confessiones de 65 criminalibus nisi	Canonicum de monas- terio non eiiciet. No- viciu[m] non recipiet, nisi iusserit abbas, nec confessiones de criminalibus nisi	Canonicum de monas- terio non emittet, no- vitiu[m] non recipiet, nisi nec confessiones de criminalibus, nisi iussu abbatis, preter- quam de laborantibus in extremis, abbate absente. Si abbas in monasterio non fuerit, sine noticia non exeat supprioris vel alicuius senioris.
	in extremis positi recipiet.	in extremis positi recipiet.	
70	Sine noticia non exeat subprioris vel quorum- dam seniorum, si abbas in monasterio non fuerit.	Sine noticia non exeat supprioris vel quorum- dam seniorum, si abbas in monasterio non fuerit.	
75		Cum hospitibus, absente abbate, si necesse fue- rit pro scandalo evi- tando, comedere secum alter poterit.	Cum hospitibus si necesse fue- rit, comedere, sumpto secum altero, poterit, absente abbate.
80			

Priores vero et supprior
 ores.....
 ubi abbas voluerit.
 de

Le tableau comparatif est assez éloquent pour donner une idée des rapports entre les trois versions. Glasgow et Lefèvre ont développé à diverses reprises le texte de Martène. Les remaniements concernent tantôt des phrases entières ou des membres de phrases, tantôt de menus détails de style ou des expressions. Trois prescriptions finales figurent dans PL seul. Dans la plupart des ajouts communs PL insère des retouches ultérieures qui lui sont propres : modifications dans les expressions ou dans la construction des phrases²¹). Ainsi il va à l'encontre de PM -GL en écrivant *egrediat* au lieu de *ingrediat*²²). En sens inverse, il supprime un passage commun à PM et GL²³). Le texte de Glasgow semble ainsi se situer à mi-chemin entre Martène et Lefèvre.

Pour mettre en lumière les rapports des constitutions dominicaines avec les statuts de Prémontré, il faudra faire appel à un autre chapitre, puisque le *De priore* n'a pas été repris par les dominicains. A quel point le texte des prêcheurs rejoint-il l'évolution des statuts de Prémontré ? Le chapitre *De rasura* (d. I, c.20) reproduit à peu près intégralement celui de Prémontré et constitue à plusieurs titres un point de comparaison suggestif. Voici d'abord les trois textes de Prémontré mis en regard²⁴).

PM	GL	PL
IV,15. De rasura et tonsura	IV.15. De rasura et tonsura	I,20. De resura
Rasura superius non sit modica, ut religiosos decet, sic ut inter ipsam et aures non sint plus	Rasura et tonsura superius non sit modica, ut religiosos decet, sic ut inter ipsam et aures non sint plus	Rasura superius non sit modica, ut religiosos decet, sic ut inter ipsam et aures non sint plus

²¹) Par ex. lignes 20-25 : «quem ad hoc... in conventu custodes»; ll. 61-69; «novicium non recipiet... abbate absente»; ll. 69-73; «Si abbas... alicuius senioris»; ll. 75-80; «Cum hospitibus... absente abbate».

²²) Ligne 57.

²³) Lignes 36-38: «Quod si supprior... ingrediat».

²⁴) Pour PM, voir éd. E. MARTÈNE, p. 335; pour GL, ms. de Glasgow, fol. 31^r-32^r; pour PL, éd. PL. LEFÈVRE, p. 38-39.

	quam tres digiti. Tonsura fiat desuper aures.	quam tres digiti. Tonsura fiat desuper aures.	quam tres digiti. Tonsura fiat desuper aures.
10	(<i>Post dist. IV</i>) Rasura fiat his terminis: prima in Nativitate Domini,	Que rasura et tonsura fiat hiis terminis: prima in Natali Domini, secunda inter Natale	Que rasura et tonsura fiant hiis terminis: prima in Nativitate Domini, secunda inter Nativitatem Domini
15		et Purificationem, partito tempore,	et Purificationem, partito tempore,
	secunda in Purificatione, tertia partito	tercia in Purificatione, quarta inter Purificationem et Pascha,	tertia in Purificatione, quarta inter Purificationem et Pascha,
20	tempore inter Purificationem et Pascha, quarta in Pascha, quinta partito tempore inter Pascha et Pentecosten,	partito tempore, quinta in Pascha, sexta inter Pascha et Pentecosten, partito tempore, septima in Pentecoste, octava inter Pentecosten et festum sancti Iohannis Baptiste, partito tempore, nona in festo sancti Iohannis,	partito tempore, quinta in Pascha, sexta inter Pascha et Pentecosten, partito tempore, septima in Pentecoste, octava inter Pentecosten et festum sancti Ioannis Baptiste, partito tempore, nona in festo beati Ioannis, decima inter festum beati Ioannis et festum beate Marie Magdalene, partito tempore, undecima in festo beate Marie Magdalene, duodecima in Assumptione beate Marie, tertia decima in Nativitate eiusdem, quarta decima inter dictam Nativitatem et festum beati Dionysii, partito tempore, quinta decima in festo beati Dionysii,
25	sexta in Pentecoste,		
30	septima in festo apostolorum Petri et Pauli,		
35	octava ad festum S. Petri ad Vincula,	decima in festo sancte Marie Magdalene, undecima in Assumptione sancte Marie, duodecima in Nativitate eiusdem,	
40	nona in Nativitate beate Marie,		
45	decima ante festum sancti Dionysii, undecima ad festum sancti Martini.	tercia decima in festo sancti Dionysii, quarta decima in festo Omnium Sanctorum, quinta decima in Adventu Domini.	
50		Notandum tamen quod si inter..... festum beati	sexta decima in Adventu. Notandum tamen quod si inter.....festum beati

55	Iohannis. Hoc quoque adiectum est..... non sint diverse con- suetudines.	Ioannis Baptiste. Hoc quoque adiectum est..... consuetudines non ha- beantur diverse.
60	In dedicatione quoque ecclesie et in preci- puo festo patroni cu- iuslibet ecclesie se- mel in anno, ita ta- men quod alia radendi tempora propter hoc non preveniantur nec differantur.	
65		
70		Et sciendum quod omni tempore..... quantum ad ieiunium puniantur.

Les textes mis en regard illustrent le développement progressif des prescriptions relatives à la tonsure, en particulier quant au nombre des *termini* : onze dans PM, quinze dans Glasgow, seize dans PL. Les deux derniers ajoutent des prescriptions complémentaires en grande partie identiques. La phrase *In dedicatione quoque ecclesie* figure dans PM seul. A noter que PL insère un *terminus* entre la fête de saint Jean et celle de Marie-Madeleine et un autre entre la Nativité de la sainte Vierge et la fête de saint Denis²⁵). D'autre part il supprime la rasure précédant la Toussaint²⁶), mentionnée dans Glasgow²⁷) et dans le manuscrit de Paris contenant la même version des statuts que PL²⁸).

Selon l'hypothèse proposée ailleurs, le texte des dominicains devrait rejoindre la version intermédiaire entre PM et PL, encore inconnue à ce moment²⁹) J'avais même reconstruit le texte de cette version X, en me basant sur celui des dominicains, repris à Prémontré vers 1216³⁰). Cette version intermédiaire ayant fait son apparition dans le manuscrit de

²⁵) Lignes 32-35, 42-45.

²⁶) Lignes 48-49.

²⁷) Fol. 31^v, lignes 20-21.

²⁸) B.N. lat. 9752, fol. 17^v. Voir ci-dessus, p. 3, et A.H. THOMAS, *De oudste constituties van de Dominicanen*, p. 145.

²⁹) Voir ci-dessus, p. 4, avec note 11.

³⁰) A.H. THOMAS, *Les constitutions dominicaines, témoins des « Instituta » de Prémontré*, p. 41. dans *Anal. Praem.*, XLII, 1966, p. 41.

Glasgow, on peut porter maintenant un jugement sur le bien-fondé de l'hypothèse formulée. En d'autres mots, le texte de Glasgow est-il conforme au texte de Prémontré utilisé comme prototype par les dominicains? Voici les deux textes en cause: Glasgow et OP³¹.

GL

OP

IV,15. De rasura et tonsura

I,20. De rasura

Rasura et tonsura superius
non sit modica, ut religiosos decet,
sic ut inter ipsam et aures non sint
plus quam tres digiti. Tonsura fiat
desuper aures. Que rasura et tonsura
fiat hiis terminis:
prima in Natali Domini, secunda inter
Natale et Purificationem,
partito tempore, tertia in Puri-
ficatione, quarta inter Purifica-
tionem et Pascha, partito tempore,
quinta in Pascha, sexta inter
Pascha et Pentecosten, partito
tempore, septima in Penthecoste,
octava inter Pentecosten et fes-
tum sancti Iohannis Baptiste,
partito tempore, nona in festo
sancti Iohannis, decima in festo
sancte Marie Magdalene, undecima
in Assumptione sancte Marie,
duodecima in Nativitate eiusdem,
tercia decima in festo sancti Dio-
nysii, quarta decima in festo Om-
nium Sanctorum, quinta decima
in Adventu Domini.
Notandum tamen.....
.....festum beati Iohannis.
Hoc quoque adiectum est
.....diverse consuetudines.
In dedicatione quoque ecclesie
.....nec differantur.

Rasura sit superius
non modica, ut religiosos decet,
sic ut inter ipsam et aures non sint
plus quam tres digiti. Tonsura fiat
desuper aures. Que rasura et tonsura
fiant hiis terminis:
prima in Nativitate, secunda inter
Nativitatem et Purificationem,
partito tempore, tertia in Puri-
ficatione, quarta inter Purifica-
tionem et Pascha,
quinta in Cena Domini, sexta inter
Pascha et Pentecosten,
septima in Pentecoste,
octava inter Pentecosten et fes-
tum Petri et Pauli,
nona in festivitate
eorundem, decima in festivitate
sancte Marie Magdalene, undecima
in Assumptione sancte Marie,
duodecima in Nativitate eiusdem,
tertiadecima in festo sancti Dio-
nysii, quartadecima in festo Om-
nium Sanctorum, quintadecima
in festo beati Andree.

³¹⁾ Pour GL, ms. de Glasgow, fol. 31^v-32^r; pour les dominicains, *Constitutiones antiquae* d.I, c. 20 (éd. A.H. THOMAS, *De oudste constituties*, p. 331).

La concordance entre le texte des dominicains et celui de Glasgow est à peu près parfaite. Les menues différences s'expliquent facilement et se produisent souvent dans des cas analogues d'échanges de textes. En ce qui concerne le nombre des *termini*, l'accord est complet : quinze de part et d'autre. Sous ce rapport la version de Glasgow se trouve plus proche des dominicains que le texte reconstruit comme prototype présumé et comme source immédiate utilisée par les prêcheurs en 1216. A remarquer aussi dans Glasgow et chez les dominicains la mention de la fête de la Toussaint, abandonnée dans la suite par PL.

Il y a lieu cependant d'attirer l'attention sur une particularité non dépourvue d'importance. Alors que Glasgow et PL établissent à deux reprises un rapport avec la fête de saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre de Prémontré, les dominicains ont substitué deux fois la mention des apôtres Pierre et Paul. Ils rejoignent ainsi la version plus ancienne de Prémontré, à savoir PM³²). Quant à la prescription finale, *Notandum... beati Iohannis*, commune à Glasgow et à PL, elle ne fut pas reprise par les dominicains, soit parce qu'elle ne se trouvait pas encore dans le prototype de Prémontré qu'ils avaient sous les yeux, soit parce qu'elle fut considérée comme superflue.

Datation

Le manuscrit de Glasgow ne contient pas d'indices permettant de fixer avec précision l'époque où la rédaction des statuts fut terminée. Intermédiaire entre la version de Martène (entre 1160 et 1175) et celle de Lefèvre (1236-1238), elle pourrait se situer à mi-chemin entre ces deux codifications, peut-être au début du XIII^e siècle. Les développements apportés, soit par modification du texte antérieur, soit par insertion de passages nouveaux, ont été l'œuvre des chapitres généraux annuels, d'après les usages observés par l'Ordre de Prémontré en matière de législation. Malheureusement il n'est pas possible de les retrouver dans les documents trop peu nombreux consignants les résultats de l'activité de ces organismes au cours du XII^e siècle.

Un point de repère chronologique semble s'offrir dans le chapitre *De electione abbatum* (d. IV, c.8), composé en partie par des prescriptions reprises à peu près textuellement à deux bulles pontificales, l'une *In apostolicae Sedis* d'Alexandre III (27 avril 1177), l'autre *In eminenti* de

³²) Ci-dessus, p. 12, lignes, 30-31.

Lucius III (10 mars 1184)³³). Il paraît justifié de supposer que l'insertion des textes susdits dans les statuts de Prémontré est contemporaine de ces bulles. Certes, l'apport des documents pontificaux pour dater des prescriptions déterminées n'est pas toujours tranchant. Ainsi que l'a fait remarquer feu le professeur Pl. Lefèvre, ces bulles peuvent être impératives, mais aussi simplement approbatives³⁴). Dans ce dernier cas elles confirment des dispositions introduites dans les statuts par les autorités de l'Ordre.

Les deux bulles susdites montrent d'une façon frappante que les appels à des documents pontificaux ne sont pas toujours décisifs. En effet, la bulle de Lucius III reprend à peu près littéralement les directives imposées sept ans plus tôt par Alexandre III. Dans la supposition que les prescriptions mentionnées seraient passées dans les statuts de Prémontré à la suite de la bulle d'Alexandre III, les impératifs de Lucius III constitueraient un exemple concret de bulle approbative. Afin d'entrevoir une solution décisive, il sera nécessaire de faire appel à la critique interne des deux textes. On trouvera ci-dessous les injonctions de la bulle Alexandre III, avec les variantes de celle de Lucius III (LU) et des statuts de Prémontré (GL).

Verum (Sane GL) cum aliqua ecclesiarum vestrarum (nostri ordinis GL) abbate proprio fuerit destituta, (vel cum ibi abbas electio regulariter non fuerit celebrata add. LU), sub patris abbatis potestate ac dispositione (dispensatione LU) consistat et cum eiusdem consilio qui eligendus fuerit a fratribus (canonicis GL, LU) eligatur.

Caeterum (Verum GL) si aliqua ecclesiarum vestrarum pastoris solatio destituta (aliqua... destituta om. GL), inter fratres de substituendo (eligendo GL) abbate discordia fuerit vel scissura suborta et ipsi facile ad concordiam vel (et GL) unitatem (in persona ydonea eligenda add. GL) revocari nequiverint (nequiverint revocari GL), pater abbas consilio coabbatum suorum eis idoneam provideat personam (ydoneam provideat eis personam GL) et illi eam sine contradictione recipiant in abbatem (et illi... in abbatem om. GL). Quam si recipere contempserint, sententiae subiaceant quam pater abbas cum consilio coabbatum suorum in eos duxerit, circumspectione adhibita (auctoritate Ordinis GL, LU), promulgandam.

La teneur des deux documents pontificaux est identique, à l'exception des détails suivants : insertion, par Lucius III, de l'incise *vel ibi... non fuerit*

³³) J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, resp. p. 633a et 637a.

³⁴) Pl. F. LEFÈVRE-W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré*, p. XXIV.

celebrata; emploi d'autres tournures: *dispensatione* (au lieu de *dispositione*), *canonicis* (au lieu de *fratribus*), *auctoritate ordinis* (au lieu de *circumspectione adhibita*). Les retouches apportées dans les statuts de Prémontré (GL) sont plus nombreuses: *Sane*; *nostri ordinis*; *canonicis* (= Lucius III); omission de l'incise *aliqua ecclesiarum... destituta*; *eligendo* (au lieu de *substituendo*); *et* (au lieu de *vel*); addition de l'expression *in persona ydonea eligenda*; interversion *nequiverint revocari*; interversion *ydoneam provideat eis personam*; omission du passage *et illi... in abbatem*; *auctoritate ordinis* (= Lucius III).

Il n'est pas facile de discerner, en se basant sur le jeu des accords et des divergences, laquelle des deux bulles marque une affinité plus étroite avec le texte de Glasgow. Celui-ci se rapproche à deux reprises de la bulle d'Alexandre III: il omet l'incise *vel cum ibi... celebrata*, propre à Lucius III; il maintient l'expression *dispositione*, remplacée par *dispensatione* dans la bulle de Lucius III. D'autre part, le texte de Glasgow est conforme à celui de Lucius III, en remplaçant les mots d'Alexandre III *fratribus* et *circumspectione adhibita* par *canonicis* et *auctoritate ordinis*. Du point de vue critique ces deux dernières concordances semblent s'imposer avec plus de poids et marquer une affinité plus étroite des statuts de Prémontré avec le texte de Lucius III. En effet, les rédacteurs des statuts peuvent avoir eu des motifs particuliers pour omettre l'incise *vel cum ibi...*, comme ils ont supprimé d'autres passages encore de la bulle de Lucius III. Et l'emploi du terme *dispensatione* dans le texte imprimé de la bulle de ce dernier pape est peut-être imputable à une lecture erronée du document pontifical. De telles variantes sont fréquentes et s'expliquent facilement du point de vue paléographique. Il paraît justifié d'admettre que les statuts de Prémontré sont redevables, dans l'amplification de leur chapitre *De electione abbatis*, à la bulle de Lucius III, promulguée en 1184. Dans cette supposition, la rédaction des statuts conservés dans le manuscrit de Glasgow se serait poursuivie au moins jusqu'à cette époque.

L'année 1184 constituerait-elle le terme final du développement des statuts quant à la version en question? Le chapitre *De rasura* et ses rapports avec les constitutions dominicaines semblent infirmer cette façon de voir. Ainsi qu'il a été montré plus haut, le texte des prêcheurs est à peu près identique aux statuts de Glasgow³⁵). Mais à deux reprises il reprend la version plus ancienne de PM. Il porte, en effet, deux fois la mention de la fête des apôtres Pierre et Paul, tandis que Glasgow rejoint la version plus

³⁵) Ci-dessus, p. 15-16.

récente de PL, en ordonnant la *rasura* à l'approche de la fête de saint Jean-Baptiste. Ne serait-ce pas un indice que la version de Prémontré, utilisée par les dominicains en 1216, mentionnait encore, à cette époque, la fête de Pierre et Paul, figurant aussi dans PM? Il s'ensuivrait que la version de Glasgow telle qu'elle a été conservée, serait postérieure à cette date.

Une nouvelle codification?

Pour désigner les états successifs de la législation des instituts religieux, les auteurs se servent d'expressions différentes, choisies plutôt dans le but d'éviter la répétition des mêmes mots qu'avec l'intention d'employer les termes dans leur signification propre. Les appellations rencontrées le plus souvent sont les suivantes: codification, rédaction, version, collection ou compilation des statuts. Toutefois, dans l'évolution du droit coutumier et disciplinaire, ces expressions peuvent désigner des réalités fort différentes, visant tantôt la création du code législatif original — le livre constitutionnel primitif, — tantôt des remaniements profonds et étendus, tantôt de simples mises à jour comportant les corrections et les développements rendus nécessaires par les circonstances.

Les codes législatifs où coutumiers eux-mêmes pourraient donc être désignés de préférence par une appellation plus appropriée à la nature des opérations effectuées. Dans l'usage commun le terme codification évoque «le travail à l'effet de réunir les lois éparses en un code ou corps de législation». Codifier, c'est «réunir les lois en un seul code ou corps». Ainsi le Code de Justinien ou de Théodose désignent le «recueil des lois, des constitutions... des empereurs romains»³⁶). Plus récemment le *Codex iuris canonici* fut composé comme le «recueil officiel et authentique de lois ecclésiastiques formulant... tout le droit de l'Église latine»³⁷).

Dans le domaine des instituts religieux le vocable codification semble dénoter l'intention des législateurs de créer un corps de statuts officiel et original, un code législatif complet et, de soi, définitif, ou d'introduire des modifications profondes et durables. Par rapport à l'œuvre législative de Prémontré, on pourrait donc considérer comme une codification propre-

³⁶) E. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, t. I, Paris, 1877, p. 654; P. ROBERT, *Dictionnaire... de la langue française*, t. I, Paris, 1953, p. 808.

³⁷) *Dictionnaire de droit canonique*, t. III, Paris, 1924, col. 909. Voir aussi A. VAN HOVE, *Prolegomena* (Commentarium Lovaniense in Codicem iuris canonici, vol. I, t. I), 2^{me} édition, Malines-Rome, 1945, p. 619: «collectio systematica legum, authentica simul et exclusiva».

ment dite la composition des premiers statuts, élaborés peu après l'origine de l'Ordre par les chapitres généraux et édités pour la première fois par R. Van Waefelghem. La même appellation s'applique aux statuts rédigés vers le milieu du XII^e siècle, caractérisés par l'apposition d'un prologue, le groupement des matières en quatre *distinctiones* et l'insertion de plusieurs chapitres nouveaux. C'est le texte publié par Pl. Lefèvre et W.M. Grauwen. Par rapport à celui-ci les statuts de Martène ne constitueraient donc pas une nouvelle codification, mais une version plus évoluée de la seconde codification. Les statuts entrés en vigueur vers 1236-1238, publiés par Pl. Lefèvre en 1946, se présentent comme une troisième codification. En effet, ils ont incorporé un grand nombre de prescriptions et de chapitres nouveaux et portent l'empreinte des directives pontificales visant une réforme générale du droit des instituts religieux, conformément aux Décrétales promulguées par l'autorité de Grégoire IX en 1234.

Toutes les autres compilations des statuts de Prémontré sont à considérer comme des versions secondaires, des exemplaires plus évolués de la législation préexistante, introduisant des prescriptions et retouches textuelles moins fondamentales, ordonnées par les chapitres généraux annuels. Ce sont, — outre la version déjà mentionnée de Martène, — la collection fragmentaire de la Bodleian Library à Oxford, publiée par L. Milis, et les statuts inédits conservés dans le manuscrit Laon 530, constituant tous les trois des exemplaires évolués de la deuxième codification, à situer dans la seconde moitié du XII^e siècle. La troisième codification, remontant aux années 1236-1238, publiée par Pl. Lefèvre, est représentée par deux autres témoins, l'un contenu dans le manuscrit Paris, Bibl. Nat., lat. 9752, l'autre dans le manuscrit Nancy 1775.

Quelle est maintenant la place des statuts conservés dans le manuscrit de Glasgow, présentés ici-même, dans l'évolution des coutumes de Prémontré ? S'agit-il d'une codification proprement dite ou d'une version secondaire, amplification d'une codification antérieure ? Certes, le texte de Glasgow, ainsi qu'il a été montré, comporte des ajouts importants : insertion d'un chapitre original et de plusieurs prescriptions nouvelles, qui figurent aussi dans la codification de 1236-1238. Mais du point de vue de l'ordonnance des matières, le groupement des chapitres et leur répartition dans les quatre *distinctiones*, le texte de Glasgow s'aligne sur la deuxième codification, en vigueur dans la seconde moitié du XII^e siècle. Il paraît donc justifié de le regarder non comme une codification nouvelle, mais comme une simple version évoluée, un texte mis à jour par les soins des chapitres généraux de l'époque indiquée.

En tenant compte des données et des suggestions formulées ci-dessus, on pourrait présenter l'état des témoins actuellement connus de la législation de Prémontré au cours du XII^e et de la première moitié du XIII^e siècle dans le schéma suivant :

CODIF. I: PW	(Van Waefelghem):	1135-1143	(1)
CODIF. II: PG	(Lefèvre-Grauwen):	vers 1150	(2)
	versions: PM (Martène):	1160-1175	(3)
	LAON (inéдите):	id.	(3a)
	PMi (Milis):	après 1175	(4)
	GLASGOW (inéдите):	début XIII ^e s.	(5)
CODIF. III: PL	(Lefèvre)	1236-1238	(6)
	versions: PARIS (inéдите):	id.	(6a)
	NANCY (inéдите):	id.	(6b)

Ravenstraat 112
3000 Leuven

A.H. THOMAS O.P.

Abt Hieronymus Hirnhaim

Zur Wissenschaftskritik des 17. Jahrhunderts

Am 27. August 1679 verstarb in Hradisch der Abt des Prämonstratenser-Chorherrenstiftes Strahow (Mons Sion), Dr. theol. Hieronymus Hirnhaim, Visitator und Generalvikar des Ordens in Böhmen, Österreich, Mähren, Schlesien und Polen, der «böhmische Pascal»¹⁾. Dem 300. Todestag dieses Philosophen und Theologen sei dieser Beitrag gewidmet.

1. LEBEN UND WERK

Hieronymus Hirnhaim stammt aus dem in Nordschwaben, zwischen Dillingen a.d. Donau und Nördlingen, beheimateten Geschlecht der Edelherren von Hürnheim²⁾. Mit bürgerlichen Namen Johann Philipp von Hirnhaim-Elzenberg, wird er am 17. Mai 1637 in Troppau in Schlesien geboren als Sohn des Philipp Jakob von Hirnhaim-Elzenberg und seiner Frau Magdalena, die sich kurz vorher dort niedergelassen haben³⁾.

Der junge Johann Philipp von Hirnhaim-Elzenberg besucht das Jesuitengymnasium seiner Vaterstadt Troppau und geht anschließend nach Prag, um Philosophie zu studieren. Als Hörer der Philosophie studierte er zunächst an der Jesuitenuniversität, die 1622 mit dem Collegium Clementinum vereinigt wurde⁴⁾. Die dort herrschende jesuiti-

¹⁾ E. WINTER, *Hieronymus Hirnhaim O. Praem.* Ein Religionsphilosoph im Barock, in: *Analecta Praemonstratensia* 13 (1937) 132.

²⁾ J. KLITZNER, *Hieronymus Hirnhaim.* Zum deutschen Geist im Barock Böhmens, Prag 1943, 8.

³⁾ Zur Geschichte der Edelherren von Hürnheim vgl. H. ZIRKEL, *Die Geschichte der Herren von Hürnheim im Überblick*, in: *Der Daniel* 4 (1968) H.2, 6-11; A. LAYER, in: *Handbuch der bayerischen Geschichte*, hg. M. Spindler, München 1971, III/2, 867; P. GLASBRINNER, *Die Edelherren von Hürnheim*, in: *Der Heimatfreund* 1926, Nr. 5-11, Donauwörth 1926; F. ZOEPFL, *Das Bistum Augsburg und seine Bischöfe im Mittelalter*, Augsburg 1955, 156ff; E. GEBELE, *Hiltgart von Hürnheim*, in: *Lebensbilder aus dem Bayerischen Schwaben*, hg. G. Frh. v. Pölnitz, München 1959, III, 23-36; - zur Abstammung Hieronymus Hirnhaims vgl. U.G. LEINSLE, *Abt Hieronymus Hirnhaim.* «Der böhmische Pascal», in: *Jahrbuch des Historischen Vereins Dillingen an der Donau*, Jg. 81, Dillingen/Do 1979.

⁴⁾ Vgl. KLITZNER, *Hirnhaim* 13.

sche Barockscholastik suarezianischen Gepräges konnte den jungen Hirnhaim offenbar nicht befriedigen. Er zog das Collegium Ernestinum, das erzbischöfliche Seminar, wo vor allem irische Franziskaner als Lehrer tätig waren, die dem Nominalismus, aber ebenso dem Jansenismus, als einem neuzeitlichen Augustinismus, eine Heimstätte im Böhmen der Gegenreformation schufen. Schließlich lernt Hirnhaim das Collegium Norbertinum, 1637 von Abt Questenberg von Strahow gegründet, kennen. Von hier fand er 1658 den Weg in das Prämonstratenserstift Strahow, wo bereits ein Verwandter von ihm, Christoph von Elsenberg, lebte, der später Rektor des Collegium Norbertinum wird⁵). Die Theologie absolviert Hieronymus Hirnhaim am Collegium Norbertinum bzw. Ernestinum, wo er sich jedoch auch sehr stark mit naturphilosophischen Studien befaßt. Neben den kirchenrechtlichen Vorlesungen an der Universität hört er den damals hochberühmten Arzt und Naturforscher Marcus Marci (geb. 1595), dessen spekulative Ideenlehre ihn offenbar tief beeindruckte⁶).

Nach Abschluß der Studien kehrt er ins Kloster zurück, wird Professor *Iuris Canonici*; als solcher lehrt er aber Philosophie am Collegium Norbertinum, nicht aber Kirchenrecht, obwohl er, wie aus seinen Schriften ersichtlich, eine gründliche kanonistische Schulung erreicht hatte. Am 14. April 1667 erwirbt er an der Universität Prag das Doktorat der Theologie und übernimmt daraufhin auch rechtmäßig das Ordinariat am erzbischöflichen Seminar. Doch bereits am 14. Januar 1770 wählt der Konvent von Strahow den erst 32-jährigen zum Abt.

Das äußere Wirken Hirnhaims steht im Zeichen der äußeren und inneren Ordensreform im Geist des Konzils von Trient. Die Bemühungen um eine Ordensreform, die in den Statuten von 1630 ihren äußeren Abschluß gefunden hatten⁷), wurden in der böhmischen Circarie durch den späteren Erzbischof von Prag Johann Lohelius, den tatkräftigen Abt von Strahow Caspar von Questenberg, den Propst von Schlägl, Mühlhausen und Doxan, späteren Abt von Strahow und Weihbischof von Prag Crispin Fuck, den ersten Abt von Schlägl Martin Greysing, und nicht zuletzt eben durch Hieronymus Hirnhaim sehr intensiv gefördert.

⁵) Ebd. 22.

⁶) Vgl. J. KLITZNER, *Marcus Marci, der Größte Denker des 17. Jahrhunderts im böhmisch-mährischen Raum*, in: *Zeitschrift für Geschichte und Landeskunde Mährens* 44 (1942) 109ff.

⁷) Vgl. N. WEYNS, *La réforme des Prémontrés aux XVI^e et XVII^e siècles particulièrement dans la circarie de Brabant*, in: *Analecta Praemonstratensia* 46 (1970) 5-51.

Dieses wieder erwachte Selbstgefühl der Orden äußerte sich nicht zuletzt in Bauten. So läßt Hirnhaim die Kirche vollständig renovieren und erbaut 1671 den Bibliothekssaal von Strahow, anschließend die Kirche des Collegium Norbertinum, die erst 1682 fertiggestellt wird⁸⁾.

Was hier in der Praxis anklingt, hat Hieronymus Hirnhaim in seinen Schriften umfassend dargelegt. Für seine Ordenskleriker bestimmt ist die nur handschriftlich erhaltene *Theologia universalis*. Darin will Hirnhaim eine Zusammenfassung dessen geben, was für einen Prämonstratenser in der Theologie zu wissen notwendig ist⁹⁾. Bereits hier zeigt sich eine Abneigung gegen alle überflüssigen Fragen und Spekulationen. Als Abt von Strahow gab er 1676 sein philosophisch wichtigstes Werk heraus: *De typho generis humani sive scientiarum humanarum inani ac ventoso tumore, difficultate, labilitate, falsitate, iactantia, praesumptione, incommoditate, et periculis Tractatus brevis, in quo etiam vera sapientia a falsa discernitur, et simplicitas mundo contempta extollitur; Idiotis in solatium, doctis in cautelam conscriptus*. Der 450 Seiten umfassende «Tractatus brevis» hat die Bedeutung und Stellung Hirnhaims in der Philosophiegeschichte begründet, als eines von Nominalismus und Empirismus beeinflussten Skeptikers. So wurde er zumindest in seiner Zeit verstanden. Das Werk, das eine philosophisch sehr beachtenswerte Wissenschaftskritik enthält, ruft den heftigen Protest der Jesuiten hervor. Drei Jahre nach dem Erscheinen wird es von der Universität der Jesuiten in Löwen zensuriert; Hirnhaim versucht eine Rechtfertigung der angegriffenen Stellen, doch stirbt er kurz darauf¹⁰⁾. Der Aufforderung Roms, die entsprechenden Stellen zu korrigieren, kann er nicht mehr nachkommen, so daß sein Werk am 14. April 1682 auf den Index gesetzt wird, «propterea, quod omnia philosophiae fundamenta convellere adnitens, in scepticismum propendere videatur¹¹⁾». Die Indizierung ist jedoch nicht endgültig, sondern bis zu einer allfälligen Korrektur der anstößigen Stellen befristet¹²⁾.

Die theologischen Gründe dieser philosophischen Wissenschaftskritik hat Hirnhaim in zwei Werken erläutert, die für seine Mitbrüder bestimmt waren, im *Sermo S. Norberti enucleatus* von 1676, wo er auf 755

⁸⁾ Vgl. KLITZNER, *Hirnhaim* 36f.

⁹⁾ Vgl. ebd. 38.

¹⁰⁾ Text der Zensurierung und Verteidigung ebd. 103-112.

¹¹⁾ L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, Brüssel 1899, I, 390.

¹²⁾ WINTER aaO 131.

Folioseiten ein kurzes Wort des hl. Norbert erläutert¹³), und in den *Meditationen* für alle Tage des Jahres von 1678, die geradezu zum Erbauungsbuch seiner Zeit geworden sind, ins Tschechische und Deutsche übersetzt wurden und in vielen Abschriften und Bearbeitungen unter dem Volk kursierten¹⁴). Die lateinische Ausgabe erlebte in kurzer Zeit drei Auflagen. Doch einmal in den Ruf des zweifelhaften Autors gebracht, konnte Hirnhaim auch mit diesem Werk den Römischen Behörden nicht gefallen. Bereits am 18. Juni 1680 wird das so verbreitete Erbauungsbuch, inzwischen schon in zweiter Auflage gedruckt, indiziert, wie es hieß, aus formalen Gründen bis zur Verbesserung, die selbstverständlich nach dem Tod des Autors nicht mehr erfolgen konnte¹⁵). Die Bedeutung dieser Meditationen, gerade als theologisch-mystischem Hintergrund der Wissenschaftskritik Hirnhaims, erkannt und dargestellt zu haben, ist das Verdienst der Untersuchung von J. Klitzner. Dadurch ist das bisherige Bild des Strahower Abtes entscheidend erweitert worden, weil man nicht mehr allein den ersten Teil von «de typho» untersucht und beachtet, sondern gerade den theologischen Anlaß dieser Wissenschaftskritik, der jedoch weniger in der nordischen Opposition gegen den Geist der spanischen Scholastik zu sehen ist, wie Klitzner — zeitbedingt — meint, sondern im konsequenten Bemühen um eine Ordens- und Kirchenreform im Geist der Gegenreformation und vor allem des Konzils von Trient.

2. QUELLEN

Die Wissenschaftskritik Hirnhaims, die hier erläutert werden soll, ist in erster Linie in «de typho generis humani» dargestellt. Dieses Werk soll daher hier ausschließlich untersucht werden. Hirnhaim erweist sich darin als ebenso belesener wie geistvoller Autor, nicht zuletzt als glänzender Stilist und Poet des barocken Latein. Beachtlich ist die Anzahl der zitierten Autoren und Meinungen, beachtlicher noch die Kenntnis auf

¹³) S. Norberti Archiepiscopi Magdeburgensis, Candidissimi Religionis Canonicorum Praemonstratensium Fundatoris ac Patriarchae Sermo ad eosdem Praemonstratenses filios quondam dictus et scriptus, recenter vero enucleatus ab Hieronymo Hirnhaim... ad Religiosorum maxime Praemonstratensium, quorum instituti obligationem universam complectitur, utilitatem, et usus tam privatos quam concinatorios, Pragae 1676.

¹⁴) Meditationes pro singulis anni diebus ex sacra scriptura excerptae, quibus accesserunt Orationes quaedam selectae ac privilegiatae cum Indulgentiarum lucrabilium catalogo aliisque salutis certius consequendae mediis, pro usu Religiosorum, maxime Praemonstratensium onera et studio Hieronymi Hirnhaim, Pragae 1678.

¹⁵) Vgl. KLITZNER, *Hirnhaim* 46f.

fast allen Gebieten der Profanwissenschaften, vor allem aber der Naturwissenschaften und der Medizin. Sein Studium bei dem ebenso umfassend gebildeten Marcus Marci zeitigt hier seine Früchte. Marcus Marci hatte je die Mathematik und Physik bahnbrechend erneuert durch Entdeckung der Stoßgesetze, durch den Versuch, «die geographische Länge als Zeitbestimmung auf den Schiffen zu verwenden»¹⁶⁾, aber auch durch den Beweis des Kreissehnensatzes, und nicht zuletzt war er als Arzt um die weitere Nutzung der Karlsbader Heilquellen bemüht. Gerade diese Männer vieler Wissenschaften scheinen Hirnhaim am meisten beschäftigt zu haben; so kennt er den Mathematiker, Artz und Philosophen Girolamo Cardano (1501-1576), dessen dualistischer Hylozoismus, dessen Lehre von der Weltseele, der Sympathie und Antipathie aller Dinge ihn sehr stark beeinflußt zu haben scheint¹⁷⁾. Ebenso beruft er sich gern auf den gelehrten Jesuiten Athanasius Kircher (1602-1680), der als Mathematiker und Physiker ebenso berühmt war wie als Philologe und Archäologe.

Seine profunde kanonistische Ausbildung zeigt nicht nur das Bestreben, im Jahr 1774 am Collegium Norbertinum einen Lehrstuhl für Jus einzurichten, was zu einer größeren Auseinandersetzung mit der Universität führte¹⁸⁾, nicht nur seine Förderung gegenüber seinem Mitbruder Hiazynth Hohmann, dem ersten Juristen am Collegium Norbertinum, sondern auch die Kenntnis der wichtigsten Juristen und Kanonisten des späteren Mittelalters, unter denen vor allem Bartolus Saxoferratensis (+ 1359) und Baldus de Ubaldis (1319-1400) zu nennen sind.

Neben diese großen Gestalten der profanen Wissenschaften treten viele kleinere Autoren, zeitgenössische Reisebeschreibungen, Lexika, aber auch allerhand seltsame und abergläubische Nachrichten über geheime Kräfte, Dämonen, alchemistische Verfahren, die in echt skeptischer Manier¹⁹⁾ nur referiert werden, während sich der Autor nur selten über den Wahrheitswert der zitierten Meinungen äußert.

Seine philosophischen Ahnen sieht Hirnhaim in den fragenden Philosophengestalten der Antike (Sokrates, Demokrit, Pythagoras), von denen er besonders die Stoiker sehr schätzt. Dieses stoische Gedanken- gut, mit dem Christentum gut verträglich, fließt ihm offensichtlich über den Humanisten Justus Lipsius (1547-1606), der sich vom Calvinismus

¹⁶⁾ Ebd. 31.

¹⁷⁾ Vgl. N. PICARD, *Art. Cardano, Girolamo*, in: LThK 2,938.

¹⁸⁾ Vgl. KLITZNER, *Hirnhaim* 47ff; Quellentexte ebd. 112-119.

¹⁹⁾ Vgl. G. SCHNURR, *Skeptizismus als theologisches Problem*, Göttingen 1964, 37-41.

wieder der katholischen Kirche zugewendet hatte, zu. Die radikale Skepsis jedoch erscheint ihm selbst wieder als dogmatisch, will sich selbst wieder als Wissenschaft ausgeben, und kann deshalb nicht vor seiner Wissenschaftskritik bestehen²⁰). Dagegen schätzt er offensichtlich den «christlichen Cicero», Laktanz, dessen Werk «de falsa sapientia» er häufig zitiert. In seiner Naturphilosophie erweist er sich als Platoniker, was aber weniger auf eine gründliche Platonkenntnis als vielmehr auf die Platoniker der Renaissance und des frühen Barock zurückgehen dürfte.

Von den mittelalterlichen Philosophen erscheinen öfters Isidor von Sevilla, Thomas von Aquin, Bonaventura und Albertus Magnus. Die Autorität der Scholastiker, Thomas, Scotus, und der anderen «Scholarum Patriarchae» gilt ihm sehr viel, nicht aber die ihrer Interpreten und Anhänger²¹). Thomas scheint er durch die Barockscholastik ziemlich genau zu kennen, Bonaventura schätzt er wegen seiner spirituellen Werke und seiner Haltung gegenüber der Wissenschaft. Er wird für ihn geradezu zum Exemplar einer Wissenschaft im Dienst der Theologie, wie es auch dem Programm Bonaventuras, dargestellt etwa in «de reductione artium ad theologiam», entspricht²²). Von Albertus Magnus scheint er keine gründliche Kenntnis zu besitzen. Er schreibt ihm verschiedene naturwissenschaftliche Aussagen und Experimente zu. So habe er in Köln im Winter die Bäume zur Blüte gebracht²³); er lehre die Vielheit der Formen und deren Präexistenz in der Materie²⁴), er habe eine «scientia caelitus infusa» besessen²⁵). Über den Einfluß des Nominalismus auf Hirnhaim wird noch zu sprechen sein; jedenfalls scheint er Ockham selbst nicht gelesen zu haben, dagegen ist er mit den Schulmeinungen der nominalistischen Tradition vertraut, was sicher durch sein Studium am Collegium Ernestinum, wo ja irische Franziskaner lehrten, zu erklären ist.

Tief beeinflußt zeigt sich Hirnhaim von den Philosophen der Renaissance. Nikolaus Cusanus (1401-64) bietet ihm die Idee der «docta ignorantia», des letztlich religiös, ja mystisch erlebten Wissens um das eigene Nichtwissen hinsichtlich der letzten metaphysischen Fragen, aber

²⁰) HIRNHAIM, *de typho* 29.

²¹) Ebd. 262.

²²) Vgl. U.G. LEINSLE, *Res et signum*. Das Verständnis zeichenhafter Wirklichkeit in der Theologie Bonaventuras, München-Paderborn-Wien 1976, 16-34.

²³) HIRNHAIM, *de typho* 104f.

²⁴) Ebd. 140.157.

²⁵) Ebd. 419.

auch die Figur des «Idiota», des einfachen Menschen, der zum Gegenspieler des aufgeblähten Gelehrten wird und schließlich den Sieg davonträgt, weil er der Wissende ist, während der Gelehrte nur zu wissen glaubt²⁶). Von ihm nimmt er auch die Hinführung des Menschen zur Betrachtung der Natur als Weg zur Gotteserkenntnis. Diese Naturerkenntnis vollzieht sich meist in Bahnen der Naturphilosophie der Renaissance, wo Hirnhaim sich besonders auf Paracelsus (1493-1541), Johann Baptist von Helmont (1577-1644), von dem er die Idee des «Archeus», der in allen Organismen ist, übernimmt, und auf Agrippa von Nettesheim (1486-1535) beruft. Von dem ähnlich lautenden Werk «De vanitate et incertitudine scientiarum» des Agrippa will sich Hirnhaim jedoch streng absetzen; denn dieses sei «dignum tenebris, dignum infernali, cum probrosis Authoris sui manibus addici Vulcano²⁷)». Dennoch bleibt Hirnhaim dem Agrippa treu in der Annahme einer Weltseele, des «spiritus mundi», als dem einzigen Prinzip und Gesetz der Natur. Auch der Zweifel an allem Wissen, der Hirnhaims Werk leitet, ist bei Agrippa, lange vor Montaigne, den Hirnhaim übrigens nicht zu kennen scheint, gegeben. Auch die erneuerte Atomistik des Wittenberger Professors Daniel Sennert (1572-1637) scheint Hirnhaim bekannt zu sein. Von größter Bedeutung für die Wissenschaftskritik Hirnhaims ist aber Ludovico Vives (1492-1540), der in den habsburgischen Niederlanden lebte, mit denen gerade die Prämonstratenserklöster immer in engerer Beziehung gestanden sind. Vives zeigt Hirnhaim in seinen Werken «In Pseudo-dialecticos» und «De disciplinis» die Unfruchtbarkeit der spätscholastischen Disputationskunst, die Ruhmsucht und Aufgeblasenheit der Gelehrten, die Notwendigkeit des Experimentes in den Naturwissenschaften, aber auch die Unmöglichkeit metaphysischer Gewißheit auf dem Weg der Induktion, was schließlich eine der Hauptthesen Hirnhaims werden wird. Hirnhaims philosophische Wissenschaftskritik ist also auf weite Strecken der Philosophie der Renaissance verpflichtet.

Hirnhaims letztes Anliegen, die theologische Kritik des Wissens zu Gunsten des Glaubens des einfachen Christen, wurzelt in der Bibel selber, vor allem im Buch Kohelet, in der paulinischen Lehre von der «Torheit des Kreuzes» als der Weisheit Gottes (1 Kor 1f), und in der darauf aufbauenden Tradition christlicher Theologie, die der Philosophie nicht immer freundlich gesinnt ist. Seine wichtigsten Gewährs-

²⁶) Ebd. 410.

²⁷) Ebd. 1.

männer sind Tertullian mit seiner bewußten Ablehnung der heidnischen Philosophie zu Gunsten des Glaubens, Laktanz, aber auch die Tradition der «Theologia negativa» des Neuplatonismus, vor allem Pseudo-Dionysius.

Von den mittelalterlichen Autoren, die der auch für ihn überragenden Autorität des hl. Augustinus folgen, sind Petrus Damiani, Bernhard von Clairvaux, aber auch Rupert von Deutz und der byzantinische Theologe Johannes Climacus zu nennen. All diese Autoren vertreten mehr oder weniger dezidiert eine Unterordnung aller profanen Wissenschaften einschließlich der Philosophie unter die Theologie, bzw. sogar eine Ablehnung der Philosophie im Namen einer heilsgeschichtlich orientierten Theologie²⁸). Auch die «Devotio moderna» mit Geert Groote und Thomas von Kempen als Hauptvertretern bietet Hirnhaim Quellen einer Kritik des Wissenschaftsbetriebes im Namen eines praktischen religiösen Lebens²⁹).

In der Aszetik des ausgehenden Mittelalters und der frühen Neuzeit gut bewandert, ist Hirnhaim vor allem dem Patriarchen von Venedig, Laurentius Giustiniani (1381-1455) verpflichtet, den er bereits vor der Heiligsprechung (1690) als Heiligen zitiert. Von Laurentius, der gleichfalls Chorberr war, ist er sicher in der Hochschätzung der Seelsorge, auf die hin alles Wissen geordnet werden muß, inspiriert. Die Zitate aus den Werken des Patriarchen füllen Seiten. Ähnlich hochgeschätzt wird der spanische Asket, Seelsorger und Prediger Thomas a Villanova (1487-1555), für den der Titel «ars artium», der traditionell der Logik zukommt, dem religiösen Leben zuerkannt wird: «Ars artium est servire Deo»³⁰). Ähnlich schreibt schon Gregor von Nazianz: «videtur ars artium et scientia scientiarum hominem regere»³¹). Von Petrus Damiani schließlich zitiert Hirnhaim das Wort: «Philosophia nostra Christus est»³²). Die weltliche Philosophia dagegen ist nichtig, wie er mit dem Officium von Augustinus sagt: «tumens inani philosophia»³³).

²⁸) Vgl. J. LECLERCQ, *Wissenschaft und Gottverlangen*, Düsseldorf 1963; U.G. LEINSE, *Vivianus von Prémontré*, Averbode 1978.

²⁹) Vgl. H.N. JANOWSKI, *Geert Groote, Thomas von Kempen und die Devotio moderna*, Olten-Freiburg/Br. 1978.

³⁰) HIRNHAIM, *de typho* 359.

³¹) Ebd. 318.

³²) Ebd. 354.

³³) Ebd. 289.

3. DIE WISSENSCHAFTSKRITIK

Mit den ersten Worten der aristotelischen *Metaphysik*³⁴⁾ beginnt Hirnhaim, wohl in ironischer Absicht, das erste Kapitel seines Werkes «de typho generis humani»: «Omnes homines naturaliter scire desiderant». Diesem unendlichen Wissensstreben der Menschen im Namen von Philosophie und Theologie Einhalt zu gebieten, sieht Hirnhaim als seine Aufgabe an; denn das ungezügelte Streben nach Wissen, die ungebändigte theoretische Neugierde der frühen Neuzeit, ist in seinen Augen nicht allein der Religion, sondern ebenso dem politischen Gemeinwesen, ja dem physischen und psychischen Wohl des Einzelnen gefährlich. Nicht nur, daß die Menschen durch das Geschäft der Wissenschaft verweichlicht und zum Staatsdienst unfähig werden, wie Justus Lipsius lehrt³⁵⁾; nicht nur, daß Europa überschwemmt wird von einer «ingens copia otiosorum, vagabundorum, Musicorum, poetastrorum», wie der Staatsphilosoph Adam Contzen zu erkennen gibt³⁶⁾; der Wissenstrieb selbst ist der Stimulus zur Ursünde, zum Essen vom Baum der Erkenntnis, dessen Früchte zwar begehrenswert ausschauen, doch letztlich Verderben bringen. Dieses Verderben erstreckt sich zunächst insbesondere auf den Wissensdurstigen selbst, vor allem auf dessen Gesundheit³⁷⁾. Wer sich übermäßig dem Wissensdurst ergibt, dessen Kopf und Magen leiden Schaden, zumal wegen des dauernden Mangels an Bewegung, er wird melancholisch, ja er verliert die Zeugungskraft, wodurch er den Ehezweck nicht mehr erfüllen kann³⁸⁾. Wer sich der Wissenschaft ergibt, ist überdies anfällig für viele Krankheiten, seine Augen werden vorzeitig schlecht, sein Gedächtnis versagt. Zu alldem kommt die geistige Krankheit, der beständige Neid und die Mißgunst gegen seine Kollegen und derer gegen ihn³⁹⁾.

Wenn Hirnhaim hier als ein scharfer Kritiker der Wissenschaft überhaupt erscheint, so muß dieses Bild jedoch korrigiert werden. Es geht ihm, wie im Titel bereits angedeutet, nicht einfach darum, die Wissenschaft als solche als schlecht zu erklären, sondern die wahre Weisheit von der falschen Weisheit zu unterscheiden. Deswegen wollen

³⁴⁾ ARISTOTELES, *Metaphysik* I,1 (980 a); HIRNHAIM, *de typho* 8

³⁵⁾ Ebd. 10.

³⁶⁾ Ebd. 11.

³⁷⁾ Ebd. 12f.

³⁸⁾ Ebd. 14-16

³⁹⁾ Ebd. 17-20.

die negativen Ausführungen über Wissenschaft und besonders die reichlichen Beispiele über moralisch schlechte Wissenschaftler nicht die Wissenschaft als solche treffen. Hirnhaim sah sich offenbar selbst zu dieser Unterscheidung veranlaßt, wenn er gegen Ende seines Werkes erklärt daß die Wissenschaft nicht «per se», sondern nur «per accidens» schlecht sei, da man nicht einer Sache als solcher zuschreiben dürfe, was nur durch den Mißbrauch derselben gegeben ist⁴⁰⁾. Mit Augustinus hält er daran fest, daß nicht der Gebrauch der Dinge, sondern das ungeordnete Verlangen des Gebrauchenden schuldhaft ist; allerdings sieht er in der Wissenschaft doch ein sehr gefährliches Gut, von dessen Gebrauch nach Möglichkeit Abstand zu nehmen ist, weil man dem Mißbrauch kaum zu entgehen vermag; außerdem sind die Nachteile der Wissenschaft für den Einzelnen und die Gemeinschaft so groß, daß von ihr dringend abzuraten ist. Doch selbst das ist noch zu wenig; sie ist schlechthin als «vana», als eitel, nichtig, zu bezeichnen, so wie man die Welt als eitel, nichtig bezeichnet⁴¹⁾. Doch auch das ist nicht im ganz strengen Sinn zu verstehen; denn wäre die Welt in dem Sinne eitel, nichtig und schlecht, daß man in ihr in keiner Weise ohne Schuld sein kann, dann hätte Christus den Vater bitten müssen, die Jünger aus der Welt zu nehmen, nicht nur sie vor dem Bösen zu bewahren (Joh 17,9). Schließlich scheint Hirnhaim seine eigenen Worte doch als sehr hart zu empfinden was ihn zu der Bitte veranlaßt: «Quapropter veniam expeto, si dua extrema habens prae oculis, ad alterum illorum fortasse paululum a medio deflexi, id faciens, quod virgarum curvitatē emendantes, qui non contenti sunt eas ad medium rectitudinis reducere, sed in partem, in quam maxime renituntur, eas cum fractionis etiam periculo contraria inflexione adigunt»⁴²⁾.

Diese akzidentelle, gewissermaßen äußerliche Wissenschaftskritik ist jedoch nur das Vorspiel zur eigentlichen philosophischen Kritik der Möglichkeit von Wissenschaft überhaupt, in der Hirnhaim wesentliche Positionen der Skepsis der frühen Neuzeit aufgreift, aber auch Erkenntnisse der heutigen Wissenschaftskritik und Wissenschaftstheorie vorwegnimmt. Diese philosophische Wissenschaftskritik gipfelt in der Behauptung des 3. Kapitels: «Scientiam non dari»⁴³⁾. Die Wissenschaft, die die gelehrten treiben, ist also letztlich nur eine Scheinwissenschaft, die einer philosophischen Prüfung nicht standhalten kann, sie ist bestenfalls eine

⁴⁰⁾ Ebd. 437f.

⁴¹⁾ Ebd. 440f.

⁴²⁾ Ebd. 441.

⁴³⁾ Ebd. 20; vgl. SCHNURR aa0 161f.

Vermutung oder Meinung, niemals jedoch ein Wissen im strengen Sinne: «Plurima suspicamur, opinamur pauca, scimus nihil»⁴⁴). Was letztlich bleibt, ist das Wissen darum, daß wir nichts wissen, eine negative «docta ignorantia»⁴⁵). Die wichtigsten Argumente Hirnhaims für die Unmöglichkeit von Wissen im strengen Sinn sollen im Folgenden dargestellt werden.

Als wichtigstes Problem innerhalb der philosophischen Wissenschaftskritik Hirnhaims erscheint das «Basisproblem» der Wissenschaften, vor allem der Naturwissenschaften⁴⁶). Da Hirnhaim eine aristotelische, an der sinnlichen Erfassung orientierte Erkenntnistheorie voraussetzt, kann die Basis der Wissenschaft nur in der sinnlichen Erkenntnis der Außenwelt bestehen. Da nun aber eine mögliche Sinnestäuschung nie vollständig ausgeschlossen werden kann, steht der weitere Bau der Wissenschaft auf sehr schwachen Beinen, es kann ihr nicht die von den Philosophen für die Wissenschaft im strengen Sinne erforderliche «certitudo metaphysica» zukommen: «Qua igitur ratione, quod nititur fallibili tanquam fundamento, ipsum sit infallibile?»⁴⁷). Auf rein empirischem Weg ist also eine metaphysische Gewißheit für die Wissenschaften nicht zu gewinnen; sie ist und bleibt ein Traum derer, die meinen, etwas zu wissen. Diese Schwierigkeit kann auch nicht durch die gegenseitige Korrektur der einzelnen Sinne behoben werden, da dadurch das Problem nur verschoben ist, das «fallibile experimentum sensus» jedoch nicht überwunden wird⁴⁸). Selbst wenn eine solche Korrektur in einzelnen Fällen, ja vielleicht sogar in den meisten, erfolgreich sein sollte, so ist dadurch doch — an sich betrachtet — noch keine Gewähr gegeben, daß es immer so sein müsse. Der Schluß von der tatsächlich geglückten Erkenntnis auf eine dauernd bestehende Gewißheit ist nicht zulässig, ja es ist nicht einmal möglich zu sagen, wann die Sinne im Einzelfall täuschen und wann nicht, so daß wir nicht sagen können, wann wir wirkliches Wissen von einem sinnlich wahrgenommenen Gegenstand haben. Da man jedoch davon ausgehen kann, daß die Sinne zumindest nicht dauernd, ja nicht einmal zumeist täuschen, kann man der empirischen Erkenntnis und damit aller empirischen Wissenschaft eine «cer-

⁴⁴) HIRNHAIM, *de typho* 197.

⁴⁵) Ebd. 194; vgl. SCHNURR aa0 81-83.

⁴⁶) Vgl. z.B. R. LAY, *Grundzüge einer komplexen Wissenschaftstheorie*, Bd. 1, Frankfurt/M. 1971, 127-143.

⁴⁷) HIRNHAIM, *de typho* 21; vgl. LAY aa0 143.

⁴⁸) HIRNHAIM, *de typho* 24.

titudo physica» zuschreiben, niemals aber eine metaphysische Gewißheit⁴⁹). Damit hat Hirnhaim eine wichtige Einschränkung hinsichtlich der Geltung von empirischer Wissenschaft formuliert, die in der heutigen Wissenschaftstheorie durchaus bestätigt wird. Da er «Wissenschaft» unter der Implikation metaphysischer Gewißheit auffaßt, fällt alles empirische «Wissen» letztlich nicht in den Bereich einer solchen Wissenschaft, da ihm nur physische Gewißheit eignet.

Trotzdem beruft sich Hirnhaim, gerade gegenüber philosophischen Meinungen und Subtilitäten, immer wieder auf die «aperta experientia»⁵⁰). Die Erfahrung wird zum Prüfstein gegenüber philosophischen Lehren: «Verum quidem est, quod multarum rerum, quae ab autoribus scribuntur, falsitatem experientia detegat»⁵¹). Nicht zur Herstellung metaphysischer Gewißheit also kann die Erfahrung dienen, wohl aber zur Falsifizierung philosophischer oder wissenschaftlicher Aussagen oder Theorien. Damit ist die Empirie als Falsifikationsprinzip zugelassen. Die Methode der empirischen Falsifizierung, ein Hauptstück des «Kritischen Rationalismus» K. Poppers⁵²), wird bei Hirnhaim jedoch selbst wieder relativiert. Da auch bei der empirischen Falsifizierung Sinnestäuschung nicht auszuschließen ist, kann man sich lediglich auf den mit physischer Gewißheit festgestellten Widerspruch zwischen Erfahrung und Theorie berufen. Dieser genügt allerdings, um der Theorie die Zustimmung zu versagen⁵³). Hirnhaim macht jedoch aus dieser empirischen Falsifikation kein Kriterium für die Zulässigkeit von Aussagen überhaupt, ebensowenig aus dem empirischen Beweis: Auch Unbewiesenes, das mit keiner Erfahrung im Widerspruch steht, ist zuzulassen: «reprobare autem aliquid, quod experientia non fuerit ante probatum, ex eo praecise quod eius ratio intellectum lateat, videtur absurdum et Philosopho indignum»⁵⁴).

Dieser Hang Hirnhaims zur Empirie, der wie bei seinen Landsleuten Albertus Magnus und Paracelsus sich gerade in der Naturphilosophie stark auswirkt, sollte ein Grund der Ablehnung seines Werkes durch die Zensur werden. Man sah darin Einflüsse des von England aus um sich greifenden Empirismus: «Author nimirum fovet et pascit morbum illum

⁴⁹) Ebd. 25.

⁵⁰) Ebd. 35.

⁵¹) Ebd. 110.81.

⁵²) Vgl. K. POPPER, *Logik der Forschung*, Wien 1935.

⁵³) HIRNHAIM, *de typho* 110.

⁵⁴) Ebd.

huius saeculi pessimum, quae est immanis illa curiositas in rebus physicis, chymicis, et his affinibus, quae de Anglia edducta totum Septentrionem late pervasit, et cui nisi cursum sistat Deus, timendum est de plurimorum Epicureismo aut etiam atheismo»⁵⁵). Die ungeheure theoretische Neugierde der Neuzeit⁵⁶), die rein physische Erklärung der Phänomene, der Hang zur Empirie, all das mußte der zensurierenden Instanz verdächtig vorkommen, weil damit der unmittelbare Eingriff Gottes in die Welt überflüssig zu werden schien, das Geheimnis sich auflöst. Hirnhaim beruft sich in seiner Verteidigung darauf⁵⁷), daß er meistens nur die Meinungen anderer referiere und keineswegs alles als physisch erklärbar deklarieren wolle. Hinsichtlich der Bedeutung der Empirie aber scheint er von seiner dargelegten Meinung nicht abgerückt zu sein.

Wenn nicht auf empirischem Weg, dann könnte auf apriorischem Weg Wissenschaft möglich sein. Doch auch dies ist ausgeschlossen. Zwar sind die logischen Prinzipien, wie das Widerspruchsprinzip, das Prinzip vom ausgeschlossenen Dritten und analytische Urteile vermutlich nicht falsifizierbar, ihnen aber Glauben zu schenken, lehnt Hirnhaim ab, weil sie von Seiten der absoluten Macht Gottes falsifiziert werden könnten⁵⁸). Hirnhaim übernimmt hier die vor allem in nominalistischen Kreisen verbreitete Spekulation über die «*potentia absoluta Dei*», nach der Gott an sich nicht an die Gesetze der bestehenden Welt gebunden ist, auch nicht an die der Heilsordnung, sondern nur «*de potentia ordinata*» sich daran gebunden hat; «*de potentia absoluta*» ist er, wie Hirnhaim hier mit dem extremen Nominalismus des späten Mittelalters vertritt, nicht einmal an das Prinzip vom Widerspruch gebunden⁵⁹). Hirnhaim glaubt sogar, daß der Mensch im Falle der Androhung der ewigen Verdammnis durch Gott, diese Prinzipien leugnen würde, zumindest deren metaphysische Unfehlbarkeit nicht weiter behaupten würde. Die Ungewißheit des Ausgangs des Urteils des ewigen Richters läßt Hirnhaim auch hier zu einer Skepsis selbst gegen die Prinzipien der Logik kommen: «Ego in

⁵⁵) Text bei KLITZNER, *Hirnhaim* 106.

⁵⁶) Vgl. H. BLUMENBERG, *Der Prozeß der theoretischen Neugierde*, Frankfurt/M. 1973; G. BÖHME, W. VAN DEN DAELE, W. KROHN, *Experimentelle Philosophie*, Frankfurt/M. 1977.

⁵⁷) Text bei KLITZNER, *Hirnhaim* 110.

⁵⁸) HIRNHAIM, *de typho* 22.

⁵⁹) Vgl. W. DETTLOFF, *Die Entwicklung der Akzeptations- und Verdienstlehre von Duns Scotus bis Luther*, Münster 1963; H. JUNGHANS, *Ockham im Lichte der neueren Forschung*; Berlin 1968.

quibuscunque omnino rebus ponderandis, nisi prius in divini iudicii statera fuerint appensae, periculosam et fallacem iudico intellectus humani trutinam»⁶⁰). Zudem bestehe bei hartnäckigem Festhalten an der Unfehlbarkeit der Prinzipien die Gefahr der Häresie, weshalb er Tertullian in dem Satz zustimmt «Philosophos Patriarchas esse haereticorum»⁶¹). Damit ist die gesamte Wissenschaft letztlich verunsichert durch das unbekannte Urteil des ewigen Richters und die ungebundene Macht und Möglichkeit Gottes, den Lauf der Dinge anders zu regeln. Hirnhaim zeigt damit, wie die radikale *Potentia-absoluta*-Spekulation in eine philosophische Skepsis mündet, der aber ein Gottesbild zugrundeliegt, das die Macht von der Weisheit Gottes trennen will, und deshalb das Vertrauen des Menschen in diesen Gott ebenso erschüttert wie in den von einem unberechenbaren Gott abhängigen Gang der Welt, die nicht mehr nach vernünftigen Gesetzen erklärbar ist. Auch in seiner Rechtfertigung hält Hirnhaim an dieser Position fest, daß die Behauptung einer metaphysischen Gewißheit die Beschränkung der Allmacht Gottes beinhaltet in der Leugnung, daß Gott es auch anders machen könnte⁶²).

Wenn damit das ganze Gebiet der Logik unter dem Vorbehalt der absoluten Macht Gottes steht, dann selbstverständlich auch unsere gesamte intellektuelle Erkenntnis; denn hier ist die Gefahr der Subjektivität und damit des Irrtums sehr groß. So tadelt Hirnhaim jene, die in den Fragen über das Mögliche aus der Tatsache, daß sie keinen Widerspruch vorliegen sehen, auf die Möglichkeit der Sache schließen; es kann genug Gründe geben, warum etwas unmöglich ist, die unser Intellekt nicht erkennt: «paucas enim ex illis videmus, plurimae autem remotissimae a nobis distant, et in solo scientiae divinae sacrario signatae sunt et absconditae»⁶³). Wie die Gültigkeit der logischen Prinzipien durch die absolute Macht Gottes relativiert ist, so ist unsere Vernunftserkenntnis relativiert durch das absolute, aber unerforschliche Wissen Gottes. Wer dagegen für menschliche Erkenntnis absolute Gültigkeit beansprucht, der verstößt gegen die Allmacht Gottes: «tenui enim et caliginoso suo intellectu infinitam Dei potentiam limitare praesumunt»⁶⁴).

Deswegen ist das Wissen des Menschen, auch seine Verstandeserkenntnis, niemals endgültig und unfehlbar. Weder die Empirie kann

⁶⁰) HIRNHAIMS, *de typho* 22f.

⁶¹) Ebd. 23.

⁶²) KLITZNER, *Hirnhaim* 108.

⁶³) HIRNHAIM, *de typho* 26.

⁶⁴) Ebd.

also absolute Gewißheit bringen, die zur Wissenschaft im strengen Sinne notwendig ist, noch die Vernunft. Beides verfällt der Kritik. Was bleibt, ist ein mehr oder weniger hohes Maß an Wahrscheinlichkeit, ja oftmals nur eine Vermutung, niemals aber ein Wissen mit schlechthinniger Gewißheit⁶⁵). Was wir Wissen nennen, ist nur ein Nichtwissen, eine «docta ignorantia», mit der die göttliche Weisheit spielt, ja sogar ihren Spott treibt: «Ludit nobiscum divina sapientia in orbe terrarum, dum scientiae nostrae aut doctae potius ignorantiae illudit»⁶⁶). Für den Menschen auf Erden ist es schlechthin unmöglich, eine wahre und eigentliche Erkenntnis der Dinge zu haben. Deshalb ist auch der klarste Beweisgang in der Philosophie kein Zeichen für die Wahrheit. Vielmehr ist das eigentlich menschliche Verhalten gegenüber den Dingen das Staunen, Sich-wundern, das Fragen und Nicht-wissen. Sich dagegen über nichts zu wundern, zum aristotelischen «thaumazein» unfähig zu sein, ist nicht unbedingt Zeichen von Weisheit, da sich auch die Tiere nicht wundern⁶⁷). Der Mensch ist also anstatt auf den Weg des Wissens auf den des radikalen Fragens gewiesen; dieses Fragen aber führt nie zur endgültigen Klarheit, weil absolutes Wissen vor dem unendlich freien Gott nicht möglich ist⁶⁸).

Dieses Verdikt dem Wissen gegenüber richtet sich vor allem gegen das Bemühen um Kausalerklärungen. Hirnhaim versucht hier die Auffassung, alles sei kausal erklärbar, zu widerlegen, sei es durch Verweis auf Autoritäten, wie Plato, Aristoteles und die Bibel⁶⁹), sei es durch Aufweis nicht erklärbarer oder noch nicht erklärter Vorgänge. Da wir nie sicher sein können, ob wir alle gegebenen Ursachen erfaßt haben, ist auch die Kausalerklärung nicht absolut gültig. Auch der Kausalerklärung kommt also nur eine Wahrscheinlichkeit zu, da die Werke Gottes verborgen sind und das Gesicht der Weisheit mit einer Decke verhüllt ist, die keiner der Sterblichen je wegnehmen wird⁷⁰). Die unerklärten Vorgänge der Natur, die Hirnhaim zuhauf anführt, zerstören das Bild einer überall möglichen Kausalerklärung. Damit ist ein klassisches Feld der skeptischen Wissenschaftskritik berührt, die Lehre von der Kausalität. Seit der Antike ist

⁶⁵) Ebd. 197.

⁶⁶) Ebd. 194.

⁶⁷) Ebd. 191.

⁶⁸) Vgl. W. WEISCHEDEL, *Der Gott der Philosophen*, Darmstadt 1971, I, 21-31; SCHNURR aa0 21-33.

⁶⁹) Vgl. HIRNHAIM, *de typho* 36f.

⁷⁰) Ebd. 36.

der naive Optimismus, alles kausal erklären zu können, immer wieder der skeptischen Kritik verfallen. Der philosophische und theologische Vorbehalt gegen das Kausalitätsprinzip wird gerade in den nominalistischen Kreisen des späten Mittelalters erneuert⁷¹⁾. Damit ist der Mensch vor den Erscheinungen der Natur angesichts des unerforschbaren Wissens Gottes und seiner unendlichen Allmacht, aber auch angesichts der Unmöglichkeit, alle Ursachen einer Naturerscheinung anzugeben, in das Staunen und das Bekenntnis des Nicht-wissens gerufen. Andererseits werden dadurch die Naturerscheinungen zu geheimnisvollen Vorgängen, die Wunder oder unerklärbare Ereignisse sind, aber doch nach einer Erklärung rufen im radikalen Fragen des Menschen. Da nun aber die Kausalerklärung durch physische Ursachen durch die skeptische Wissenschaftskritik abgewertet wird, ergibt man sich, wie gerade in der Naturphilosophie zu zeigen sein wird, der Spekulation oder der Naturmystik. Skeptische Kritik der Kausalerklärung und spekulative Naturphilosophie im Gefolge der Renaissance können also durchaus miteinander in Beziehung stehen. Doch verurteilt Hirnhaim ebenso den allzuschleunigen Rekurs auf das Wirken Gottes zur Erklärung von Naturvorgängen und damit den Okkasionalismus: «Et illi qui ad Deum sic confugiunt, non tantum naturae sunt iniurii, sed etiam ipsius Dei minuunt honorem, cuius sapientia, potentia, et Maiestas magis honoratur et clarificatur, dicendo tales eum condidisse rerum naturas, quae admirandorum effectuum sint principia, quam si haec omnia per se ipsum absque causarum secundarum concursu perageret»⁷²⁾.

Gibt es dann für den Menschen also keinerlei Möglichkeit, sicheres Wissen zu erreichen? Hirnhaim sieht als einzigen Ausweg die Erleuchtung durch Gott. Das «lumen humanae menti insitum», das ihm von Natur aus mitgegeben, miterschaffen ist, ist das einzige Kriterium, die einzige «regula de veritate iudicandi, metaphysice, imo plus quam metaphysice certa»⁷³⁾. Hirnhaim vertritt damit eine Illuminationstheorie als Ausweg aus der natürlichen Ungewißheit. Obwohl er dieses Licht ein «lumen infusum» nennt und damit den gnadenhaften Charakter dieser Erleuchtung unterstreicht, nimmt er an, daß dieses Licht dem Menschen von Geburt an mitgegeben ist. Es erleuchtet den Menschen mehr oder

⁷¹⁾ Vgl. K. MICHALSKI, *Le criticisme et le scepticisme dans la philosophie du XIV^e siècle*, Cracovie 1926; A. MAIER, *An der Grenze von Scholastik und Naturwissenschaft*, Essen 1943; SCHNURR aaO 79.

⁷²⁾ HIRNHAIM, *de typho* 111.

⁷³⁾ Ebd. 26f.

weniger, je nachdem er sich auf dieses Licht ausrichtet, also mit dem gnadenhaft gegebenen Licht mitarbeitet: «Sicut ergo ad faciendum bonum datur a Deo voluntati adminiculum gratiae, sic ad dignoscendum verum praestatur a Deo lumen intellectui»⁷⁴). Gestützt wird diese Lehre von der patristischen und mittelalterlichen Tradition der Illuminationslehre, besonders durch Augustinus. Doch auch auf diese Weise ist keine aktuelle Gewißheit erreichbar, da wir nicht wissen, ob wir etwas im Einzelfall aufgrund göttlicher Erleuchtung oder der natürlichen Erkenntnisfähigkeit erkennen, ebenso wenig wie wir wissen, ob einer unserer Akte der natürlichen Fähigkeit oder der Gnade entstammt. Mit diesen an Augustinus orientierten Thesen nähert sich Hirnhaim stark dem Jansenismus, der ihm aus seinem theologischen Studium vertraut war; wie bei Pascal wird die Gewißheit eine gnadenhafte, aber als solche im Einzelfall nicht mit restloser Gewißheit erkennbare Sicherung durch Gott⁷⁵). Was letztlich bleibt, ist der einfache Glaube, der nicht täuschen kann, und damit der Apell an die Autorität: «ipse dixit»⁷⁶). Dieses Vertrauen auf die Autorität gilt besonders denen gegenüber, die in einer besonderen Weise von Gott erleuchtet waren. So nimmt Hirnhaim eine Art Uroffenbarung an Adam an, dem wie den anderen Patriarchen vor der Sintflut und schließlich Salomon vieles über die Geheimnisse der Natur geoffenbart worden sei. Aus dieser Uroffenbarung, der «scientia infusa» bildete sich dann durch die Berufung auf die Autorität eine lebendige Tradition, wodurch manches dieses geheimen, geoffenbarten Wissens auf die Nachwelt übergegangen ist⁷⁷). Uroffenbarung, Illumination und auf Autorität beruhende Tradition treten damit als Wissensquellen an die Stelle der empirischen oder apriorischen Erkenntnis. Dem gnadenhaft geschenkten Wissen kann aber keine metaphysische Gewißheit entsprechen, sondern nur das Vertrauen, der Glaube. Im Bereich der natürlichen Erkenntnis, des sog. Wissens, bleibt also nur die Wahrscheinlichkeit, die Probabilität. Dabei sind für die Annahme einer Meinung als probabel innere und äußere Gründe maßgebend. Die inneren Gründe müssen die hinreichende Klarheit der Beweisführung deutlich machen, die äußeren Gründe bewegen zur Annahme aufgrund

⁷⁴) Ebd. 27; zur Illuminationstheorie vgl. M. HEUEL, *Die Lehre vom lumen naturale bei Thomas von Aquin, Bonaventura und Duns Scotus*, Koblenz 1928; J. RATZINGER, *Licht und Erleuchtung*, in: *Studium Generale* 13 (1960) 368-378.

⁷⁵) Vgl. E. WASMUTH, *Die Philosophie Pascals*, Heidelberg 1949.

⁷⁶) HIRNHAIM, *de typho* 28.

⁷⁷) Ebd. 110.

einer Autorität, wobei vorausgesetzt wird, daß es sich um «viri sapientissimi et devotissimi» handelt, die eine entsprechende Meinung vertreten⁷⁸⁾. Die Qualität der Autorität wird also auch unterreligiös-praktischen Gesichtspunkten gesehen. Daß die hier genannten Kriterien allerdings gefährlich sind, zeigt sich in der Naturphilosophie Hirnhaims, wo er nicht zurückschreckt, auch alle möglichen abergläubischen oder kuriosen Meinungen anzunehmen, wenn sie nur entsprechend von einer Autorität vorgebracht werden, wie etwa die Erklärung der Wirkung von Amuletten durch Ausflüsse der betreffenden Körper⁷⁹⁾. Ebenso erscheint ihm die Abhängigkeit der Menschen, ja aller Arten und Individuen auf der Welt vom Einfluß der Gestirne als glaubhaft, womit einer weiten astrologischen Spekulation das Tor geöffnet ist⁸⁰⁾. Auch dieser Hang, seltsame oder abergläubische Erklärungen zuzulassen, wird von der Universität zu Löwen kritisiert⁸¹⁾. Hirnhaim rechtfertigt sich damit, daß viele solche Meinungen in den Büchern katholischer Autoren zu finden seien. Diese Autoren aber wolle er nicht des Aberglaubens bezichtigen, da die betreffenden Bücher in der Kirche nie verboten wurden. Deshalb könne er die betreffenden Meinungen nicht als schlechthin falsch ablehnen⁸²⁾.

Hirnhaim zeigt damit, wie skeptische Wissenschaftskritik Hand in Hand gehen kann mit einem kirchlichen Positivismus. Was nicht von der Kirche verurteilt ist, kann nicht völlig falsch oder abergläubisch sein. Als letzte, nicht mehr in die Wissenschaftskritik einbeziehbare Instanz erweist sich damit das kirchliche Lehramt. Hirnhaim zieht sich damit in seiner Verteidigung gerade auf die Instanz zurück, die ihn angreift. Die Autorität des kirchlichen Lehramts aber wird es gerade sein, die Hirnhaims Werk verurteilt, womit nicht nur die Gefährlichkeit der Flucht aus dem skeptischen Zweifel in eine positivistische Haltung demonstriert ist, sondern auch das dogmatische Abbrechen der Kritik Hirnhaims vor der kirchlichen Autorität als nicht zielführend erwiesen ist.

Im Rahmen des Bereichs der wahrscheinlichen, probablen Lehren und Erklärungen herrscht für Hirnhaim das Prinzip möglicher Einfachheit, das nominalistische Ökonomieprinzip, das «commune principium de

⁷⁸⁾ Ebd. 112.

⁷⁹⁾ Ebd. 163.

⁸⁰⁾ Ebd. 175.

⁸¹⁾ Text bei KLITZNER, *Hirnhaim* 106f.

⁸²⁾ Text ebd. 110.

Mundi entibus praeter necessitatem non multiplicandis»⁸³). Dieses nominalistische Ökonomieprinzip verbindet sich nun bei Hirnhaim mit der Forderung einer einzigen Ursache, eines einzigen Erklärungsprinzips aller Naturerscheinungen. Denn bereits die Annahme mehrerer Ursachen, mehrerer «principia effectiva» in der Welt des Organischen, bedeutet eine Vermehrung der Entitäten der Welt ohne ersichtliche Notwendigkeit: «non explicandum est per plura, quod explicari potest per pauciora»⁸⁴). Der Vorzug ist also jeweils der einfacheren Theorie zu geben, womit eine umstrittene Forderung der heutigen Wissenschaftstheorie formuliert ist⁸⁵).

Die praktischen Auswirkungen dieser Radikalisierung des Ökonomieprinzips zeigen sich in der Naturphilosophie Hirnhaims. Die Erscheinungen der Natur werden beschrieben in den drei Kategorien «Sympathie», «Antipathie» und «Magnetismus», wobei es Hirnhaim zunächst nur darum geht, die ungelösten Fragen und Probleme darzustellen, die sich aus den vielfältigen «mirabilia naturae» ergeben. Als beste Lösung des ganzen Problemkreises erscheint ihm die Lehre von der Weltseele⁸⁶), weil dadurch ein einziges Wirkprinzip zur Erklärung aller Naturerscheinungen gegeben ist. Alle Naturvorgänge lassen sich auf das Wirken der Weltseele zurückführen, der Hirnhaim allerdings nur einen vegetativen und sensitiven, nicht aber einen rationalen Status zuweist, wodurch sie klar von Gott unterschieden ist, was ihm auch von der Zensur bescheinigt wird⁸⁷). Die Welt ist ein einziger Organismus, gleichsam eine riesige Frau, in deren Schoß alles geboren wird, in deren Schoß im Tod alles wieder zurückkehrt, um in neuer Geburt in anderer Erscheinungsform wieder daraus hervorzugehen⁸⁸). Zu diesem einen tätigen Prinzip, der Weltseele, kommen nun allerdings die Ideen hinzu, die Formen, die im Saatfeld der Weltseele gewissermaßen bereits bereitliegen und der Verwirklichung durch die Weltseele warten. Hirnhaim greift damit die Ätiologie der «rationes seminales» Augustins und der augustinischen Tradition des Mittelalters wieder auf, die ihm sicher über Cusanus und Paracelsus zugeflossen sind⁸⁹). Doch auch hier setzt sich nochmals das

⁸³) HIRNHAIM, *de typho* 131.

⁸⁴) Ebd.

⁸⁵) Vgl. F.v. KUTSCHERA, *Wissenschaftstheorie* I, München 1972, 309-329.

⁸⁶) HIRNHAIM, *de typho* 129; vgl. KLITZNER, *Hirnhaim* 68ff.

⁸⁷) Text ebd. 107f.

⁸⁸) HIRNHAIM, *de typho* 174.

⁸⁹) Vgl. J. DE VINCK, *Two aspects of the theory of the «Rationes Seminales» in the writings of Bonaventure*, in: *S. Bonaventura 1274-1974*, III, Roma 1974, 307-316; LEINSLE, *Res et signum* 86-89.

Ökonomieprinzip durch: Nicht alle individuellen Erscheinungen erfordern zu ihrer Entstehung Ideen in der betreffenden Materie : «magna enim valde ac superflua videretur haec entium multiplicatio»⁹⁰). Doch auch diese Anschauungen kann Hirnhaim selbstverständlich nicht mit letzter Gewißheit behaupten. Er will ihnen nur solange anhängen, bis eine wahrscheinlichere, mehr zu billigende Erklärung gefunden ist⁹¹). Er rechnet also durchaus mit einem Fortschritt, mit einer Ablösung von Erklärungen und Theorien. Dadurch werden aber Theorien nicht unüberprüfbar oder indiskutabel; sie sind vielmehr am Kriterium der Ökonomie zu prüfen⁹²). Die Ablösung von Theorien ist also im Rahmen der Wissenschaft, die ja nur physische Gewißheit, Probabilität beanspruchen kann, ein durchaus legitimer Vorgang, mit dem man rechnen muß.

Als ein Haupthindernis dafür, daß sich eine wissenschaftliche Lehre durchsetzt, erkennt Hirnhaim mangelnde Sprachdisziplin bei ihren Vertretern. Damit erhebt Hirnhaim, sicher auch im Gefolge seiner nominalistischen Einstellung, die Forderung nach einer intersubjektiv verständlichen Wissenschaftssprache⁹³). Wird eine Lehre in ungeordneter und konfuser Methode, «terminis quibusdam barbaricis, ac verbis exoticis» entwickelt, so wird sie wenig Aussicht auf Anerkennung haben⁹⁴). So verwenden manche «Pneumocosmici», Vertreter der Lehre von der Weltseele, «vocabula non tantum scholis, sed et linguis hominum, imo et diabolorum peregrina», womit er sich vor allem gegen Paracelsus und Helmont wendet⁹⁵). Die Natur ist bereits dunkel genug; sie bedarf nicht noch einer geheimnisvollen Sprache zu ihrer Erklärung. Sein Wunsch geht nach einer schulmäßigen, lehrhaften, scholastischen Darstellung der Lehre ohne zweideutige Ausdrücke: «scholastico methodo, styloque facili et mansueto, sine ullis verborum tricis et ambagibus»⁹⁶). Dieser Wunsch nach sprachlicher Prägnanz als der Grundvoraussetzung wissenschaftlicher Rede wird auch gegenüber der scholastischen Theologie

⁹⁰) HIRNHAIM, *de typho* 151.

⁹¹) Ebd. 263.

⁹²) Vgl. die neuere Diskussion um die Wissenschaftsgeschichte: TH. S. KUHN, *Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen*, Frankfurt/M. 1967; DERS., *Die Entstehung des Neuen*, Frankfurt/M. 1978; J. MITTELSTRASZ, *Die Möglichkeit von Wissenschaft*, Frankfurt/M. 1974, 106-144.

⁹³) Vgl. das Bemühen der «konstruktiven Wissenschaftstheorie» um eine «Vorschule vernünftigen Redens»: W. KAMLAH- P. LORENZEN, *Logische Propädeutik*, Mannheim 1967.

⁹⁴) HIRNHAIM, *de typho* 164.

⁹⁵) Ebd. 165.

⁹⁶) Ebd. 167.

seiner Zeit laut: «O! utinam omnes scholae quoad vocum acceptationem convenirent, plurimae profecto controversiae, quae in quaestionem de voce tantum resolvuntur, essent praecisae»⁹⁷). So verlangt er eine Definition der umstrittensten theologischen Begriffe seiner Zeit: «praxis», «quantitas», «praecisio obiectiva», praedeterminatio physica», «praefinitio», «essentia infiniti», «univocitas entis» und unsähliger anderer. Der Weg zu dieser Definition soll aber über eine Konvention der verschiedenen Schulen, also über eine verbindliche Normierung innerhalb der Kommunikationsteilnehmer erfolgen; auch dieses Anliegen ist ein Zentralpunkt heutiger Wissenschaftstheorie⁹⁸).

Der philosophischen Wissenschaftskritik schließt sich bei Hirnhaim eine aszetisch-religiöse Kritik des Wissenschaftsbetriebes, aber auch der Wissenschaft als solcher an. Mangelnde Praxis, Aufgeblasenheit, Hochmut und Unfruchtbarkeit kennzeichnen die Wissenschaft und den Wissenschaftsbetrieb. Das gerade in der nominalistischen Tradition beheimatete, bei Hirnhaim auf Bonaventura zurückgeführte Argument, ein altes Weib könne Gott mehr lieben und mehr von Gott wissen, als ein gelehrter Magister der Theologie⁹⁹), will dem einfachen Menschen, dem «Idiota», den Vorzug geben bei Gott. Denn die wahre Weisheit besteht nicht in der Kenntnis möglichst vieler Dinge, nicht in gelehrten Fabeleien und Spitzfindigkeiten der Philosophen, nicht in geistreichen Definitionen, subtilen Unterscheidungen, nicht in einer nach allen Kunstgriffen der Rhetorik stilisierten Sprache, sondern in der «scientia bene ac virtuose vivendi»¹⁰⁰). Damit ist ein praktisch-aszetisches Kriterium aufgestellt, das über Wert oder Unwert von Wissenschaft im Einzelfall entscheidet.

Dieses Kriterium wird nicht nur gegenüber christlichen Autoren angewendet sondern auch gegen heidnische: «Declaro me nullatenus velle indifferenter condemnare quoscunque librorum a gentibus conscriptorium, sive aliorum quorumcumque saecularium voluminum lectores, si modo sint prudentes, et in christianis virtutibus abunde solidati, bono insuper fine ad eorum lectionem inducantur»¹⁰¹). Die moralische

⁹⁷) Ebd. 262.

⁹⁸) Vgl. P. LORENZEN-O. SCHWEMMER, *Konstruktive Logik, Ethik und Wissenschaftstheorie*, Mannheim 1973.

⁹⁹) HIRNHAIM, *de typho* 206f; vgl. WILHELM VON OCKHAM, I *Sent*, prol q 7 (G. de Ockham, *Opera theol. I*, St. Bonaventure/N.Y. 1976, 187.205).

¹⁰⁰) HIRNHAIM, *de typho* 353.

¹⁰¹) Ebd. 343.

Qualität des Wissenschafters und das persönliche oder durch die Institution der Kirche garantierte Interesse wird damit zum letzten Kriterium des Wissenschaftsbetriebes. Damit ist durchaus die lebenspraktische Verwurzelung der Wissenschaft als normatives Fundament¹⁰²⁾ zugelassen, jedoch nicht im Sinne einer intersubjektiven Verständigung über diese lebenspraktische Orientierung, sondern im Sinne der über die Akzeptierbarkeit von Wissenschaft überhaupt entscheidenden Instanz. Diese ist aber eine dem Wissenschaftsbetrieb als solchem fremde, nämlich die moralische Qualität des Wissenschafters und seine im Rahmen des christlichen Moralsystems zu beurteilenden Interessen. Durch das Kriterium des christlichen Wohlverhaltens des Wissenschafters und der guten Absicht werden also außerwissenschaftliche Instanzen zum Prüfstein für die Zulässigkeit wissenschaftlicher Vorgänge und Aussagen. Die Parallelen zu wissenschaftstheoretischen Anschauungen der Gegenwart, vor allem in mehr oder weniger geschlossenen Gesellschaftssystemen, liegen auf der Hand¹⁰³⁾.

Über die theologische Disputation, die intersubjektive Verständigung, den Dialog stellt Hirnhaim letztlich den «Erweis von Geist und Kraft», der bis zum Gottesurteil als dem deutlichsten und sichersten Erweis der Wahrheit gehen kann¹⁰⁴⁾. So siegt in der so rational begonnenen, skeptisch durchgeführten Wissenschaftskritik Hirnhaims letztlich das Irrationale. In diesen Protest des Irrationalen gegen die Wissenschaft ist auch der Glaube mithineingenommen. Der Glaube der einfachen Leute, so lehrt Hirnhaim, sei verdienstlicher als der der Gelehrten¹⁰⁵⁾. Die Skepsis wird also durch die Zuflucht zum Glauben, zur Irrationalität überwunden. Dem Wissenhaften Hochmut und Aufgeblasenheit an, dem Glauben, der zugleich ein Nichtwissen und eine größere Sicherheit ist als jedes Wissen, dagegen Demut und Einfalt, weshalb er erst die wahre Weisheit ist. Diese wahre Weisheit aber besteht in einem Nichtwissen, das nicht Dummheit, sondern Offenheit für die von Gott zu empfangende wahre Weisheit bedeutet: «Non est ergo semper «nescio» Asinorum

¹⁰²⁾ Vgl. etwa F. KAMBARTEL-J. MITTELSTRASZ, *Zum normativen Fundament der Wissenschaft*, Frankfurt/M. 1973.

¹⁰³⁾ Vgl. z.B. N.A. LUYTEN, *Wissenschaft und gesellschaftliche Verantwortung*, Freiburg-München 1977; J. HABERMAS, *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt/M. 1968.

¹⁰⁴⁾ HIRNHAIM, *de typho* 401.

¹⁰⁵⁾ Ebd. 311ff.

responsio. Et beati sunt tales asini, quoniam per suam humilitatem et simplicitatem, veram a Deo sapientiam consequuntur»¹⁰⁶).

4. PRÄMONSTRATENSISCHE ELEMENTE

Die Wissenschaftskritik Hirnhaims ist nicht zuletzt ein Element seiner Bemühungen um die Verwirklichung der Ordensreform im Geist des Trienter Konzils. Diese Ausrichtung auf den Orden wird immer wieder deutlich. Selbstverständlich ist Hirnhaim auch von den Schriften der Ordenstradition beeinflusst. So steht für ihn die überragende Autorität Augustins außer allem Zweifel. Augustinus sieht er aber in seiner vorchristlichen Periode zugleich als Vertreter einer autonomen, rationalistischen Philosophie, wie er mit den Worten des prämonstratensischen Augustinus-Offiziums schreibt: «tumens inani philosophia voluisset humana ratione comprehendere, quod pia mens vivacitate fidei nititur apprehendere»¹⁰⁷). Selbstverständlich kennt und benützt er auch die *Vita Norberti*¹⁰⁸), ebenso die *Vita* des sel. Hermann Josef¹⁰⁹). Gerühmt wird auch das einfache Beten des hl. Gerlach¹¹⁰). Selbstverständlich ist hier auch an die beiden großen Werke Hirnhaims zu erinnern, den *Sermo S. Norberti* und die *Meditationes*, die ja unmittelbar im Dienst prämonstratensischen Lebens stehen und das geistliche Fundament der Ordensreform bildeten.

Als Visitator und Generalvikar des Ordens versuchte Hirnhaim in den Visitationen seine Vorstellungen von einer Ordensreform durchzusetzen. In dieser Eigenschaft visitierte er im August 1672 und 1676 auch das Stift Schlägl, wo er gegen den hochgebildeten, aber als Abt nicht gerade geeigneten und in seiner Lebensführung wenig vorbildlichen Franz Freisleben einschreiten mußte¹¹¹). Besonderes Augenmerk richtete er auch auf die Ausbildung der Mitbrüder, wobei er die Wissenschaft ganz in den Dienst der Ordensdisziplin gestellt wissen wollte. So wird im Visitationsprotokoll von Schlägl vom 24. August 1676 verordnet, daß der Prior Andreas Schmidt sein Amt als Professor der Philosophie an Ferdinand Schwertinger abzugeben habe: «Absit enim ut Religio cedat

¹⁰⁶) Ebd. 238.

¹⁰⁷) Ebd. 289; vgl. U. GENIETS, *Het Augustinisme in de orde van Prémontré*, in: *Gedenkboek. Orde van Prémontré 1121-1971*, Averbode 1971, 79-96.

¹⁰⁸) HIRNHAIM, *de typho* 421.

¹⁰⁹) Ebd. 336. 421f.

¹¹⁰) Ebd. 425.

¹¹¹) Vgl. L. PRÖLL, *Geschichte des Prämonstratenserstiftes Schlägl*, Linz 1877, 279f.

scientiae, virtus eruditioni»¹¹²). Den Studenten wird eingeschärft, das Wissen eher durch Gebet und fromme Übungen als durch Studium zu erreichen.

Die Sorge, die Wissenschaft könne dem Ordensleben, besonders aber dem Chorgebet schaden, klingt auch in «de typho» einige Male an. So rühmt Hirnhaim zwar die wissenschaftliche Tradition des Prämonstratenserordens und besonders seines Stiftes Strahow¹¹³), legt auch auf das vom Tridentinum und den neuen Statuten angeordnete Hausstudium sehr großen Wert¹¹⁴); doch vergißt er nicht einzuschärfen, daß darüber das Chorgebet nicht leiden dürfe, ja er hebt gerade den Dienst der einfachen Mitbrüder, die in den Chor gehen, hervor. Daß diese zu seiner Zeit «Choresel», «asini chorales», genannt werden, zeigt den praktischen Hintergrund der Wissenschaftskritik Hirnhaims: «Sed veniet tempus cum simplices ac devoti Choralistae, qui nunc vocari solent «asini chorales», cantabunt et laudabunt prae exultatione cordis; vani vero scientiarum sectatores, pro laudum divinarum cantu, quem nunc rident, et spernunt, sempiternos dabunt ploratus, clamabunt prae dolore cordis et prae contritione spiritus ululabunt»¹¹⁵).

Besonders ungeeignet sind Gelehrte und Wissenschaftler als Prälaten, wie Hirnhaim am Schlägler Franz Freisleben durchaus bemerken konnte. Sie bleiben auch als Prälaten Theoretiker und begehen in den alltäglichen Geschäften die lächerlichsten Fehler. Bei Abtwahlen ist vielmehr darauf zu achten, daß man der Tugend den Vorzug gebe vor dem Wissen¹¹⁶). Die Gefahr, daß sich gelehrte Prälaten mehr mit der Wissenschaft als mit der Leitung des Klosters beschäftigen, ist immer gegeben: «Impendunt quidem docti, cum ad Praelaturas fuerint eveeti, suum tempus ordinarie diversis lectionibus, ad animarum tamen regimen parum conducentibus, et vanis speculationibus quibus sunt assueti pascunt intellectum. Unde fit, ut negotia magis necessaria frequenter negligant, et regimini sibi commissorum valde parum intendant»¹¹⁷).

Auch in asketischer und ordenspraktischer Hinsicht ist also die Stellung Hirnhaims zur Wissenschaft eine zwiespältige. Die Wissenschaft

¹¹²) Visitationsprotokoll vom 24. 8. 1676, Stiftsarchiv Schlägl, Schachtel 6.

¹¹³) HIRNHAIM, *de typho* 325f.

¹¹⁴) Ebd. 326.

¹¹⁵) Ebd. 380.

¹¹⁶) Ebd. 403.

¹¹⁷) Ebd. 403f.

ist und bleibt für ihn ein ambivalentes Gut: «Nil prodest, quod non laedere possit idem» (Ovid)¹¹⁸).

Stift Schlägl

DDr. Ulrich G. LEINSLE O. Praem.

A-4160 Aigen i. M.

¹¹⁸) Ebd. 439.

Le financement des chantiers d'abbayes norbertines en France aux XVII^e et XVIII^e siècles

La reconstruction des bâtiments d'une abbaye à l'époque classique était une entreprise dans laquelle les communautés religieuses ne pouvaient s'engager qu'après en avoir sérieusement organisé le financement. Et, comme les chanoines du Mont-Saint-Martin se plaisaient à l'affirmer, elle n'était pas possible «sans une bonne administration de leurs revenus et sans grande économie»¹⁾. Un contemporain renchérisait en associant l'usage, généralement bien suivi chez les Prémontrés réformés, de faire maigre et le caractère somptueux de leurs monastères, expliquant l'un par l'autre : «Ils emploient un moyen qui réussit toujours ; ils bâtissent avec leur bouche»²⁾. C'est là, on s'en doute, simple boutade. En fait, lorsque les travaux excédaient le cadre des réparations d'entretien, les revenus ordinaires de la maison se révélaient vite insuffisants, ainsi qu'il ressort de nombreuses requêtes. En 1630, les religieux de Genlis constatent que «les ruynes estantes au bastimens de ladite abbaye sont si grandes que le revenu d'icelle de dix annéez ne suffiroit pour les restablir»³⁾. Assertion nullement exagérée : la rénovation complète d'un monastère représentait fréquemment une dépense égale au montant de ses ressources normales pendant quinze ans. La reconstruction d'Abbecourt, réalisée de 1741 à 1745, ne coûta pas moins de 130 000 livres, alors que les revenus annuels de la communauté ne dépassaient pas 9000 livres.

Il fallait dans ces conditions faire appel à des moyens exceptionnels de financement dont les principaux étaient la vente de bois, le recours à l'emprunt et, beaucoup plus aléatoire, l'attente de quelque donation.

1. LA VENTE DE BOIS

Bien que présentée comme un «secours extraordinaire»⁴⁾, l'exploitation des ressources forestières des abbayes devient aux XVII^e et XVIII^e siècles le moyen usuel et quasi systématique de faire face aux dépenses

¹⁾ Archives départementales de l'Aisne, B 3645

²⁾ cité par L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, t.I. 1897, p. 570.

³⁾ Arch. dép. Aisne, H 1095

⁴⁾ Arch. dép. Orne, H 1235

occasionnées par les travaux de rénovation. Pour les chanoines, il ne fait pas de doute que les «arbres de haute fustaye estans aux bois de ladite abbaye (sont) destinéz naturellement pour subvenir aux nécessitez de lad.abbaye»³⁾. Mais cette situation a une conséquence particulièrement importante: les entreprises architecturales des Prémontrés -et, avec eux, de tous les anciens ordres monastiques- subissent *de facto* la tutelle de l'administration des Eaux et Forêts.

Les bois avaient toujours constitué une part notable du patrimoine des abbayes. Une maison moyenne comme Jandeures percevait vers 1600 des revenus annuels de 2600 francs barrois: or, le produit des forêts entraît dans ce chiffre pour une valeur de 1000 francs, soit plus de 38 %. A la fin de l'Ancien Régime, ce monastère qui, répétons-le, était loin de compter parmi les plus opulents de l'Ordre, possédait 2206 arpents de bois, c'est-à-dire environ 700 hectares, dont une partie était affermée à des maîtres de forges.

Ces vastes domaines forestiers couraient un double danger: les coupes inconsidérées opérées par certains propriétaires dans un but de rentabilité immédiate, et le pillage auquel se livraient usagers et riverains lorsque la surveillance faisait défaut. Devant ces pratiques anarchiques qui menaçaient d'épuiser les forêts du royaume, les pouvoirs publics avaient dès le XVI^e siècle pris des mesures conservatoires. Par un contrôle de plus en plus efficace sur l'ensemble des forêts, il s'agissait d'étendre partout les principes d'exploitation et de police en usage dans le domaine royal. La pièce maîtresse de cette politique fut l'édit d'août 1573 qui institua le régime du «quart en réserve»: désormais, les gens de main morte, et donc spécialement les abbayes, étaient soumis à l'obligation de tenir en futaie le quart de leurs bois. A l'intérieur de cette réserve, le nombre de baliveaux⁵⁾ qu'il fallait laisser par arpent était strictement réglementé, et toute demande de coupe était sujette à l'autorisation du grand maître des Eaux et Forêts du département. Ces dispositions, qui permettaient aux officiers royaux d'exercer une surveillance étroite sur les forêts ecclésiastiques, furent renouvelées par les ordonnances de mai 1597 et d'août 1669.

Ainsi se trouva codifiée de façon très rigide la procédure à suivre lorsqu'une communauté voulait réaliser le produit d'une partie de ses bois. En premier lieu, les chanoines devaient présenter une requête au Conseil du Roi, dans laquelle ils invoquaient invariablement la situation

⁵⁾ Nom donné aux jeunes arbres réservés dans chaque coupe pour croître en futaie

matérielle difficile de la maison, l'urgence des réparations à faire, etc. La conclusion ne change guère d'une de ces pièces à l'autre: «...la seule ressource des suppliants est dans le quart de réserve de leurs bois»¹). Le Conseil rendait alors un arrêt chargeant le grand maître des Eaux et Forêts du département dont dépendait le monastère de vérifier le bien-fondé de la demande. Une ordonnance du grand maître désignait un architecte pour examiner les bâtiments et fournir un devis des travaux. Ces procès-verbaux de visite, très détaillés, sont conservés pour la plupart dans la série B des Archives départementales et constituent pour l'historien une source capitale. Par ailleurs, le grand maître ou un de ses délégués — le maître particulier du ressort — procédait à une visite des bois du monastère et dressait également un procès-verbal de leur état et de leur valeur. Si son rapport était favorable, le Conseil prononçait un nouvel arrêt autorisant la coupe. C'est encore au grand maître⁶) qu'il appartenait de veiller à son exécution.

Car, munis de l'autorisation royale, les religieux n'étaient pas pour autant libres d'exploiter à leur guise les bois dont la vente leur avait été concédée. Au vrai, toute l'affaire restait entre les mains de l'administration des Eaux et Forêts. L'adjudication des bois au plus offrant et dernier enchérisseur avait lieu en l'auditoire royal de la maîtrise, de même que l'adjudication au rabais des travaux de reconstruction, après une annonce par voie d'affiche. Les chanoines devaient s'engager à n'employer le produit de la vente qu'aux ouvrages expressément stipulés par le devis et cahier des charges; à compléter sur leurs propres deniers la différence qui pourrait exister entre le montant des travaux et la somme retirée de la vente des bois. Le plus souvent, celle-ci ne leur était même pas remise, mais était confiée au receveur général des domaines et bois de la généralité qui commençait par en prélever le dixième «au profit des pauvres communautés de filles religieuses»⁷). Ce receveur, par ordre du grand maître, payait l'entrepreneur en plusieurs versements. D'autre part, l'architecte-expert, qui était en général l'auteur du devis initial, visitait régulièrement le chantier pour en suivre la progression et, une fois les travaux achevés, il délivrait le procès-verbal de réception.

Au XVIII^e siècle, le processus que nous venons de définir était parfaitement rodé, mais de nombreux textes révèlent la pesanteur et le

⁶) Son titre exact était: grand maître enquêteur et général réformateur des Eaux et Forêts de France au département de...

⁷) Archives nationales, S 4349

formalisme de la machine administrative. Ainsi, pour financer leurs entreprises architecturales, les Prémontrés français étaient contraints d'abdiquer toute initiative et de s'en remettre à l'omniprésente administration des Eaux et Forêts qui accordait les autorisations, plaçait ses architectes, payait l'entrepreneur. L'état de dépendance auquel étaient soumis les religieux semble moindre dans les provinces frontalières dont l'annexion était parfois très récente. Avant 1738, les chanoines norbertins de Lorraine jouissaient apparemment d'une liberté beaucoup plus grande que leurs confrères de France. Mais, avec le règne de Stanislas — dont l'appareil institutionnel est calqué sur celui de la monarchie française —, ils tendent à rejoindre le lot commun.

Quant aux sommes retirées de ces ventes de bois, elles étaient extrêmement variables. Une coupe pouvait être demandée pour subvenir à une campagne de restaurations mineures comme à Grandchamp en 1738, où le montant des travaux dépassait à peine 3000 livres, mais aussi bien pour financer une gigantesque entreprise comme le projet de reconstruction de l'église de Prémontré en 1785. On sait que l'abbé général L'Ecuy avait obtenu à cette occasion une vente de bois d'une valeur comprise entre 400000 et 500000 livres. Parfois, le produit de l'adjudication du quart de réserve était exactement ajusté au coût des travaux : à Thenailles en 1740, à Saint-Marien d'Auxerre en 1753. Très rarement, il lui était supérieur. Mais dans environ la moitié des cas, la vente des bois ne suffisait pas à couvrir la totalité de la dépense. Les religieux de Genlis, après bien d'autres, en firent l'expérience en 1787 : «Lesdits sieurs prieur et chanoines réguliers nous ont déclaré que (ces ouvrages) leur avoient causé une dépense qui se monte plus qu'au double de ce qu'ils ont pu tenir du prix de leurs bois à eux accordés»⁸).

La communauté devait alors se mettre en quête de ressources complémentaires. Avant d'étudier celles-ci, on pourrait s'interroger sur les conséquences des ventes de bois. Certains auteurs, tel André Rostand, y voient «une coutume néfaste», et on note effectivement çà et là des cas regrettables d'exploitation intensive : vers 1680, l'abbé de Bucilly obtint la permission de ne pas se conformer au règlement habituel des coupes et de tout abattre à la fois, ce qui permit la reconstruction *a fundamentis* d'un ensemble somptueux. Mais, d'une manière générale, la tutelle exercée par les agents des Eaux et Forêts constitua la meilleure protec-

⁸) Arch. dép. Aisne, H 1096

tion des domaines forestiers des ecclésiastiques et leur assura un rendement satisfaisant.

2. LE RECOURS À L'EMPRUNT

L'insuffisance des revenus ordinaires contraignit nombre de monastères à emprunter pour reconstruire ou simplement restaurer leurs bâtiments. A Séry, en 1653, «il fallut prendre de l'argent en rente, lequel n'a esté remboursé que plusieurs années après»⁹⁾. Le montant et les conditions du prêt, de même que la personnalité des prêteurs, sont très divers. Les chanoines s'adressèrent parfois à leur propre commendataire : en 1790, le dernier abbé de Justemont réclame les 30 000 francs qu'il avait avancés à la communauté, au taux de 9 %. D'autres maisons de l'ordre purent jouer ce rôle de banquier. Les comptes de Joyenval, en 1698, indiquent «à M. l'abbé de Beaulieu pour arrérages de rente de la somme de cens livres à cause de deux mil livres empruntez par la communauté pour réparer la nef de l'église 550 livres au moins»¹⁰⁾, et l'abbaye de Valchrétien a consenti un prêt équivalent «pour employer à la construction du dortoir». Plus curieusement, c'est aux Annonciades de Mézières que le P. Dumesnil, prieur de Septfontaines-en-Thiérache, emprunta en 1678 la somme modeste de 600 livres, qui ne sera pourtant remboursée qu'en 1685. Les archives de Lieu-Restauré, à la date de 1718, portent constitution de 125 livres de rente perpétuelle au profit de Pierre Hugé, conseiller du roi élu en l'élection de Soissons, qui a avancé aux chanoines 2500 livres au denier vingt, c'est-à-dire à 5 %. En 1770, leurs confrères de l'Etanche ont obtenu un prêt à des conditions plus avantageuses pour achever leur église, puisque «la maison doit 2322 livres 11 sols 7 deniers, sans intérêt»¹¹⁾.

Ces emprunts, qui portent sur des sommes d'importance très moyenne, sont le fait de petites abbayes. L'enjeu est déjà plus considérable au Mont-Saint-Martin en 1744 ou à Châteaudieu en 1779, où les prêts accordés aux religieux atteignent respectivement 14000 et 15000 livres. Mais avec la reconstruction du prieuré parisien de la Croix-Rouge en 1719, on pénètre dans un tout autre registre : à cette occasion, les Prémontrés réformés contractèrent une série d'emprunts qui, additionnés, donnent le total énorme de 226230 livres. Le détail de ces opérations

⁹⁾ Bibliothèque nationale, manuscrit français 8 812, p. 417

¹⁰⁾ Arch. dép. Yvelines, 48 H 1

¹¹⁾ Arch. nat., G⁹ 12

n'est pas connu — on sait toutefois que le marquis de Tracy avait prêté 22500 livres —, mais il est singulièrement révélateur que l'entreprise soit contemporaine de l'apogée et de la décadence du Système de Law. Du reste, en 1721, les religieux parisiens sollicitèrent une aide financière auprès de leurs confrères lorrains de Jovilliers, Rangéval et Riéval. Et ces derniers ne purent y répondre qu'en empruntant à leur tour 30000 livres à M. Herpont, de Commercy.

Le prieuré de Saint-Joseph de Nancy présente un cas-limite, celui d'une église édifiée uniquement à coup d'emprunts. De fait, la résidence des Prémontrés de Lorraine dans la capitale ducale ne disposait pas de revenus propres, mis à part ceux du prieuré de Bonneval qui lui avait été annexé. Le recours au prêt s'imposa donc pour financer la reconstruction de l'église, décidée vers 1715; mais «les emprunts faits pour ces ouvrages, dont les rentes étoient considérables, obligèrent d'interrompre ceux de l'église en 1722 (...) En 1734, la maison voyant avec peine l'église élevée hors de terre depuis si longtemps demanda au vicaire général permission d'emprunter les sommes nécessaires pour continuer cet édifice, et l'obtint (...) On laissa encore l'ouvrage imparfait dans l'intérieur en attendant le paiement des sommes empruntées»¹²), soit 37000 livres. C'est en 1758 seulement que l'église put être achevée, grâce à un dernier emprunt de 34000 livres. Le chantier, ponctué de longues interruptions, s'était étendu sur plus de quarante ans.

De tels exemples avaient fait apparaître la nécessité d'une législation, qui se traduisit par un contrôle des autorités supérieures de l'ordre sur les finances de chaque maison. Ainsi, en 1668, les religieux de Saint-Marien d'Auxerre demandent à l'abbé de Beaulieu, vicaire général et visiteur, la permission «de faire un emprunt de 3000 livres pour la réparation d'iceluy (dortoir)»¹³). Les chanoines de l'Antique Rigueur avaient adopté le même principe, puisque nous avons vu ceux de Nancy présenter une requête analogue au vicaire général de la congrégation réformée, en 1734. L'efficacité de ce contrôle exercé par les vicaires généraux reste problématique puisqu'il n'empêcha pas l'endettement de certaines communautés, saisies par la passion de bâtir. Aussi, le chapitre de l'Observance Commune édicta en 1770 des règlements assez rigoureux: «Il ne sembla pas moins important de limiter la liberté des emprunts des bâtiments nouveaux et des reconstructions. On convient

¹²) LIONNOIS, *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*..., t. II, p. 241 sq.

¹³) Arch. dép. Yonne, H 1222

1° Qu'il ne pourroit être fait aucun emprunt qu'il n'eut été délivré aux deux tiers des voix par les communautés, et consenti par écrit par M. le Général ou le P. Abbé sur le vu de l'acte capitulaire;

2° que les visiteurs auroient grand soin de s'informer et d'instruire le chapitre triennal des dettes que les maisons pourroient avoir contractées;

3° que les prieurs qui emprunteroient sans ces formalités seroient déposés; et les abbés dénoncés au chapitre triennal, pour être punis, ainsi qu'il aviseroit;

4° que les supérieurs qui pour des besoins très pressants emprunteroient du consentement seul de la communauté la somme de mille livres ne pourroient pas faire un second emprunt semblable, que la première somme n'eut été remboursée;

5° que les mêmes loix seroient suivies pour les battiments et les reconstructions»¹⁴).

Par ailleurs, le pouvoir civil se préoccupa de restreindre la liberté des communautés religieuses en cette matière. Les déclarations royales des 17 septembre 1684 et 16 janvier 1690 leur interdirent d'entreprendre des bâtimens et de contracter des emprunts sans une permission donnée par lettres patentes, après avis des supérieurs ecclésiastiques et des juges locaux. Ces interventions des autorités séculières étaient sans nul doute plus anciennes, comme le prouve une lettre du procureur du roi à Amiens, datée du 1er février 1624, dans laquelle il évoque la possibilité pour les Prémontrés de Saint-Jean de «prendre 16000 livres à rente»¹⁴). En 1743, les chanoines d'Abbecourt sollicitent auprès du Conseil du Roi l'autorisation d'emprunter 15000 livres pour achever leurs constructions. Ils s'engagent à rembourser dans les dix ans ce prêt, assis sur les revenus de l'abbaye.

Somme toute, le recours à l'emprunt apparaît comme un moyen très répandu mais assez dangereux, dans la mesure où il compromet parfois pour longtemps l'équilibre financier du monastère et aggrave la tutelle de l'administration et de la justice royales sur la vie intérieure des communautés.

3. SOLIDARITÉ ET FISCALITÉ AU SEIN DE L'ORDRE NORBERTIN

Les Mauristes, du moins en Normandie, manifestèrent à plusieurs reprises un esprit d'entraide qui poussait les maisons d'une même province à secourir de leurs deniers une des leurs en difficulté. Les

¹⁴) Bibliothèque municipale de Laon, ms 406 bis

Prémontrés invoquèrent dans certains cas une pareille solidarité, mais celle-ci fut loin de donner toujours les résultats escomptés. Ainsi, après l'incendie qui ravagea Saint-André-au-Bois en 1620, l'abbé général Gosset demanda instamment à chaque monastère de contribuer à sa restauration en versant au minimum l'équivalent d'une année de tailles: Saint-Feuillien accorda 16 livres, Tronchiennes 12, Prémontré 25, et ce fut tout. Devant ce geste dérisoire, le chroniqueur pouvait écrire, non sans amertume: «C'est à quoy s'étendit la charité des abbés de l'Ordre (...), tant il est vrais que le mal d'autrui n'est que songe»¹⁵.

Peut-être cet esprit de collaboration entre les différentes abbayes se révéla-t-il plus agissant au sein de la congrégation réformée. Les religieux de Septfontaines-en-Bassigny, manquant de ressources pour parachever la construction de leur église, prièrent le chapitre de l'Antique Rigueur, tenu à Verdun en 1712, «de leur procurer quelques sommes d'argent ou sur les cottes communes de la Congrégation ou sur le noviciat de St-Paul¹⁶)». Les subsides demandés furent non seulement accordés, mais encore renouvelés aux chapitres de Bucilly en 1716 et de Verdun en 1717 et 1719, ce qui permit de mener les travaux à bon terme.

D'autre part, quelques maisons appelaient par leur nature même un financement collectif, puisqu'elles étaient la propriété de l'une ou l'autre des deux observances de l'Ordre: il s'agit des deux prieurés-collèges de Paris, et de Saint-Joseph de Nancy. Lors du chapitre provincial de mars 1689, l'abbé général Michel Colbert imposa à tous les monastères français de l'Observance Commune une taxe extraordinaire de 50000 livres, destinée à financer la reconstruction du collège de la rue Hautefeuille. On a vu plus haut dans quelles conditions les abbayes lorraines subventionnèrent, vers 1720, les travaux du prieuré de la Croix-Rouge. De la même manière, elles avaient réuni la somme de 16500 francs barrois nécessaires pour acquérir la maison qui fut à l'origine de la résidence nancéienne des réformés, au début du XVII^e siècle. En 1723, le prieur Nicolas François organisa une conférence au cours de laquelle tous les abbés de la congrégation acceptèrent de lui céder une partie de leur mense pour faciliter la reprise du chantier de l'église Saint-Joseph.

Enfin, si importante que fût la richesse de l'abbaye-chef d'ordre, la reconstruction de ses bâtiments conduisit l'abbé Lucas à mettre en place un système de fiscalité qui suscita bien des critiques. Le dernier chapitre

¹⁵) Arch. dép. Pas-de-Calais, 12 J 72

¹⁶) Arch. dép. Haute-Marne, 10 H 2

général de l'ordre, convoqué en 1738, était principalement destiné à renflouer les caisses de Prémontré: le Général avait même disposé des gardes interdisant la sortie aux capitulants qui n'avaient pas acquitté leurs tailles depuis le précédent chapitre, en 1717. Ce singulier procédé permit une rentrée de fonds assez appréciable. Pourtant, quelques années plus tard, l'abbé Bécourt — qui voulait achever le grand dessein architectural de son prédécesseur — semble à court d'argent. On ne lit pas sans quelque surprise cette lettre qu'il adressa le 26 octobre 1742 au prieur de Beauport pour lui rappeler une ancienne créance: «Je suis absolument obligé de faire faire icy des bâtiments très considérables qui absorbent tous nos fonds, nous ne pouvons plus y tenir si nous ne parvenons pas au recouvrement des deniers qui nous sont dus (...) Je vous prie fort d'envoyer incessamment la somme ci-dessus spécifiée¹⁷⁾. La nécessité où je me trouve ne peut souffrir de retardement»¹⁸⁾. C'est là un exemple des réelles difficultés financières que dissimule l'aspect imposant de nombreuses constructions monastiques.

4. LES DONATIONS

Si les donations entrèrent pour une part déterminante dans le financement de couvents appartenant à des congrégations post-tridentines comme l'Oratoire, elles jouèrent simplement un rôle d'appoint pour les Prémontrés, ordre ancien qui jouissait d'un solide patrimoine foncier.

La générosité du roi se manifesta à Saint-Jean d'Amiens où «six mille livres des deniers royaux furent employés à jetter et remplir les fondements» de la nouvelle église, en 1611¹⁹⁾. Lors de son passage à Bucilly en 1678, Louis XIV fit à la maison un don de cinquante pièces d'or qui permirent d'édifier le logis des hôtes. Il favorisa de façon moins apparente la reconstruction de l'église de Laval Dieu en déchargeant l'abbaye des décimes pour une durée de trois ans, après l'incendie qu'elle avait subi en 1696. Quant à Anne d'Autriche, protectrice du prieuré parisien du Saint-Sacrement, elle avait donné 10000 livres qui facilitèrent l'ouverture du chantier en 1662. Autre témoignage de libéralités princières, les archiducs Albert et Isabelle accordèrent aux religieux de Saint-André-au-Bois une somme de 2500 livres, le 29 mai 1620, afin qu'ils

¹⁷⁾ Il ne s'agissait que de 600 livres.

¹⁸⁾ Arch. dép. Côtes-du-Nord, H 79 — ce document nous a été aimablement signalé par M. LAVAGNE D'ORTIGUE.

¹⁹⁾ Bibl. mun. Laon, ms 406 bis, p. 371-372

puissent réparer les dommages causés par l'incendie survenu deux mois plus tôt.

Parfois, c'est un seigneur local qui, à l'instar de ses ancêtres des temps médiévaux, lègue une partie de sa fortune à une abbaye: au milieu du XVIII^e siècle, les chanoines de l'Etanche qui avaient entrepris la reconstruction de leurs bâtiments réguliers reçurent de M. du Hautoy une soixantaine d'arpents de bois, divers petits domaines sis dans la région de Verdun et des meubles, estimés à plus de 40000 livres.

Bien souvent, les religieux consacrèrent leurs biens personnels à l'ouvrage commun. Bernard Fagotin, chanoine de Mureau, avait affecté les revenus de deux bénéfices dont il était titulaire aux travaux de l'église de Septfontaines-en-Bassigny. Le P. Le Bonnetier, curé de Dieulouard, donna 2400 francs pour la chapelle du prieuré de Nancy²⁰). A Licques, la dot des novices et les revenus du prieuré-cure du lieu servirent à financer le chantier du nouveau monastère.

Jean de Lairuelz, frère du réformateur, était devenu par son mariage avec Anne Gombervaux un des notables de Pont-à-Mousson; receveur de l'Université, il avait tiré le meilleur de sa fortune de l'amodiation qui lui avait été consentie des biens de Sainte-Marie-Majeure et de Salival. Aussi, dans son testament du 15 janvier 1635, il favorisa spécialement ces deux maisons, laissant à la première 10000 francs pour le bâtiment du séminaire et donnant «à la mense abbatiale de Salival la somme de quatre mil francs et sept mil francs à la conventuelle qui seront incessamment employées aux réparations tant de la maison abbatiale que de la conventuelle et non à d'autres usages»²¹). En fait, le rôle des donations ne se révéla décisif que dans deux cas: les églises de pèlerinage et les quelques fondations nouvelles que connut l'Ordre au XVII^e siècle. Vers 1640, un certain Louis Martin avait légué au sanctuaire de Benoîtevaux un capital de 1000 livres payables «alors seulement que l'on prendra résolution d'y bastir une église»²²). Ce dessein ne put être réalisé que cinquante ans plus tard grâce à la pieuse volonté d'Antoine de l'Escale et de son épouse Marguerite de Condé qui laissèrent aux religieux des sommes importantes sous forme de rentes constituées «à la charge encore qu'ils feront construire une église audit Benoite-Vau. Lequel seigneur fondateur veut que lesdites rentes de 12000 livres soient

²⁰) Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, H 1266

²¹) Bibl. nat., ms français 11 832, f^o 265

²²) cité par E. SIMONNET, *Notre-Dame de-Benoitevaux*, Epinal, 1913, t. I, p. 317

employées pour l'achat et la préparation des matériaux nécessaires pour la construction de ladite église, laquelle construction il veut n'être point différée de sept à huit ans à compter du jour que les religieux auront commencé à toucher lesdites rentes».

On sait que le prieuré vosgien de Parey-sous-Montfort dut son origine au zèle de Joachim Vultrin. De même, la résidence de Brioules n'aurait pas vu le jour sans la générosité — qui se manifesta par les deux donations du 5 décembre 1632 et du 18 août 1650 — d'Anne de Chicolet et de Pierre de Cadenet. Non content de donner sa maison aux chanoines, ce dernier «avait mis bon ordre à ce que l'argent ne manquât pas, qui est le meilleur de la besogne» et avait fait lui-même «les préparatifs pour le bâtiment de la résidence, les marchés avec les ouvriers»²³).

12, rue de Sausheim
F-68110 Illzach

Philippe BONNET
archiviste-paléographe

²³) Arch. dép. Meuse, 11 F 95

Das Prämonstratenserinnenkloster Maria Loreto auf dem Berg Sion (Schweiz) und seine Gebetsbruderschaft

Der Weltpriester Josef Helg¹⁾, eine der eigenartigsten und eigenwilligsten Persönlichkeiten der St. Gallener Kirchengeschichte, gilt als kompromißloser Streiter für die Rechte Gottes und als energischer Kämpfer gegen alle unguten Einflüsse einer falsch verstandenen Aufklärung, die sich bei allen Aussagen über das Wesen der Dinge bewußt auf das reine Verstandeswissen beschränkte. Durchdrungen vom Ideengut der französischen Mystik einer Cathérine de Bar (1614-1698)²⁾, die als Schwester Mechtild vom Heiligsten Sakrament 1653 auf dem Pariser Montmartre ein Anbetungskloster gründete, versuchte auch Helg bei seiner Vorstellung vom vollkommenen Menschen, die Verstandes- und Willenskräfte mit der menschlichen Gefühlswelt und dem religiös-übernatürlichen Verlangen zu einem funktionsfähigen Ganzen zu verbinden. Dabei wurde er in zunehmendem Maße beeinflusst von den Gedanken des hl. Franz von Sales (1567-1622)³⁾ und der Spiritualität der hl. Margareta-Maria Alacoque (1647-1690)⁴⁾, so daß er seine ursprüngliche Konzeption um die Herz-Jesu-Verehrung⁵⁾, das stellvertretende Sühnleiden und die caritative Zuwendung zum hilfsbedürftigen Mitmenschen erweiterte. Geradezu besessen vom Bewußtsein seiner missionarischen Sendung schritt er — mitunter ohne genügenden finanziellen Rückhalt — von einer Klostergründung zur nächsten, überall bestrebt, die Ewige Anbetung⁶⁾ zur Verherrlichung Gottes einzuführen.

Im Jahre 1761 begann Helg mit den Vorbereitungen für den Bau eines kleinen Klosters und einer Kapelle auf dem Buchholz⁷⁾, einem Hügels-

¹⁾ Geb. 1720 in Lenggenwil (St. Gallen), gest. am 27. April 1787 als Pfarrer von Ricken (St. Gallen). Über sein wechselvolles Leben siehe: J. RECK, *200 Jahre Kloster Berg Sion Gommiswald*, Uznach 1966, S. 5f.

²⁾ LThK² I, 1233f.

³⁾ LThK² IV, 244ff.

⁴⁾ LThK² I, 263.

⁵⁾ LThK² V, 289ff.

⁶⁾ LThK² III, 1263ff.

⁷⁾ Zur Vorgeschichte des Buchholzes siehe: *Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen*, Band V: *Der Bezirk Gaster*, bearb. v. B. ANDERES, Basel 1970, S. 4, 53f, 74, 92.

porn (706 m über NN., 300 m über dem Zürichsee) beim Ort Uetliburg oberhalb von Gommiswald im heutigen Kanton St. Gallen. Hier an der alten, aus Süddeutschland über den Ricken zum Kloster Einsiedeln führenden Pilgerstraße sollte ein neues Heiligtum entstehen, ähnlich dem biblischen Berg Sion mit dem Tempel des Alten Bundes, den sich Gott selbst zu seiner Wohnstätte auserwählt hatte, und vergleichbar dem Hause Mariens in Nazaret, in dem der Gottessohn unter den Mitmenschen weilte, die ihrer alltäglichen Arbeit nachgingen. Da sich dieses Haus von Nazaret nach Meinung des Volksmundes in Loreto in Italien befand, bezeichnete Helg seine Gründung als «Kloster Maria Loreto»; dem Buchholz gab er bis heute den Namen «Berg Sion»⁸⁾.

Es dürfte Helg bekannt gewesen sein, daß die Prämonstratenser der Abtei Rüti⁹⁾ als Seelsorger im Gebiet um den Berg Sion gewirkt hatten, bis ihre Abtei in den Wirren der Glaubensspaltung gewaltsam säkularisiert wurde. Er wußte, daß die schwäbischen Prämonstratenserabteien noch lange Zeit danach die Pfarrstellen von Schmerikon und Eschenbach mit Mitbrüdern aus ihren Klöstern besetzten¹⁰⁾. Helg bewunderte den hl. Norbert, den Gründer des Prämonstratenserordens, als besonderen Förderer und Verteidiger des Altarssakramentes gegen alle Irrlehrer, wozu man ihn in der Literatur und in der ikonographischen Darstellung seit der Gegenreformation hochstilisiert hatte. Als übliches Gegenstück zu den Norbertfiguren kannte Helg wohl auch die barocken Darstellungen des hl. Ordensvaters Augustinus, der sein rastlos tätiges und von Liebe zu Gott und den Mitmenschen glühendes Herz opfernd dem Herrgott entgegenstreckt.

Auf diesem Hintergrund wird verständlich, daß Helg für sein geplantes Anbetungs- und Sühnekloster auf dem Berg Sion die Verbindung zum Prämonstratenserorden suchte und sich dabei vertrauensvoll an die Äbte der Schwäbischen Zirkarie wandte, wo er auch Gehör fand. Die ersten

⁸⁾ Postanschrift: Kloster Maria Loreto auf Berg Sion, CH-8731 Uetliburg SG. Bahnstation: Uznach SBB, von dort mit dem Postauto Richtung Ricken bis Uetliburg-Post. Anreise: Autobahn Zürich — Chur (Abfahrt: Bilten) oder Autobahnabzweig Buttikon — Rapperswil (Abfahrt: Tuggen). — Literaturübersicht zum Kloster Berg Sion in: *Kunstdenkmäler*, a.a.O., S. 75 und in N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Band I, Staubing 1949/51, S. 66 und 501.

⁹⁾ Zu Rüti (Kanton Zürich, bei Rapperswil) siehe: N. BACKMUND, *Monasticon*, a.a.O., S. 81f und 502.

¹⁰⁾ B. STADELHOFER, *Historia Collegii Rothensis in Suevia*, Band 3 (unveröffentlichtes Manuskript im Staatsarchiv Stuttgart), S. 8f (zum Jahr 1632) und S. 21 (zum Jahr 1636).

drei Schwestern wurden am 16. Mai 1766 im Stift Schussenried¹¹⁾, wo sie zuvor mehrere Monate gelebt hatten, als regulierte Tertiärinnen eingekleidet. Sie begannen am 6. September 1766 auf dem Berg Sion mit der Ewigen Anbetung, die seitdem trotz der wechselvollen Zeiten nie verstummt ist¹²⁾. Als Ordenskleid tragen die Schwestern einen weißen Habit mit Skapulier und Gürtel aus weißem Wollstoff. Die Kopfbedeckung besteht aus Schleier, Stirnband, Kehltuch und Kopftuch von weißer Leinwand oder Baumwolle. Am Gürtel ist ein Rosenkranz befestigt. Die Profeßschwestern tragen an weißer Kordel eine Medaille auf der Brust. Im Winter gehört zur Chorkleidung auch der weiße Mantel¹³⁾. Die Zugehörigkeit zum Prämonstratenserorden wurde vom Generalkapitel im Jahre 1897 bestätigt. Dabei übertrug man dem Abt von Tepl¹⁴⁾ die geistliche Sorge für die Schwestern, während die Jurisdiktion seit der Gründung im Jahre 1766 durch den zuständigen Ortsbischof ausgeübt wird.

In den ersten Jahren wuchs die Klostersgemeinschaft überraschend schnell; sie bestand 1778 (also 12 Jahre nach der Gründung) bereits aus 52 Profeßschwestern¹⁵⁾. Diese Zahl ist selten überschritten worden. Heute (am 1. Juli 1979) besteht der Konvent aus 39 Ordensfrauen, die überwiegend von den Erträgen der eigenen Landwirtschaft leben, die auf 60 ha Grund und Boden rund um das Kloster betrieben wird (40 ha Wiesen für die Milchwirtschaft sind seit 1973 verpachtet; 20 ha Wald, Garten und Gemüsefelder werden nach wie vor durch die Schwestern eigenhändig bewirtschaftet).

Nach den Satzungen, zuletzt genehmigt am 7. Oktober 1935 durch Bischof Aloisius von St. Gallen, besteht der Zweck des Klosters darin, «ununterbrochen bei Tag und Nacht Jesus Christus im Heiligsten Altarssakrament anzubeten, die seligste Jungfrau und Gottesmutter Maria zu verehren und Armen und Bedürftigen des Leibes und der Seele zu helfen»¹⁶⁾.

¹¹⁾ Zu Schussenried (Kreis Biberach/Riß) siehe: N. BACKMUND, *Monasticon*, a.a.O., S. 83ff und 503.

¹²⁾ J. RECK, a.a.O., S. 3 und 8.

¹³⁾ *Satzungen des Praemonstratenserinnen-Klosters Maria Loreto Berg Sion, Diözese St. Gallen*, genehmigt am 7. Oktober 1935 durch Bischof Aloisius von St. Gallen (Privatdruck im Selbstverlag), Nr. 201ff.

¹⁴⁾ Zu Tepl (bei Eger im Sudetenland) siehe: N. BACKMUND, *Monasticon*, a.a.O., S. 315ff und 515.

¹⁵⁾ J. RECK, a.a.O., S. 11.

¹⁶⁾ *Satzungen*, a.a.O., Nr. 12.

Dieser Zweck wird erreicht durch die tägliche Feier der hl. Messe und durch das Beten der kanonischen Tagzeiten, an denen die ganze Klostergemeinschaft teilnimmt. Außerhalb des Chorgebetes halten je zwei Schwestern auf dem Schwesternchor still für sich oder im Wechselgebet jeweils eine volle Stunde lang Tag und Nacht die Tabernakelwache (gewöhnlich bei geschlossenem Tabernakel; nur freitags und an bestimmten Festtagen vor der ausgesetzten Monstranz). Sichtbarer Ausdruck der innigen Marienfrömmigkeit ist eine Madonnenstatue auf dem linken Seitenaltar, die anlässlich der Klostergründung mit der Marienfigur in Loreto (Italien) berührt wurde¹⁷⁾. Die Hilfe für die Armen und Bedürftigen geschieht seit 1887 in einem eigenen Hospiz, das während der Sommermonate viele Erholungssuchende vor allem aus den sozial schwächeren Bevölkerungsschichten aufnimmt und das von den Schwestern selbst betreut wird (maximal 42 Gastbetten). An der Pforte, brieflich oder telefonisch sind die Schwestern und ihr Spiritual jederzeit für die Anliegen der Mitmenschen «draußen in der Welt» erreichbar. Ungezählten ist in ihrer leiblichen und seelischen Not geholfen worden, unter anderem dem Gründer der Schönstatt-Bewegung, Pater Josef Kentenich (1885 - 1968), der vor seinem Aufenthalt in Amerika hier im Winter 1951/52 weilte¹⁸⁾.

Um die Beziehungen zu möglichst vielen Menschen auf übernatürliche Weise Tag für Tag zu festigen und ihnen Anteil an der klösterlichen Verehrung des Altarssakramentes und am stellvertretenden Sühneleiden zu gewähren, gründeten Josef Helg und seine Ordensschwestern bereits in den ersten Tagen des Klosters die Gebetsbruderschaft vom «dreifach ewigen Bund»¹⁹⁾. Dreifach heißt dieser Bund auch heute noch, weil er einem dreifachen Anliegen dient, nämlich dem Heil der lebenden, der sterbenden und der verstorbenen Mitglieder des Gebetsbundes.

Fürstbischof Johann Anton von Chur stellte am 31. Januar 1767 das erste Empfehlungsschreiben aus, das sein Nachfolger Bischof Dionysius Graf von Rost am 11. Mai 1778 bekräftigte. Rege Unterstützung und

¹⁷⁾ J. RECK, a.a.O., S. 4; *Kunstdenkmäler*, a.a.O., S. 75f, 82 und Abb. 78.

¹⁸⁾ Siehe dazu E. MONNERJAHN, *Pater Joseph Kentenich. Ein Leben für die Kirche*. Patris-Verlag, D-5414 Vallendar-Schönstatt 1975, S. 266. Pater Kentenich kannte das Kloster Berg Sion von mehreren Exerzitien, die er in den Jahren 1938, 1939, 1940 und 1946 dort leitete.

¹⁹⁾ *Anteilnahme an der Gegenwart Jesu Christi in der Klosterkirche St. Maria Loreto Berg Sion ob Gommiswald SG. Dreifacher heiliger Bund der ewigen Anbetung des heiligsten Altarssakramentes*. (Ohne Verfasser, Ort und Jahr; 20seitiger Privatdruck im Selbstverlag), S. 8ff.

Ausbreitung fand der Gebetsbund daraufhin in der ganzen Schweiz, in Südwestdeutschland, in Tirol und in Österreich. Im Jahre 1772 gab es bereits 949 Mitglieder²⁰⁾. Am 15. März 1867 forderte Bischof Carl Johann Greith von St. Gallen die Gläubigen aller Stände auf, diesem Bund beizutreten, um der Mahnung des Herrn zu folgen, Schätze zu sammeln, die nicht vergehen (vgl. Mt 6,20). Ein besonders aktives Mitglied, der in Köln am 15. Oktober 1878 verstorbene Wohltäter Wilhelm Schmitz, hat im Laufe seines Lebens über 1800 Mitglieder geworben und 40000 Franken gesammelt. Die Schwestern auf dem Berg Sion schätzten den sichtbaren Segensstrom, der viel Not in und um das Kloster lindern konnte, während die Mitglieder der Bruderschaft Hilfe und Trost in ihren zeitlichen und ewigen Sorgen fanden²¹⁾. Bischof Johannes Meile von St. Gallen setzte am 2. Juli 1947 revidierte Satzungen in Kraft, um das Gebetswerk den heutigen Verhältnissen besser anzupassen. Auch er empfahl die Gebetsverbrüderung eindringlich mit den Worten: «Ohne Zweifel war die Organisation vielen Gläubigen ein Trost und eine Hilfe. Durch die Erneuerung möge sie wieder weiter ins Volk eindringen und viele Mitglieder gewinnen, welche in frommer Gesinnung sich durch dieses Werk reiche Gnadenschätze sammeln»²²⁾.

Für die Mitglieder des Bundes wird an jedem ersten Sonntag eines Monats ein Hochamt zum Lobe Gottes gefeiert, ebenso am Fest des unbefleckten Herzens Mariens und am Fest der Muttergottes von Loreto (= 10. Dezember). Allen Mitgliedern wird an jedem Donnerstag eine stille hl. Messe zugedacht, und zwar in Hinblick auf eine größere Verehrung des Altarssakramentes. An den Apostelfesten wird die hl. Messe für alle Mitglieder des Bundes aufgeopfert, damit sie als treue Glieder der Kirche in ihrer jeweiligen Umgebung apostolisch fruchtbar wirken möchten. Im Januar und im Juni eines jeden Jahres wird für die verstorbenen Mitglieder ein feierliches Seelenamt mit «Libera» gehalten.

Zu Beginn und zum Schluß einer jeden Anbetungsstunde verrichten die Schwestern für alle Mitglieder des Bundes ein besonderes Gebet. Von den 24 Anbetungsstunden eines Kalendertages werden sieben Stunden in spezieller Weise für die Mitglieder der Bruderschaft gestaltet, um ihr Tagewerk morgens, mittags, abends und nachts zu begleiten. An jedem Donnerstag abend wird der Todesangst Christi und an jedem Freitag der

²⁰⁾ J. RECK, a.a.O., S. 10.

²¹⁾ J. RECK, a.a.O., S. 10.

²²⁾ Anteilnahme..., a.a.O., S. 7.

fünf Wunden Christi gedacht, damit Gott den lebenden Mitgliedern Trost und Stärke in allen Ängsten verleihe, den sterbenden Ergebung und Vertrauen in seine Barmherzigkeit schenke und den verstorbenen Nachlaß ihrer Sünden und Sündenstrafen gewähre. Nach jeder Messe wird das Gebet «Unter deinen Schutz und Schirm» für die Mitglieder des Bundes verrichtet, ebenso einmal täglich die Lauretanische Litanei. Nach dem Tode eines Mitglieds halten die Schwestern eine 33 tägige Andacht vor dem Allerheiligsten.

Die Aufnahme in den dreifach ewigen Bund der Verherrlichung Gottes im Heiligen Sakrament des Altares geschieht durch Eintragung in das Mitgliedsbuch der Bruderschaft auf dem Berg Sion, wobei ein einmaliger Spendenbetrag an das Kloster gezahlt wird. Jeder Aufnahmewillige ist gehalten, sein Leben lang stets eine gute Gesinnung gegenüber Gott zu wahren und in seiner Gnade zu leben, um der geistlichen Vorteile der Bruderschaft teilhaftig werden zu können²³⁾.

Die Klosterkirche auf dem Berg Sion gibt in ihrer Ausstattung²⁴⁾ Zeugnis vom Anliegen der Schwestern. Sie ist eine der ältesten Herz-Jesu Kirchen der Schweiz (Weihedatum: 24. Mai 1772). Das Altarbild über dem Aussetzungstabernakel zeigt den siebenstufigen göttlichen Gnadenthron, auf dessen Thronessel das blutrote Herz Jesu in einer Flammenglorie erscheint. Ein Engel geleitet eine weißgekleidete Schwester zu den Stufen diese Thrones. Das Altarbild wird flankiert von den Ordensvätern der Prämonstratenser, vom hl. Norbert mit der Monstranz als Hinweis auf das Altarssakrament und vom hl. Augustinus mit dem brennenden Herzen als Hinweis auf die menschliche Ganzhingabe und das stellvertretende Sühneleiden.

Das Hauptfresko der Decke zwischen Schwesternchor und Hochaltar zeigt das himmlische Sion mit dem apokalyptischen Lamm, vor dem die Erlösten stehen (repräsentiert durch zahlreiche Ordensgründer und Schwestern), um Gott die geschuldete Anbetung und Verhörung stellvertretend für die ganze Schöpfung entgegenzubringen.

Über dem Ordensgewand tragen die Schwestern eine Medaille des Herzens Jesu mit der Umschrift «cor meum iungatur vobis²⁵⁾». Die andere Seite der Medaille zeigt ein Bild der unbefleckten Gottesmutter, -

²³⁾ Die Bestimmungen über die Aufnahme in den Bund und die Gebete finden sich in: *Anteilnahme...*, a.a.O., S. 13ff. ²⁴⁾ Zur Baugeschichte und Ausstattung der Kirche, der Loreto-Kapelle und des Klosters siehe: *Kunstdenkmäler*, a.a.O., S. 74 - 90 (mit Abbildungen) und *Anal.Praem.* LIV, 1978, S. 259f.

²⁵⁾ Die Umschrift lautet auf deutsch: «Mein Herz möchte mit euch verbunden sein».

ein Hinweis auf die dienende Funktion Mariens als Magd des Herrn, durch die sie in ihrer Zeit den entscheidenden Beitrag zum Erlösungswerk Gottes leisten durfte, zugleich auch ein Hinweis auf das Selbstverständnis der Schwestern vom Berg Sion, die in ihrer dienenden und aufopfernden Liebe einen Beitrag zum Erlösungswerk Gottes an den Menschen unserer Zeit leisten möchten.

An der Abtei 4

LUDGER HORSTKÖTTER O. Praem.

D-4100 Duisburg-Hamborn

Materialia ad reformationem circariae Hungariae ineunte saeculo XVI

Ea, quae ex actis et decretis capitulorum generalium de reformatione circariae Hungariae novimus, augeri possunt ope illorum fontium, qui in copia anni 1746 in codice manuscripto sign. E 57 A.H.5 archivi publici status in civitate Brunnensi (Brno in Tchechoslovakia) inveniuntur. Cf. Valvekens, Acta et decreta capitulorum generalium ord. Praem., tom. II, pag. 91, 138-140 et 214-218.

I

1510 maii 10. Saint Quentin.

Ins. in litteris Thomae archiepiscopi Strigoniensis de dato 1514 aug. 25. Budae datis, quae in aliis litteris eiusdem Thomae de eodem die et loco insertae sunt. Copia vidimata de dato 31. maii 1746 in archivio publico status Brno, ms. sign. E 57 A.H.5, fol.1^v-4^r.

Ioannes permissione divina abbas Praemonstratensis et abbatum eiusdem ordinis capitulum generale venerabilibus dilectisque nobis^{a)} in Christo confratribus totius circariae Hungariae nostri ordinis Praemonstratensis abbatibus salutem in domino sempiternam et in commissis studiosam adhibere diligentiam. Cum totis ex viribus^{b)} et affectibus desideremus de statu, conservatione et religionis zelo subditorum nostrorum effici certiores sitque necessarium nobiscum tales personas in partem nostrae sollicitudinis praecipue in partibus longinquis assumere, qui ex earum industria vices nostras sciunt leviare possint et quia de personis fide dignioribus in partibus nostris non valemus debite informari vobis omnibus et singulis in virtute salutaris obedientiae firmiter et districtae praecipientes mandamus quatenus omnes in quodam loco congruenti et honesto conveniatis et vestrum^{c)} de vestris quem idoneiorem et ad exercendum inferius contenta sciveritis, eligatis. Quem electum nisi dignitate praefulgeat abbatiali in abbatem erigimus et

^{a)} «vobis» cop.

^{b)} «iuribus» cop.

^{c)} Forsan erronee pro «unum».

praeficimus volentes ipsum uti et gaudere tali privilegio sicut et ceteri abbates confratres nostri ordinis dando ei licentiam et facultatem a quocumque domino antistite catholico rite promoti ab executione suorum ordinum non suspenso neque interdicto munus sacrae benedictionis suscipiendi et eidem domino antistiti potestatem conferendi. Cui venerabili confratri abbati iam electo, confirmato et benedicto in praedictis virtute salutaris obedientiae firmiter et districte mandamus quatenus sollicite, diligenter et attente visitet omnia et singula monasteria, personas et loca nostri antedicti ordinis in dicta circaria Hungariae constitutas et constituta, personas et loca eorundem tam in spiritualibus quam in temporalibus et in capite quam in membris deum solum habendo prae oculis sollicite et tam attente co[r]rigendo et reformando in eisdem quae secundum deum, privilegia, constitutiones et statuta nostri praedicti ordinis noviter modificata co[r]rigenda repererit seu etiam reformanda potissime faciat a singulis saepedicti nostri ordinis subditis tria religionis essentialia vota firmiter et inviolabiliter observari et habitum decentem cum rasura debita deferri ac tam habituum, velorum et cantus quam aliarum curiositatum deformitates evitari, confessiones audiendi omnium personarum nostri ordinis in dicta circaria et partibus eiusdem constitutarum et easdem tam a sententia excom[m]unicationis et iuris in casibus nobis permissis quam a suis peccatis humiliter et devote confessis absolvendi et eisdem poenitentias salutare iniungendi necnon cum subditis nostri ordinis super voce, stallo et obedientia nominata ac apostasia ad intercessionem suorum praelatorum et aliorum proborum virorum et alias secundum exigentiam demeritorum suorum ac super irregularitate si quam contraxerint, quod absit, dispensandi et ad omnes honores pristinos et actus legitimos restituendi, apostatas et fugitivos nostri ordinis ubilibet capiendi seu capi et ar[r]estari faciendi, electiones quoque praelatorum ac etiam electos et postulatos diligenter examinandi, eos vel eas confirmandi vel infirmandi iure tamen nostro et cuiuslibet alieno salvo ipsosque praelatos electos et confirmatos cuicumque episcopo aut alteri potestatem habenti ad munus benedictionis suscipiendum praesentandi et si fratres aut canonici ecclesiarum seu monasteriorum de pastore eligendo fuerint discordes et de facili ad concordiam reduci non possint si personas minus idoneas et insufficientes elegerint vel vitium seu vitia in electionibus, cessionibus vel postulationibus intervenerit seu intervenerint, propter quod ius provisionis illarum ad vos sit devolutum, eisdem ecclesiis sic vacantibus providendi, convocationes etiam praelatorum et conventuum earundem ecclesiarum ad certos locum et diem per

vos nominandos et ibidem tractandi, definiendi et ordinandi ea, quae ad salutem et utilitatem monasteriorum et personarum ipsius circariae oportuna et necessaria fuerint, de communi tamen praelatorum consilio et assensu. Praelatos vero si quem aut quos inobedientes, inutiles aut saepedicti nostri ordinis praevaricatores seu visitationem ipsius visitatoris a nobis electi recusantes quomodolibet per se vel alium seu alios impediētes inveneritis, deponentes et amovētes iuris ordine servato et ipsis ecclesiis seu monasteriis de novis praelatis providentes, appellationes vero tam praelatorum quam subditorum nostri^{d)} ordinis ad nos interiectas recipiendi, cognoscendi et definiendi, visitationes faciendi et exercendi ac expensas moderatas secundum facultates ecclesiarum per vos iuxta nostri ordinis statuta et laudabiles consuetudines in dicto nostro ordine hactenus observatas a praelatis earundem petendi et recipiendi et de receptis quietantias dandi et de huiusmodi praelatos ad id etiam per censuras ecclesiasticas et poenas ordinis repellendi, contractus vero licitos nostrum ordinem concernentes confirmandi et approbandi, illicitos vero et in praeiudicium nostri ordinis initos inficiendi, infirmandi, annullandi et rescindendi supradictosque apostatas et fugitivos incarcerandi necnon absolvendi etiam ad ecclesiam Praemonstratensem aut alias nostri ordinis ecclesias in dicta circaria^{e)} et eius partibus constitutas emittendi et alias disponendi prout ipsi visitatori videbitur opportunum, monasteria ordinis nostri ab ordine nostro alienata recuperandi et ad ipsum ordinem reponendi, tallias insuper ordini nostro debitas annuatim non solutas in huiusmodi circaria^{f)} exigendi, petendi et recipiendi ac de receptis quietantiam unam vel plures dandi, contra huiusmodi tallias solvere recusantes excommunicationis sententias in suis propriis ecclesiis et locis circumvicinis fulminandi ac illos qui pro eiusmodi causa excommunicationis sententiam incurrerint si eas cum effectu solverint absolvendi, quodque in nostris privilegiis et statutis contentas abbatibus et praelatis qui non fecerint nobis et ordini nostro obedientiam manualement ut tenentur infligendi et sententias quas propter hoc incurrerint ad tempus relaxandi seu cum eisdem dispensandi et eos autoritate nostra absolvendi. Volumus tamen et expresse iniungimur vobis quatenus duos praelatos seu praepositos praedictae circariae^{g)} Hungariae eligatis, qui

^{d)} «vestri» cop.

^{e)} «circharia» cop.

^{f)} Idem ac in nota ^{e)})

^{g)} Itidem.

consilium, auxilium et favorem praedicto visitatori nostro per vos electo impendant nihil que in eadem operetur absque consilio et consensu eorundem in gravibus et enormibus delictis volentes eos visitatores iudicium aliquod facere neque aliquid iurisdictionis exercere absque iurisperorum consilio primitus habito. Praeterea gratiam vobis volentes facere specialem annuentes supplicationi vestrae et petitioni illustrissimi regis Hungariae omnes tallias seu contributiones cessas et debitas usque ad praesens capitulum inclusive de gratia speciali remittimus dehinc usque ad quatuor annos proxime venturos excusantes vos omnes et singulos de comparendo ad nostrum generale capitulum hinc usque ad sex annos proviso tamen quod de sexennio in sexennium unum ex praepositis seu praelatis vestris qui tallias et contributiones praedictas adferat, si possibile sit, sin autem nuncium idoneum qui fidem super his faciet et certificarum de statu et regimine vestrorum subditorum adferret, mittere tenebimini volentes praedictas tallias seu contributiones super quodlibet monasteriorum dictae circariae^{b)} iuxta conscientiarum suarum devotionem pro defensione et subsidio ordinis ordinari necnon praepositos praedictae circariaeⁱ⁾ cogendi sub poenis et censuris quibus decet ad solvendum expensas factas huc veniendo per (praepositos)^{l)} de Thurocs et de Saag quas fecerunt pro legatione et attributa veniendi ad capitulum generale. Praeterea volumus et concedimus per praesentes quod praefati duo electi et assumpti cum consilio praedicti visitatoris possint praefici in abbates, qui gaudeant privilegio pari sicut et visitator prout superius continetur dantes insuper praedictis visitatori suisque duobus consociis auctoritatem et facultatem omnimodas ponendi sorores ordinis nostri in ecclesiis, ubi eis visum opus fuerit volentes etiam, ut dum ipse visitator ab humanis decesserit loco ipsius eligatis alterum, qui similem habeat potestatem et generaliter omnia alia et singula faciendi, disponendi et ordinandi, quae visitationis requirunt officium et quae ecclesiis seu monasteriis et eorundem personis utilia, oportuna et decentia fore noverit, illi quoad praemissa omnia et singula ac ex eisdem dependentia praesentium tenore concedimus facultatem ita tamen quod de praefatis talliis per dictum visitatorem receptis et recipiendis nobis et nostro generali capitulo legitimum computum reddere tenebitur volentes eundem visitatorem in omnibus illis et per omnia

^{b)} Itidem.

ⁱ⁾ Itidem.

^{l)} Post «per» sequitur in copia spatium vacuum in extensione circa decem litterarum. «praepositos» suppletum ex Valvekens, Acta et decreta, tom. II, p. 139.

anteferi et in cursu suae visitationis per quosunque minime impediri, contradictores si qui fuerint per censuram ecclesiasticam et poenas nostri ordinis invocato ad hoc et in omnibus quibuscunque supradictis si opus fuerit brachii secularis auxilio. Datum in oppido sancti Quintini^{m)} in Viromandia Noviomensisⁿ⁾ dioecesis sub sigillo nostri generalis capituli anno salutis millesimo quingentesimo decimo mensis maii die decima sedente ibidem nostro generali capitulo.

II

1510 sept. 21. Nitriae.

Ins. in litteris Thomae archiepiscopi Strigoniensis de dato 1514 aug. 25. Budae datis, quae in alia littera eiusdem Thomae de eodem die et loco inserta est. Copia vidimata de dato 31. maii 1746 in archivio publico status Brno, ms. sign. E 57 A.H.5, fol. 4^v-6^v.

Wladislaus dei gratia Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae etc. rex necnon S[il]esiae et Lucemburgensis dux marchioque Moraviae et Lusatiae etc. ad futuram perpetuamque rei memoriam. Cum divinae gratiae inspiratione cuius instinctu cooperationeque miserorum mortalium cogitationes felicem et fructuosum salutarem optatumque et perenni tempore duraturum sortiuntur effectum inter alias nostras pro felici regnorum nostrorum et totius nostrae christianae reipublicae statu varias multiplices et undique circumfusas occupationes susceptas ad id animum nostrum revocassemus, ut etiam coenobia et monasteria fratrum religionis eorundemque professiones sanctae hoc inclytum regnum nostrum Hungariae et alia loca ad idem pertinentia inhabitantium in pristinum florentem deo optimo auctore statum reformarentur cultusque divinus quo ad eius fieri possit longeque augmentaretur propagereturque, hoc idem assidue et sine ulla intermissione etiam ipsis fratribus supplicantibus adfuit inter alios seque conspectui nostro obtulit ordo Praemonstratensis candidatus, vetus et insignis sanctorumque patrum et canonica sanctione confirmatus, cui nomen a praemonstratione divinae et incomparabilis virginis Mariae matris domini inditum est, qui splendore vitae et exemplo suo totum christianum orbem illustravit, incuria tamen et negligentia paulo anteacti seculi multorumque fragilitate parumper remissum agens ob idque non modica egens reformatione, supplicans

^{m)} «Quiritini» cop.

ⁿ⁾ «Novioviensis» cop.

nobis animo demisso humiliterque ac devote, ut patrocinio literarum nostrarum commendatitiarum eidem benigne gratioseque annueremus, quo aliquem ex ordine ipso ad hoc idoneum vita et moribus commendabilem ad Gallias mittere posset ad fundamentum et caput ipsius ordinis, qui archiabbas vocatur a quo et a generali ipsius ordinis capitulo pro perpetua salutarique ordinis reformatione aliqua capitula articulosque aliquos inde reportare posset, qui cum ex evidenti nostra annuentia matura praehabita deliberatione fidelem nostrum venerabilem et religiosum fratrem Urielem de Maytheni praepositum ecclesiae de Thurocs professum eiusdem ordinis delegissent exhincque tandem rediisset ad nostrumque conspectum una cum religioso et venerabili patre Francisco de Feghvernek praeposito ecclesiae de Saag similiter eiusdem ordinis professore ex communi consensu et pari omnium aliorum praepositorum et fratrum Praemonstratensium in regno hoc nostro Hungariae existentium voluntate accessissent, exhibuerunt nobis et produxerunt certas literas praefati archiabbatis et capituli simul generalis ordinis ipsius Praemonstratensis in oppido sancti Quintini^{a)} in Viromandia celebrati sub dato decimi diei mensis maii anno millesimo quingentesimo decimo emanatas, sigillo eorum authentico impendente munitas, certos articulos et capitula reformationem necessariam ordinis, vitae et conservationis eorum tangentes in se continentes priori devotionis et intimae affectionis zelo maiestati nostrae supplicantes, ut ipsas lit[t]eras et ea in eis contenta ratas, gratas et accepta habentes nostra regia autoritate lit[t]erisque nostris roborare et confirmare et notanter caput illud et sanctionem ipsorum, ubi emergentibus pro tempore legitimis vacantiis ecclesiarum et praepositarum eius ordinis huius ipsius regni de eligendis a solo ipso ordine praepositis agitur admittere et acceptare huiusmodique sanctione et constitutione ipsis fratribus et ordini perpetuo utendum et gaudendum annuere dignaremur. Nos igitur qui nostra hac aetate et vita nobis a deo optimo maximo in eum, ut aestimamus, potissimum finem data et concessa, ut sub ditione nostra quasque professiones ordinum in cultu et fervore divino aliquantisper tepentes in melius nostra in eo singulari ac salutari opera et studio adhibito quantum possumus reformemus huiusmodi cultum divinum adampliare in regnis et dominiis nostris in laudem dei et eius plebis christianae salutare exemplum volumus summoque zelo intendere cupimus volentes amplitudini simul et incremento deo famulantium non solum favere, sed pro nostra in religionem nostram sanctam

^{a)} «Quiritini», cop.

summa ac singulari devotione eos in largitis et concessis etiam conservare, accepta et admissa praemissa supplicatione ipsorum praepositorum et fratrum nobis ut praefertur por[r]ecta praescriptas li[t]teras et privilegium, cuius tenores praesentibus pro sufficienter expressis haberi et censi volumus, quoad omnes eius continentias, capitula, limitationes, ecclesias et articulos eatenus, quatenus viribus eorum veritas suffragatur sub conditionibus infrascriptis, ubi electionem praepositorum tangit, acceptandum et approbandum atque confirmandum duximus quod ordo ipse Premonstratensis huius regni et praepositi ac fratres eiusdem pari voto et una omnium ipsorum voce et consensu dum aliquam ecclesiarum suarum rectore et praeposito viduari et legitime vacare contigerit, per se praepositum eligendi quidem habeant facultatem, autoritas tamen nostra regia et ius patronatus nostrum, quod in ipsis ecclesiis quantum ad collationem habemus intactum illaesumque pro maiestate nostra et successoribus nostris reservetur et in loco suo maneat talisque electus per ipsos praepositos et fratres praefati ordinis a nobis aut successoribus nostris regibus Hungariae collationem suam post eius per praepositos praefatos electionem et praesentationem benedictionemque et confirmationem suam a dioecesano suo legitimo pro tempore constituto accipere et habere debeat, nemini tamen nos seu successores nostri reges Hungariae aut quicumque alii patroni eiusmodi praepositorum pro tempore vacantes conferre et dare valeamus aut ipsi patroni valeant nisi illi quem praepositi ipsi et ordo Praemonstratensis secundum eorum regulam, professionem et sanctiones canonice et legitime prius elegerint et pro pastore sufficienti idoneoque locupleti testimonio nobis, successoribus nostris et patronis ipsis praesentaverit et commendaverit eademque nostra et successorum nostrorum regum Hungariae autoritate praenominatis praepositis et fratribus ordinis Praemonstratensis annuimus et concedimus per praesentes, ut praepositos, quos insufficientes discolosque et ordinis ipsius ac patrimonii Christi dissipatores esse fereque cognoverint deponere praepositura privare aliumque sufficientem et idoneum loco talis inutilis deieci et depositi eligere et constituere possint. Praeterea de aliis patronis talium ecclesiarum ordinis Praemonstratensis, quorum maiores et progenitores sive ratione foundationis et dotationis talium praepositorum per eos salubriter factae sive ex annuentia et concessione duorum quondam regum nostrorum scilicet praedecessorum super collatione alicuius praepositorum Praemonstratensis ius patronatus habuerunt et ipsi sui heredes ad se devolutum nunc quoque habent sive quibus nos tempestate nostra eorum meritis et virtutibus ita exigentibus

ius patronatus nostrum pleno iure contulimus tali modo per omnia sicuti de nobis et successoribus nostris regibus Hungariae quantum ad collationem talium praepositorum et praepositorum sic electorum^{b)} intelligere volumus immo acceptamus approbamus et confirmamus praesentis scripti nostri patrocínio mediante. In cuius rei memoriam firmitatemque perpetuam praesentes lit[t]eras nostras authenticas secreti sigilli nostri, quo ut rex Hungariae utimur, munimine roboratas eisdem praepositis et fratribus Praemonstratensibus praesentibus et futuris concedendas duximus. Datum in arce episcopali Nitriensi in festo beati Matthaei apostoli et evangelistae anno domini millesimo quingentesimo decimo regnorum nostrorum Hungariae etc. anno vigesimo primo, Bohemiae vero quadragesimo primo.

III

1514 aug. 25. Budae.

Ins. in litteris a Thoma archiepiscopo Strigoniensi eodem die et loco datis. Copia vidimata de dato 31. maii 1746 in archivio publico status Brno, ms. sign. E 57 A.H.5, fol. 1^r-7^v.

Thomas miseratione divina tituli^{a)} sancti Martini in Montibus sacrosanctae Romanae ecclesiae presbyter cardinalis, patriarcha Constantinopolitanus, ad Hungariae, Bohemiae, Poloniae, Datiae, Norvegiae, et Suetiae regna necnon Prussiam, Russiam, Livoniam, Lithvaniam, Valachiam, Silesiam, Lusatiam, Moraviam, Transylvaniam, Sclavoniam, Dalmatiam, Croatiam et Moscoviam omnesque et singulas regnorum et provinciarum praedictarum civitates, terras, insulas atque loca illis subiecta et alia eis adiacentia apostolicae sedis de latere legatus, ad perpetuam rei memoriam. Benignitas sedis apostolicae, cuius in hac parte officium gerimus consueta ea, quae per reges et principes invictissimos necnon abbates et alios quorumvis ordinum praesertim Praemonstratensis religiosas personas sub suavi et religionis iugo altissimo deo ac beatissimae dei genitrici^{b)} semperque virgini^{c)} Mariae eius matri^{d)} assidue devotissimeque famulantes pro singulorum monasteriorum aliorum-

^{b)} «electorum», cop.

^{a)} «titulo», cop.

^{b)} «genitricis», cop.

^{c)} «virginis», cop.

^{d)} «matris», cop.

que religiosorum et piorum locorum totius ordinis et religionis felicissimo statu, divini cultus augmento necnon iurium et privilegiorum monasteriorum, locorum ac ab eis membrorum dependentium praedictorum tuitione, conservatione et debita reformatione paceque et quiete provida maturaque deliberatione inter eos facta, ordinata, terminata et concessa demumque per eosdem reges et principes confirmata et approbata extiterunt, ut illa firma perpetuo et illibata remaneant libenter de novo confirmat at approbat eisque apostolicae sedis praedictae robur adiicit, prout id in domino conspicit salubriter expedire. Sane nobis nuper pro parte devotissimi in Christo ac sanctae Romanae ecclesiae et sedis apostolicae filii Wladislai moderni Hungariae regis ac dilectorum nobis in Christo Ioannis moderni etiam abbatis Praemonstratensis et totius capituli generalis dicti ordinis olim in oppido sancti Quintini^{e)} in Viromandia Noviomensis^{f)} dioecesis celebrati exhibita petitio continebat, quod alias a praefatis Ioanne abbate et capitulo generali eiusdem ordinis Praemonstratensis nonnullis arduis urgentissimis ac rationabilibus et legitimis causis totum ordinem ac monasteria, praeposituras et membra ab eodem ordine et generali monasterio dependentes expresse concernentes necnon pro felici statu, conservatione, reformatione ac evidentissima utilitate totius religionis, monasteriorum, praepositurarum et aliorum membrorum praedictorum in regno Hungariae et illius circaria [!] existentium nonnullae litterae eorum sigillo munitae et sigillatae cum certis ordinationibus, capitulis et statutis rite et legitime factis et editis emanarunt tenoris subsequentis: [*Sequitur tenor litterae Ioannis abbatis Praemonstratensis et capituli generalis eiusdem ordinis datae die 10. mensis maii anno 1510.*] Postmodum vero praefatus Vladislaus rex suadens praemissis necnon certis aliis iustis et rationabilibus ac legitimis causis, quas ipse rex in mente suae regiae maiestatis tunc gerebat ac pro honore, venustate, decore augmentoque divini cultus ac totius religionis et ordinis Praemonstratensis et illius circariae^{g)} ipsius Ioannis abbatis et generalis capituli praedictorum cum omnibus et singulis ecclesiis et capitulis in eis contentis per certas alias eiusdem regis li[t]teras suo magno sigillo regio ut moris est sigillatas et munitas, certis tamen aliis additionibus, conditionibus, statutis et ordinationibus iustis et etiam honestis eidem regi suisque impo[st]erum successoribus eiusdem regni Hungariae reservatis confirmavit et approbavit. Quarum tenores

^{e)} «Quiritini», cop.

^{f)} «Novioviensis», cop.

^{g)} «circhariae», cop.

etiam de verbo ad verbum sequuntur et sunt tales: [*Sequitur tenor litterae regis Vladislai de dato 21. septembris 1510.*] Cum autem sicut eadem petitio subiungebat praefatus Vladislaus rex ac tam Ioannes modernus abbas et capitulum praefati quam etiam dilecti nobis in Christo Franciscus de Feghverneck praepositus de Saag ac Uriel de Maythen etiam praepositus de Thurocs eiusdem ordinis professores ac in partibus regni Hungariae pro ipso ordine pro^{b)} tam regias quam ipsorum abbas et capituli praedictorum respective singulas literas praedictas ut praemittitur concessas ac omnia et singula in eis contenta cupiant et sumopere desiderent autoritate apostolica approbari et confirmari ac robur apostolicae sedis adiici. Quare pro parte tam Vladislai quam Ioannis abbatis et capituli necnon Urielis et Francisci praedictorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut omnes et singulas tam regias quam abbatis et capituli praedictorum literas ac omnia et singula capitula, ordinationes, statuta in eis contenta autoritate apostolica approbare et confirmare ac robur apostolicae confirmationis adiacere aliasque in praemissis oportunè providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur praefatos Ioannem abbatem et capitulum necnon Franciscum et Urielem praefatos ac eorum singulos a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a iure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absolvendos et absolutos fore censentes ipsius Vladislai regis ac abbatis et capituli praedictorum iustis et devotis supplicationibus inclinati omnes et singulas tam regias quam abbatis et capituli praedictorum literas praedictas per eos ut praefertur, concessas et ab eis emanatas omniaque et singula capitula, statuta, terminata et ordinata ac alia in eis contenta salvis tamen in praemissis omnibus et singulis nobis et imposterum successoribus nostris archiepiscopis Strigoniensibus pro tempore existentibus iure confirmandi necnon iuribus et iurisdictione archiepiscopalibus tam Strigoniensis quam aliorum ordinariorum semper reservatis, autoritate apostolica, qua per literas eiusdem sedis apostolicae sufficienti facultate muniti fungimur in hac parte tenore praesentium perpetuo confirmamus et approbamus ac praesentis scripti patrocinio communimus dummodo abbas et capitulum generale ordinis praedicti a sede apostolica habeat autoritatem et facultatem supradicta omnia concedendi et statuendi et salvis semper iure et honore sedis apostolicae,

^{b)} Post «pro» sequitur spatium vacuum in extensione circa 7 litterarum.

quibus per hanc nostram confirmationem nullo modo praeiudicare intendimus et non aliter nec alio modo, non obstantibus praemissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis nec non statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis praedictorum iuramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Budae Vesprimiensis dioecesis anno incarnationis dominicae millesimo quingentesimo quartodecimo octavo kalen. septembris pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Leonis divina providentia papae decimi anno secundo.

IV

1514 aug. 25. Budae.

Copia vidimata de dato 31. maii 1746 in archivo publico status Brno, ms. sign. E 57 A.H.5, fol. 1^r-8^r.

Thomas miseratione divina tituli^{a)} sancti Martini in Montibus sacrosanctae Romanae ecclesiae presbyter cardinalis Strigoniensis, patriarcha Constantinopolitanus, ad Hungariae, Bohemiae, Poloniae, Datiae, Suetiae et Norvegiae regna necnon Prussiam, Russiam, Livoniam, Lithvaniam, Valachiam, Silesiam, Lusatiam, Moraviam, Transylvaniam, Sclavoniam, Dalmatiam, Croatiam et Moscoviam omnesque et singulas regnorum et provinciarum civitates, terras, insulas atque loca illis subiecta et alia eis adiacentia, apostolicae sedis de latere legatus, reverendis in Christo patribus Sanctuariensi et Sebastensi ac Galipolensi episcopis necnon abbati monasterii sancti Martini Sacri Montis ordinis sancti Benedicti Iauriensis dioecesis salutem in domino sempiternam. Hodie emanarunt a nobis literae tenoris subsequentis: [*Sequitur tenor litterae eiusdem Thomae cardinalis de eadem die, id est 25. augusti 1514.*] Quocirca discretionis vestrae auctoritate apostolica qua per literas, eiusdem sedis apostolicae sufficienti facultate muniti fungimur, in hac parte per praesentes mandamus, quatenus vos duo vel tres^{b)} aut unus vestrum si et postquam dictae literae vobis praesentatae fuerint, per vos vel alium seu alios eisdem Ioanni abbati et capitulo seu conventui eiusdem monasterii necnon monasteriis, ordini et praepositis et aliis membris eiusdem ordinis ac ab eodem generali monasterio dependenti-

^{a)} «titulo», cop.

^{b)} «vel duo tres», cop.

bus in regno Hungariae et illius circaria^{c)} existentibus in praemissis efficacis defensionis praesidio assistentes faciat^s autoritate apostolica praefata singulas literas praedictas omniaque et singula capitula, statuta et ordinata ac alia in eis contenta alias iuxta ipsarum nostrarum literarum continentiam et tenorem salva tamen apostolicae sedis praerogativa et sine eiusdem aut alterius praeiudicio inviolabiliter observari non permittentes eosdem Ioannem abbatem et conventum necnon Urielem et Franciscum ac eorum singulos per quoscunque cuiuscunque conditionis, status vel gradus extiterint super praemissis omnibus et singulis quomodolibet molestari, perturbari vel impediri contradictores autoritate apostolica praefata per censuram ecclesiasticam et alia iuris remedia ad hoc compescendo invocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis. Non obstantibus omnibus supradictis aut si aliquibus, com[m]unit^r vel divisim a sede praedicta indultum existat, quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint per literas apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Datum Budae Veszprimiensis dioecesis anno incarnationis dominicae millesimo quingentesimo quartodecimo, octavo calend. septembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Leonis divina providentia papae decimi anno secundo.

Mazurská 519

Dr. Karel DOLISTA

181 00 Praha 8 - Troja

(Tchecoslovakia)

^{c)} «circharia», cop.

Die Inkunabeln der Abtei La Vid

In der Dezemberrnummer 1978 der Zeitschrift «Cor Unum» der spanischen Augustinereremitenprovinz finden sich zwei Artikel über die Abtei La Vid, die heute in deren Besitz ist: *Domingo de Campdespina, Ier Abad de La Vid*, und *Nuestros Libros, incunables*. (Die Zeitschrift ist hektographiert und nicht paginiert). Im ersten Aufsatz schildert der Autor, Fr. Juan José Vallejo Penedo, den ersten Abt von La Vid, Domingo de Campdespina, ausschließlich auf Grund der Schriften von Fr. Bernardo de Leon und des Abtes José Esteban Noriega, die im 17. und 18. Jahrhundert mit sehr viel Phantasie und ohne alle Kritik die Geschichte ihres Klosters La Vid schrieben. Ich begründe ihre Unglaubwürdigkeit eingehend im *Monasticon*, III, 306. Egidio Gonzalez Davila, Chorherr von La Vid fügt in einer Handschrift der dortigen Bibliothek (PRE Cod.1, nicht bei Goovaerts) noch hinzu, daß der Konvent von La Vid im 12.Jahrhundert sich sogar um den Loskauf von Gefangenen aus den Händen der Mauren bemüht hat und daß die Wände der Abteikirche deshalb einmal voller Ketten waren. Vor der Gründung der Trinitarier und Mercedarier ist dies durchaus denkbar. Die Erziehung des hl. Dominikus in La Vid wird angeblich bewiesen durch ein Gedicht eines gewissen Gonzalo de Berceo in den «Codices von San Millan de Cogolla», einer kastilischen Benediktinerabtei. Darin heißt es: «De catorce años se fue a un Padre Abad, porque le criasen con grand caridad que fue en el convento de de grand santidat, que se diz de la Vid, cerca do que fue nativo».

Der zweite Aufsatz ist aus der Feder von Fr. José Luis del Castillo und handelt über die Inkunabeln der Klosterbibliothek von La Vid. Er verdient größte Beachtung. Es ist in diesem Falle ein Glück, daß die spanische Klosteraufhebung 1835 sich nicht um Bibliotheken und Archive kümmerte. Man ließ zunächst alles an Ort und Stelle, bis die Reste, von Diebstahl reduziert und von Regen, Ratten und Mäusen stark beschädigt, nach Jahrzehnten den staatlichen Archiven einverleibt wurden. Als die Augustinereremiten 1865, dreißig Jahre nach der Aufhebung, das leerstehende Kloster La Vid übernahmen, war also noch viel von dessen Archiv und Bibliothek vorhanden, die noch lebenden Prämonstratenser brachten zudem die besten Stücke zurück, die sie in Sicherheit gebracht hatten. So befindet sich in der Klosterbibliothek eine

stattliche Anzahl von Inkunabeln, die von Beamten der Staatsbibliothek neuerdings geordnet und katalogisiert wurden. Dabei stellte sich heraus, daß viele Stücke in keiner anderen spanischen Bibliothek vorhanden sind.

1. AEGIDIUS ROMANUS, *De materia caeli*... Patavii. H. de Dutantibus 25. Sept. 1493 fol.
2. AEGIDIUS ROMANUS, *In Petri Lombardi Sententiarum*, Lib. II Venetii. Lucas Dominici, 4 Mai 1482
3. AEGIDIUS ROMANUS, *De Regimine Principum*. Venetiis. Simon Bevilacqua fol. 9. Juli 1498.
4. Pseudo-AEGIDIUS ROMANUS, *De erroribus philosophorum*. Viennae 1472 fol.
5. Pseudo-AUGUSTINUS, *Canones juxta regulam B. Augustini*... Argentinae, Martinus Schott 1490 fol.
6. ALEXANDER CARPENTARIUS, *Destructorium vitiorum*, Parisiis, Petrus Levet 11. April 1497 fol.
7. ALFONSO DE LA ESPINA. *Fortalitium fidei*, Lugduni, Gulielmus Balsarin 22. Mai 1487 fol.
8. AUGUSTINUS DE ANCONA, *Summa de potestate ecclesiastica*, Argentinae, Joannes Schübler, 6 März 1473.
9. BIBLIA LATINA, cum postillis Nicolai de Lyra... Norimbergae. Antonius Koberger, 12. April 1493 fol. partes I-IV
10. CORPUS JURIS CANONICI, *Decretales Gregorii IX cum glossa Bernardi Parmensis*, Venetiis, Joannes Herbort. 10. Sept 1481 fol.
11. BERNARDINUS DE LANDUCIIS, *De sensu composito et diviso*... Venetiis, Jacobus Pentinus, 2 partes 4°. 20. Nov. 1500
12. JACOBUS MAGNI, *Sophologium de inquirenda divina sapientia*, Argentinae, 1475
13. PAULUS PERGULENSIS, *Compendium Logicae*, Venetiis, Joh. Emericus de Spira, 22. Febr. 1495 4°
14. PAULUS VENETUS, *Summulae logicae*, Venetiis Joh. Emericus de Spira, 11. Jan. 1495, 4°
15. FRANCESCO PETRARCA, *Epistolae familiares*, Venetiis, Joh. et Gregorius de Gregoriis, 13. Sept. 1492 4°
16. JACOBUS RICCIUS, *Obiectiones super logica*, P. Veneti, Venetiis, Gulielmus Anila Mia de Tridino, 5 Okt. 1488 8°
17. HARTMANN SCHEDEL, *Liber Chronicarum*, Norimbergae, Antonius Koberger 12. Juli 1493 fol.

18. RADULPHUS STRODUS, Consequentiae, cum commento Ale...(sic!)
19. THOMAS DE AQUINO, Commentarius in Aristotelem, Vicentiae, Jacobus de Dusa 1482, fol.
20. JUAN DE TORQUEMADA, Expositio super totum psalterium, CaesarAugustae, Paulus Hurus et Joannes Planck, 12. Nov. 1482 fol.
21. ALFONSO DE VARGAS Y TOLEDO, Lectura in I librum Sententiarum, Venetiis, Paganinus de Paganinis 31. Okt. 1490 4°.

Der Autor weist vor allem auf Nr. 7 dieser Liste hin, das Werk des Franziskaners Fr. Alonso de Espina, dessen vollständiger Titel ist: «Fortalitium fidei in universos christianos religiones hostes...». Ein Bibliothekar des 18. Jahrhunderts, P.L. Dival, schrieb in das Buch: «Dies ist ein überaus bemerkenswertes Buch, man sieht aus ihm welche Freiheit die Juden in jenen schweren Zeiten genossen... Sein letztes Buch über die Dämonen ist beachtlich wegen der zitierten Fälle, bei denen der Verfasser öfters eine aktive Rolle spielt. Dies kann für das Studium der Spiritisten jener Zeit dienen, die man spanisch «castizo, brujos» nannte (= Hexenmeister). Zu beachten ist auch das Datum des Druckes: 22.4.1487, sieben Jahre vor der bekannten Ausgabe von 1494. Dieses Buch wurde für Reales für die Bibliothek dieses Prämonstratenserklusters erworben.

Windberg

N. BACKMUND, O. Praem.

D-8441 Hunderdorf

Miscellanea

Quelques lettres concernant la tentative de restauration de Prémontré en abbaye de l'Ordre. (1855-1860)

Aux archives de l'évêché de Soissons, se trouve une lettre qui semble bien prouver que les Supérieurs belges ont été trompés sur la portée exacte de l'offre faite par Mgr de Garsignies aux Prémontrés Belges. Le ton, le style et les termes employés indiquent que l'évêque est considéré comme un grand bienfaiteur de l'Ordre. Comment l'auteur de cette lettre a-t-il pu être abusé à ce point si ce n'est que ses informateurs, les supérieurs belges, l'ont été avant lui? Le document se présente sous la forme d'une lettre de quatre pages de 25 cm de large sur 40 de haut, les deux pages intérieures seules étant utilisées. La calligraphie est particulièrement soignée.

(Page intérieure 1)

1. Illustrissime ac Reverendissime Domine Episcopo, Domine gratiosissime!

Divina providentia id volente, ut sequar signa Divi Patriarchae Norberti qui Fratres amore Dei incensos, Eiusque sanctae Ecclesiae zelo animatos in solitudinem Vallis Praemonstratae congregaverat, ut ibidem in communi magnalia Dei amplius scrutentur, atque Eius servitio toto animo semet offerant; non potui non vigili attentione comitari fata terrae illius sanctae, ubi altas radices fixerat candidus Ordo Praemonstratensis, qui affirmante Urbano IV PP multa gloria refulgens, et gratia redolens, sanctitatis palmites suos, a mari usque ad mare extenderat.

Novimus ex historia, infelicis revolutionis Gallicanae stragem Ordinibus Religiosis illatam atque Abbatiam Praemonstratensem in officinam vitri esse conversam. Maximo pietate prosequimur monumentum quod Illustrissimo ac Reverendissimo Domino Jacobo Armando Anacleto Cardon de Garsignies Episcopo Svesionensi in Gallia pia memoriae ultimus Generalis Ordinis nostri Joannes Bapt L'Ecuy Abbas quondam Praemonstratensis Fratribus dispersis imaginem quippe Abbatiae Praemonstratensis reliquerat, et gemebundi suspirabamus: «quomodo haereditas nostra versa est ad alienos; domus nostrae ad extraneos», et ubi vix

sperabamus, missus est, qui redimat incunabula nostra de manibus profanis.

Ita est, Illustrissime ac Reverendissime Domine Episcopo! Exultavit cor meum, dum cognovissem Abbatiam Praemonstratensem munificencia Illustritatis Vestrae restaurari, atque primaevae destinationi restitui. Pro qua liberalitate, atque Domus Dei zelo, dum Illustritati Vestrae maximas dicerem laudes, et gratias, liceat mihi iis cum humillimis precibus adire Illustritatem Vestram, quatenus me de modo resucitatae Abbatiae Praemonstratensis, eiusdem coordinatione, qualitate, destinatione, et numero

(Page intérieure 2)

Religiosorum, nexu eiusdem cum Roma, brevibus edocere dignaretur: ut cognoscam qualiter sint sanata vulnera Matris, quibus 70 annis affligebatur, et gaudium meum, Fratrumque meorum sit plenum, qui Illustritatem Vestram maximis adnumeremus benefactoribus, pro cuius longaeva incolumitate, atque prosperitate non cessamus Deum omnipotentem ardentibus exorare precibus.

In reliquo dum Ordinem Praemonstratensem potenti Illustritatis Vestrae patrocinio ultro commendarem, profundissima cum veneratione, ex osculo sacrae dexterarum persisto in Praepositura Si Joannis Bapt de Castro Iászó Ordinis Praemonstratensis in Hungaria die ipso Solemnitatis S. Patris Norberti

Illustritatis Vestrae

Humillimus servus

Josephus Répássy

Abbas et Praepositus Iaszo-
viensis Ord. Praem.

ultimae postae

Kaschau

Metzenscis

2. Egalement aux archives de l'évêché de Soissons, quatre lettres du P. Edmond de Boulbon à Mgr de Garsignies qui a fait une proposition de vente de Prémontré, en 1857.

1

Monseigneur,

Le 2 mars 1860.

Le Seigneur a fécondé la première bénédiction que votre Grandeur a donnée à notre dessein de rétablir la Primitive Observance de l'Ordre Sacré de Prémontré. Il y a 20 mois, j'étais seul encore, aujourd'hui nous sommes 30 dont 8 prêtres parmi lesquels un bon sous-prieur et un excellent Père maître des novices. Déjà de plusieurs diocèses, on nous offre des cantons entiers à desservir, des orphelinats à administrer, des collèges à diriger, des lieux de pèlerinage à desservir et d'anciens monastères à reconstituer. Tout occupés de nous former à la pratique de l'esprit de sacrifice et d'abnégation de nos Pères, nous remettons à plus tard à accepter la moindre de ces propositions. Néanmoins comme nous recevons de tous côtés de nouvelles demandes d'admission, nous prévoyons le temps où nous serons obligés à faire une nouvelle fondation et comme les Israélites tournaient leurs regards vers la terre promise, nous tournons les nôtres vers le lieu qui a été montré à nos Bienheureux Pères par la T. Ste Vierge elle-même. Avant donc de préparer quoique de loin une nouvelle fondation, nous osons, Monseigneur, prier humblement Votre Grandeur de daigner nous céder Prémontré. Nous n'avons rien et cependant nous avons payé l'année dernière 80.000 fr sans emprunt et nous avons une confiance absolue que si Votre Grandeur voulait accéder à nos vœux, le Seigneur daignerait nous mettre à même de vous offrir, Monseigneur, tout ce qui serait nécessaire pour fonder solidement ailleurs au moins votre orphelinat de jeunes filles, car pour l'orphelinat de garçons, nous pourrions nous en charger.

Votre Grandeur aurait alors le mérite d'avoir fondé deux œuvres au lieu d'une et d'avoir rendu Prémontré à un Ordre qui seul lui a vallu son ancienne gloire et qui seulement dans sa primitive vigueur peut lui en donner une nouvelle.

Nous serons très reconnaissants à Votre Grandeur d'accueillir favorablement notre demande et de nous honorer d'une réponse. Plusieurs évêques voudront bien venir assister à l'inauguration solennelle que nous ferons de notre Antique Eglise Collégiale de St-Michel le 8 mai prochain. Nous serions très heureux, Monseigneur, que Votre Grandeur daignât alors s'unir à ses illustres collègues dans l'Episcopat et vint attirer sur

nous de nouvelles bénédictions. Agréez, je vous prie, Monseigneur, l'hommage du très profond respect avec lequel

J'ai l'honneur d'être
de Votre Grandeur
le très humble et
obéissant serviteur.

F. Edmond

Prieur de la Pve OBSce de Prémontré
par Tarascon (Bouches-du-Rhône)

P.S.-J'allais faire jeter cette lettre à la boîte lorsque j'ai reçu de Monseigneur de Quimper la demande la plus gracieuse et la plus pressante de lui promettre de lui envoyer d'ici 18 mois quelques-uns de mes religieux pour une fondation dont il veut faire les frais dans son Diocèse. Avant de rien promettre à Monseigneur Sergent, j'attendrai la réponse de Votre Grandeur.

On remarquera la manœuvre de de Boulbon : « On nous submerge d'offres plus mirobolantes les unes que les autres ; nous voudrions racheter Prémontré pour y réussir ce que les Belges ont raté. Mais pas à n'importe quel prix : voyez quelle proposition on nous fait à Quimper ! » Mgr répond le 7 avril 1860. A ce moment, les finances de Prémontré sont toujours mauvaises, mais il n'est pas question de brader, et la réponse de l'évêque paraît plutôt évasive à la lecture de la lettre suivante du P. Edmond.

2

Monseigneur,

Le 27 mars 1860.

J'étais absent lorsque votre bonne lettre du 11 mars est arrivée au Monastère et ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle m'est remise. Je remercie Votre Grandeur de l'espérance qu'elle veut bien me donner et, si faible qu'elle soit, je la regarde comme un effet de votre bienveillance. Je ne désire nous établir à Prémontré qu'autant que c'est la volonté de Dieu et la volonté de Dieu sera pour moi manifestée qu'autant que Votre Grandeur verra un véritable bien dans la restauration des pratiques de St Norbert à Prémontré car, Monseigneur, c'est à vous et vous seul qu'il appartient de prendre les moyens qu'elle croit les plus efficaces pour opérer le bien dans Votre église. Aussitôt donc que Votre Grandeur aura bien voulu me dire qu'après y avoir bien réfléchi devant Dieu, nos efforts

pour racheter les relachements du siècle passé et présent seraient de nature à produire du bien dans Son diocèse, je ne reculerai devant aucun sacrifice et le Seigneur bénira mes efforts comme il l'a toujours fait, je crois que je pourrais d'ici deux ans offrir à Votre Grandeur les moyens de fonder ailleurs qu'à Prémontré un orphelinat très florissant.

J'accepterais avec une vive reconnaissance les propositions que Votre Grandeur a daigné me faire il y a trois ans, à savoir de vous donner 50.000 francs en quelques mois et le reste peu à peu. Je vous offrirais même 50.000 francs comptant lorsque le temps sera venu pour nous de faire une fondation et 25.000 francs par an jusqu'au paiement complet de Prémontré. Dans ce moment-ci nous avons un postulant qui a 400.000 francs de fortune, *dit-on*.

Quand le Bon Dieu voudra, il lui sera très facile de nous faire offrir une dot assez considérable pour payer immédiatement Prémontré. Il faut, vous le comprenez, Monseigneur, que nous tenions bien à Prémontré, berceau de notre Ordre, pour oser nous jeter dans les embarras d'une telle fondation tandis qu'on nous en offre où nous n'aurions qu'à accepter le bien qu'on met à notre disposition.

Permettez-moi de vous prier, Monseigneur, de recommander ce dessein au Bon Dieu.

Agréez, je vous prie...

P.S.- Aussitôt que nous saurons que Votre Grandeur veut bien nous accepter à Prémontré, nous nous mettrons à même de lui offrir ce qu'elle demanderait et peut-être pourrions-nous remplir nos engagements plus tôt que nous ne l'espérons.

Et la manœuvre continue! Mgr serait d'accord, mais il lui faut de l'argent rapidement. de Boulbon veut bien Prémontré tout de suite, mais n'a pas assez d'argent: pour faire céder l'évêque, il remet sur le tapis les offres gratuites qu'on lui fait; Prémontré ne serait qu'une source d'embarras. In petto, il voudrait Prémontré comme en témoigne le post-scriptum.

Mgr répond le 7 avril 1860, et lâche du lest. de Boulbon sent que le vent tourne en sa faveur et, faisant état des fonds énormes recueillis depuis trois ans, il incite Mgr à prendre patience, car lui, de Boulbon, va bientôt le tirer d'affaire.

Monseigneur,

Le 28 avril 1860.

Si j'avais 50.000 francs, ce serait avec bonheur que je prierais Votre Grandeur de les accepter immédiatement et de nous réserver Prémontré, mais non seulement je ne les ai pas, mais encore j'en dois payer 40.000 d'ici un an. Toutefois je ne suis pas le moins inquiet. La Providence qui depuis trois ans m'a fait trouver 160.000 francs à savoir 60.000 francs pour Septfonds et 100.000 francs pour l'achat et la restauration de notre monastère, la Providence, dis-je, nous fera facilement trouver les 40.000 francs qui nous sont encore nécessaires. Aussitôt après, je m'occuperai de ce que vous voulez bien demander pour Prémontré et je regarderai comme une faveur de payer 50.000 francs comptant et 25.000 francs par an jusqu'à extinction de la dette de 300.000 francs.

Avec un peu plus de confiance en Dieu que je n'en avais, je vous aurais, Monseigneur, supplié de nous recevoir à Prémontré il y a trois ans, et à l'heure qu'il est, j'aurais acquitté de la dette de Prémontré au moins 150.000 francs.

Si Votre Grandeur daignait venir nous encourager et officier pontificalement à une de nos fêtes, le 11 juillet, fête de St Norbert par exemple, elle nous expliquerait plus facilement toutes les conditions et ses pensées et ce serait avec joie que nous lui offririons de faire tous les frais du voyage qu'elle voudrait bien faire pour nous. L'honneur de sa visite nous rendrait tout heureux.

Agréez, je vous prie,...

F. Edmond

P.S.- Quand la nécessité me contraindra de parler de Prémontré, ce ne sera que confidentiellement et comme d'un projet entièrement de moi.

Le chiffre lancé par de Boulbon de 150.000 francs devrait chatouiller agréablement les oreilles de l'évêque: c'est le montant de l'emprunt au Crédit des Paroisses. de Boulbon est certainement au courant de cet emprunt et il n'a pas prononcé cette somme au hasard. (Le successeur de Mgr de Garsignies, Mgr Christophe, revendra Prémontré pour 135.000 francs, plus 25.000 pour le mobilier!) Que Mgr vienne donc discuter à Frigolet: on lui paie le voyage. Et il peut compter sur la discrétion du P. Edmond: on ne connaîtra pas les difficultés financières de l'évêque, assez vexantes pour un ancien Inspecteur des Finances!

En avril, avant donc de recevoir cette lettre, Mgr a été gravement malade, et le 6 mai, de Boulbon écrit:

Monseigneur,

Le 6 mai 1860.

Nous venons d'apprendre la douloureuse nouvelle de votre maladie et aussitôt nous nous sommes tournés vers la T.Ste Vierge invoquée dans notre sanctuaire sous le titre de ND du Remède. Puisse-t-elle, Monseigneur, vous rendre une santé si précieuse à tous ceux qui ont l'honneur de connaître Votre Grandeur. C'est de tout cœur que nous le demandons à celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Agréez, je vous prie, ...

F. Edmond

Mgr répondra aux deux lettres le 10 mai. Il mourra d'une attaque d'apoplexie le 9 décembre suivant.

20, rue G. Poncelet
B-5500 Dinant

B. WARZÉE, O. Praem.

NB.- Les fautes d'orthographe sont imputables au scripteur et non aux typographes.
Les commentaires ne sont qu'une opinion personnelle et n'engagent donc que leur auteur.
Les lettres de Mgr. de Garsignies n'existent plus aux Archives de Frigolet.

**Quatrième Colloque du C.E.R.P. à l'abbaye prémontrée de Leffe,
les 29-30 avril et 1er mai 1978.
(Centre d'Études et de Recherches prémontrées)**

Comme thème de Colloque fut choisi: L'église abbatiale prémontrée, son architecture, ses relations avec la vie canoniale et la liturgie. Ce thème fut traité par différents orateurs et élèves des Universités, qui ont pris pour sujet de leurs études universitaires: des thèmes se rapportant à Prémontré et les Prémontrés.

Nous donnons ici les résumés de leurs expositions, selon les textes des Actes du Colloque.

I. Pierre SESMAT avait pris pour sujet: *Place de l'église de Pont-à-Mousson dans l'histoire de l'architecture religieuse Lorraine*. L'église abbatiale des Prémontrés de Pont-à-Mousson, dédiée à Ste Marie-Majeure, pose deux éléments essentiels: 1. La question de l'architecte. Aujourd'hui résolue en partie. On connaît le nom du frère Thomas MORDILLAC qui en tant qu'architecte tint la truelle lors de la pose de la

première pierre en 1705 ¹⁾). 2. La question du rôle de cette église dans l'architecture lorraine: question qui fut l'objet de sa communication. Aujourd'hui l'abbatiale des Prémontrés mussipontaine suscite l'admiration de tous les connaisseurs. De même, au moment de sa construction (1705-1716) et par la suite, elle fut aussi très admirée. Pourquoi? On aimait à Ste Marie-Majeure la majesté de sa rare façade à trois ordres superposés, l'habitude provinciale de ses tours flanquant le chœur de part et d'autre, la clarté de son organisation intérieure, la lumière entrant à flots dans ses vaisseaux; et surtout on appréciait l'originalité du parti architectural adopté par l'architecte.

Ce parti choisi est fait de deux composantes contradictoires. 1. Le langage stylistique employé est tiré du répertoire classique: celui de l'Antiquité, des Anciens: avec chapiteaux corinthiens, voûtes d'arêtes, coupoles surbaissées, arcs en plein cintre, colonnes. Le choix de ce langage classique est compréhensible: en effet, il était, au début du XVIII^e siècle, le seul toléré, le seul accepté dans les règles de l'architecture et du bon goût. 2. Mais la structure de Ste Marie-Majeure est reprise des habitudes médiévales: c'est une structure d'*Eglise-Halle*. Ainsi les trois vaisseaux ont la même hauteur; ainsi le rôle de support est dévolu à la *colonne*. Et Thomas Mordillac n'a pas craint d'employer cette structure malgré le mépris où était tenue l'architecture médiévale à l'époque moderne. Pour expliquer le choix de Mordillac, il faut aussi faire appel à l'évolution du goût au début du XVIII^e siècle. En effet, à cette époque, les esprits commencent à réagir contre la structure des églises classiques; on leur reproche leurs piliers trop énormes qui coupent la vue, empêchent le regard de saisir l'édifice dans son entier et qui assombrissent les intérieurs. Par contre, on admire l'organisation intérieure de la cathédrale gothique «si bien arrangée qu'elle laisse voir sans embarras d'un coup d'œil toute la grandeur et toute la beauté de ces édifices»²⁾).

Ainsi l'architecte de l'abbatiale mussipontaine en adoptant la structure en église-halle est non seulement fidèle à une tradition provinciale, mais encore fait-il figure de précurseur, d'architecte à la pointe du goût nouveau qui apprécie beaucoup de lumière, la clarté, la simplicité de

¹⁾ Le texte de la pose de la première pierre: Bibliothèque Nationale, Paris. F.F. 11832, p. 413.-P. SESMAT, *Etude de l'Eglise de abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson*. (Mémoire de Maîtrise, Nancy, 1974), p. 19-22. X. LAVAGNE d'ORTIGUE, *Frère Thomas Mordillac dans Analecta Praem.*, 1975, t. LI, pp. 126-129.

²⁾ J.L. DE CORDEMOY, *Nouveau Traité de toute l'architecture ou de l'art de pastir utile aux entrepreneurs et aux ouvriers*. Paris, 1714, p. 10.

l'organisation intérieure. D'autant plus qu'il a réalisé l'union entre deux éléments qui paraissent inconciliables: le langage stylistique classique et la structure médiévale d'église-halle. Deux tentatives essayant la même association ont été entreprises, avant l'expérience de Ste Marie-Majeure, en Lorraine: St. Clement de Metz (1680-1693); St. Mihiel (1698-1710). Ces deux abbatales bénédictines qui tentent sans y réussir la symbiose entre le langage classique et la structure de l'église-halle. -A Ste Marie-Majeure l'union est totale entre les influences médiévales et les préférences classiques. Et la réussite semble accomplie. Mais à bien observer l'édifice, cette union recherchée ne fut pas, semble-t-il, sans difficultés. Ainsi Thomas Mordillac eut sans doute quelques embarras pour les couvrements. La logique classique voulait qu'il employât des voûtes d'arêtes en lieu et place des voûtes d'ogives. Mais les voûtes d'arêtes n'étant pas déformables et adaptables en hauteur comme les ogives, l'architecte dut renoncer aux trois vaisseaux d'élévation identique de l'église-halle: il dut se résoudre à réduire la hauteur des nefs latérales plus étroites que la nef centrale. De même pour le couvrement de l'abside, il n'était pas question d'utiliser le couvrement gothique en quartiers rayonnants séparés par des nervures. Th. Mordillac choisit alors une solution bâtarde plus décorative que structurale, que les puristes ont certainement critiquée: une coupole surbaissée mais coupée par l'arc doubleau entre la travée de chœur et l'abside. Mais au total, Ste Marie-Majeurs est un succès, et sa formule intégrant totalement structure médiévale et langage classique fut sans doute très admirée puisqu'elle fut reprise et copiée en Lorraine au XVIII^e siècle. Sous ce rapport sont signalées les églises: St. Sébastien de Nancy; St. Jacques de Luneville; St. Nabor de St. Avold.

L'église abbatiale de Pont-à-Mousson occupe une place capitale dans l'histoire de l'architecture lorraine: point d'aboutissement presque parfait d'une recherche, elle annonce déjà le goût néo-classique de la fin du XVIII^e siècle. Elle démontre aussi le rôle essentiel de cet architecte génial mais encore si mal connu qu'est Thomas Mordillac ³⁾.

II. Julia FRITSCH: *Saint-Martin de Laon*. N'ayant pas encore terminé ses recherches sur l'église ayant appartenu à l'abbaye de Saint-Martin à LAON, elle se contenta de soulever quelques points intéressants de son sujet d'étude. On pourrait poser ici une question préalable. Une telle

³⁾ C.L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*. Nancy, 2 t., 1734-1736.

fondation urbaine: n'est-elle pas en contradiction avec la donation de l'Ordre à Prémontré? A cette question on pourrait voir la réponse dans l'installation des Prémontrés à Saint-Martin de Laon en 1124 à une initiative personnelle de l'évêque Barthélémy de Jur (1120-1150). élu à l'issue d'une émeute des habitants de la ville, qui avait coûté la vie à Gaudri, prédécesseur de Barthélémy sur le siège épiscopal. Est-il possible que Barthélémy ait songé à une sorte de «dependance urbaine» de l'abbaye mère, un des principaux soucis lui tenant à cœur de rétablir la paix dans son diocèse?

Quant à l'église de Saint-Martin, il y avait avant l'arrivée des Prémontrés un collège de chanoines, dont on ne sait presque plus rien si ce n'est que Barthélémy préféra les chasser en 1124, alors qu'il avait confié à Saint Norbert de les réformer avant même que celui-ci ne se fixe à Prémontré en 1120. Le problème qui se pose en fait concerne la date possible de la construction de l'église actuelle. Deux théories s'opposent, et la même date approximative (vers 1150) est considérée par certains comme point de départ des travaux, alors que d'autres y voient l'église achevée. Pour essayer de trancher, il faudrait examiner les ressources de l'abbaye à ses origines pour connaître les moyens dont elle aurait pu disposer pour mener à bien une pareille entreprise. Or, les historiens s'accordent pour affirmer que l'abbaye était une des plus riches du diocèse-sinon du royaume-dès le milieu du XII^e siècle. Nous connaissons à cette même époque (1153 et 1165) deux importantes donations de terrain à Saint-Martin, et on peut penser que c'est alors seulement que l'on commence l'église. Pourtant C.J. Hugo³⁾ de même que les auteurs de la *Gallia Christiana* ⁴⁾ donne par ailleurs le chiffre impressionnant de 500 chanoines, ou même plus en 1136; c'est-à-dire douze ans seulement après la fondation. Doit-on en tirer des conclusions quant aux dimensions du lieu de culte, où la communauté tout entière devait se retrouver pour les Matines?

Pour nous aider à mieux situer dans le temps l'édification de l'abbatiale, nous disposons encore de deux dates. Nous savons d'une part que le pape confirme le nouvel ordre lors de son passage à Laon en 1131, et il aurait à cette occasion officié dans l'église. Quel est cet édifice? D'autre part, nous avons un point de repère assez précis avec l'année de l'évêque Gautier de Mortagne en 1174 qui a été enterré dans l'église qui devait se trouver alors bien avancée.

⁴⁾ *Gallia Christiana nova*, t. IX, col. 662-668.

Un a voulu enfin tirer des conclusions sur l'architecture à partir d'un récrit des environs de 1149⁵⁾, où le chroniqueur parle d'abord de Saint-Martin comme «ecclesiola», mais utilise ensuite le terme d'ecclesia. Cette seconde partie du texte n'est pas citée par les archéologues qui essaient de démontrer que les travaux n'ont pas pu être entrepris avant 1150.

C'est sans doute grâce à des critères stylistiques que l'on parvienne à mieux situer l'édifice dans le temps, et il semble effectivement difficile de remonter bien avant l'abbatiate de Warin (1151-1171), qui succéda à Gautier de Saint-Maurice, premier abbé de Saint-Martin de Laon, lorsque ce dernier fut élu pour remplacer Barthélémy de Jur à la tête du diocèse.

III. Églises canoniales : *seculières, régulières, Prémontrées*. Par Yves PONCELET.

Cette communication vise en réalité deux choses : tenter de donner une idée d'ensemble de l'église prémontrée, à partir du fonds de l'abbaye de Mondaye, riche en monographies ; tenter de mettre en valeur quelques points possibles de comparaison entre les églises prémontrées et les autres églises canoniales.

Qui dit «église canoniale» dit, dans la plupart des cas au moins, tout à la fois des clercs-le chapitre des chanoines, quel qu'il soit-et des filiales-quelque modalité chronologique, spatiale, quantitative ou qualitative que revête leur présence. Cette distinction se retrouvant clairement au niveau architectural, c'est à elle nous emprunterons la trame de ces quelques mots qui envisageront donc d'abord «l'église et la communauté canoniale», et «l'église et le peuple» avant de voir quelles conclusions d'ensemble on en peut tirer. (Par suite de l'importance de la matière, on s'est limité plutôt au moyen-âge).

1. *L'église et la communauté canoniale*.

A. Eglise et vie commune.

On peut dire qu'une nouvelle architecture religieuse naît de l'invitation faite aux clercs des cathédrales et des collégiales à adopter une discipline communautaire (VIII^e et IX^e siècles). Ainsi à Metz, où, l'on prend la place suffisante pour édifier réfectoire, cellier, dortoir, chapitre... Mais, entre l'existence des maisons particulières (autorisées par l'exemption

⁵⁾ C.L. HUGO, *Annales*, II, 58-59.

possible du dortoir) et celle de la maison commune, le statut canonical réussit mal à résoudre la contradiction flagrante. C'est à dire qu'au niveau ici envisagé, la ligne de démarcation passe entre les chanoines séculiers suivant les principes du IX^e siècle et les chanoines réguliers formés autrement. C'est ainsi qu'à la basilique de St-Julien de *Brioude* (Auvergne), un diplôme carolingien indique avec précision les dimensions de 16 enclos à l'intérieur desquels s'élèvent les maisons des chanoines, le long d'une rue centrale; on retrouve cela à St. Etienne de *Troyes* ou 25 maisons s'échelonnent sur une rue de plus 500 mètres, fermée à un bout par une porte, verrouillée chaque soir, et entourée à l'est et à l'ouest par deux bras de la Seine. Dans certains cas même, on ne trouve pas l'ébauche de plan régulier; à Notre-Dame de *Paris*, les chanoines ont toujours au XVIII^e siècle les demeures rassemblées dans des rues sinueuses.

Le temple n'apparaît donc pas inscrit dans un ensemble pensé des bâtiments, où il aurait sa place au milieu d'autres, mais bien plus comme le seul lieu commun du chapitre, dans la majorité des cas, adjoint à lui *a posteriori* d'ailleurs. Cela se marque très souvent par l'absence ou la faiblesse du *transept*. Les églises de chanoines séculiers, accompagnées en général non d'une véritable cloître mais d'un quartier canonical (portant d'ailleurs ce nom), ne justifient ni symboliquement ni pratiquement l'existence d'un transept: sur 61 plans de collégiales françaises des XI^e-XII^e siècles, plus de la moitié n'en ont pas ou bien ne possèdent qu'un faiblement saillant... et cela se retrouve dans de nombreuses cathédrales, comme le montre l'immense vaisseau sans saillies extérieures de *Bourges*. Il ne s'agirait pas évidemment de simplifier: dans de nombreuses collégiales et cathédrales, on trouve un cloître -au sens d'une cour carrée- et un transept. Mais soit que le premier se trouve situé à l'est du chevet (St Etienne de *Troyes*, *Amay* en pays mosan, cathédrale d'*Hildesheim*, de *Cologne*, de *Besançon*) ou ait été construit postérieurement (*Xanten*), soit que le second se trouve isolé, sans rapport avec le cloître canonical (*Chartres*); cela n'infirme en rien la distinction esquissée.

A l'opposé, dans l'ordre de *Prémontré* et dans une importante partie des constructions des ordres canoniaux réguliers, une réelle observance de la vie canoniale et surtout commune entraîne l'existence d'un ensemble régulièrement ordonné de bâtiments, au sein desquels l'église trouve sa place, fondamentale mais plus indépendante ni unique.

Le temple étant normalement orienté à l'est, le cloître-au sens moderne de cour carrée regroupant l'ensemble des bâtiments conventuels-se

trouve latéralement disposé, soit au nord, soit au sud. C'est le cas dans les églises de *La Roe* (Mayenne-R.d'Arbrissel), (XII^e siècle), de St-Jean des-Vignes à *Soissons*, XIII^e et XIV^e siècle, de Ste-Gertrude à *Nivelles*, roman, (XI^e s.), c'est aussi le cas dans toutes les abbayes prémontrées rencontrées, celles du XII^e siècle comme *Prémontré*, St-Martin de *Laon*, *Torr* (Devon), *Bellelay* (Jura, Suisse), *La Lucerne* (Normandie), *Arthous* (diocèse de Dax); celles du XIII^e s-XIV^e siècle comme *Beauport*, St-Paul de *Verdun*, Ste Marie Madeleine de *Longwé*, *Belle-Etoile*, *Lieu-Dieu-en-Jard* (Poitou), St-Paul de *Verdun*, *le Parc* (près Louvain), ou *Lapaïs* (Chypre)..., celles d'époque moderne comme St Paul de *Verdun*, *Bellelay* ou *Mondaye*. Dans une nette majorité des cas, le cloître est au sud (bien que le sud-ouest de la France semble une exception) : cf. *Lahonce*, où l'on invoque des raisons topographiques, et *Arthous*, au nord. On retrouve la double possibilité dans les divers monastères réguliers : au sud à *La Roe* et à St-Jean des-Vignes à *Soissons*, au nord à St Ruf d'*Avignon* ou Ste Gertrude de *Nivelles*.

Le transept est caractéristique de ce deuxième groupe, tant il est vrai qu'il doit en grande partie sa faveur au fait qu'il contribue à associer étroitement l'église au monastère. Nous l'avons rencontré, à l'exception de *Lahonce*, avec dans l'axe d'un des bras du transept la galerie orientale du cloître, dans l'ordre comme ailleurs; il est vrai que par suite du lien avec le plan bernardin et par suite de la vision cohérente qui a présidé à la construction des abbayes prémontrées, il est dans l'ordre particulièrement développé ou vaste : cf St Martin de *Laon*, *Bellelay*, *La Lucerne* (à quelques exceptions près : *Lapaïs*, *Arthous*). C'est généralement la sacristie qui communique à l'est et les bâtiments d'hôtellerie à l'ouest, par une ouverture dans le pignon latéral du transept et une autre à l'angle sud-ouest ou nord-ouest. Le dortoir est normalement au premier étage à l'est et communique avec l'église par un grand escalier (une grande baie en plein cintre à *Arthous*). Signalons le cas assez rare de Ste Gertrude qui possède deux transepts, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, les bras du transept, communiquant tous deux avec le cloître, au nord. D'une manière quasi-générale, les bras du transept renferment des chapelles orientées souvent de forme oblongue : 8 à *Prémontré*, 6 à St Martin, *Torr*, *le Parc*, 4 à *Beauport*, *La Lucerne*, St Paul de *Verdun*. Si le chevet est couramment plat, on trouve aussi des absidioles, qui flanquent le sanctuaire (St Martin de *Laon*, *le Parc*, *Arthous*) : elles ouvrent directement sur les deux bras : *Bellelay*, *Braine* : le transept est relié au sanctuaire par des chapelles échelonnées de part et d'autre et au nombre de deux.

B. Église et prière commune.

Les chanoines séculiers ou réguliers se sont en général acquittés de la récitation de l'office avec une grande régularité. Une part importante des édifices cultuels est réservée à cette prière commune; si l'église est orientée (c'est à dire tournée vers l'est; exception dans l'ordre à Ste Marie-Madeleine de *Longwé* qui a son chevet au nord), c'est toute sa partie occidentale qui lui est réservée.

Le chevet des églises de l'ordre est fréquemment plat, en liaison avec la forme adoptée par les cisterciens mais qui ne naît pas avec eux. On le trouve ainsi dans l'est à St Martin de *Laon*, dans l'ouest à *Beauport*, *Belle-Etoile*, *La Lucerne*, *Lieu-Dieu-en-Jard*, en Angleterre également à *Torr*, *Easby*, en Suisse à *Bellelay*, en Belgique au *Parc*, à Chypre à *Lapais*. Mais cette forme n'est pas unique: à *Dommartin*, St Paul de *Verdun*, *Braine*, St Jacques de *Doue*, *Arthous*, *Mondaye*, il y a des chevets semi-circulaires ou hémicirculaires (7 sans coupés à St Paul, 9 à *Braine*). Les possibilités se retrouvent évidemment dans les collégiales et cathédrales: chevet plat à Ste Gertrude de *Nivelles* ou à St-Jean-des Vignes à *Soissons*, hémicirculaires à *la Roe*, *Xanten*, *Maguelonne*. Contrairement à ce qui se passera plus couramment, à l'époque baroque (cf *Mondaye* ou *Cuissy*); il est rare de trouver à l'époque médiévale le chœur immédiatement à l'est du chevet; c'est le cas de *l'Isle-Dieu* (maître-autel au niveau du carré du transept, et 23 stalles à l'est) et surtout dans les églises saxonnes de l'ordre où c'est plus courant (A partir du modèle fourni par *Jerichow*, circaric de Saxe). C'est à dire normalement dans collégiales et cathédrales, églises de chanoines réguliers, le sanctuaire est au fond, comme le «Saint des Saints». Plus que toute autre forme nous avons rencontré le sanctuaire sur plan carré et de modeste dimension, héritage cistercien, là encore. On le trouve à St Martin de *Laon*, au *Parc* (avant le XVII^e siècle), à *La Lucerne*, à *Lieu-Dieu-en-Jard*, en Angleterre à *Torr* et *Easby*, à *Bellelay* (rectangulaire). Là encore, cependant, ni simplification, ni exclusive on a des sanctuaires présentant une forme absidiale, comme à *Dommartin* ou à *Braine*; dans ce dernier cas l'autel est souvent accompagné de chapelles en demi-cercles, soit creusées dans l'épaisseur du mur (*Dommartin*) ou saillantes (*St Paul*).

Pratiquement, esthétiquement et symboliquement, le sanctuaire est en règle générale bien éclairé: grande baie orientale et deux étages de deux fenêtres en plein cintre dans l'hémicycle de l'abside centrale d'*Arthous* ou de *Retuerta* (Castille: Espagne). Le point commun des sanctuaires de l'ordre, plus que dans une unicité de forme apparaît bien être dans une

modestie de conception qui se lit notamment par l'absence des grandes réalisations à sanctuaires massifs débordant largement l'alignement des murs de la nef et de vastes déambulatoires de quelques collégiales (*St Emilion, Cognac, Ennezat*) et de nombreuses cathédrales.

A l'ouest du sanctuaire, qui ne reçoit que les officiants pour certains offices (prêtre, diacre, et sous-diacre, acolytes), se trouve le *chœur*, où se rassemblent les chanoines pour les offices. On en a un exemple avec celui de *Braine* (XII^e et XIII^e siècles); il y occupe le carré du transept et «remonte» vers l'est jusqu'au niveau des premières chapelles échelonnées; on y retrouve des éléments classiques: jubé, et clôture., stalles-ici, comme à *Beauport* et comme dans de nombreuses collégiales ou cathédrales dont *Auch*, sur deux rangs en élévation-, aigle et banc des chantes-qui régissent les offices non fériaux dans l'ordre; classiquement, les stalles les plus dignes sont les plus éloignées de l'autel. Le cas de la place du chœur de *Braine* n'est qu'une des formules employées dans l'ordre; on peut le trouver complètement à l'est du transept, alors assez occidental (*Bellelay*), englobant le carré du transept qui le limite à l'ouest (*La Lucerne*), occupent le carré du transept et les premières travées de la nef (à *St Paul de Verdun*, deux travées), *Belle-Etoile*. Il faudrait voir au «coup par coup», mais on a l'impression qu'il est assez souvent voûté avant le reste (avant la nef et le transept, en tout cas) comme à *St Martin de Laon*, et quelquefois super élevé (cf *Beauport*).

2. L'église et les fidèles..

Les églises canoniales sont normalement ouvertes aux fidèles, soit parce qu'elles servent en tout ou en partie de paroisses, soit, au moins, aux grandes occasions. Les chanoines, occupant le sanctuaire et le chœur, il reste au peuple la partie normalement occidentale du temple, le chœur amputant parfois la nef.

Les clercs ayant été soucieux autant que les moines de se protéger pendant les offices, l'élément le plus courant et le plus typique de cette protection, le *jubé*, constitue un point commun important entre toutes les églises canoniales. De la même façon que dans les cathédrales (cf les exemples de *Chartres, Bourges, Auch, Albi...*) et dans les collégiales (cf les exemples de *St Martin de Tours, St Etienne de Troyes, St Quiriace de Provins...*) on trouve dans les églises médiévales prémontrées cet élément, issu de la réunion du mur occidental du chœur, de l'ambon ou des pupitres pour les lecteurs, de l'autel ou des deux autels face aux fidèles.

Comme la Réforme puis la Contre-Réforme et les changements du goût ont entraîné la démolition de la plupart des jubés, on n'en peut parler avec certitude que pour quelques abbayes: *Belle-Etoile* (une balustrade surmontée d'un arc de triomphe), le *Parc* (un jubé rehaussé de statues, clos par des boiseries et une grille); il semble bien, cependant que dans de tels cas, les fidèles devaient se contenter d'écouter les chants, de voir les clercs monter à la tribune pour les lectures et d'apercevoir le maître-autel seulement à travers la porte à claire-voie et encore quand le voile était tiré. Les grilles qu'on trouve à l'époque moderne (*Bellelay*, *Mondaye*, *L'Isle-Dieu*) ont probablement remplacé ces jubés, pour ce qui est des moyens employés dans les cathédrales et collégiales pour parer aux inconvénients de la coupure: autels latéraux et tribunes (cf St. Martin de *Tours* au XIII^e siècle ou la cathédrale de *Bayeux* au XI^e siècle).

La partie accessible aux fidèles commence à l'ouest de ce jubé, souvent installé dans les travées de la nef; dans les monastères de l'ordre au XII^e siècle, convers et religieuses peuplent la nef de l'église (1000 personnes à *Prémontré*, plus de 500 à St. Martin de *Laon*) dont ils constituent le «peuple», comme dans les collégiales et cathédrales par des gens de l'extérieur. Le cas de temples à nef unique est rare dans l'ordre; on en trouve en Suisse, à *Bellelay* et *St. Lucius*., dans le Ponthieu à *St. Just-en-Chaussée*, dans l'ouest et le sud-ouest, à *Blanchelande*, *Arthous* ou *Lahonce* (influence grandmontaine); il semble que les exemples soient plus fréquents en Angleterre. Dans la majorité des cas, à *Beauport*, *La Lucerne*, *Belle-Etoile*, *Mondaye*, St Martin de *Laon*, St Paul de *Verdun*, *Braine*, le *Parc*, *Lapais*; nous avons rencontré le vaisseau à trois nefs, une centrale correspondant dans sa largeur au carré du transept, et deux latérales sensiblement plus étroites (cf *La Lucerne*). Compte-tenu du succès du plan basilical, le nombre des églises canoniales à nef unique, en dehors de celles de l'ordre, doit être réduit. L'existence de ces collatéraux entraîne en général un double niveau d'éclairage de l'église (le *Parc*, *Belle-Etoile*, *Beauport*)

Dans l'ordre comme ailleurs et peut-être plus qu'ailleurs, on a dû augmenter le nombre des autels, aboutissant à ce qu'il y en ait dans la partie occidentale de l'église. Souvent désorientés par le fait même, qu'ils se maintiennent vers l'est dans plusieurs églises allemandes, étant logés contre les piliers, et ailleurs, notamment à St Paul de *Verdun*, en étant logés dans des chapelles perpendiculaires aux murs des bas-côtés.

Puisqu'il est aussi en rapport avec l'accueil des fidèles examinons le problème du *clocher*. C'est manifestement un domaine où les églises de

l'ordre échappent le plus à l'influence cistercienne. Cette dernière se fait sentir dans les cas, rares, d'absences complètes de constructions en hauteur ex: *Ardennes*, ou de présence d'un simple clocher ou d'une simple flèche en bois ex. le *Parc* au XIII^e; elle ne se sent plus dans les deux types les plus fréquents: clocher en pierre en général de forme carrée ou tour lanterne, tous deux le plus souvent à la croisée du transept (*La Lucerne*, *l'Isle Dieu*, *Blanchelande*, *Belle-Etoile*, *St Jacques de Doue* pour le premier type; *Braine*, *Mondaye* pour le second type). On voit également des édifices à plusieurs constructions en hauteur, comme *Bellelay* et *St Paul de Verdun* (deux tours en façades) ou évidemment *St Martin de Laon* (deux tours carrées flanquant le chœur et deux clochets encadrant la façade). L'architecture de ces tours ou clochers est en général locale (cf. *La Lucerne*) mais parfois telle ou telle raison font que l'influence d'une autre région se fait sentir comme

Conclusion.

Les quelques conclusions qu'on peut tirer de ces différentes observations sont trois types:

a) *L'influence prédominante des constructeurs des abbayes prémontrées de la période est assez aisée à dégager; il s'agit de celle des conceptions et des réalisations cisterciennes, dominant aux XII^e et XIII^e siècles.*

*Le plan cistercien qui, au delà des inévitables variations, perpétue celui de Clairvaux II (1135-1145), celui de Cîteaux I (1140-1150), celui de Foigny (1150-1160) peut se résumer à: une forme de croix latine, un petit sanctuaire sur plan carré, un vaste transept sur lequel s'ouvre sur chacun des bras un certain nombre de chapelles (2 ou 3) terminées à l'est par un mur plat, une façade presque toujours précédée d'un porche (sans compter le quantité d'églises au chevet semicirculaire ou polygonal selon les modes de construction locaux ou aux grands chevets à déambulatoires et chapelles sur le pourtour). Ce plan ne fait d'ailleurs que reprendre celui des basiliques: salles rectangulaires divisées dans le sens de la longueur en une nef centrale et deux bas-côtés par des piliers et se terminant par une abside ronde ou carrée; la nef étant coupée perpendiculairement par un transept, le tout à la forme d'une croix latine. Citons entre autres exemples ceux d'*Ardennes*, de *Saint Martin de Laon*, de *Beaumont*, d'*Easby*, de *Torr*, de *Lapais*.*

b) Cette influence joue assurément dans l'unité architecturale mise en valeur par ceux qui ont étudié d'un peu près les églises de l'ordre. Elle

apparaît faite à la fois d'identité de plan et de simplicité et d'harmonie, les secondes ne disparaissent pas quand pour telle ou telle raison la première d'estompe. Par la reprise de la structure basilicale, fondée sur des rapports de grandeur, intelligible et mathématiquement formulable, par la volonté de simplicité nette dans la plupart des édifices au niveau de la décoration (*La Lucerne*), par les conséquences de la fonction pastorale (notamment l'existence de clochers de pierre), l'église prémontrée a bien son identité, qui ne se confond pas avec celle de l'église cistercienne, même si toutes deux se situent dans le courant de réforme religieuse. A un niveau peut-être ponctuel et monographique, il faut insister sur l'importance des liens inter-communautaires (filiation, visites des pères abbés, chapitres généraux) pour expliquer l'unité, plus haut notée.

Comme chez les Cisterciens, esprit commun une signifie pas uniformité ni fermeture aux influences locales. Ces dernières furent nombreuses dans l'ordre: plan de *Bellelay* isolant quasiment les deux croisillons par deux gros piliers à l'ouest et les faibles arcades de communication croisée-bras, adoptant la nef unique: chevet d'*Arthous*, typique des églises du Sud-Ouest (trois absides ouvrant directement sur le transept, tangentes entre elles à l'extérieur et de profondeur inégale), soit des Pyrénées françaises, soit de la Navarre espagnole ou de la Vieille Castille; plan de *Lahonce*, à nef unique, à abside unique et sans transept, fréquent chez les Grandmontains.

c) La place des églises prémontrées par rapport aux autres églises canoniales est la plus difficile à cerner, ne serait-ce qu'à cause de l'extraordinaire abondance et variété des édifices attribués à des chanoines séculiers et des monastères de chanoines réguliers. On peut dire: Même si, comme à *St-Paul-de-Verdun* (reconstruction du XIII^e siècle, après le départ des bénédictins), à *Braine* (reconstruction quand l'église des séculiers a été donnée aux prémontrés), on trouve très souvent des édifices cultuels avant l'installation des prémontrés, il est de fait qu'à chaque fois ou presque il y a reconstruction. Les églises sont donc faites pour et dans le monastère; elles s'opposent en cela aux églises séculières et à de nombreuses régulières, qui ne sont pas d'abord pour la communauté. Par ailleurs, il est clair que par rapport à des églises comme *St-Jean-des-Vignes* à *Soissons* et à plus forte raison les cathédrales, les édifices prémontrés se situent assez largement en rupture avec cet art essentiellement narratif, art qui consiste à décorer ou mieux à déployer un décor sur de vastes surfaces et qui diffère profondément du tempérament cistercien, qui organise ces rapports entre des volumes. Accueillant

des laïcs, les églises prémontrées ne sont pas couramment le miroir d'un enseignement. L'influence de la structure basilicale en général, et du plan cistercien, en particulier (surtout sur les chanoines réguliers) en même temps que les courants locaux obligent à regarder les choses de près pour chaque cas (Ordres canoniaux, régions, etc.) sans vouloir répondre en bloc, ce que la variété des églises canoniales empêche d'ailleurs de faire.

IV. N. REUVIAUX, O. Praem. (abbaye de Leffe). *La Mystique du sanctuaire chez Maître Adam de Dryburgh*. Le souci des prémontrés pour édifier de beaux sanctuaires afin d'y assurer la splendeur du culte est bien connu et nous a légué un beau patrimoine monumental. Notre regard de croyant nous incite à ajouter au coup d'œil du connaisseur une perspective spirituelle. Qu'il me soit permis, très brièvement de demander à Maître Adam de Dryburgh (Adam Scot) de nous aider par ses écrits à regarder nos églises en fils de l'Eglise unique de Christ, à ouvrir notre regard intérieur sur nous-mêmes, devenus par le baptême temples de Dieu.

1. *La triple signification du temple de Moïse.*

Tout jeune chanoine, Adam de Dryburgh a été appelé à méditer en profondeur sur le Temple ou plus exactement sur le Tabernacle de Moïse.

Au début de sa carrière d'écrivain, soucieux d'approfondir l'Ecriture, il commence à faire ses gammes en composant un lexique d'allégories ou tout au moins en complétant celui qui est attribué à tort à Raban Maur. Jean, abbé du monastère voisin de Kelso lui suggère de faire l'exégèse approfondie du texte de l'Exode décrivant la tabernacle de Moïse. Adam obtempère et expose comme suit dans une lettre qui nous est restée le plan de son travail: «J'ai divisé, selon vos directives, ce livre en trois parties. La première traite de la construction et de la disposition du temple matériel et visible de Moïse. Le seconde contient la peinture de ce tabernacle et sa signification allégorique, la troisième expose sa signification morale» (PL 198, 632 A).

Adam ajoute: «Entre autres sujets dont parle habituellement l'Ecriture sainte, il faut mentionner ces trois tabernacles: le tabernacle matériel et visible que nous venons d'évoquer, le tabernacle de la sainte Eglise et il existe dans l'adhésion sincère que peut apporter une foi pure; la troisième est le tabernacle du Saint Esprit: il s'édifie dans la netteté intérieure d'une âme purifiée». «Le premier fut édifié sur le mont Sinaï, le récit de la Bible le décrit et nous le regardons, le second prend les dimensions du monde,

c'est l'allégorie qui en traite, le troisième s'édifie dans la pureté du cœur et nous nous efforçons de le reproduire».

Lorsqu'on est un peu familiarisé avec le style d'Adam, on se rend compte sans peine que son style lui même est structuré comme le plan d'un architecte; ce sujet lui convenait donc à merveille; d'ailleurs pour décrire le temple allégorique de l'Eglise, il a suivi la suggestion de Jean de Kelso: joindre au texte un tableau reprenant le plan du tabernacle; il le surcharge d'inscriptions; le peuple de personnages figurant l'Eglise vivante du Christ. Nous ne possédons plus ce tableau; nous ne pouvons nous faire une idée des talents d'artiste de notre auteur, mais d'après sa manière de commenter son tableau dans la deuxième partie, nous pouvons être certains que tout était calculé, structuré avec une recherche très poussée de la symétrie.

Peut-être pourrions-nous évoquer ici l'admirable tryptique de l'adoration de l'Agneau de Van Eyck que nous pouvons admirer à Gand? Le thème est identique: il s'agit de l'Eglise rassemblé autour de l'autel, mais le peintre flamand s'inspire de l'Apocalypse; il s'agit d'une Eglise à ciel ouvert où cependant se rassemblent de longues théories de personnages ainsi que le fait notre Adam. Il décrit cependant en même temps que l'Eglise du ciel, L'Eglise militante se développant au cours de l'histoire des hommes. C'est une Eglise représentée à l'intérieur d'un édifice de toiles, de colonnes et de courtines, peint d'après les renseignements précis données par la Bible, repris par l'historien Juif Josèphe et par saint Bède le vénérable. Construction symétrique comme l'étaient sur plan, les cathédrales et les abbayes romanes et gothiques, symétrie souvent rompue par le manque de ressources pour mener à bien qui souvent a fait modifier le plan symétrique et homogène.

Le tabernacle de Moïse rassemble les douze tribus d'Israël: l'Eglise du Christ est fondée sur les douze apôtres, le tabernacle intérieur de l'âme réunit les douze vertus ou douze fruits du Saint Esprit. Nous ne pouvons pas ici entrer dans le détail, mais nous pouvons ainsi mieux comprendre comment en se livrant à la «lectio divina», nos pères spirituels pouvaient tirer parti des textes les plus techniques de l'ancien Testament que nous serions tentés de survoler un peu trop vite. Nous sommes au siècle des longues et minutieuses constructions des églises et aux élaborations longuement mûries des sommes théologiques, des commentaires monumentaux, fruits des méditations prolongées dans le silence ombragé des cloîtres.

Adam et les cathédrales de son temps.

Adam eut la joie de contempler les blanches constructions toutes neuves qui revêtaient à son époque la France du Nord de la robe nuptiale. La notice de la Chartreuse de Londres qui recopie celle de Witham nous apprend par la plume du compagnon de cellule d'Adam, devenu Chartreux, que celui-ci avait accompagné l'abbé général dans ses prédications lors des consécration des nouvelles églises⁶⁾. Dans le recueil des sermons qu'il envoya à Prémontré Adam a tenu à donner une place à un sermon prononcé par lui-même lors de la dédicace d'une église. Il s'agit d'une homélie prononcée à la messe qui suit la consécration proprement dite. Adam promet d'être bref en raison de la longueur de la cérémonie. Il évoque les différents rites, notons qu'il ne fait aucune allusion aux reliques des martyrs que l'évêque consécrateur enferme dans la pierre d'autel. Il se propose ensuite de donner une explication allégorique et d'en faire ensuite l'application spirituelle; nous retrouvons le même plan que celui du *De triplici Tabernaculo*. Cette maison qui vient d'être consacrée sous vos yeux, dit-il, représente une double demeure dans laquelle le christ daigne habiter sous vos yeux, la sainte Eglise catholique et apostolique répandue dans le monde entier, rassemblant les gens des deux sexes et de condition différentes, sous un seul Seigneur, dans une seule foi, un seul baptême et l'âme humaine qui possède la foi alliée à une espérance assurée, agissant par amour et exerçant la Charité envers Dieu en le prochain avec un cœur pur, une conscience droite et une confiance exempte de toute fausseté. Car l'âme sainte, elle aussi, est revêtue de la force des vertus surnaturelles à la manière des constructions de pierre.

Au début de la célébration l'évêque demande par trois fois l'entrée dans l'église. Dieu, en effet, fait au monde une triple visite: au temps de la loi naturelle, au temps de la foi donnée à Moïse, au temps de la grâce, au moment de l'incarnation. Mais quand il reviendra, trouvera-t-il la foi dans le monde? Le diacre enfermé dans l'Eglise symbolise l'incrédulité du monde qui demande: «Qui est ce roi de gloire»? qui frappe et demande l'entrée. Ensuite l'évêque ayant fait son entrée demande la paix, car entrant en ce monde Jésus fait la paix entre les hommes et avec Dieu. Adam explique le symbolisme des douze croix murales, trois à chaque

⁶⁾ «Dédicace» peut aussi bien signifier «ducasse», fête patronale ou anniversaire de la dédicace de l'église. Cfr. A. WILMART, O.S.B., *Maître Adam Chanoine Prémontré devenu Chartreux à Witham* dans *Anal. Praem.*, 1933, t. IX, p. 219.

côté des trois nefs: ce sont les douze apôtres annonçant la Trinité et la passion du Christ aux quatre coins du monde. Le double alphabet tracé en croix sur le pavement marque l'union des juifs et des gentils dans l'Eglise. Adam en vient ensuite à l'eau grégorienne dont le consécrateur asperge les murs extérieurs et intérieurs de l'église; mélange d'eau, de sel, et de cendre. Le sel comme au baptême représente la sainte doctrine, la cendre évoque le souvenir de la passion du Seigneur, l'eau figure le peuple, Dieu lui-même est représenté par le vin. Quant au mélange de l'eau et du vin, il représente l'union de l'humanité et de la divinité en la personne du Christ. Cette aspersion extérieure et intérieure rappelle la sanctification opérée par les sacrements; le geste extérieur signifie la grâce intérieure.

L'autel revêtu des nappes blanches exprime à son tour la présence du Christ glorieux au milieu de son Eglise. Quant à l'intelligence spirituelle de l'Eglise, symbole de l'âme humaine. Adam se propose de le faire plus brièvement encore. Jésus se présente souvent à notre âme et la trouve fermée: la porte de notre cœur est fermée: la porte de notre cœur est verrouillée par nos vices et nos péchés. Il fait ensuite une description de l'activité du Christ dans l'âme qu'il désigne par sept verbes: Il l'éclaire; Il la lave; Il la frappe; Il l'ouvre; Il la marque; Il la soigne; Enfin, Il lui donne l'onction: c'est l'effusion de l'Esprit qui la réconforte et la remplit de charité.

Adam conclut ainsi sa brève homilie: Prions Dieu qu'Il nous accorde à nous qui venons de prier dans cette maison de pierre dans la fidélité à l'Eglise et la pureté de notre cœur de recevoir de ses mains lorsque notre demeure sera détruite une maison non fabriquée de main d'homme, mais éternelle et céleste. Lorsque nous l'habiterons, nous le louerons éternellement.

2. *Le symbolisme du temple dans les Sermons.*

Il est repris très souvent dans bien d'autres sermons notamment en l'honneur de la Vierge Marie, temple de la Trinité où s'est formé le corps du Christ.

Dans un autre sermon, il donne huit significations allégoriques du mot temple: corps du Christ dans lequel il nous faut habiter par la foi et l'espérance; la Vierge Marie sous la protection de laquelle nous devons rester; le temple est aussi l'Eglise, la communauté des saints hommes et des saintes femmes; notre corps, temple de l'âme que Dieu doit

sanctifier; notre âme aussi que le saint Esprit consacré, l'intelligence humaine capable d'atteindre Dieu et enfin la patrie céleste.

Dans son œuvre: *De ordine praemonstratensi*, Adam nous fait visiter les différentes parties d'une abbaye prémontrée au XII siècle. Mais s'il commence par l'église, il se contente de rappeler que selon la règle de Saint Augustin le recueillement y est de rigueur.

V. Fr. PETIT, O. Praem. (Mondaye). *L'église abbatiale d'après l'Ordinaire de Prémontré*.

Lorsque Bathélémy de Jur donne à Norbert le terrain de Prémontré, c'était pour y établir une église en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie. Ainsi s'exprime la charte de fondation. La législation liturgique de l'Ordre se devait de mettre en lumière cet amour du fondateur pour les églises de son Ordre.

1. *Le respect dont il faut entourer l'église.*

Vers 1140, fut ordonné aux grandes églises de se faire un Ordinaire, c'est-à-dire une espèce de coutumier où seront consignés les chants, les cérémonies, les ornements à employer au cours de l'année, afin d'éviter que le caprice des chantres ou des sacristes n'amène à se relâcher dans le culte de Dieu. Ce qui va être particulier à Prémontré comme à Cîteaux, c'est que leur Ordinaire va s'imposer à toutes les églises de leur Ordre, alors que les abbayes bénédictines garderont chacune leurs coutumes liturgiques.

On comprend que les chanoines réguliers qui se sont donnés par leur profession à une église déterminée, qui ont signé leur charte de profession sur l'autel de cette église à l'offertoire de la Messe, aient montré pour leur église une affection et une dévotion toute particulière. Ainsi l'Ordinaire de Prémontré commence-t-il par un chapitre sur le respect dû à l'autel. En voici ce texte: La foi pieuse tient que la présence du Christ et des saints anges se trouvent à l'autel où réellement se consacrent le corps et le sang de notre Dieu et Rédempteur Jésus-Christ. C'est pourquoi devant une si haute Majesté il est digne et juste de se présenter avec sollicitude et fidélité, de traduire la dévotion du cœur par la tenue du corps. Quand on s'approche de l'autel pour servir qu'on prenne garde à toute souillure de légèreté ou d'irrévérence. Que l'on marche, que l'on soit debout ou assis ou qu'on accomplisse un service, il faut se comporter avec maturité et respect.

Suivent des rubriques qui concrétisent ces dispositions: on s'incline profondément en passant devant l'autel, après chaque lecture, chaque chant, chaque fonction on s'incline ou on fait la gèneuflexion pour rendre grâces. L'autel portera toujours des nappes propres. Aux fêtes il sera orné avec plus de magnificence, en tenant compte du degré de la solennité. Cinq lampes brûleront dans l'église: trois devant l'autel dont l'une demeurera toujours allumée, une dans le chœur, une dans la nef pour les convers. Trois cierges brûleront à l'autel, plus les deux cierges des acolytes.

Les vases sacrés ne serviront qu'à leur usage propre. Tout sera d'une netteté parfaite et l'Ordinaire rappelle le verset du psaume 25: Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison.

D'autres rubriques traiteront des ornements. Les ministres de l'autel porteront le surplis ou l'aube. Les chantres et l'officiant de la procession porteront des chapes de soie. La plupart des ornements sont de laine, mais il y aura dans l'église abbatiale une seule chasuble de soie. Dans les chapelles dépendantes, on n'aura ni chapes ni chasubles de soie, sauf dans les chapelles des sœurs où on pourra utiliser une seule chasuble de soie. Les couleurs liturgiques ne sont pas encore en usage.

Disons pour l'ensemble: un immense respect; une certaine splendeur. Cette splendeur est loin de l'austérité un peu puritaine de Cîteaux, puisqu'on accepte les chapes, les dalmatiques, les vitraux de couleur, les enluminures, les parements d'autel en soie. Mais elle est en retrait sur la splendeur de Cluny et la plupart des abbayes bénédictines, puisqu'on refuse les antependia brodés, les aubes ornées, les enluminures d'or et d'argent, les cierges trop hauts.

2. La fête de l'église. La Dédicace.

La vénération des Prémontrés pour leur église se voit aussi par la solennité dont ils entourent l'anniversaire de la dédicace. Naturellement, l'office et la messe sont substantiellement les mêmes que dans les autres églises d'Occident. Aussi n'avons-nous à mettre en relief que ce qui est spécifiquement prémontré. La dédicace de l'église de Prémontré se célébrait le 4 mai. Il ne s'agit pas de l'église primitive consacrée le 18 novembre 1123, mais de l'église commencée par Hugues de Fosse, une vraie cathédrale consacrée en 1232, sous l'épiscopat d'Anselme de Mauny, ami très dévoué de l'Ordre comme en témoignent ses lettres.

Dans l'office prémontré de la dédicace, l'invitatoire est autre qu'au rite romain ! « Filles de Sion, accourez. C'est la fête solennelle de votre mère. Jubilons d'un seul cœur devant Dieu qui l'a choisie dans sa miséricorde purement gratuite ».

Autre usage prémontré. Comme le jour de Noël, le troisième nocturne comporte la lecture de trois évangiles. Le premier, Luc, 6, 43-49, évoque le chrétien qui bâtit sa vie sur la parole de Christ, comme l'homme avisé qui fonde sa maison sur le roc. Le deuxième, Jean, 10, 22-30, rapporte le discours tenu par Jésus dans le Temple à la fête de la dédicace. Le troisième, Luc, 19, 1-10, est le récit de la venue du Christ chez Zachée : le salut est venu dans cette maison.

La Messe est la célèbre messe : *Terribilis*.. Elle est précédée comme le dimanche de l'aspersion avec la chant du *Vidi aquam* : « J'ai vu l'eau jaillir au côté droit du Temple ». On y chante une séquence : Clara voce chorus pangat; dulce nunc Alleluia. Que le chœur chante à voix très claire son plus doux Alleluia.

3. *L'appellation : Templum.*

Dans l'Ordinaire de 1634, et les gravures de l'époque classique, l'église abbatiale est appelée *Templum*. Est-ce l'influence de la latinité païenne de la Renaissance ? ce n'est pas exclu. Mais ce n'est pas sûr. D'une part, à cette époque, le monastère s'appelle couramment *ecclesia*. L'édifice de pierre est le symbole de cette église vivante, de cette société faite de pierres vivantes, taillées par l'ascèse et la pénitence cimentées par la charité. D'autre part, il se trouve là une réminiscence des Actes des Apôtres : la première communauté chrétienne qui ne faisait qu'un chœur et qu'un âme se réunissait au Temple pour prier. L'église abbatiale apparaît ainsi comme le lieu de la prière commune.

4. *Conclusion.*

Il va sans dire que les textes législatifs, fussent-ils de liturgie, n'enferment pas la vie et ne la traduisent pas tout entiers. Il n'en est que plus remarquable qu'ils s'expriment quand il s'agit de nos églises avec cette ferveur.

VI. *Les églises de Ressons*, par Martine PLOUVIER.1. *Historique.*

L'abbaye de Ressons (anc. dioc.: Rouen; act. dioc. Beauvais; dép. Aisne, France) fut fondée en 1125 au lieu d'*Aumont*, dans la forêt de *Tillières*; elle tire son origine d'un double prieuré (chanoines et religieux): issu de l'abbaye Saint-Jean d'*Amiens*. Elle ne devint abbaye qu'en 1150: en 1221 elle fut transférée à *Ressons*, alors que les religieuses restèrent en *Aumont*.

La première église fut construite entre 1128 et 1300: elle subit quelques transformations au XVI^e siècle, époque à laquelle sa nef fut lambrisée, et au XVIII^e siècle, époque pendant laquelle ses bas-côtés furent voûtées d'ogives; ses dimensions étaient vastes puisque elle mesurait 41 mètres de longueur et 15m 50 de largeur.

Le 16 janvier 1703, elle souffrit une tempête qui détruisit complètement sa nef, ses bas-côtés, la bras nord de son transept et la galerie du cloître qui s'appuyait son flanc nord.

Le nouvelle église construite en 1704-celle dont ne voit aujourd'hui que la nef-fut bâtie avec des proportions plus modestes: elle reprend la largeur de la nef, mais ne s'annexe pas de bas-côtés; quant au sanctuaire et au chœur, il n'est pas impossible de penser que l'église du XVIII^e avait conservé ceux de l'édifice médiéval. Ils sont restés debout jusqu'en 1826, date à laquelle l'acquéreur des biens nationaux les a démolis. Si la nef a été épargnée, c'est parce qu'elle fut transformée en église paroissiale.

Consacrée en 1715, la deuxième église de *Ressons* ne demeura entière guère plus d'un siècle. Le clocher du XIX^e siècle (1885) qui avait sa place derrière la façade ouest et qui remplaçait le grand clocher à la croisée du transept avait été élevée pour abriter la cloche fondue en 1674. Ce beffroi plus qu'on clocher a vu sa suppression en 1964 quand la commune a entrepris la réfection de la tuilerie d'ardoise.

Les bâtiments conventuels furent également rebâti au XVIII^e siècle, vraisemblablement vers 1730; ils ont brûlé en 1900 par l'incurie d'un ouvrier qui y a mis le feu. Il n'en reste qu'un pan de mur dans ce qui devait être l'aile occidentale. En 1766, l'abbaye avait six religieux, et en comptait, en 1790, huit; dont sept chanoines et un frère convers.

2. Description.

L'église actuelle ou *Ressons II* est de dimensions modestes, puisque sa longueur intérieure est de 17 m 10 et sa largeur de 8 m., sa hauteur à la clef de voûte de 10 m. 42. L'amputation de son chœur et de des bas-côtés sont la raison majeure de cette modestie.

Elle se présente sous forme d'un unique vaisseau de trois travées; la dernière travée (à l'est) ouvrait peut-être sur le transept de l'église précédente, soit *Ressons I*. La façade occidentale dont l'appareillage en pierre de taille est particulièrement soigné se compose de deux étages d'inégale largeur, avec superposition de l'ordre toscan au rez-de-chaussée, portant un entablement à triglyphes et métopes, et de l'ordre ionique au premier étage. Le premier niveau étant plus large, des consoles en volute renversée rachètent cette différence de largeur au premier étage.

Entre les deux pilastres du rez-de-chaussée, qui forment une légère saillie, s'inscrit une légère saillie, s'inscrit un portail en plein cintre à clé dont la porte à double vantaux est à grands cadres (encore très *Louis XIV*) et le tympan est décoré par une colombe de la paix inscrite dans un cartouche aux ailes symétriques, avec quadrilles de rosettes.

À l'étage une niche concave abritait, sans doute, une statue de la Vierge (à qui est dédiée l'église). Les deux étages sont couronnés par un fronton curviligne portant les armes de l'abbaye, martelées à la Révolution; celui-ci est sommé d'un amortissement en pierre d'où jaillit une croix en fer forgé. La nef est éclairée au nord par trois baies (à présent aveuglées) et par trois baies, côté sud, dont la première (à l'ouest) est également obturée: elle est contrebutée, à l'extérieur, par des contreforts qui rythment les travées et épaulent les arcs doubleaux. Sur la façade qui n'est qu'un remplissage chaîné dans sa hauteur et sa largeur, on peut lire sur le contrefort nord la date de sa construction, 1826.

VII. PHILIPPE BONNET : *Églises prémontrées reconstruites au XIII^e siècles dans l'Est de la France.*

Pour qui étudie le grand mouvement de reconstruction que connaît l'Ordre de Prémontré au XVIII^e siècle, les provinces de l'Est de la France-et singulièrement la Lorraine-apparaissent comme une terre privilégiée. La période précédente avait été marquée par de graves troubles politiques. Les monastères, de par leur situation en pleine

campagne, furent naturellement les premiers touchés par les ravages de la guerre. Vers la fin du XVIII^e siècle, cependant, ils entreprennent de reconstituer leur temporel et vont bientôt bénéficier d'une conjoncture économique favorable qui se traduit notamment par la hausse du taux des fermages.

On ne se contente pas de relver les ruines, on édifie des ensembles claustraux entièrement neufs, parfois somptueux, et les chantiers se succèdent sans interruption; faisant du siècle des Lumières un véritable âge d'or pour l'art monastique. Le bilan est impressionnant: dans l'ensemble géographique formés par les quatre départements lorrains et la Haute-Saône, qui comptait quatorze abbayes, cinq églises neuves furent bâties (Pont-à-Mousson, Rangéval, Jovilliers, Corneux, l'Etanche), la construction d'une sixième (St Paul-de-Verdun) fut arrêtée par la Révolution. Trois autres enfin dressèrent des plans mais ne purent les réaliser faute de ressources (Jandeures, Flabémont, Riéval). Encore n'avons-nous exclu de ce travail trois prieurés (Benoîte-Vaux, Parey-sous-Montfort, Brieuilles), et la maison de Nancy qui renouvelèrent également de fond en comble leurs sanctuaires.

Nous allons tenter d'exposer l'état de recherches concernant ces reconstructions, recherches rendues difficiles par la disparition, totale ou partielle, de la plupart des monuments, sous les coups de la Révolution française et du vandalisme du XIX^e siècle, et par la pauvreté des sources d'archives et des documents iconographiques.

Le signal fut donné par Saint-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson, berceau de La Réforme de l'Antique Rigueur. La présentation de cette église par SESMAT voir plus haut, p. 235-237, nous dispense de la décrire ici. Rappelons simplement qu'elle fut élevée de 1705 à 1716, sans doute sur la plans du frère Thomas Mordillac.

Une œuvre disparue de Nicolas Pierson: Rangéval.

Les bâtiments réguliers de cette abbaye située entre Toul et Commercy avaient été magnifiquement reconstruits dans les premières années du XVIII^e siècle, sous l'abbatiate de Jean *Charton* (1692-1724). Il était réservé à son successeur, Nicolas *Habert*, de compléter l'ensemble par une nouvelle église dont la première pierre fut posée le 29 juillet 1729. Les plans étaient l'œuvre de Nicolas *Pierson*. Dom CALMET dans sa *Bibliothèque Lorraine* en dit: «C'est sans contredit une des plus belles églises modernes de toute la Lorraine. Les deux tours qui sont au côté du portail passent pour être très belles». Cet éloge ne fait qu'aviver les regrets

causés par la destruction complète de l'édifice, consommée dans le premier quart du XIX^e siècle. Tout au plus peut-on imaginer une façade à ordres superposés encadrée de deux tours, analogue à celle qui était prévue à Etival, précédant trois nefs qui reprenaient peut-être le parti de la «Hallenkirche».

Une façade monumentale et pathétique: Jovilliers.

L'église médiévale, qui était belle, ample et spacieuse, s'effondra en 1624, à l'exception d'une petite partie du chœur, ce qui obligea les religieux à célébrer l'office dans une petite chapelle non voûtée du cloître. Les guerres ravagèrent l'abbaye en 1652 et 1661, et il faut attendre 1672 pour que la nef soit rétablie. C'est le dernier abbé régulier, Claude *Collin*, qui, après avoir reconstruit les bâtiments claustraux de 1720 à 1733, entreprit en 1739 d'édifier une nouvelle église. Il n'en vit d'ailleurs pas l'achèvement puisque l'achèvement eut lieu le 25 avril 1759, seize ans après sa mort. Cet édifice n'a conservé qu'une surprenante façade qui domine le paysage environnant. Elle comprend deux tours carrées massives, à deux niveaux, entre lesquelles est réservée une partie centrale de même hauteur dont la forme concave très accentuée répond à celle du portail de la grande cour, en un jeu de perspective illusionniste tout à fait baroque.

Devant les restes d'un édifice aussi exceptionnel, on se demande quel en fut l'architecte. Cette façade dénote un sens du monumental qui s'associe à la finesse des éléments sculptés réalisés. Avec ses réminiscences de l'art baroque des pays d'Empire, elle occupe une place à part, très originale, dans l'évolution de l'architecture lorraine du XVIII^e siècle.

Une réalisation exemplaire du classicisme en Franche-Comte: Corneux.

Abandonnant l'emplacement insalubre de l'abbaye médiévale, les religieux s'installèrent en 1713 dans de nouveaux bâtiments, œuvre de l'architecte bénédictin dom Vincent *Duchesne*. Ils élevèrent également à cette date un clocher carré haut de 47 m. mais ne purent, en raison de difficultés financières, doter leur maison de l'église qui devait fermer au nord le carré claustral. Ce n'est qu'en 1757 que Jean-Charles *Colombot* (1729-1782), architecte de la Maîtrise des Eaux et Forêts, donna les plans du nouveau sanctuaire. La première pierre en fut posée le 10 juillet 1759, et l'évêque de Marseille, frère de l'abbé Jacques de *Belloy*, présida à la consécration, le 8 mai 1763. L'édifice disparut malheureusement moins d'un demi siècle après son achèvement, mais le devis de construction,

extrêmement détaillé, est parvenu jusqu'à nous (Archives dép. Haute-Saône, H 746).

L'édifice, long de 34 m. pour une largeur de 17 m. comprenait neufs de six travées séparées par des files de colonnes, et un chœur terminé par une abside en hémicycle, de même largeur que la vaisseau central sur lequel il venait se greffer sans l'intermédiaire d'un transept. Colombot avait adopté un type qui lui était habituel, celui de l'église-halle : les bas-côtés, voûtes d'arêtes, atteignent une hauteur de 10,70 m., alors que celle de la nef principale couverte d'un berceau à pénétration dépassait 12 m. L'éclairage était assuré par onze grandes fenêtres en plein cintre.

La tour de 1714 avait été intégrée à l'ouest du bâtiment et faisait office de clocher-porche, conférant à l'église une silhouette typiquement comtoise. A l'intérieur, où dominaient le blanc des stucs et le gris de l'enduit recouvrant les murs et les voûtes, avec quelques rehauts d'or, les contemporains admiraient particulièrement le jeu d'orgues, la grille de fer forgé délimitant le chœur des religieux et le maître-autel se montait à plus de 55.000 livres. Conçue par un architecte réputé au niveau provincial, l'église de Corneux apparaît comme un édifice fortement enraciné dans les traditions artistiques de la Franche-Comté, à une époque qui voit l'avènement du néo-classicisme.

L'Etanche : un étonnant mélange de styles.

Cette maison, reconnue comme «la plus modique en revenu de tout l'Ordre» rivalisa néanmoins en matière de bâtisse avec les autres abbayes lorraines. Au milieu du XVIII^e siècle fut édifié un corps de logis allongé entre un pavillon en légère saillie ; à l'est, et l'église, ou pour mieux dire la chapelle, à l'ouest. De cette dernière, on ne connaît guère que la date d'achèvement : 1770, qui figurait au siècle dernier sur sa voûte. Fort heureusement, elle subsiste dans son originalité, quoique profanée par sa transformation en grange. De proportions modestes, elle comprend une nef unique de deux travées, un transept et un chœur terminé par une abside en hémicycle. L'extérieur, percé de grandes baies en plein cintre, est scandé par des contreforts amortis par des consoles renversées. Mais la partie la plus remarquable est assurément la façade.

Ce monastère de l'Etanche mérite sans aucun doute une mise en valeur que son utilisation actuelle est loin de lui garantir.

Le rêve néo-classique : Saint-Paul-de-Verdun.

Les bâtiments claustraux que le frère Thomas Mordillac avait édifiés à partir de 1686 pour Saint-Paul-de-Verdun constituaient «les plus com-

plets et les plus magnifiques de toutes les communautés de la ville » (Bibl. mun. Nancy, ms. 9, t. XIII, p. 299). Cependant l'église qui fermait au sud le carré conventuel, devait être jugée trop « gothique » par les chanoines du temps de Louis XVI : elle remontait à l'abbatiate de Nicolas *Psaume* qui l'avait bâtie de 1556 à 1574. Le P. Jean-Baptiste *Martin*, esprit passionné d'architecture et dernier prieur de la maison, décida de doter celle-ci d'un nouveau sanctuaire pour lequel il avait, dit son biographe, choisi un modèle illustre : la cathédrale St-Paul-de-Londres. Ayant réalisé lui-même une maquette, il prit tout de même conseil d'un architecte de profession : Claude *Mioue*, qui avait achevé 25 ans plutôt l'église des Prémontrés de Nancy. De leur collaboration naquit un projet grandiose que nous révèlent deux plans conservés dans la collection Cloue-Buvignier, à Bar-le-Duc, dont l'un est daté de 1785 et signé *Mioue*. Il surprend par les dimensions monumentales accordées à l'église : environ 70 m. de long pour une largeur de 26,50 m. Trois nefs de cinq travées séparées par deux files de colonnes, un transept dont la croisée, occupée par le maître-autel surélevé de quelques marches, est dominée par une haute coupole et dont les bras se terminent en hémicycle, deux travées de chœur, et une abside circulaire composent un ensemble où les références à l'édifice londonien apparaissent bien lointaines. N'ayant pu retrouver aucun dessin d'élévation, nous nous contentons de suggérer le schéma suivant : le vaisseau central voûté d'un berceau à pénétration au dessus d'un entablement, et les bas-côtés de plafonds à caisson.

Les murs de la nouvelle église s'élevaient à hauteur d'homme quand la Revolution vint interrompre les travaux. L'œuvre du P. *Martin* était vouée à la destruction, et lui-même dut prendre le chemin de l'exil.

Conclusions.

Au terme de ce parcours, on peut esquisser quelques conclusions. La première est que ces églises du XVIII^e siècle offrent la plus grande diversité, ce qui n'a rien de surprenant ; si, dans le premier siècle d'existence de l'Ordre, l'adoption du plan bernardin sert de trait d'union entre les sanctuaires souvent très éloignés les uns des autres, très vite les variantes régionales impriment leur marque. Il serait donc parfaitement vain de chercher à définir pour les siècles classiques un type de l'église abbatiale prémontrée, qu'aucune centralisation n'était d'ailleurs en mesure d'imposer. Pont-à-Mousson, qui, à la tête de la Congrégation réformée, pouvait se poser en chef d'Ordre en face de Prémontré, ne semble guère avoir fait école. Son rayonnement se limite apparemment

aux seules façades de St-Joseph-de-Nancy et d'Etival. Encore le fr. Nicolas *Pierson* a-t-il dans cette dernière église dressé deux tours qui encadrent le frontispice classique, alors qu'à Ste-Marie-Majeure, celles-ci sont reléguées de part et d'autre du chœur, conformément à la vieille tradition rhénane. D'autre part, on remarque que les Prémontrés français contrairement à leurs confrères belges qui se livrent à des expériences nouvelles en matière de plans, restent traditionnalistes. Leurs préférences vont au schéma basilical, éprouvé de longue date. Dans cette Lorraine où se fondent les influences artistiques les plus diverses, nous avons relevé à plusieurs reprises des tendances baroques, mais elles n'affectent à vrai dire que le décor de nos églises prémontrées.

Beaucoup parmi les historiens d'art se refusent à voir dans les abbayes réédifiées au XVIII^e siècle autre chose que des résidences luxueuses, voir des palais, au confort tout profane. Or, l'exemple de la Lorraine montre que les Prémontrés du siècle des Lumières, consacraient tous leurs soins à la construction de la maison de Dieu et que, comme pour leur prédécesseurs des temps médiévaux, l'église demeurait le cœur de la raison d'être de la vie monastique.

VIII. X. LAVAGNE d'ORTIGUE a parlé des *Implications architecturales de la réforme liturgique du Concile de Trente*. Après avoir exposé brièvement la législation liturgique concentrée à Rome, après et conséquemment aux prescriptions du Concile de Trente, Mr. Lavagne explique comment l'abbé général, Jean *Despruets* (et ses successeurs), ainsi que quelques Chapitrés généraux de l'Ordre, s'efforcèrent de diriger vraiment la liturgie de l'Ordre: et publièrent sous ce rapport des éditions de l'ancien *Ordinarius*, ou livre des cérémonies. Ensuite, il expliqua, sommairement, comment cette législation liturgique eut ses implications architecturales dans l'Ordre même. On sait qu'au commencement du XVIII^e siècle, on s'est mis à bâtir. Aussi dans l'ordre des Prémontrés (les Espagnols exceptés, sans doute par manque de moyens financiers). Dans la recherche des architectes qui dirigèrent ces constructions, on peut constater des comportements opposés: en France, plusieurs religieux de l'Ordre travaillent comme architectes; des architectes laïcs construisent, cependant, des abbayes comme *Corneux*, *Cuissy*. Citons quelques religieux ayant fait les dessins de construction d'abbayes, Eustache *Restout* à *Mondaye*, dont le frère Jacques, prémontré réformé a travaillé pour des abbayes comme *Silly*. Au contraire, en Bohême, les Prémontrés font appel à de grands noms de l'architecture: *Santini* à *Felibe*, les frères *Zimmerman* à *Steinhausen*, les frères *Beer* à *Weissenau*.

S'il y a parfois différence dans la manière de choisir les architectes, par contre, il y a une manière commune de concevoir l'espace religieux que ce soit en France ou dans les pays du Saint-Empire.

C'est par là que les Prémontrés sont pleinement de leur temps et entièrement présents à leur époque. Le lieu du culte doit être *fonctionnel*, et il doit rendre *tangible*, visible au monde le fait religieux. Ce qui appelle des églises claires et parfois violemment éclairées: grandes baies de *Cuissy*, de *Mondaye* (sans doute à Saint-Paul de *Verdun* en était-il prévu aussi par le père *Martin*). Les églises de Souabe montrent quelques *plans* novateurs: à *Steinhausen*, Zimmermann construit un déambulatoire intérieur pour les pèlerinages; à la *Wies* pour le déploiement des processions.

La construction des *autels majeurs à la romaine* et à la croisée du transept sous l'influence de Rome se généralise: à *Corneux*, à *Cuissy*, à *Saint-Paul-de-Verdun*, à *Mondaye* et conduit à localiser le chœur des religieux non plus devant mais derrière l'autel.

Il faudrait rechercher comment les religieux répondaient aux préoccupations de leur temps et aux directives de l'Eglise, comme la décoration intérieure des lieux de culte et le pouvoir de relever systématiquement les *retables*, leur iconographie, la fréquence de certains saints (saints locaux ou St Norbert, St Augustin). Dans les plus humbles églises de campagne (*Juaye* dans le Calvados), le chœur est rhabillé. Est-il attenant à l'autel ou bien au fond de l'église? Il faudrait voir l'importance des orgues!

La recherche du fonctionnel, du commode se retrouve également dans les bâtiments monastiques: développement des bibliothèques de *Pont-à-Mousson*, de *St-Jean d'Amiens*, de *Strahov*, de *Schussenried*, etc., des cabinets de physique, d'histoire naturelle. La bibliothèque devient un des pôles monastiques; les religieux dotent leurs monastères de tout ce qui pouvait inciter de travailler sur place (voir les préoccupations du général l'Ecuy). L'accès aux rayonnages des bibliothèques doit être facilité, la lumière soit bonne, pas trop violente, les étagères desservies, la décoration instructive, p. ex. à *Schussenried*, au *Parc*.

Recensiones

Henri BARTHES. *Histoire de l'abbaye Sainte-Marie de Fontcaude, ordre de Prémontré, ... et de ses bienfaiteurs...* Corneilhan (F- 34490): l'auteur; Albi: atelier professionnels de l'O.S.J., 1979, - 198 p.; pl.; 24 cm. — 43 F.F.

Perdue dans la garrigue entre Béziers, Narbonne et Saint-Pons de Thomières, l'humble abbaye de Fontcaude est heureusement désormais dotée d'une histoire qui rendra de grands services.

Comme pour bien des établissements monastiques du midi de la France, les archives de Fontcaude ont subi bien des destructions. Cependant, à force de patience, l'A. a pu nous offrir un ouvrage assez bien documenté, intéressant, utile, plein de notations très vivantes qui permettent de voir l'histoire de cette abbaye et de ses bienfaiteurs, et de la replacer dans le cadre plus général de l'histoire du Languedoc.

Ce travail sur Fontcaude a été précédé, au cours des dix dernières années, par des monographies de moindre importance, qui ont accompagné les divers travaux de dégagement, de restauration, de remise en état de la pauvre abbaye, en piteux état en 1969 quand commencèrent les fouilles. L'A. a puisé dans ces diverses monographies, en indiquant lorsqu'il lui arrivait de n'être pas d'accord avec ces travaux récents ou, comme à propos du fonds d'archives amassé jadis par P. Rey, en signalant la disparition de documents consultés par celui-ci (p. 17, note 5), ou le peu de clarté et le manque de références de certaines des indications données par ce même Paul Rey.

La manière dont l'A. divise l'histoire de l'Abbaye, semble plausible: la fondation, les jours prospères, le temps des épreuves, l'agonie.

En ce qui concerne la première période (circa 1145-circa 1180), on notera que malgré tout les origines de ce monastère restent peu claires... et controversées. Nous n'avons pas encore compris à quelle date il fallait faire remonter le passage aux us prémontrés: vers 1165-66? ou plus tard? Car c'est seulement en 1179 que l'abbé de Combelongue accepte la paternité de Fontcaude, comme c'est seulement en 1178 qu'apparaît comme prier un nommé Bernard, prémontré, appelé à une certaine notoriété. Ce Bernard, devenu le premier abbé de Fontcaude (il portera déjà ce titre en 1182), est célèbre par son traité contre les Vaudois et leur hérésie. C'est un bon théologien, un excellent controversiste; et Bossuet, dans son: *Histoire des varitions des Eglises protestantes...* fera référence à cette œuvre.

La période des jours prospères voit le temporel s'accroître, les donations s'amplifier, l'abbaye atteindre une relative aisance, tout en ayant à lutter contre de trop puissants voisins. On regrettera que, s'abritant derrière une simple citation de l'article de Claire Vignes, *Les*

chapiteaux de l'abbaye de Fontcaude, paru dans le: *Bulletin monumental*, t. 135, n° 3, pp. 181-193, l'A. ne nous dise absolument rien sur les fameux chapiteaux du cloître (à signaler une photo de l'un d'eux, après la p. 94). Or ces sculptures ne se sont pas faites en un jour, elles sont à coup sûr le reflet de la vie spirituelle et matérielle à l'abbaye au milieu du XIII^e siècle — ce qui mettrait à l'époque du long abbatiat de Bérenger (en admettant le long règne de ce dernier, tel que le préconise l'A.). De l'époque des jours prospères, date également un très intéressant inventaire de 1352, où l'on trouve la nomenclature des manuscrits (par pitié, ne parlons pas de livres...) alors conservés à Fontcaude, et surtout la liste des ornements et des vases sacrés. A travers cet inventaire, nous voyons une communauté de fils de Saint Norbert fidèles à l'esprit de celui-ci: l'abbaye n'est pas très riche, mais rien n'est assez beau pour célébrer le Créateur, et, à Fontcaude comme ailleurs, la liturgie est très solennelle.

Vient le temps des épreuves (vers 1360-vers 1600), avec les troubles et les destructions des guerres, et l'apparition de la commende en faveur du troisième abbé de la famille du Mas (la dynastie en comportera quatre, deux réguliers de 1468 à 1541, et deux commendataires, de 1541 à 1608).

Enfin l'agonie, qui d'après l'A. englobe les deux derniers siècles de l'histoire de Fontcaude: vers 1600-1791. Nous ne serions pas tout-à-fait aussi pessimiste ni aussi sévère que l'A., car le début du XVII^e siècle, à Fontcaude aussi, semble être une période de sursaut. Certes, les visites canoniques se succèdent, et leur *relicta* ne sont pas très engageants. Mais l'abbatiat de François Bonnet (1609-1636), paraît assez bénéfique. Ce dernier abbé régulier prémontré a veillé au bon état spirituel et temporel de sa maison, comme, à la même époque, les généraux François de Longpré et Pierre Gosset, et, aussi, le vicaire général Servais de Lairuelz, ont essayé de promouvoir une réforme dans l'ordre de Prémontré. C'est seulement sous la dynastie des commendataires de la famille de Lort de Sérignan, que la descente de Fontcaude s'accélère, pour aboutir à la suppression en 1769 par un arrêt du Conseil du Roi, et en 1770 par décision du chapitre national. Regrettons que les deux dernières périodes de Fontcaude soient si rapidement traitées, surtout celle que l'A. intitule: l'agonie. Ces deux parties ne représentent que les pp. 89 à 116. Notons que dans sa note 101, p. 115, l'A. a sûrement utilisé des données numériques ne tenant pas compte des prieurs-curés. Le nombre de profès de Saint-Jean-de-la-Castelle était beaucoup plus important que celui qu'il indique. D'autre part, dans la même note, les données numériques sur l'abbaye chef d'ordre sont également erronées.

En appendice, l'A. nous donne le texte du «livre du frère Palazin», ce religieux qui vers 1620, a tenté de reconstituer les archives de Fontcaude détruites ou dispersées par les Guerres de religion (c'est à la fin de ce: «livre», que se trouve l'inventaire de 1352 signalé plus haut).

Ce «livre du frère Palazin», l'A. en connaît mieux que quiconque les limites (p. 15, §6), mais, faute de mieux, il a dû s'appuyer beaucoup sur lui. Cela n'enlève rien au mérite de M.H. Barthès, qui peut s'estimer

heureux et fier de son ouvrage¹). Les quelques critiques formulées dans ce compte-rendu, prouveront au moins que nous avons lu cette monographie

X. LAVAGNE D'ORTIGUE

HEINRICH CANDELS, *Ellen (Kreis Düren), Geschichte des Dorfes und des Klosters der Prämonstratenserinnen (mit einem Beitrag über die Kloster- und Pfarrkirche von Reinhard Dauber)*. Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchives Aachen, Band 37. B. Kühlen-Verlag, Mönchengladbach 1979. 287 Seiten.

Die bisherigen Kenntnisse über das Hamborner Tochterkloster Ellen (Gemeinde Niederzier) bestanden aus den spärlichen Angaben in den *Ord. Praem. Annales* des Abtes C.L.HUGO (Nancy 1734) und kurzen Einzelbeiträgen, Episoden und Aktenhinweisen verschiedener Autoren, die meist dem 19.Jhdt. angehörten. Heinrich Candels legt erstmals eine Gesamtdarstellung vor, zu der er in mehrjähriger Forschungsarbeit alle erreichbaren Quellen herangezogen und geschickt ausgewertet hat.

In einem ersten Kapitel deutet er den Namen *Ellen* als Siedlung am Wasser. Ein zweiter Abschnitt (Seite 18 - 46) ist der Geschichte des Dorfes Ellen bis zur Gegenwart gewidmet. Der restliche Teil des Buches (Seite 47- 265) umfaßt die Geschichte des Klosters, untergliedert in einem Überblick von der Gründung im 12.Jhdt. bis zur Aufhebung 1802, Beschreibung der Klosteranlage (verfaßt von Reinhard Dauber), Würdigung des Pfarrpatrons Thomas Becket von Canterbury, Schilderung des geistlichen Lebens im Schwesternkonvent, Darstellung der Klosterwirtschaft und eine umfangreiche Personalliste der Geistlichen und der Chorfrauen. Drei Vollabdrücke und 140 ausführliche Regesten ergänzen den Darstellungsteil. Ein kombiniertes Orts- und Personenregister schlüsselt das Buch auf und läßt die Fülle der Informationen zur Regionalgeschichte des Kreises Düren und zur Geschichte vieler Klöster des Prämonstratenserordens (z.B. Dünnwald, Füssenich, Hamborn, Heinsberg, Knechtsteden, Langwaden, Meer, Reichenstein, Schillingskappen und Steinfeld) erkennen. 41 zum Teil erstmals publizierte Abbildungen und eine Farbtafel vom Becket-Fenster in Canterbury illustrieren den Text.

Nach dem großen Erfolg des Buches von Heinrich Candels über Wenau (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, 194ff und LIII, 1977, 112) legt das

¹) Quelques coquilles à corriger, en vue de la 2^e édition. P. 23, notes 13 et 19, le renvoi doit être fait à la note 8 de l'Avant-propos. - P. 49, notes 4 et 8, orthographe: Backmund, avec un : d, terminal. - P. 57, §3, ligne 5, supprimer un : e, après l'appel de la note 43. - P. 103,[3, ligne 2, et p. 183, note 35, lire: Sélincourt, et non: Solvincourt. - P. 103, §3, ligne 3, lire: Denis, et non: Deniers, et: Ardenne, et non: Ardene. - P. 115, note 101, ligne 2, lire: comptait, et non: compait. - P. 186, note 44, §2, supprimer un : e, dans la somme: 21355 livres.

Bischöfliche Diözesanarchiv Aachen mit dieser Geschichte von Ellen ein weiteres Buch über ein ehemaliges Prämonstratenserinnenkloster vor, dem in absehbarer Zeit eine Darstellung über das Kloster Meer folgen soll. Diese Initiative eines einzelnen Diözesanarchivs ist bemerkenswert; sie läßt erkennen, welch großer Nachholbedarf an quellenkritischen Gesamtdarstellungen zur Geschichte einzelner Prämonstratenserklöster gerade im Gebiet der alten westfälischen Zirkarie immer noch besteht.

L. HORSTKÖTTER, O.Praem.

J. ANGERER-G. THUMLER, *Klösterreich. Die Stifte und Klöster in Bayern, Österreich und der Schweiz*. Ed.: Fr. Molden, München. 1978. 296 pp. 76 Farbbildseiten.

Le Fritz Molden Verlag (Wien-München-Zurich) a édité, en 1978, une livre remarquable sous divers aspects. Remarquable, d'un côté, en raison du texte, clair, objectif au sujet des cloîtres en général, et, en particulier des «Ordens anciens» occupant des couvents de la Bavière, de l'Autriche et de la Suisse; d'un autre côté, en raison des reproductions, en couleurs, de diverses photographies, et dessins de «Stifte» et couvents des régions envisagées. Beaucoup de bâtiments anciens de ces couvents subsistent encore en grand nombre. Ils datent, en général, de l'époque dite baroque. Ces bâtiments sont souvent des merveilles de beauté éminente de splendeur. Pour en citer un exemple, des bâtiments de l'abbaye prémontrée de Steingaden, on dit ceci: «Ein einziger Monumentalbau» (p. 57).

Considérant ensuite les textes du livre, dans un premier chapitre, l'auteur de ces textes, notre confrère Angerer, présente un aperçu bien clair sur l'origine et la vie des cloîtres en général (Der Gang ins Kloster). Les directives des anciennes «regulae» sont mis en évidence, en particulier la Règle de saint Benoît. Sur l'institut des Prémontrés, l'œuvre de saint Norbert, on trouve (pp. 203-206) des indications, qui nous paraissent un peu superficielles. «Prémontré» ne fut pas, avant que les Prémontrés s'y installèrent, un monastère bénédictin (p. 204), et Windberg fut fondé en 1923 par les confrères de l'abbaye de Berne, en non par des Prémontrés expulsés de la Tchécoslovaquie (p. 206). Et le monastère du Berg Sion en Suisse subsiste encore, depuis l'année 1766, jusqu'à nos jours.

Il nous semble que le sens, la signification réelle d'un cloître se trouvent bien présentés dans les dernières pages du livre. Nous en transcrivons les idées principales dans la langue même du livre (p. 278 s.): «Bei allen Einzelwissen erfassen wir nicht das Phänomen Kloster, wenn wir nicht an die Quellen selbst zu gehen imstande sind. Es dürfte andererseits deutlich geworden sein, dass ein Kloster letztlich nur aus einer Gemeinschaft von Menschen besteht und auch im Laufe seiner Geschichte dem Menschlichen unterworfen war. Die vielen Veränder-

ungen und Anpassungsvorgänge, in denen sich jeweils die Zeit als solche spiegelt, sind doch nur Zeichen für das Leben, die Lebendigkeit der Menschen im Kloster... Seine Quellen liegen in der Nachfolge jener Menschen, der sich als Gott erniedrigte und selbst bis in den Tod Gehorsam leistete. Obwohl im Verlauf dieser Nachfolge ein buntes Zusammenwirken unterschiedlicher Kräfte und Einrichtungen die Weitergabe des Wesentlichen manchmal fast zu gefährden schien, konnte dennoch dieser Strom nie zum Versiegen gebracht werden. Die «alten Orden» sind für viele Menschen Institutionen, denen man selbst heute weder ihre Bedeutung für das Schulwesen wie für die Kunst und Kultur nach ihren religiösen Einsatz für unsere Welt abspricht. Es wäre freilich bedauerlich, wollte man sie in die Rolle des Konservierens und des Weitergebens verdrängen; es müsste zu einem Stillstand kommen, der aus Klöstern Museen werden liesse. Auf der anderen Seite sind die Klöster die Verbindung in unser aller Vergangenheit und ist eine Kulturgeschichte Europas ohne eine Geschichte der Klöster nicht zu schreiben, gleichgültig, ob man sie als Institution bejaht, ablehnt oder gar bekämpft. Den alten Orden kommt vor allem bis zum Ende des Mittelalters die Bedeutung zu, die Voraussetzungen für die weitere Entfaltung des Ordenswesens gelegt zu haben. Die Suche nach dem Wesentlichen kann nur zu den Quellen führen, auch wenn der Weg nach ihnen neu angelegt werden muss... Denn selbst als eigene, geschlossene Welt steht das Kloster in unserer Welt, für die es ein Zeichen der Hoffnung sein mag. So wie es das Wappen von Montecassino, der Baustumpf, und dessen Wappenauspruch aussagen: *Succisa virescit*, Selbst abgeschlagen wird er immer wieder grünen».

Qu'il nous soit permis d'émettre un vœu: que notre confrère Angerer, de l'abbaye de Geras, trouve bientôt l'occasion et le temps d'écrire un livre de la même qualité que celui qu'il vient de publier, sur les abbayes et les «Stifte» prémontrés des mêmes régions.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

JOSEF STEPHAN PRÜGL, *Schlägl im Josephinismus 1763-1816. Das Stift Schlägl und seine Pfarreien unter den Äbten Siard II. Dengler (1763-1797) und Wilhelm II. Waldbauer (1798-1816)*. Ein Beitrag zur Geschichte des Josephinismus im Lande ob der Enns (Schlägler Schriften Bd. 5) 304 S., O.O.Landesverlag, Linz 1978.

Das vorliegende Buch erweist sich als eine durch reiches Archivmaterial sorgfältig belegte Studie über das Stift Schlägl unter den Äbten Siard II. Dengler und Wilhelm II. Waldbauer. Der Verfasser bietet zunächst Kurzbiographien der beiden Äbte. Siard II., patriotisch gesinnt, aber Gegner des Josephinismus, leitete das Stift durch fünfundzwanzig Jahre, wobei er dank seiner wirtschaftlichen Tüchtigkeit die Schuldenlast

Schlägls minderte. Unter ihm wurden auch die Pfarren Schwarzenberg und Oepping errichtet. Sowohl die Hochhaltung der Ordensdisziplin wie auch die Pflege der Spiritualität waren ihm ein echtes Anliegen. Wilhelm II., ein Schüler des späteren Linzer Bischofs Joseph Anton Gall, wird als kunstsinniger um Ordnung bemühter Mann gezeichnet. Prügl korrigiert damit die Vorstellung Florian Krinzingers dahingehend, daß der Prälat wohl versuchte streng zu sein, dies jedoch in der zweiten Hälfte seiner Prälatur nicht durchzuhalten vermochte. Die nun folgenden zwei Hauptkapitel des Buches befassen sich mit den Auswirkungen des Josephinismus auf dem geistlichen und weltlichen Bereich, von denen sowohl der Gesamtorden in Österreich als auch der Schlägler Konvent betroffen waren. Obwohl für Schlägl die Gefahr der Klosteraufhebung (1782) gebannt wurde, hatten die Chorherren beachtliche Einschränkungen auf sich zu nehmen. Eine genaue Untersuchung ist der Seelsorge im Stiftsbezirk und in den Stiftspfarrn gewidmet. Anschaulich schildert Prügl das pfarrliche Leben, die Tätigkeit der Seelsorger, die Pfarrerrichtung, das Benefizienwesen, die vom Stift geleisteten Seelsorgeaushilfen und das kirchliche Bauwesen in den Pfarren. Im weltlichen Bereich wirkte sich der Josephinismus auf die Verwaltung, den Besitz, die verschiedenen Einrichtungen des Stiftes, die Grundherrschaft, die Bautätigkeit etc. aus. Anhand von Inventaren wird ein Überblick über die Vermögensverhältnisse des Stiftes geboten. Dann kommt der Autor auf die Belastungen durch den Religionsfonds zu sprechen. Das Schlußkapitel behandelt die durch die Franzosenkriege bedingte Situation und die daraus folgenden Abgaben und Darlehen. Die Arbeit besticht vor allem durch die Fülle der gebotenen Details. Sie stellt einen wertvollen Baustein zur Erforschung der oberösterreichischen Landesgeschichte dar.

I. Pichler zeichnet für ein verlässliches Register.

LinZ

Kriemhild PANGERL

Jaime PINILLA GONZALEZ, *El arte en los monasterios y conventos despoblados de la provincia de Salamanca* (Acta Salmanticensia iussu Senatus Universitatis edita, Serie Varia 15) 226 pp, beaucoup de tables et d'illustrations, Ediciones Universidad de Salamanca, 1978.

La littérature qui s'occupe de l'histoire des anciennes abbayes est rare en Espagne, et celle qui traite les abbayes prémontrées est rarissime. Je n'ai pu citer presque rien dans le chapitre «Circaria Hispaniae» de mon *Monasticon*. C'est pourquoi le travail de J.P. Gonzalez sur l'art des monastères abandonnés dans la province de Salamanque nous est bienvenu, car il traite de deux abbayes prémontrées: Alba de Tormes San Leonardo, que nos anciens auteurs jusqu'à v. Waefelghem ont placé à Avila, et surtout Sta. Maria de la Caridad de Ciudad Rodrigo, Quant à l'Histoire médiévale, l'auteur s'appuie sur mon matériel, mais il donne plusieurs suppléments et rectifications à ce sujet, et pour «La Caridad» il donne une quantité de détails précieux et intéressants.

Il constate, que la destruction initiée par la suppression des monastères en 1835 continue lamentablement même de nos jours dans plusieurs monuments de valeur, qui sont pourtant tous d'origine franciscaine. Il énumère onze de ces anciens couvents qui ont disparus tout à fait, ou qui sont en train de disparaître, et où il n'a trouvé qu'un tas informe de pierres. Heureusement, ce développement ne concerne pas les deux abbayes prémontrées. Les Hieronymites, qui se sont accaparés de notre abbaye de San Leonardo, en 1442, y ont trouvé un couvent en mauvaise condition, ils décidèrent donc de «hacer todo de nuevo». Selon l'auteur, on y a construit ensuite une nouvelle église, en conservant seulement quelques parties et surtout le vieux cloître, dont ne subsistent maintenant que quelques colonnes. On a ajouté au XVI^e siècle un second cloître, qui a été reconstruit récemment. En 1958, j'ai trouvé ce monastère en ruines. Mais les «Pères du Sacré Cœur» ont reconstruit entre temps un des deux cloîtres, ils ont débarrassé la ruine de l'église des décombres qui s'y étaient amoncelés à l'hauteur de quelques mètres, tout en y trouvant des trésors d'art médiéval et renaissance. L'abbaye de S. Maria de la Caridad est toujours dans un état passable. Je l'ai visitée deux fois, en 1979 je l'ai trouvée telle qu'elle avait été en 1958. Le cloître a été restauré entre temps. Il est propriété, avec les terres étendues, d'une marquise qui habite la capitale.

L'auteur constate que les archives de cette abbaye sont riches et en bon ordre; il a bien épluché le précieux cartulaire (Becerro), mais il eu aussi accès aux Archives de l'Évêché qui me sont échappés, et à plusieurs autres sources intéressantes.

L'abbaye «de Caritate» a été fondée entre 1165 et 1168 par le roi Fernand II de Leon en cours de ses efforts de repeupler cette région qui était abandonnée. Les premiers Prémontrés, venus de l'abbaye de San Leonardo de Alba, s'installèrent près d'une chapelle dédiée à N.D. de la Charité, dont la tour en briques, englobée dans un bâtiment postérieur, existe encore. Au XVI^e siècle, un procès avec l'évêque de Ciudad Rodrigo à propos de l'exemption dura 50 ans, et fut gagné en 1601 par celui-ci. Dans ce siècle, le monastère fut rebâti de nouveau de fond en comble. L'architecte fut Fray Francisco Martin, un frère convers de l'abbaye, qui se trouva cependant en face de tant de difficultés techniques, qu'il dû laisser l'achèvement de l'église à d'autres. Il a pourtant construit aussi d'autres églises¹⁾ de la région, comme celle de Martiago en 1578. La façade actuelle de l'église abbatiale, ornée de statues de saints de l'Ordre, est son œuvre (1590). On y trouve aussi les armoiries de l'abbaye: trois ormes, qui se trouvèrent d'ailleurs devant la façade jusqu'en 1783.

Vers la fin du XVI^e siècle, on eut en Espagne la tendance de transférer les monastères de la campagne en pleine ville. Les Prémontrés de Sta. Cruz de Monzón, et de Sta. Maria des los Huertos réussirent à se

¹⁾ Sur une pierre de l'église purement gothique de Sta. Cruz de Monzón se trouve l'inscription «frater Franciscus me fecit». Leur identité est peu probable.

transférer dans les villes de Valladolid et de Segovie. Sous l'influence espagnole on a vu de pareilles translations, surtout de moniales, en Belgique. Les religieux de la Caridad firent, depuis le début du XVII^e siècle, de gros efforts pour transférer leur monastère dans la ville de Ciudad Rodrigo. Le «Père Général» de la Congrégation prémontrée d'Espagne, Fray Jeronimo de Oña, abbé de Retuerta, tout en admettant que l'exercice de la hospitalité fut fort ruineux dans un monastère de campagne, déconseilla la translation à cause des grands frais. La question plutôt fictive de la santé, alléguée par les religieux- d'après eux, les airs étaient mauvais dans le vieux couvent - pourrait être réglée en faisant des constructions plus hautes.

Les religieux, avides d'une vie dans un milieu urbain, ne cessèrent d'insister. La ville se déclara d'accord avec leur projet en 1627. Mais la plus grande opposition vint du côté du chapitre de la cathédrale et surtout des monastères déjà existants dans la ville. Ils eurent peur de voir diminuer l'afflux des donations et des aumônes de la part des fidèles. Ils instiguèrent le peuple contre l'abbaye. Celle ci lança en 1637 une nouvelle petition au Père Général de Retuerta, ils envoyèrent même une députation à la Cour Royale de Madrid; mais tout était en vain. La communauté céda finalement, et la seconde moitié du siècle fut remplie de la construction d'un couvent baroque tout neuf.

Le tremblement de terre qui dévasta la ville de Lisbonne en 1755, se fit sentir dans tout le Ouest de la péninsule, et causa tant de dégâts à notre abbaye, qu'il fallut recommencer à bâtir. La reconstruction de l'abbaye dura de 1759 à 1782, année de la bénédiction de la nouvelle église. L'architecte fut Juan de Sagarvinage, qui fut célèbre dans l'époque. Le Becerro nous conserve heureusement les noms de tous les artistes qui contribuèrent à la construction de cette riche abbaye. A côté de l'architecte Fray Francisco Martin, l'auteur nous donne un autre supplément à notre vieux Goovaerts: Fray Pascual Diez Ramon, chanoine de l'abbaye, a écrit un livre intéressant sur l'art de marbrer et de dorer les autels, les stucs, les statues etc. : *Arte de hacer el estuco jaspeado o de imitar los jaspes a poca costa y con la mayor propeidad*, Madrid 1785.

L'église de la Caridad est belle, elle a de l'allure. Elle est propriété de l'évêché, qui se voit pourtant hors d'état de la restaurer. Le toit manque, les voûtes tiennent encore — sed quousque tandem? Une chapelle latérale, et le chœur servent encore au culte, rarement — on ne peut guère faire des offices religieux dans un moûtier où de grosses pierres tombent du plafond

La prélatrice («la celda del abad») contient 12 grands portraits de saints de l'ordre et 34 «chaises de noyer». On se demande si ce n'étaient pas les stalles de chœur. Rien n'existe plus. Ce fut en 1796, que la construction de l'abbaye fut terminée avec le vaste refectoire, qui subsiste encore dans un état convenable. Il y a pourtant une belle porte dans la basse cour avec le millésime 1807.

L'auteur cite ses nombreuses sources surtout d'archives à une perfection modèle, il nous donne pour finir une note intéressante tirée du

«Becerro»: Le nombre des religieux fut fixé, par décret du Chapitre General de la Congrégation en 1774, à 56 pour Ciudad Rodrigo, a 22 pour Retuerta, et a 35 pour La Vid.

La bibliographie des abbayes espagnoles, si pauvre dans mon *Monasticon*, a été enrichie par les recherches du P.T. Moral, *Anal. Praem.* XLIV 1968, pp. 282/308. Notre auteur y ajoute des informations ultérieures intéressantes.

Alba

F. ARAUJO, *Guia historico descriptiva de Alba de Tormes*, Salamanca 1882

J.M. AZCARATE, *Monumentos españoles*, 1954 II 15

F. ANTON (v. *Monasticon Praem.*) p. 301

E. TORMO, *Una guia de Alba de Tormes* (*Boletin de la Real Academia de Historia* BRAH XCLV II 1931, 637)

A. CASTRO et F. ONIS, *Fueros leoneses*, Madrid 1916, p. 314

Ciudad Rodrigo

M. GOMEZ MORENO, *Catalogo Monumental de España, Prov. de Salamanca*, Madrid 1967, p. 341 (Dans le même Catalogo nous trouvons Toro (Prov. de Zamora 222/24 et Villoria./Prov. de Leon 530/77)

G. KUBLER, *Arquitectura de los siglos XVII y XVIII: Ars Hispania* XIV Madrid 1957, 289 sv.

N. BACKMUND

C. BREZMES BREZMES, *El Valle de Cerrato*. Trabajo de licenciatura (polycopié). Université de Valladolid 1970

Ce travail s'occupe d'une de nos abbayes les plus inconnues et les plus négligées: San Pelayo de Cerrato. La fondation avant 934 pour des moines bénédictins paraît assurée. En 1145 il y eut des chanoines réguliers sous un abbé nommé Juan, mais pas encore des Prémontrés. L'abbé Juan Garcia de Gomiél en 1410/15, Francisco de Peñaranda est abbé en 1454 si bien qu'en 1485. La richesse de l'abbaye est prouvée par le nombre des prieurés dependants, qui s'appelèrent souvent «monastères»: Villanueva San Miguel, Campanillas Sta. Maria, Alfoz de Baltanas; et les granges de Quintanilla de Morgate, Fuentes, Carcel, Villasona, Cohorcós, Villafruela de Riofranco, San Pedro de Yedra, Tonillo, Fuenlobar. Le «monastère» de Sta. Cruz de Reinoso, où ont été transférées les sœurs, était la grange la plus importante de l'abbaye.

N. BACKMUND

- J. ANGERER, O. Praem., *Die Liturgisch-musikalische Erneuerung der Melker Reform*. Studien zur Erforschung der Musikpraxis in den Benediktinerklöster des 15. Jahrhunderts. 176 pp. Ed.: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Vienne, 1974.

L'auteur de ce livre fort documenté, est chanoine de l'abbaye prémontrée de Geras (Autriche), chargé de cours à l'université de Vienne, pour l'histoire de la musique. Dans ce livre, qui paraît comme cahier 13 de la série : Veröffentlichungen der Kommission für Musikforschung (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Sitzungsberichte 297 Band; 5 Abhandlung). Comme le sujet traité dans cette étude ne touche que très indirectement l'ordre de Prémontré, notre recension sera brève. On sait que parmi les «réformes» périodiquement introduites chez les Bénédictins, la «réforme» dite de Melk (célèbre abbaye bénédictine, située sur les bords du Danube) occupe une place spéciale. Elle fut suivie et adoptée dans plusieurs monastères du même Ordre. J. Angerer étudie dette «réforme» sous un aspect spécial, bien déterminé. Notamment sous son aspect liturgique-musical. Un grand nombre de documents restés manuscrits et d'ouvrages publiés constituent la base du livre. On y trouve sans aucun doute des exposés très intéressants et instructifs. Parmi ces sujets plus spéciaux, nous indiquons les données sur l'usage de l'orgue dans les offices liturgiques. A ce sujet, ce qu'en disait jadis le Concile dit de Bâle, est mis en lumière et réduit à sa portée véritable. L'auteur n'a pas limité ses recherches sur la réduction d'usages qui devaient justement être «réformés»; plusieurs pages exposent des prescriptions positives, en particulier pour la récitation publique de l'office choral. En somme: travail bien documenté et allègrement exposé. Des exposés plus ou moins du même genre sur les Prémontrés à propos des mêmes sujets seraient sans aucun doute bienvenues, et instructives.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

Secundum Regulam vivere. Festschrift für P.N. Backmund. Ed.: Poppe-Verlag, Windberg. 1978. xvi + 430 pp.

Die 27 septembris 1977. Dr. N. Backmund, canonicus Praemonstratensis canonicae Windbergensis (in Bavaria) pervenit ad aetatem 75 annorum completorum. In hisce Analectis sane opus non est ut fuse sermonem faciamus de omnibus quae praestitit per plurimis suis articulis agentibus de variis Ordinibus et Congregationibus religiosis in patria sua, ac potissimum de Ordine Praemonstratensi. Ante omnia, inter varia illa iam publicata, citari debent *Monasticon Praemonstratense*. 3 t. Straubing, 1949-1956, ac *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenser Ordens*. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium. Fasc. 10). Averbode, 1972. Occasione anni septuagesimi quinti a

nativitate completi, viri docti non pauci moderante prof. Melville (univ. München), consilium inierunt componendi volumen quoddam a pluribus elaborandum, sub forma « Festschrift », offerendum Dr. Backmund, in solenni quadam coadunatione. : *Secundum Regulam vivere. Festschrift für N. Backmund*. Volumen ipsum introducit litteris abbatibus generalis Ordinis Praemonstratensis, N. Calmels; episcopi Ratisbonensis, (Regensburg) Graber, ad cuius dioeceseos territorium pertinet canoniam Windbergensis, et ministri Instructionis et Culturae Bavariae.

In ipso volumine impressae sunt 24 expositiones, variis linguis conscriptae. Potissimum in lingua germanica. Singulas has expositiones plus minusve complete describere omittimus. Paulo fusius vero sistere vellemus ad ea quae directe Ordinem nostrum, eiusque historiam respiciunt ac tractant. Brevissime autem notare vellemus hic plures articulos proponi de instituto canonicali in genere, de ordine dicto a Grandmont, de Congregatione dicta a Windesheim, etc.

De Ordine Praemonstratensi scribit A. PFIFFIG (Geras, Austria), agendo de *Geras-Pernegg und die Babenberger* (pp. 133-137). -R. ROMMENS (Windberg) scite ac erudite scribit de primo abbate Windbergensi, Gebhardo († 1191); in specie de famoso scriptorio Windbergensi ac de versione interlineari Psalterii (tractatio ad finem deducta de ipso hoc Psalterio a Dr. Kirchert brevi edetur), sub titulo: K. Kirchert, *Der Windberger Psalter. Edition und Untersuchung*. Libenter assentimus iudicio cfr. Rommens personam ac opera Gebhardi constituere thema opportunum pro monographia scientifica. Expositio cfr. Rommens habetur pp. 169-195. Deinde J. OSWALD (pp. 197-202) tractat de abbacia Osterhoviensi. Prof. MELVILLE (München) (pp. 205-243) erudite scribit de distinctione inter vitam canonicam et monasticam, sub respectu historico-canónico. W. GIESE (München) (pp. 245-264) varia proponit de libro *Flos Historiarum terre orientis*, anno 1307 conscripto a canonico Praemonstratensi Hayto von Gerhigos. Prof. NYBORG (Odense, in Dania) ope plurimorum documentorum Medii Aevi, scribit de Circaria Praemonstratensi in Scandinavia, quae olim ad Ordinem hunc pertinebat; exhibentur hic plurima quae hucusque minus nota aut prorsus ignota erant. Prof. TUCHLE (München) (pp. 311-320) agit de paroeciis quae quondam ad abbatiam Adelbergensem pertinebant. -Prof. J. JOHN (Ithaca; U.S.A.) (pp. 343-360) quaedam communicat ex iis quae collegit e plurimis inquisitionibus institutis in documentis Medii Aevi, agendo de canonicis Praemonstratensibus, qui, versus a. 1500, frequentarunt universitates Germaniae; in specie hic tractat de confratribus qui, annis 1472-1550, frequentarunt universitatem de Ingolstadt. K. DOLISTA (Praha) proponit (pp. 361-368) *Praemonstratensia aus Magdeburg im Kloster Strahov (Prag)*. R. MÜLLER (pp. 369-390) proponit *Notizen und Materialien zur Biographie eines frühen Kantianers in Bayern: Gregorius Leonhard Reiner, O. Praem., 1755-1806*. Reiner iste erat canonicus abbatiae Steingadensis: docuit, qua professor, in universitate Ingolstadtensi (1781-1785). Hoc anno, ob doctrinas eius nimis miras, ab Universitate ista amotus est. Ubtinuit tamen ut postea eandem doctrinam

docere potuerit in universitate de Landshut. Tandem L. HORSTKÖTTER (Hamborn) (pp. 407-425) tractat de conditionibus vitae religiose potius modernae in Ordine Praemonstratensi; quae utiliter a pluribus legi ac attente considerari plene merentur. Tandem, in fine voluminis exhibetur bibliographia ipsius N. Backmund.

Absque dubio prof. Melville ope publicationis huius pervenit ad hoc ut, variis sub respectibus, plura themata vitae religiosae examinarentur ac publicari possent. Merito ergo volumen istud, etiam sub hoc respectu, recte «Festschrift» denominari potest.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

U.G. LEINSE O. Praem., *Res et Signum. Das Verständnis zeichenhafter Wirklichkeit in der Theologie Bonaventuras* (Münchener Universitäts-schriften. Veröffentlichungen des Grabmann-Institutes zur Erforschung der mittelalterlichen Theologie und Philosophie, N.F., 26), München, Verlag F. Schöningh, 1976; xxxv + 293 blz.

Deze studie over de wijze waarop Bonaventura de universele werkelijkheid verstaat, werd in 1974 als doctoraatsthesis aanvaard door de Katholiek-theologische faculteit van de universiteit van München.

Bonaventura ziet de goddelijke werkelijkheid als *res*, de overige realiteiten als *signa*, tekenen van deze *res*.

Na een korte inleiding zet Leinsle in een eerste hoofdstuk de fundamentele elementen van het vermelde tekenverstaan uiteen. Daarna brengt hij, in een tweede hoofdstuk, het trinitaire fundament ervan onder onze aandacht. In vier verdere hoofdstukken worden dan achtereenvolgens behandeld: de schepping als teken; de mens als lezer van de tekenen; de breuk (door de zondeval) en het herstel (door het verlossingsgebeuren in Christus) van het geschapene als tekenwerkelijkheid; de institutionele tekenen die de kerkelijke sacramenten zijn. Een laatste hoofdstuk draagt als titel *Die Reduktion der Zeichen*. De tekenen zijn immers voorlopig, in deze zin dat ons bestaan gericht is naar het schouwen van God van aangezicht tot aangezicht. Anticipatief geschiedt dit reeds in zekere mate in de mystieke ervaring. Een samenvatting sluit dan nog de volledige studie af.

Alleen reeds deze opsomming van de hoofdstukken laat vermoeden welke grote arbeid achter deze studie steekt, welk een materiaal uit Bonaventura's geschriften ervoor is samengebracht, geordend en gesynthetiseerd (want Bonaventura zelf heeft nooit zijn visie over het teken in een zelfstandig geschrift behandeld). Voor al dat werk moeten wij Leinsle dankbaar zijn. Daarbij bezit zijn uiteenzetting een helderheid in progressie en taal.

De auteur toont goed aan hoe hoe volgens Bonaventura — en dit in onderscheid tot Augustinus door wiens denken hij, naast dat van Pseudodionysius, beïnvloed is — er tussen *signa* en *res* een wezenlijke

«similitudo», een wezenlijke analogie bestaat. De tekenen zijn niet enkel de geschapen dingen, maar tevens de hele heilsgeschiedenis. Daarbij berust de band tussen tekenwerkelijkheid en goddelijke werkelijkheid op de idee van exemplariteit. Bij dit alles vervult Jezus Christus, de mensgeworden Zoon, een bindende functie. Kortom, het gaat om een zeer coherente visie. En het moet ons niet verwonderen dat in de ogen van de franciscaan Bonaventura de geschapen werkelijkheid een weg voor de mens naar God zijn.

Gezien de omvang van het onderwerp — het gaat tenslotte over het «totum universale» — zal de lezer zeker begrip hebben voor het feit dat Leinsle op bepaalde vragen die kunnen opkomen, niet uitvoerig antwoord geeft. Ik geef twee van zulke vragen aan. Hoe moeten wij het tekenverstaan van Bonaventura, zeer bepaald in onderscheid met dat van een Augustinus, evalueren? In hoeverre is de visie van Bonaventura relevant voor ons tegenwoordig werkelijkheids- en tekenverstaan?

Heverlee-Leuven

C. TRAETS S.J.

Lexicon des Mittelalters. Band I; 2-3 Lieferung. Artemis-Verlag, München.

Nous avons déjà signalé dans nos *Analecta*, 1978, LIV, que l'Artemis-Verlag de Munich avait commencé l'édition d'un nouveau *Lexicon des Mittelalters*. Les fascicules 2 et 3 ont paru entretemps. La grande question pour les directeurs de l'entreprise était de faire un choix utile et opportun des sujets à traiter. Pour la plus grande partie ces sujets sont de nature historique. Il s'agit, en particulier, des personnes qui se sont distinguées soit par leur valeur personnelle, soit par leurs dignités hiérarchiques. Les articles sont en général, très courts. Signalons aussi que plusieurs donnent un aperçu clair des anciennes langues de l'Europe actuelle. Les divers articles furent rédigés par un grand nombre de savants, spécialistes en la matière dont ils traitent leur sujets.

J.B. VALVEKENS

H.P.H. CAMPS, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, deel 1: *De Meierij van 's-Hertogenbosch, met de heerlijkheid Gemert*, eerste stuk, (690-1294). 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1979. 36 + 617 blz. Prijs ca. f.200.-

Na 16 jaren werk heeft de bewerker een eerste band van het Noordbrabantse oorkondenboek gereed gekregen. Vanzelf zijn veel teksten ontleend aan de archieven van de Norbertijner abdijen, met name die van Berne, Tongerlo, Park en Postel, die in het bovengenoemd territorium parochies, goederen en rechten hadden. In de volgende band,

die reeds in een vergevorderd stadium van voorbereiding is, komen de latere oorkonden van de Meierij en Gemert aan de beurt; die van 1294 tot 1312, de einddatum van het gehele werk. Hiermee zal dan reeds 40% van de gehele materie verwerkt zijn. In de verdere delen zullen de oorkonden verschijnen betreffende Stad en Land van Breda met de heerlijkheden Bergen op Zoom en Steenberghe, de voormalige Hollandse gebieden met de heerlijkheden Heusden en Altena, en tot slot de oostelijke heerlijkheden (Boxmeer, Cuyk, Megen, Ravenstein). Uit deze opsomming blijkt, dat als territoire niet genomen is een middeleeuws gebied als het noordelijk deel van het oude hertogdom Brabant, maar de huidige provincie Noord-Brabant. Als gunstige tijdsbegrenzing werd de einddatum 1312 aangehouden, het sterfjaar van hertog Jan II en jaar van de Keure van Kortenbergh.

De oorkonden worden op een ideale wijze gepresenteerd. Na een regest komen in de kopnoten gegevens over het origineel (vindplaats, registratie, bezegeling en rugteksten), over de afschriften, over de eventuele edities, over chronologische en toponimische kwesties, over de tekstoverlevering en de zuiver diplomatische studie. Volgt dan de tekst in een zo zuiver mogelijke lezing; een steekproef heeft geleerd, dat de tekstweergave hoogst nauwkeurig is (zie hiervoor de uitvoerige bespreking: H. van Bavel, *Brabantse geschiedschrijving krijgt grondslag*, in: *Brabants Dagblad*, van 31 mei 1979, bl. 21). In de voetnoten worden de varianten, verbeteringen, dubieuze lezingen en dergelijke aangegeven, gelukkig op bescheiden schaal.

De uitgever van het boekdeel is het Rijk, in casu het Ministerie van Onderwijs en Wetenschappen, die het boek heeft laten uitkomen in de reeks «Rijks Geschiedkundige Publicatiën» en die hierbij gebruik heeft gemaakt van de diensten van de Commissie van Toezicht en Advies ad hoc, waarin Belgische en Nederlandse hoogleraren en deskundigen uit het archiefwezen samenwerken, en van de diensten van het Rijksbureau voor Vaderlandse Geschiedenis. Het samenspel van bewerker, uitgever, genoemde commissie en drukker heeft een boekwerk opgeleverd, dat ook typografisch optimaal is.

Dat wij hier niet ingaan op de teksten, die onze Norbertijner abdijen betreffen, is te wijten aan het feit, dat dit eerste stuk van 690-1294 niet voorzien is van een index van persoon- en plaatsnamen. Om met dit verschenen boekdeel te kunnen werken, moet men toch wachten op het volgende deel, dat indices zal bevatten op alle teksten van het territoire Stad en Meierij 's-Hertogenbosch en de heerlijkheid Gemert.

H. VAN BAVEL

Chronicon

GENERALIA

Canonici regulares

Au cours des dernières années, dom Becquet, O.S.B. (Ligugé) a publié plusieurs articles sur le mouvement canonial aux X^e-XII^e siècles. Spécialement pour ce que regarde la région de Limoges. Un résumé de ces articles fut publié par J. BECQUET dans le *Bulletin philologique et Historique du Comié des Travaux Historiques et Scientifiques*, année 1977, Paris, 1979, pp. 33-43. Les Prémontrés n'y sont nommés qu'une fois. Ce qui n'empêche nullement qu'on y trouve un aperçu très clair et documenté sur les chanoines réguliers d'une région déterminée de la France peu d'années avant la fondation de Prémontré. (J. B.V.)

Equorum cultura

Le périodique: Atlas à la découverte du monde, Editions encyclopédiques et artistiques Edena, Paris, n° 122, août 1976, pp. 29-31, note ce qui suit: «Le cheval jurassien vaut bien qu'on en parle. Dans les Franches-Montagnes, au cœur du Jura, le cheval a sur l'homme une supériorité numérique de quatre contre un, et il n'est pas douteux que son état civil est établi de façon plus minutieuse et plus complété, fiscalement, que celui dont il est, dit-on, la plus noble conquête... Ses origines remontent au XII^e siècle, quand les (moines) de l'ordre des Prémontrés se lancèrent dans l'élevage des chevaux et obtinrent, par une série de sélections, des spécimens massifs et infatigables dont le succès dura jusqu'à la motorisation du quadrupède aux zones montagneuses. Mais la nécessité d'une bête plus souple, plus agile, plus maniable s'imposa en même temps: cette fut à l'origine du premier croisement avec la race hongroise». (E.D.).

Iansenismus

De Iansenismo in hoc periodico, 1953, XIX, pp. 5-66, fuse et erudite scripsit cfr. N. WEYNS: *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*. Notum est nonnullos Praemonstratenses olim accusatos esse de tendentiis et sententiis iansenisticis. De hac materia egit olim Capitulum provinciale circariae Brabanticae, tum anno 1653, tum anno 1718. In hac decisione clare proclamavit Capitulum se omnino fideles remanere intendere doctrinae S. Augustini, simul vero sese obtemperare velle declarationibus quae de hac materia a S. Sese promulgabantur. Recenter vero, P.L. Ceyssens, O.F.M., qui summa cum sedulitate et eruditione permulta scripsit et edidit de «Iansenismo» iterum de hac re in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 1976-1977, fasc. XLVI-XLVII, pp. 191-275, evulgat: *Supplément à nos Sources relatives à l'histoire du*

jansémisme et de l'antijansénisme. Ubi substantiam refert 117 epistolarum missarum hac aetate Iansenismi. In hoc elencho, legitur epistola prof. Froidmont, professoris Lovaniensis (30 oct. 1643), quam destinavit abbati Parcensi, Masio. Asserit in hac epistola se omnino fidelem remanere velle doctrinae S. Augustini, et Sedi Apostolicae. «Vita centies nos deseret, quam obedientiam sacrosanctae illius Sedis, columnae fidei et magistrae veritatis, deseramus. Nunquam nobis erit tanti Iansenius; imo si non tantum Iansenium, sed etiam (quod absit) S. Augustinum illa Sedes damnat, nos Deo dante, deserto Augustino, Sanctae Sedi adhaerebimus». (l.c., p. 214). Sequitur epistola abbatis S. S. Michaelis Antverpiensis, Van der Sterre, (hic mendose scriptum: Van de Perre), qua significat se nullo modo probare posse modum agendi abbatia Parcensis, Liberti de Pape, qui «magnam maculam misit in gloriam suam et valde se degenerem probavit successorum tam digni praedecessoris (Maes)». (l.c., p. 216). Haec epistola missa est abbati Tongerloensi Wichmans, die 13 aprilis 1648 (J.B.V.)

PARTICULARIA

Altenberg/Lahn

Der Flügelaltar des ehemaligen Klosters Altenberg (Gem. Solms) — entstanden um das Jahr 1334 und noch 1854 auf der Schwesternempore zu Altenberg nachgewiesen — ist einer der frühesten gotischen Reliquienaltäre, die bis in unsere Zeit erhalten sind. Die Altarflügel befinden sich heute in der Städtischen Galerie (Städelsches Kunstinstitut) in Frankfurt/Main. Die Innenseiten zeigen sechs Szenen aus dem Marienleben, eine Darstellung des hl. Michael (= zweiter Kirchenpatron) und ein Bild der hl. Elisabeth von Thüringen, vor der ihre Tochter, die selige Meisterin Gertrud von Altenberg, kniet. Die stark zerstörten Außenflächen der Altarflügel waren mit Szenen aus dem Leben Jesu bemalt. Der vergoldete und teilweise farbig gefaßte Mittelschrein mit seinem durchbrochenen Maßwerkgitter war ursprünglich zur Aufnahme von Reliquien bestimmt. Zusammen mit vielen anderen Kostbarkeiten aus dem Kloster Altenberg befindet er sich heute im Altenberger Zimmer der Burg Braunsfels (Gem. Solms/Lahn). Die vollplastische Madonnenfigur aus dem Mittelschrein kam nach 1916 in die Sammlung Dr. J. Böhrer in München. Die Geschichte dieses Altares und seine überragende Bedeutung für die mittelalterliche Altarkunst wird aufgewiesen im Ausstellungskatalog *Kunst um 1400 am Mittelrhein. Ein Teil der Wirklichkeit. Ausstellung im Liebighaus-Museum altar Plastik, Frankfurt/Main vom 10. Dez. 1975 bis zum 14. März 1976*, Seite 65f und 163ff. In der gleichen Ausstellung wurde eine 142 cm hohe Madonnenfigur aus dem Kloster Altenberg gezeigt (Lindenholz, Ende des 14. Jahrhunderts, heute in der Burg Braunsfels; Katalog Seite 131). (L.H.)

Im *Hessischen Jahrbuch für Landesgeschichte*, Band 10, Marburg 1960, Seite 44 - 96 berichtet Maria-Elisabeth Fritze-Becker (Berlin) über *Die Wandmalereien der ehemaligen Prämonstratenserinnen-Stiftskirche Altenberg/Lahn*, wobei insbesondere der Apostelzyklus vorgestellt wird. (L.H.)

Antonigartzem

Das Prämonstratenserinnenkloster Antonigartzem, gelegen auf freiem Feld zwischen Zülpich-Enzen und Mechernich-Obergartzem, wurde nach der Aufhebung im Jahre 1802 als Domäne weitergeführt. Nach der kommunalen Neuordnung gehört der Gebäudekomplex des Klostergrundes zur Stadt Zülpich (Ortsteil Enzen). Seit einigen Jahren stehen die Gutsgebäude (Privatbesitz) leer und verfallen zusehends. Nur ein kleiner Teil des Hauptgebäudes wird vom Fischereiverein Mechernich als Vereinslokal genutzt. (L.H.)

Eine Glocke aus der ehemaligen Klosterkirche Antonigartzem (umgegossen im Jahre 1661 vermutlich von Cort van Stomel) befindet sich heute im Geläut der kath. Pfarrkirche St. Kunibert in Zülpich-Enzen. Sie wird ausführlich beschrieben in «Glocken, Geläute, Türme im ehemaligen Landkreis Euskirchen», bearbeitet von Jakob Schaeben, Rheinland-Verlag Köln 1977, Seite 4 und 48, Abbildungen Seite 3 und 289. (L.H.9)

Ardennes (département, France)

M. Jean MARCHAL, travailleur ardennais infatigable, a fait paraître en 1978, dans les Cahiers d'études ardennaises, un très utile: *Dictionnaire d'histoire monastique ardennaise*. L'éditeur de cet ouvrage est la Société d'études ardennaises, qui siège aux archives départementales des Ardennes, à Charleville-Mézières. L'ouvrage comporte de nombreuses illustrations en noir et blanc, représentant les restes des anciens établissements monastiques du département (faisant partie du diocèse de Reims). Les notices des diverses abbayes prémontrées y sont intéressantes, de même que les indications sur les anciens parthénons de chanoinesses. On peut relever de ci, de là, quelques erreurs minimes. On regrettera seulement qu'une liste des ouvrages cités n'ait pas été fournie, qui donnerait les titres exacts de ces ouvrages. Pour le non-initié. l'abréviation: Dict. hist. inéd. (Arch. dép. Ard.) et d'autres du même genre, auraient peut-être demandé quelques développements (X.L.O.)

Arnsberg

Bei seiner Verabschiedung schenkte Propst Clemens Brüggemann seiner Pfarrgemeinde St. Laurentius in Arnsberg (ehemalige Abtei Wedinghausen) am 12. August 1979 einen kostbaren Reliquienschrein, in dem die vorhandenen Reliquien des hl. Laurentius und des hl. Norbert eine würdige Aufnahme fanden. Der etwa 30 cm lange Schrein ist in

seiner äußeren Form den Schreinen des Mittelalters nachempfunden und mit versilberten Metallplatten bekleidet. Die beiden Breitseiten zeigen Laurentius und Norbert, die Giebelseiten den thronenden Christus und die Schar der Heiligen. Eine Dachseite trägt in bezug auf Norbert den Wahlspruch *Zu jedem guten Werk bereit*. Den Dachfirst krönen 12 Amethystkegel als Symbol der 12 Apostel. Künstlerin ist die Goldschmiedin Judith Nessel OSB aus der Abtei Rüdesheim-Eibingen, die bereits 1978 für die Pfarre St. Norbertus in Arnsberg-Süd ein Norbertreliquiar gestaltete (vgl. Anal. Ppaem. LIV, 1978, S. 252). (L.H.)

Arnstein

Aus dem dreibahnigen Chorfenster der Abteikirche zu Arnstein/Lahn stammt ein Zyklus von Glasgemälden aus der Zeit um 1360-1370, die sich heute teils in St. Florin in Koblenz und teils als Leihgabe des Grafen Kanitz im Westfälischen Landesmuseum in Münster befinden. Die Opferung Isaaks (Münster) aus diesem Zyklus war im Frühjahr 1979 in der Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil» in der Kunsthalle in Köln zu sehen. Diese s Glasgemälde ist abgebildet und beschrieben im Handbuch zur Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil 1350-1400», Band 1, Köln 1978, Seite 258f. (L.H.)

Averbode

Over het zogenaamde evangeliarium van Averbode verscheen een grondige Luikse studie van J. HOYOUN en M. DELCOURT, *L'Evangélaire d'Averbode, manuscrit conservé à la Bibliothèque Générale de l'Université de Liège* (Bibliotheca Universitatis Leodiensis, publication n°30), Luik, z.d., in-8°, 49 blz. Vooral de acht miniaturen worden daarin afgebeeld en grondig ontleend. De vermelding *Bibliothecae Averbodiana* op het eerste folio dateert slechts uit de 16de eeuw en reeds onze overleden confrater Placied Lefèvre was van mening dat het handschrift weinig verband houdt met Averbode en misschien zelfs pas in de 18de eeuw werd aangekocht. Zijn mening wordt trouwens weergegeven op blz. 3. (W.M.G.)

Prosequendo suas investigationes apud Orientales graecos (cfr. *An. Praem.*, LIII, 1978, p. 252, periodicum *Communio* (Sevilla), 1978, XI, edit : *La « Philantropia » dans la Vie Sociale, Ecclésiiale, et Personnelle de l'Antiquité Greque* (L.c., pp. 1-28), auctor articuli, El. DUCHATELEZ, prof. theol. in abbatia Averbodiensi. (J.B.V.)

Onder de titel: *Spel en ernst*, verschijnt, in 1979, bij Kempische Boekhandel, Retie, een luxeboek, waarin een honderdtal tekeningen en schetsen van interessante figuren en hoekjes uit stad en dorp worden gebundeld. Dr. Fr. Verachttert schreef een inleiding; prelaat Stappers gaf een voorwoord. B. GALLIAERDE (Averbode) is de artist-tekenaar. (J.B.V.).

Belgium

Dans les «*Visites archidiaconales de l'archidiaconé de Hainaut au diocèse de Liège (1698-1751)*» éditées par A. CULOT et Fr. JACQUES, Bruxelles, Palais des Académies, 1978, il y a plusieurs rapports de paroisses dépendantes d'abbayes de l'Ordre de Prémontré. L'abbé de *Bonne-Espérance*, à Vellereille-les-Brayeux, était collateur de la paroisse de *Leugnies* (prov. Hainaut, cant. Beaumont), de *Morialmé* (prov. Namur, cant. Walcourt) et de *Soumoy* (prov. Namur, cant. Walcourt). L'abbé de *Floreffe* (prov. Namur, cant. Fosses-la-Ville) était collateur de l'église paroissiale à *Beaumont* (prov. Hainaut, chef-lieu de canton); à *Farciennes* (prov. Hainaut, cant. Châtelet); à *Sautour* (prov. Namur, cant. Philippeville); à *Solre-Saint-Géry* (prov. Hainaut, cant. Beaumont); à *Villers-en Fagne* (prov. Namur, cant. Philippeville) et à *Warnant* (commune Warnant-Dreye, prov. Liège, cant. Jehay-Bodegnée).

L'abbé de *Leffe-Dinant* était collateur de l'église Saint-Médard à Dinant et à *Sart-en-Fagne* (prov. Namur, cant. Philippeville).

L'abbé de *Beaurepart-Liège* était collateur de l'église paroissiale à *Loverval* (prov. Hainaut, cant. Châtelet). (G.S.)

Berne

Cfr. Alfons van den Hurk ontving op 27 april 1979 de onderscheiding van Ridder in de Orde van Oranje-Nassau voor zijn kulturele werkzaamheden in de Stichting De Kersouwe, cfr. *Berne*, 1979, XXXII, nr. 3, blz.70. (W.M.G.)

Cfr. Huub van Bavel publiceerde een grondig artikel, met alle technische gegevens, over een 18de-eeuws uurwerk in de abdij van Berne, onder de titel: *Ons antiek kloosteruurwerk weer op gang gebracht*, in *Berne*, 1979, XXXII, nr.3, blz.61-66. (W.M.G.)

In *Dizionario degli Istituti Religiose* t. I, Roma, 1974, col. 1527, legitur brevis notitia de cfr. Q. van den Boogaert, canonico Bernensi (+ 1887), qui, dum parochus erat in Elshout, in hoc loco fundavit «Fratelli di S. Norberto», «per aiutare la popolazione»; eis dedit initium «la nuova congregazione religiosa». Auctor brevis articuli est Th. M. VAN SCHIJNDEL, canonicus Bernensis. Eodem auctore, videas in eodem *Dizionario*, t. IV, col. 722 s. art. *Fratelli di San Norberto*. Congregatio ista, nunc non amplius subsistens, fundata fuit a 1858, a cfr. Bernensi, Q. van den Boogaert, parcho in Elshout, ad fovendam educationem christianam iuventutis. (J.B.V.)

Brandenburg

Im Union Verlag Berlin (DDR) erschien 1975 in der Reihe «Das christliche Denkmal» als Heft 20/20A das 64 Seiten umfassende Büchlein

«Dom und Domschatz zu Brandenburg» von Joachim Fait (mit zahlreichen Abbildungen und Literaturangaben). (L.H.)

Der sogenannte Böhmisches Altar — ein bemalter und mit vielen Kleinfiguren ausgestatteter Klappaltar, der in den Jahren 1375 - 1380 von böhmische Meistern gefertigt wurde, - diente bis zum Jahre 1723 als Hochaltar des Domes in Brandenburg. Der Überlieferung nach soll er von Kaiser Karl IV. gestiftet worden sein. Nach umfassenden Restaurierungs- und Ergänzungsarbeiten stellte man diesen kunstgeschichtlich bedeutsamen Altar im Jahre 1975 im südlichen Querschiff des Brandenburger Domes neu auf. Im Frühjahr 1979 war er als Leihgabe des Brandenburger Domstifts in der Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil» in der Kunsthalle in Köln zu sehen. Er ist ausführlich beschrieben und abgebildet im Handbuch zur Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil 1350 -1400», herausgegeben von Anton Legner, Band 2, Köln 1978, Seite 544ff; zur kunstgeschichtlichen Einordnung siehe auch Seite 542 und 643. (L.H.)

Churwalden

In einem Kurzbeitrag weist Ursula Mende auf die direkt vergleichbare Verwandtschaft zwischen einem Löwenkopf-Türzieherpaar aus Churwalden, das nürnbergischen Ursprungs zu sein scheint (heute im Rätischen Museum in Chur), und dem Türzieherpaar am Westportal der St. Lorenz-kirche in Nürnberg hin, die in die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts datiert werden (Handbuch zur Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil 1350-1400», herausgegeben von Anton Legner, Band 1, Köln 1978, Seite 375f). (L.H.)

Daylesford (ISA)

Notre confrère T.J. ANTRY, O. Praem, a défendu sa thèse *A critical edition of the «Practica Medicinalis» of Thomas of Breslau, Prémontré, Bishop of Serapta (1297-circa 1378)*. La thèse a été dirigée par notre confrère le chanoine GABRIEL (Gödöllö) Directeur honoraire de l'Institut des Études Médiévales à l'Université de Notre Dame, Indiana, USA qui a trouvé des manuscrits de ce médecin-évêque Prémontré dans les Bibliothèques de Gdansk Danzig), Wroclaw (Breslau) et Cracovie en Pologne. La thèse a été acceptée à l'unanimité et approuvée par le Prof. Ralph Mc Inerny, le nouveau Directeur de l'Institut des Etudes Médiévales à l'Université de Notre Dame. (J.B.V.)

Dommartin

Abbatia Praemonstratensis S. Iudoci in Nemore olim (1122-23) consti-tuebat congregationem specialem, dictam «Sancti iudocenes». Anno 1131, sese univit haec Congregatio Ordini Praemonstratensi; postea haec domus religiosa translata est in Dommartin. Ita N. BACKMUND, in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*. t. II (1975), col. 70. (J.B.V.).

Ellen

Nach Abschlus/ der Innenreovierung und der Neugestaltung des Altarraumes konsekrierte der Aachener Weihbischof M.Goffart am 15. Oktober 1978 den neuen Hochaltar der Pfarrkirche zu Ellen (Gemeinde Niederzier, Kreis Düren) zu Ehren des Kirchenpatrons, des hl. Thomas von Canterbury. Heinrich Candels verfaßte eine Geschichte des ehemaligen Klosters und des Ortes Ellen, die 1979 im Verlag B. Kühlen, Mönchengladbach, als Nr. 37 der Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen erschien (vgl. die Rezension in diesem Faszikel). (L.H.)

Evermodus-Isfridus-Walo

In *Cistercienser Chronik*, 1979, LXXXVI, pp. 6-16, J. TRAEGER scribit de: *Berno, O. Cist., Apostel der Obodriten (1158-1191)*. Berno iste fuit primus episcopus in Schwerin. Notatur in isto articulo, in quo plura antiqua documenta citantur nonnulla «Praemonstratensia» quae referre placet. Legimus l.c. p. 9: «Am 24. Juni 1773 weilt Bischof Berno in Lübeck. Er ist hier neben dem Prämonstratenserbischof Evermod von Ratzeburg Mitconsecrator bei der Bischofsweihe des Benediktinerabtes Heinrich von St. Aegidien zu Braunschweig, die der Havelberger Bischof Walo (O. Praem.) volzieht».- Notatur, eadem pagina, episcopum Berno die 27. septembris 1174 consecrasse ecclesiam «im Pmonstratenserkloster auf dem Justusberg (Justemont) mit einer Reise zum oder vom Generalkapitel in Cîteaux». Tandem (l.c., p. 11) notatur episcopum Isfridum (O. Praem.) von Ratzeburg am 18. Juni 1195 convenisse «qua arbiter «in eine Schiedkommission, um die Nachfolge des edlen Bischofs Berno zu regeln»,. (J.B.V.)

Floreffe

Een twintigtal vermeldingen van de abdij van Floreffe vindt men in C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE, *Inventaire analytique des Enquêtes judiciaires du Conseil de Namur*, dl.V, 1701-1748, Brussel, 1978. Uiteraard gaat het in al deze gevallen over betwistingen omtrent goederen en rechten van de abdij. (W.M.G.)

Gennep

Uit het bewonderenswaardig werk van Wilhelm JANSSEN, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, dl.6: 1349-1362 (*Wilhelm von Gennep*), *Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde*, XXI, Keulen Bonn, 1977, wordt het duidelijk dat de familie van Gennep in de 14de eeuw de heerlijkheid Gennep bezat, die een rijksleen was (nrs. 818,819). De burcht werd in 1361 Imnehagen genoemd (nr. 410). Spijtig genoeg blijkt ook uit dit werk niet of de 14de-eeuwse familie van Gennep afstamt van de heren van Gennep uit de 12de eeuw. In deze regesten komt geen enkele zinspeling op Norbertus voor; de drie bekende namen

uit de 12de eeuw (Norbertus, Heribert, Hedwig) vindt men niet terug bij de heren van Gennep uit de 14de eeuw en aartsbisschop Willem van Gennep was blijkbaar de premonstratenzers niet bijzonder goed gezind aangezien hij optrad tegen Wedinghausen (nrs. 1292-1293). Zijn levenswijze biedt geen gelijkenis met die van Norbertus. Hij was een eierzuchtig prebendenjager in de onzalige Avignon-tijd. Aldus blijft de continuïteit van de bewoners van de burcht Gennep nog steeds in het duister. (W.M.G.)

Godollo

Notre Confrère Astric L. GABRIEL, Membre Correspondant de l'Institut de France, vient de donner une communication pendant le Congrès organisé à Paris les 28-29 Mai, 1979 en l'honneur du feu Etienne Gilson, le célèbre philosophe français, décédé le 19 Septembre 1979. Le Chanoine Gabriel a parlé au Collège de France sur le thème: *Etienne Gilson et l'histoire intellectuelle de l'Université de Paris au dernier quart du XV^e siècle.* (J.B.V.)

Notre confrère A.L. Gabriel vient de publier un ouvrage intitulé: *Petrus Cesaris Wagner and Johannes Stoll: Fifteenth-Century Printers at the University of Paris, Notre Dame, 1978*, avec illustrations. (J.B.V.)

Grimbergen

In 16665, ging de prelaat van Grimbergen, de Velasco, naar de abdij van St. Niklaas, te Veurne, om er als vader-abt, een visitatie te houden. De reis verliep niet zonder zware ongemakken. Hierover heeft het C. SPILLEMAECKERS, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1979, LXII, blz. 212-214, onder de titel: *De Abt van Grimbergen in 1665 op visitatiereis naar Veurne.* (J.B.V.).

In het jaar 1978 werd de achthonderdste verjaaring herdacht van de Stichting van de abdij Grimbergen. Bij die gelegenheid werd de gedachte opgevat artikels en bijdragen, destijds geschreven door D. Delestré (1881-1967), te bundelen en opnieuw uit te geven. Pastoor Delestré had vooral in het parochieblad: St. Servatiusbode (vanaf 1924), dank zij zijn rijke en ervaren kennis van het verleden en het heden van de abdij en het dorp Grimbergen en omgeving, veel zeer interessante gegevens openbaar gemaakt. Dank zij de hulp en werkkraft van verschillende confraters en leken kon het opzet tot een goed einde worden gebracht. Einde 1978 verscheen het eerste deel van *Uit het Verleden van Grimbergen*. XVIII + 198 bl. Abdijboekhandel Grimbergen. Het werk werd sierlijk uitgegeven; met fotos en afbeeldingen allerhande. Een verzorgde bibliografie over Grimbergen gaat de eigenlijke tekst van pastoor Delestré vooraf. (J.B.V.)

Hamborn

In den Jahren 1978/79 wurde ein roter Chormantel mit Goldlasurstickerei (erstes Viertel 16. Jhdt.) in den Werkstätten des Textilmuseums Krefeld durchgreifend restauriert. Acht Glasscheiben vom Jahre 1666 (4 Wappen und 4 Stifterinschriften) erhielten in der Werkstatt von Hein Derix in Kevelaer durch Einschmelzen in einen beiderseitigen Glasschutz eine dauerhafte Konservierung.

Die Kath. Kirchengemeinde (Abteipfarre) stellte drei Kaseln (erste Hälfte 16. Jhdt.) als Leihgabe für eine Paramentenausstellung im Stift Schlägl (Oberösterreich) im Sommer 1979 zur Verfügung.

Am 24. August 1979, dem Tag der Wiederrichtung des Klosters Hamborn vor 20 Jahren, weihte Generalabt Norbert Calmels, Bischof von Dusa, den Hamborner Prämonstratenser Dominik Kitta zum Priester.

Seit dem Frühjahr 1977 entstand in zweijähriger Bautätigkeit neben der Abteikirche ein modernes Kirchenzentrum, das neben den Räumen für die Pfarrei St. Johann auch die Caritaszentrale und die Familienbildungstätte für den Duisburger Norden umfaßt. Durch dieses Kirchenzentrum, das am 28. Sept. 1979 vom Essener Bischof Dr. Franz Hengsbach eingeweiht wurde, werden die Seelsorgsmöglichkeiten des Klosters erheblich verbessert. (L.H.)

Cfr. Ludger Horstkötter publiceerde in *Der Niederrhein. Zeitschrift für Heimatpflege und Wandern*, 1979, XLVI, Heft 3, juli, blz. 363-364 een lovende boekbespreking van het werk van W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*. (J.B.V.)

Hane und Marienthal

Donnersberg Jahrbuch. *Heimatbuch für das Land um den Donnersberg*, Jahrg. 2 Verlag Arbogast, o. O. 1978

Das Jahrbuch enthält zwei Aufsätze, die Klöster unseres Ordens betreffen:

1. Karl OBRY, Die Herren von Bonlanden und ihr Hauskloster 850 Jahre: Kloster Hane 1129-1979 (S. 102-08)

Die Herren von Bonlanden (oder Bolanden), ein bedeutendes Mainzer Ministerialengeschlecht, gründeten 1129 ihr Hauskloster in Hane, ein Doppelkloster. Der Autor beschränkt sich auf eine Analyse der durch Ausgrabungen festgestellten Struktur der romanischen Klosterkirche. Sie war cluniazensisch, drückt aber wie im nahen Enkenbach den Charakter eines Doppelklosters deutlich aus. Es ging aus dem Ordo-Novuskreis von Marbach und Springiersbach hervor, der «in der ersten Hälfte des 12. Jahrh. einen bedeutenden Klosterverband an Mosel und Rhein bildete». Es waren Vertreter der «Vita Canonica» nach der

Augustinusregel, von denen sich mehrere Stifte alsbald der «Norma Praemonstratensium» anschlossen, wie Steinfeld, Langenselbold, Retters, Münsterdreisen, und das später nach Rotenkirchen verlegte Hane. In Hane (Hagen) blieben die Nonnen. Die bisher profanierte gotische wurde neuerdings restauriert und wird demnächst wieder als katholische Kirche in Gebrauch genommen.

2. Paul KARMANN, Die ehemalige Klosterkirche von Marienthal S. 108/10 Die 1843 abgerissene Kirche des Prämonstratenserinnenkloster Marientahl war, wie neuere Grabungen bestätigen, groß und von künstlerischem Wert. Zwei Jahre vorher wurde sie noch von einem Pfarrer ausführlich beschrieben. Das Maßwerk der gotischen Fenster wurde beim bedeutend kleineren Neubau der heute evangelischen Kirche wieder angebracht. Das ist alles was von der alten Klosterkirche noch übrig ist. Man sieht aber noch in der Umgebung der alten Kirche zusammenhängende, sehr alte Gebäude, die ohne Zweifel einmal zum Kloster gehört haben. (N.B.)

Havelberg

In der Evangelischen Verlagsanstalt Berlin (DDR) erschien 1976 in zweiter, verkürzter Auflage das von Alfred Schirge herausgegebene Buch «Dom zu Havelberg» (1. Aufl. 1970). Unter dem Titel «Tausend Jahre Dombaugeschichte» (Seite 5-25) entwickelt A. Schirge anhand von Vergleichen mit den Kirchen in Jerichow und Brandenburg, deren Grundrisse beigelegt sind, eine knapp formulierte, ausgezeichnete Übersicht über die Entstehung und Bedeutung des Dombaus zu Havelberg. Eva Hoffmann-Aleith wirft in einem geschichtlichen Abriß «Streiflichter auf die Geschichte des Havelberger Domes» (Seite 26-55). Über die Baugeschichte der ehemaligen Klostergebäude berichtet Kurt Henschel unter dem Titel «Das ehemalige Prämonstratenserkloster am Dom, das heutige Prignitz-Museum» (Seite 56-62). 2 Karten, 25 schwarz-weiß Abbildungen und ein Literaturverzeichnis vervollständigen dieses gelungene Werk. (L.H.)

Edith Fründt weist im Handbuch der Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil 1350-1400» (herausgegeben von Anton Legner, Band 2, Köln 1978, Seite 546f) auf die eigenwillige Formensprache der Bildwerke am Lettner des Havelberger Domes hin, die um das Jahr 1400 entstanden sind. Dieser Lettner ist mit 20 Reliefs von etwa 100 cm Höhe und 150 cm Breite, auf denen die Passion Christi dargestellt wird, sowie mit 14 größeren Einzelstatuen aus Sandstein geschmückt. Er bildet den umfangreichsten Zyklus der Steinplastik im norddeutschen Backsteingebiet. Als Literaturangabe wird auf E. Fründt, Sakrale Plastik, Berlin/DDR 1965, sowie auf zwei philosophische Dissertationen aufmerksam gemacht: Ch. Kersten, Die mittelalterlichen Plastiken im Dom zu Havel-

berg, Marburg 1923, und K. Dingelstedt, Stilströmungen der mitteldeutschen Plastik im späten 14. Jahrhundert, Halle 1923. (L.H.)

J.W. Braun, die sedert vele jaren de figuur van Anselm van Havelberg bestudeert en zich met de kritische uitgave van zijn werken bezig houdt, schreef over Anselm een kort artikel in het *Lexikon des Mittelalters*, dl. I, afl.4, München, Zürich, 1979, kol. 678-679. (W.M.G.)

Hispania

Tractando in *Studia Monastica*, 1978, XX, pp. 345-380, de *Monaquis-mo a Catalunya en els Segles XVI e XVII*, A. MASOLIVER, O. SB., quae generalia refert de origine, saeculo decimo sexto, Congregationis Hispaniae Praemonstratensis. Quae inde ab origine sua, practice independenter se gessit ab Ordine Praemonstratensi, in genere sumpto. In bibliographia addita, l.c., p.394, pauca habet de abbatia Bellipodiensi (Bellpuig de les Avellanas); de prioratibus Bonrepos et Fondarelle. (J.B.V.)

Honcia (La Honce)

Dans sa séance du 19 avril 1979, la Commission départementale des objets mobiliers des Pyrénées-Atlantiques, a demandé l'inscription ou le classement d'un certain nombre d'objets mobiliers conservés dans des églises qui furent jadis desservies par les prémontrés de La Honce. C'est le cas, par exemple à Lantabat Saint-Martin, pour le maître-autel, le retable et son tableau, représentant le titulaire: bois sculpté doré et peint, et peinture à l'huile, probablement XVIII^e siècle. C'est le cas à Saint-Jean-Baptiste de Mouguerre, pour le mobilier XVII^e et XVIII^e de l'église: le maître-autel avec son retable, deux statues et un tableau; un devant d'autel latéral; deux crédences (celles-ci fin XVIII^e siècle), un Christ en croix (bois doré et peint, XVIII^e siècle), un chandelier pascal également bois sculpté doré et peint. (X.L.O.)

Houthem

Nach der durchgreifenden Innenrenovierung der St. Gerlachus-Kirche zu Valkenburg-Houthem und der Restaurierung der Freskenausmalung verschwanden im Sommer 1979 die letzten Gerüste aus der Kirche. Damit steht dieser Kirchenraum aus dem Übergang vom Spätbarock zum Rokoko in seiner Wirkung wiederum so da wie zur Klosterzeit in der Mitte des 18. Jahrhunderts. Das *Bulletin KNOB (Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond)*, Jaargang 76, Amsterdam, April 1977, berichtete in drei Beiträgen ausführlich über die Restaurierung: P.M. Le Blanc, De Gerlachuskerk te Houtem en haar monumentale beschrijving (S. 59ff); H.H.J. Kurvers, Conservering en restauratie van de wand- en gewelfschilderingen in de kerk van St.-Gerlachus te Houthem (S. 89ff); H. Janse, Kap en toren van de Gerlachuskerk te Houthem (S. 115ff). Das Heft enthält 51 schwarz/weiß-Abbildungen und zahlreiche Skizzen. (L.H.)

Janduria (Jandeures)

M. Michel ARNOD, maître assistant à la faculté des lettres de Metz, et M. Jean-Luc DEMANDRE, vice-président du Syndicat d'initiative de Bar-le-duc, ont fait paraître en 1977, un livre intitulé: *L'Abbaye Notre Dame de Jandeures (Jeand'heurs)*. Ce livre de 104p., a été édité par le Syndicat d'initiatives de Bar-le-duc, il est agrémenté de nombreuses illustrations. M. ARNOD a traité: l'abbaye au Moyen-Age (XII^e-XV^e siècles); et M. DEMANDRE a traité de: l'abbaye à l'époque moderne (du XVI^e siècle à la Révolution). A signaler une courte bibliographie à la p. 101. (X.L.O.)

Jerichow

Das Kreisheimatmuseum Genthin (DDR) veröffentlichte im Jahre 1978 in 2. Auflage eine 20 Seiten umfassende Schrift «Zur Geschichte und Baugeschichte des Klosters Jerichow» (Text und Gestaltung: R. Naumann und K. Börner). Die Gründung des Prämonstratenserordens lautet (Seite 1) nach marxistischem Geschichtsbild: «Als die slawischen Volkstämme östlich der Elbe, im 12.Jh. im Zuge der 2.Etappe der feudalen Ostexpansion endgültig unterworfen wurden, hatten die Klöster als ideologische Institutionen des Feudaladels eine wichtige Funktion zu erfüllen. Ihre Hauptaufgabe bestand darin, in einer großangelegten Missionspolitik den Feudalisierungsprozeß in den eroberten Gebieten ideologisch vorzubereiten und durchzusetzen. Der weltliche Feudaladel unterstützte die Gründung von Klöstern und bevorzugte geistliche Orden, die im Zuge innerkirchlicher Reformbewegungen entstanden waren und die christliche Ideologie mit Strenge und Konsequenz verfochten. Dazu gehörte der 1120 in Nordfrankreich gegründete Prämonstratenserorden». Zur Nachkriegsentwicklung der bedeutenden Klosteranlage Jerichow wird (Seite 3) gesagt: «Seit 1950, insbesondere aber seit 1955 wird unter der Leitung des Instituts für Denkmalpflege Halle an der Erhaltung und Restaurierung der gesamten Klosteranlage gearbeitet. Nach der Hauptinstandsetzung der Kirche in den Jahren 1955-1960 folgte die schrittweise Freilegung der Klausurgebäude. Für die Erhaltung und Restaurierung der Klosteranlage stellte und stellt unsere Regierung beachtliche finanzielle Mittel zur Verfügung und dokumentiert damit ihre Haltung zur Pflege des progressiven kulturellen Erbes in der Deutschen Demokratischen Republik. Künftig sollen die Räume des Klosters mit ihrer wertvollen Architektur museal und für kulturelle Veranstaltungen genutzt und damit der Öffentlichkeit mehr als bisher zugänglich gemacht werden». Eine chronologische Übersicht, Literaturhinweise und 21 Abbildungen vervollständigen die kleine überschaubare Dokumentation. (L.H.)

L'Ecuy (J.-B.)

La réputation de bibliophile de Jean-Baptiste L'Ecuy, dernier abbé de Prémontré et général, n'est plus à faire. Sa très belle bibliothèque fut

dispersée après sa mort. Parmi les livres de cette bibliothèque, l'un d'eux passa dans celle d'André Manescau, autre collectionneur fameux, maître de poste à Pau puis maire de cette ville. Cette collection fait maintenant la gloire de la bibliothèque municipale classée de Pau. Sous la cote: Manescau 860, on trouve, dans la bibliothèque de cette ville, l'ouvrage suivant: Philippe Desportes, *Les Premières œuvres... reveues, corrigées & augmentées...* — A Paris, par Mamert Patisson, 1587. — In-12. A la première garde blanche, L'Ecuy a inscrit, de sa petite écriture: «Philippe Desportes né à Chartres en 1546 mort à Paris en 1606». Au contre-plat supérieur, une étiquette imprimée est collée: «Monsieur l'Ecuy». (X.L.O.)

Leffe

Driemaal komt de abdij van Leffe ter sprake in C. DOUXCHAMPS-LEFEVRE, *Inventaire analytique des Enquêtes judiciaires du Conseil de Namur*, dl. V, 1701-1748, Brussel, 1978, nl. tweemaal in gerechtelijke onderzoeken betreffende het pastoriegoed van Jassogne en éénmaal betreffende de heffing van de tienden in de omgeving van Namen. (W.M.G.)

Lucerna (La Lucerne d'Outre-Mer)

M. Albert BELLÉE ancien maire de Saint-Jean-le Thomas (Manche), a fait paraître en 1977 sur les presses de l'imprimerie Arnaud Bellée, à Coutances, un livre intitulé: *Saint-Jean-le-Thomas, autrefois Saint-Jean-au-bout-de-la-mer, dans la baie du Mont Saint-Michel*. Les liens de cette commune avec l'ancienne abbaye de la La Lucerne, sont bien rappelés. Saint-Jean-le-Thomas était un des prieurés-cures desservis par les religieux de La Lucerne, qui, jusqu'à la Révolution, put y mettre un de ses chanoines. (X.L.O.)

Magdeburg

Der Rat der Stadt Magdeburg (Abteilung Kultur, Museen, Gedenkstätten und Sammlungen) gab nach Abschluß der Restaurierungsarbeiten an der ehemaligen Klosterkirche und nach ihrer Umgestaltung zur Konzerthalle im Jahre 1977 eine 48 Seiten umfassende Broschüre heraus mit dem Titel «Basilika, Baudenkmal und Konzerthalle Kloster Unser Lieben Frauen Magdeburg». Verschiedene Autoren nehmen darin sachkundig Stellung zur Klostergeschichte, zur Geschichte des Bauwerks und seiner denkmalpflegerischen Instandsetzung, zur Entstehung der modernen Gobelin-Arbeiten für die ehemalige Klosterkirche sowie zur Musikgeschichte des Klosters. Ein Grundriß und 30 teils ganzseitige schwarz-weiß Abbildungen vervollständigen die übersichtliche Dokumentation. (L.H.)

Marienhafe (Friesland)

Johann Gerhard Schomerus (Wabenweg 5, D-4630 Bochum 1) hält nach wie vor daran fest, daß die etwa 25 km nördlich von Emden in Ostfriesland/BRD gelegene Kirche zu Marienhafe irgendwie mit einem der dortigen Prämonstratenserklöster in Verbindung gestanden haben müsse. Die historische Problematik erörtert er in seinem Aufsatz *Das Rätsel der Marienhafer Kirche. Eine von Prämonstratensern erbaute Marienwallfahrtskirche?* in: *Jahrbuch der Gesellschaft für Niedersächsische Kirchengeschichte*, Band 70 (1972), Seite 9-35; vgl. dazu «Cursia Sanctae Mariae», in *Anal.Praem.* XXXVI, 1960, Seite 360 und den gegenteiligen Standpunkt bei N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense* II, S. 241.

Wegen Baufälligkeit hatte man die Marienhafer Kirche, die nur einen Meter kleiner als der Osnabrücker Dom war, im Jahre 1829 teilweise abgebrochen und verkleinert. Dabei hielt der Baumeister Martens den reichen Figurenschmuck der Außenwände, soweit er ihm zugänglich war, in einem Skizzenbuch fest, das J.G. Schomerus publizierte: *Das Marienhafer Skizzenbuch des Baumeisters Martens aus dem Jahre 1829. Eine Dokumentation und Untersuchung über die einstigen Steinbildwerke an der Kirche zu Marienhafe in Osterfriesland. Quellen zur Geschichte Osterfrieslands*, Band 7, Verlag Osterfriesische Landschaft, Aurich 1968.

Die Erkenntnis, daß der gesamte plastische Schmuck im Dienste der christlichen Verkündigung gestanden haben dürfte, ließ den Verfasser bis heute nicht los. Als erstes Ergebnis seiner Bemühungen um die Deutung und kunstgeschichtliche Einordnung der Bildwerke veröffentlichte J.G. Schomerus 1974 eine 26 Seiten umfassende Schrift: *Reinekes Ränke-spiele. Die Reineke-Fuchs-Fabel in der Darstellung an der alten Marienhafer Kirche (Osterfriesland)*. Im Selbstverlag und in Kommission bei der Braamschen Buchhandlung, D-2980 Norden. — 1979 veröffentlichte J.G. Schomerus im Selbstverlag eine 21 Seiten umfassende Broschüre mit dem Titel: *die Figurenkomposition am Querhaus-Nordgiebel der einstigen Marienhafer Kirche*. In dieser Broschüre sind acht zusätzliche Seiten mit Ausführungen zur Entstehungsgeschichte der Kirche und zwei Kartenskizzen eingheftet. Die Überlegungen des Verfassers zur Deutung des übrigen Bauschmuckes gehen weiter, so daß mit weiteren Einzelaufstzen zu rechnen ist. (L.H.)

Middelburg

En avril 1403, un couvent dominicain fut érigé à la Haye. Nous le savons grace à une charte du prélat de Middelbourg, Guillaume van der Does, par laquelle cet abbé renonce à ses droits sur le terrain du couvent à ériger. Cfr. S. P. WOLFS, O.P., *Die Reise des Ordensmeister Thomas von Fermo (1403)* dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1978, XLVIII, p. 83. (J.B.V.)

Normannia. (Normandie)

L'année 1979 a été déclarée par le ministère de la Culture et de l'Environnement, comme: Année des abbayes normandes. Cela nous vaut toute une série de manifestations, restaurations, publications, toutes intéressantes — et bien sûr, pas seulement consacrées aux seules abbayes prémontrées.

Le 21 décembre 1978, Mgr Wicquart, évêque de Coutances et d'Avranches, ouvrait solennellement l'Année des abbayes normandes, en célébrant à l'abbaye de La Lucerne, le huitième centenaire de la consécration de cette église.

Signalons quelques manifestations: des concerts ont eu lieu (en particulier, le 15 juillet, l'ensemble Guillaume, de Machault, en l'église abbatiale de Mondaye). Des visites diverses: les documentalistes des Bâtiments de France ont tenu leurs journées d'études à Caen les 28 et 29 juin, et ont visité en particulier La Lucerne, Ardenne, et Mondaye (sans compter d'autres abbayes bénédictines etc...). A Mondaye, les documentalistes ont pu visiter une très importante exposition photographique consacrée à toutes les abbayes de Normandie, ainsi qu'un film réalisé à l'occasion de cette Année des abbayes normandes.

Enfin, le Centre régional de documentation pédagogique de Rouen, édite une collection, intitulée: Collection des monographies de l'Année des abbayes normandes. Dix-sept numéros sont actuellement prévus, dont le n° 13 pour Mondaye, le n° 15 pour Bellozanne, le n° 16 pour saint-Jean de Falaise. Les n° 9, abbaye de Silly-en-Gouffern, et n° 10, abbaye d'Ardenne, viennent de sortir des presses. L'un et l'autre sont dus à la plume alerte et experte du dr. Jean Fournée, sans doute le meilleur connaisseur, à l'heure actuelle, de l'histoire de l'ordre de Prémontré en Normandie. Dans sa brochure sur Silly, l'A. parle d'abord de l'histoire de l'abbaye, puis de son patrimoine, enfin des bâtiments. A noter qu'il n'y avait jusqu'à présent aucun ouvrage sur cette abbaye, dont pourtant le fonds d'archives est des plus considérable. La brochure consacrée à Ardenne, après un aperçu historique, s'étend sur les plans de l'abbaye, enfin, une troisième partie, donne une étude descriptive des bâtiments subsistants. (X.L.O.)

La maison d'édition Lecerf, Rouen publia, en 1979, un ouvrage collectif, intitulé: *Les Abbayes de Normandie*. Nous y trouvons trois chapitres de la main experte du Dr. J. FOURNÉE. 1. *Abbayes, Prieurés et Couvents. Généralités sur les Ordres religieux*. (pp. 27-47); 2. *Le culte populaire des Saints fondateurs pré-normandes* (pp. 59-78); 3. *Ce qui reste des abbayes normandes de l'Ordre de Prémontré*. (pp. 135-139). (J.B.V.).

In de tentoonestellingscataloog *Trésors des abbayes Normandes*, Caen, 1979, in-8°, 544 blz. ill., komen uitteraard enkele kunstwerken van premonstratenzerabdijen ter sprake, nl. van Notre-Dame-de-Belle-Etoile (nr. 632), Saint-Martin de Mondaye (nrs. 222, 408-410, 458, 467, 468),

Bellozanne (427-433, 438), abbaye de La Lucerne (462,463), Notre-Dame d'Ardenne (545). De drie notities over de liturgische boeken van Mondaye (408-410) werden opgesteld door confrater François Petit. De driemaal voorkomende verwijzing naar een zogenaamd werk van P. LEFEVRE, *Littérature des auteurs Prémontrés*, 1957, is echter uit de lucht gegrepen. In 1957 publiceerde onze betreurde confrater wel zijn werk *La Liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial*, Leuven, 1957, in-8°, XVIII-181 blz.

Tegelijk met deze tentoonstelling, gehouden te Rouen (27 april -22 juli 1979) en te Caen (12 augustus - 28 oktober) wordt een verzamelwerk aangekondigd: *Répertoire des abbayes, prieurés, prieurés-cures et chapelles de Seine-Maritime. Ouvrage collectif publié à l'occasion de l'Année des abbayes normandes*, dat zal uitgegeven worden in 1979 door de Archives de la Seine-Maritime, Cours Clémenceau, 76036 Rouen. Men stelt ook een gelijkaardig repertorium in het vooruitzicht betreffende de vier andere normandische departementen: Calvados, Eure, Manche en Orne. (W.M.G.)

Nova Rise (Neureisch)

Das Handbuch zur Ausstellung «Die Parler und der schöne Stil 1350 - 1400», herausgegeben von Anton Legner, Band 2, Köln 1978, Seite 677f zeigt eine Abbildung der um 1385 - 1390 entstandenen Steinfigur der hl. Anna Selbdritt aus der Annakapelle des Prämonstratenserklosters Neureisch. Jaromir Homolka würdigt ebendort in einem kurzen Beitrag die kunstgeschichtliche Bedeutung dieser Statue, wobei auf weiterführende Literatur verwiesen wird. (L.H.)

Park

Necrologium abbatiae Parcensis (1129-1979), roneotypice multiplicatum, editum fuit, anno 1979, a confr. Parcensi, VERREES, quondam domus priore. Praemissa introductione brevi, lingua neerlandica exarata, indicatis fontibus necrologii editi, bibliographia, titulis munerum seu functionum in canonia susceptorum a confratribus, sequitur textus ipsius Necrologii, lingua neerlandica exaratus. (J.B.V.)

Postel

Bij het Algemeen Rijksarchief, Brussel, verschenen, in 1979, in de reeks *Inventarissen van Archieven van Brabantse Kerkfabrieken* de Inventarissen van vier parochiefabrieken, namelijk van de Sint-Kristoffel-parochie te Londerzeel, de Onze-Lieve Vrouwparochie van Hamme; van Vollezele; van de Sint-Remigiusparochie te Wambeek, 126 bl. W.M. GRAUWEN zorgde voor deze publicatie. (J.B.V.)

Samen met Prof. Dr. Ph. Godding publiceert W. GRAUWEN in *Handelingen van de koninklijke Comissie voor de uitgave der Oude Wetten*

en Verordeningen van België, 1975-1976, XXVII, bl. 37-46, *Een formulierboek voor de Schepen-of Laatabanken van de abdij Dielegem*. J.B.V.)

Cfr. W.M. Grauwen werd, naast zijn andere functies, ook benoemd tot buitengewoon docent aan de Universitaire Faculteiten van Sint-Aloysius (UFSAL) te Koekelberg voor de cursus paleografie. Hij zal ook de cursussen heuristiek van de middeleeuwen en middeleeuws latijn doceren vanaf 1 oktober 1979. (J.B.V.)

In de kartons van het fonds Rekenkamer, bewaard in het Algemeen Rijksarchief te Brussel, werden enkele documenten op perkament ontdekt in verband met een betwisting tussen de dorpen Lommel en Balen betreffende het gebruik van het moer te Postel en omstreken voor de turfwinning. Deze betwisting vond plaats voor de schout van Herentals en *Kempelant* in 1436, met verwijzing naar oorkonden van 1331 en 1386 en met toevoeging van twee ruw geschetste kaartjes op perkament. De meester van Postel speelde «overman» of scheidsrechter tussen beide partijen. Deze documenten, die op zichzelf niet belangrijk genoeg zijn om uitgegeven te worden, werden voorlopig geïnclassificeerd in de 2de reeks 11, Beden van 's-Hertogenbosch, voorlopig nummer 809. (W.M.G.)

Reichenstein

Viele Einzelheiten über das kloster Reichenstein (Stadt Monschau/Eifel), insbesondere über seine inkorporierte Pfarre zu Geleen (Niederländische Provinz Limburg) sind zu finden in einem Beitrag von Arthur Schrijnemakers *de parochie van de hh. Marcellinus en Petrus*, in: Oud-Geleen - verleden, heden, toekomst, herausgegeben von der «Jongerenvereniging de boew», Oud-Geleen 1978, Seite 59-76. (L.H.)

Roggenburg

Nachdem die Restaurierungsarbeiten im ehemaligen Kapitelsaal (heute: Werktagskirche) und im großen Refektorium (heute: Aula und Vortragsraum) inzwischen abgeschlossen sind und bei Ausbesserungsarbeiten in den Gängen und Treppenhäusern einige ältere Gemälde unter der Übertünchung freigelegt werden konnten, wurde im Sommer 1979 mit der Renovierung des Innenraumes der Kirche begonnen. Der ausgedehnte Klosterkomplex wird zur Zeit von verschiedenen Familien als Wohnung genutzt; außerdem ist dort eine Grundschule untergebracht, Einige Überlegungen beim Eigentümer, dem Freistaat Bayern, zielen darauf ab, die Klostergebäude zu einer Mittelpunktsschule für die Kinder der näheren Umgebung umzugestalten.

Außer den Hinweisen in den Bayerischen Kunstdenkmälen Kreis Neu-Ulm, München 1966, und der grundlegenden dissertation von F. Tuscher über das Reichsstift Roggenburg im 18. Jhd. (siehe: Anal. Praem. LIII, 1977, S. 93) sind drei kleine Kirchenführer aus dem Verlag Anton H.

Konrad, D-7912 Weißenhorn, zu beachten: *Roggenburg*, 20 S., 3. Aufl. 1977; *Wallfahrt Maria Hilf auf dem Wannenberg*, 8 S., 1970; *Ingstetten/Meßhofen*, 20 S., 1963. (L.H.)

Rome-Frigolet

Marcel Pagnol, membre de l'Académie française, mourut en 1974. Notre Révérendissime Père Général, N. Calmels, fut pendant plusieurs années un de ses amis les plus fidèles. En 1978, Calmels publia un livre, portant le titre *Rencontres avec Marcel Pagnol*. Monte-Carlo, Pastorelly, 205 pp. En dehors des textes, plusieurs illustrations ornent le livre, ainsi que six lettres manuscrites photographiées de Pagnol. (J.B.V.)

Rommersdorf

Unter dem Titel «Die Vergangenheit hat wieder Zukunft» berichtet Josef Dörr in der Rhein-Zeitung Nr. 173, Koblenz 28. Juli 1979, über das Kloster Rommersdorf, insbesondere über die Instandsetzungsarbeiten in den letzten Monaten. (L.H.)

Rot an der Rot

Im Verlag Schnell & Steiner, München/Zürich, erschien im Jahre 1978 der Kunstführer (Nr. 117) *Rot an der Rot* neubearbeitet in 4. Auflage. Der gleiche Verlag brachte 1977 einen 24 Seiten umfassenden Kunstführer (Nr. 205) über die Wallfahrtskirche *Maria Steinbach* (Landkreis Unterallgäu), die dem Kloster Rot inkorporiert war, in 5. Auflage als Neubearbeitung heraus. (L.H.)

S. Michael Antverpiensis

Er bestaat, sinds ongeveer 500 jaar, te Antwerpen, in de kathedraal van Onze Lieve Vrouw, een «Gilde van Onze-Lieve-Vrouwe-Lof». R. OP DE BEECK, kapelmeeester van deze «Gilde» maakte een boek op gedrukt op glanzend papier en gesierd met menig afbeeldsel, waarin de geschiedenis van deze «Gilde» voorgesteld wordt. In deze geschiedenis wordt de abdij S. Michiels van Antwerpen, onzer Orde, herhaaldelijk vernoemd. (J.B.V.)

Schlägl (Plaga)

Die Paramenten-Ausstellung *Meßkleider aus vier Jahrhunderten*, die das Stift Schlägl im Sommer 1978 in der Gemädegalerie und im Kapitelsaal durchführte, erfreute sich einer solch hohen Nachfrage, daß sie im Jahre 1979 vom 14. Mai bis zum 14. Oktober fortgesetzt wurde. Man erweiterte die Exponate um drei Kaseln aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, die die Abtei Hamborn als Leihgabe Verfügung stellte. Der bisherige Ausstellungs-Katalog (vgl. Anal Praem. LIV, 1978, S. 260) erschien in einer zweiten, ergänzten Auflage (Stift Schlägl 1979). (L.H.)

Schussenried

Nach Abschluß der Innenrenovierung in den Jahren 1976 bis 1979 weihte der Rottenburger Bischof Dr. Georg Moser am 26. Mai 1979 den neu errichteten Volksaltar und die restaurierte Orgel. Aus diesem Anlaß gab das Pfarramt Schussenried unter dem Titel *Pfarrkirche Sankt Magnus Bad Schussenried* eine 72 Seiten umfassende Festschrift heraus. Bearbeiter sind Pfarrer Dr. Otto Beck und Pfarrer Anton Schmid. Die Beiträge verschiedener Autoren beziehen sich u.a. auf den hl. Magnus, auf die Baugeschichte der Kirche, auf das Territorium des Reichsstiftes und auf die Namen der Pröpste, Äbte und Pfarrer. Weitere Artikel beschreiben die Sanierungsarbeiten an der Kirche und die Erneuerung der Orgel. Mit einer kurzen Kirchenführung und einem Rückblick auf das 700 jährige Jubiläum im Jahre 1883 klingt das Buch aus. 50 Abbildungen illustrieren das gelungene Werk. (L.H.)

Die Restaurierungsarbeiten im ehemaligen Kapitelsaal (heute : Sakristei) werden noch einige Zeit in Ansprache nehmen. Dr. Alfons Kasper veröffentlichte im Selbstverlag (Bad Schussenried) seine 16 Seiten umfassende Schrift *Der Bibliotheksaal des Prämonstratenserstifts Schussenried* in 4. verbesserter Auflage. Dr. Otto Beck schrieb einen Kirchenführer über die ehemals dem Kloster Schussenried inkorporierte Pfarrkirche *Sankt Oswald Otterswang* (Verlag Schnell & Steiner, München/Zürich, Kunstführer 1149, 16 Seiten, 1978). (L.H.)

Nach Abschluß der Innen- und Außenrenovierung erschien der 24 Seiten umfassende Kunstführer der *Wallfahrtskirche Steinhausen* in 15. Auflage (Verlag Schnell & Steiner, München 1979). Diese im Schussenrieder Ortsteil Steinhausen von Dominikus Zimmermann erbaute Kirche, die dem Kloster inkorporiert war, gilt als schönste Dorfkirche Deutschlands. (L.H.)

Speinshart

In den *Beiträgen zur Geschichte des Bistums Regensburg*, Band 12, Regensburg 1978, wird das Kloster Speinshart durch zwei Artikel gewürdigt. N. Backmund geht in seinem Beitrag «Der heilige Norbert und sein Orden im Bistum Regensburg» (S. 133 - 143) kurz auf die Geschichte des Stiftes Speinshart ein, während H. Herpich auf den Seiten 145-196 eingehend über «die Säkularisation des Prämonstratenserstiftes Speinshart (1803)» berichtet. (L.H.)

Steinfeld

Im Salvator-Verlag Steinfeld (D-5370 Kall) erschien 1976 ein 36 Seiten umfassendes Pilgerbüchlein *Texte und Gesänge zur Verehrung des heiligen Hermann Josef*. Die äussere Feier des Hermann-Josef-Festes der päpstlichen Basilika Steinfeld alljährlich am Sonntag vor Pfingsten begangen

und durch eine Festoktav bis Pfingsten fortgesetzt. Der inneren Vorbereitung dienen die sogenannten neun *Hermann-Josef-Dienstage*, die von vielen Eifelpfarreien als Wallfahrtstage nach Steinfeld gehalten werden. Das Pilgerbüchlein bringt den vollständigen Meßtext, eine Hermann-Josef-Litanei, verschiedene Meßgesänge und Lieder, darunter die lateinischen Sequenzen «Gaude felix Agrippina» und «Iste Confessor Domini» mit modernen deutschen Nachdichtungen. (L.H.)

Der Steinfelder Kanoniker Winand Friessem wird als Pastor von Erp in der Umschrift einer Glocke genannt, die 1701 für die Pfarrkirche St. Pantaleon in Erfstadt-Erp gegossen wurde und sich seit 1955 im Geläut der Kirche St. Ulrich zu Zülpich-Weiler befindet (Glocken, Geläute, Türme im ehemaligen Landkreis Euskirchen, bearb. von Jakob Schaeben, Rheinland-Verlag Köln 1977, Seite 50 und 238). Abt Johann Luckenrath wird in der Umschrift einer Glocke genannt, die 1661 für das Frauenkloster Antonigartzen gegossen wurde und sich heute im Geläute der Kirche St. Kunibert zu Zülpich-Enzen befindet (ebd. Seite 4 und 48). Einige Notizen zu den Glocken und dem Kirchbau der ehem. Pfarrkirche St. Martin in Zülpich, die der Abtei Steinfeld inkorporiert war, finden sich ebd. Seite 254 und 259. (L.H.)

Tepl-Villingen

Prodiit, apud Institutum für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien, Bischof Kaller Strasse, 3 b, D-6240 Königstein/Ts, t.V (1978) periodici *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*. In quo tomo varia habentur conscripta a cfr. Dr. HUBER. In specie: *Der Ad limina-Bericht des Erzbischofs von Olmütz, Erzherzog Kardinal Rudolf, von 1824, l.c., pp. 271-298*; *Der Memorandum des Episkopates der mährischen Kirchenprovinz über die wünschenswerte Gestaltung der Verhältnisse der katholischen Kirche in der konstitutionellen Monarchie (1848), ib., pp. 299-343*; *Kirche in Mähren-Schlesien im XIX. und XX Jht. Strukturen, Probleme, Entwicklungen: ib., pp. 190-236*. In eodem tomo eiusdem periodici, V (1978), pp. 256-270, scripsit J. KOHLER, *Franz Kardinal von Dietrichstein, Bischof von Olmütz (1599-1636) und die Prämonstratenser in Mähren. Aspekte der tridentinischen Kirchenreform.* (J.B.V.)

Tongerlo

In *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. II (1975), a Procuratore Generali Ordinis Romae, VAN DEN BROECK, edita sunt: *Casa religiosa* (coll. 625-630); *Consiglio del Superiore* (coll. 1685-1690). (J.B.V.)

Nous avons signalé dans les *Anal. Praem.*, 53 (1977, p. 229, que notre confrère Belmans, de l'abbaye de Tongerlo, avait acquis à l'université Grégorienne de Rome, le doctorat en théologie. A cet effet, il avait présenté une dissertation intitulée: *Pour relire la morale conjugale de*

Saint Thomas d'Aquin. Le sens objectif de l'agir humain. Une partie de cette dissertation fut publiée dans la revue *Divinitas* (Rome), 22 (1978), pp. 336-356; XXIII (1979), pp. 7-61. Sous le titre: *La spécification de l'agir humain par son objet chez Saint Thomas d'Aquin.* On y trouve (dans les excerpta publiés depuis), une partie importante de la thèse, ainsi qu'une très riche bibliographie, concernant le thème traité. Nous transcrivons le dernier paragraphe de ces Excerpta: «On trouvera difficilement deux ouvrages aussi diamétralement opposés que celui d'Abélard et de S. Thomas. Pour le premier, c'est le *sujet* qui, en imprimant une intention déterminée à la matière amorphe de l'agir externe, définit la valeur de tout qu'il est assumé par celle-ci (qui devient *objet* de son choix), lui confère un contenu nettement défini. Il n'est que trop évident, par conséquence, que les tentatives renouvelées de dépeindre S. Thomas comme un continuateur d'Abélard sont d'avance condamnées à échouer, à moins qu'on ne fausse de façon radicale son inspiration la plus intime». (J.B.V.)

In het *Jaarboek van de Vrijheid en het Land van Geel*, n.15, 1977-1978 (gepubliceerd in 1979) wordt door het *Geels Geschiedkundig Genootschap* hulde gebracht aan Dr. Milo KOYEN, in het leven archivaris van de abdij Tongerlo en medeoprichter van dit genootschap. Na een voorwoord door W. van Broekhoven en een in Memoriam door Lic. M. De Bont, worden alle artikels uitgegeven die Milo Koyen over de geschiedenis van Geel in *Het Nieuwsblad van Geel* (16963-1973) liet verschijnen. De korte studies werden in vijf hoofdstukken samengebracht: Geel in de middeleeuwen en de moderne tijd; de Franse tijd; Geel in de Hollandse tijd; Geel sinds 1830; het volksleven. (L.V.D.)

De archiefdienst van de gemeente Tilburg heeft zijn tweede jaarboek «De Lindeboom» gepubliceerd, waarvan de redactie in handen is van Drs. J.N.T. Van Albada en J.A.J. Becx. Dit nummer is voornamelijk gewijd aan twee hoofdthema's: de relatie Tilburg-Tongerlo, en de geschiedenis van de archeologie in Tilburg en omgeving. De 19^e januari 1231 schonk hertog Hendrik I van Brabant het patronaatsrecht over de kerk van Tilburg aan de abdij van Tongerlo. Tot het begin van de 19^e eeuw (1832) hebben norbertijnen van Tongerlo de zielzorg in Tilburg verzorgd. De geschiedenis van deze eeuwenlange verbondenheid tussen Tilburg en Tongerlo wordt uiteengezet in een zeer gedocumenteerde studie van C.J. WEIJTERS, *De parochie Tilburg en de abdij van Tongerlo*, p. 11-80. Op 22 februari 1384 werd de hoeve «Moerenburg» bij notariële akte aan de abdij Tongerlo overgedragen. Vanaf het begin van de 16^e eeuw hielden de pastoors constant verblijf op Moerenburg. Op 10 juli 1648 werd pastoor Siard Van Dijk gedwongen de pastorie et verlaten en af te staan aan de predikant. De lotgevallen van woning en bewoners worden beschreven in A.J.A. VAN LOON, *De huizinge Moerenburg en haar bewoners* (1358-1648), p. 81-127. Twee abdijschoven: de hoeve op den Spijker en de hoeve op den Heuvel zijn het onderwerp van een zeer

boeiende studie van J.A.J.Becx, die ook zeer waardevolle informatie geeft over het middeleeuwse tiendrecht. J.A.J. BECX, *Twee abdijhoeven te Tilburg onder de kromstaf van Tongerlo*, p. 129-147. Van de laatste norbertijnen van Tongerlo die met de zielzorg van «Het Goirke» te Tilburg waren belast, bestaan geschilderde portretten. Het zijn Bruno Dingenen (1765-1817), Eugenius van Grunderbeek (1764-1823) en Matthias Stals (1716-1826). Het artikel van H. Th. Heijman, *Bij de portretten van de laatste Tongerloërs po «Het Goirke»*, dat reeds in *Het Offer*, 38, 1929, p. 221-225 verscheen wordt herdrukt op p. 148-156. In een studie van Ronald PEETERS, *Archeologisch onderzoek in Tilburg en omgeving van 1770 tot 1845*, p. 157-206 wordt ook aandacht besteed aan de archeologische opzoekingen die door abt Godfried Hermans van Tongerlo rond Alphen N.B. werden verricht en waarover Adriaan Heylen van Tongerlo verslag uitbracht in zijn werk *Verlichtinge der Brabandse en andere Nederlandse Oudheden*, Maastricht, 1793. (L.V.D.)

Ursberg

In bezug auf seine Kunstwerke ist Ursberg (einschließlich einiger inkopierter Pfarreien) bearbeitet von Heinrich Habel in *Bayerische Kunstdenkmale*, Band 22: Landkreis Krumbach, Deutscher Kunstverlag München 1969.

Zahlreiche Hinweise auf Ursberg auf und seine Pfarreien finden sich in dem Buch *Landkreis Krumbach*, Band 2 «Kunstwerke und Künstler», bearb. v. Anton H. Konrad und anderen, Anton H. Konrad-Verlag, Weißenhorn 1970, sowie im Buch *Landkreis Krumbach*, Band 3 «Volkskunde», bearb. v. Theodor Jörg und anderen, Anton H. Konrad-Verlag, Weißenhorn 1972.

Alfred Lohmüller schrieb einen Beitrag *Ursberg* in «Bayerland», 76. Jg., Nr. 2, München 1974, mit bemerkenswerten Details aus der Kloster-geschichte. (L.H.)

Vicoigne

D.A BAILLEY publie dans la *Revue française d'Histoire du Livre*, 1968, XLVIII, pp. 41-86, un article: *La bibliothèque municipale de Valenciennes (1563-1933)*. Nous y lisons (p. 124) que cette Bibliothèque possède deux ex-libris de l'ancienne abbaye prémontrée de Vicoigne. (J.B.V.)

Weißenu

Jacob Murers Weißenuer Chronik des Bauernkrieges von 1525, geschrieben vom Weißenuer Abt Jacob Murer (1523-1533), wurde 1977 als prächtige Liebhaberausgabe (Faksimileband und Kommentarband in einem gemeinsamen Schuber) unter Mitarbeit von Werner Fleischhauer von Günther Franz im Verlag Jan Thorbecke zu Sigmaringen neu herausgegeben. Außer dem Urtext und einer hochdeutschen Übertragung bringt der Kommentarband eine Übersicht über die Geschichte des Klosters Weißenu (= Stadt Ravensburg in Oberschwaben), über das Lebenswerk des Abtes J. Murer, über die Bauernkriege und die

beigefügten Bildskizzen sowie deren kunstgeschichtliche Einordnung. Karten und Register schlüsseln die Texte übersichtlich auf. (L.H.)

Dans ses *Untersuchungen zu den Passionsbetrachtungen in der Vita Christi des Ludolf von Sachsen*, Salzburg, *Analecta Cartusiana*, nr. 44, l'auteur, W. BAIER, (p. 369; 533 ss.), parle d'une *Memoria passionis* in Leid, dont l'influence sur Ludolphe de Saxe ne peut être niée. Ce traité (*Memoria Passionis*), resté manuscrit, fut rédigé au couvent des ffr. Prêcheurs de Strasbourg. W. Baier y parle (t. II, p. 369) d'un manuscrit de cette «*Passio*» rédigé à l'abbaye prémontrée de Weissenau conservé actuellement à Kremsmünster (Cod. Cremifaniensis 243). Ce texte de Weissenau fut composé entre les années 1325-30. (J.B.V.)

Windberg

Norbert Backmund veröffentlichte in den *Beiträgen zur Geschichte des Bistums Regensburg*, Band 12, Regensburg 1978, Seite 133-143 einen Artikel mit dem Thema «*Der heilige Norbert und sein Orden im Bistum Regensburg*». Darin schreibt der Verfasser dem Aufenthalt Norberts in Regensburg in den Herbstmonaten des Jahres 1125 eine solch nachhaltige Wirkung zu, daß dadurch die Wahl des früheren Siegburger Abtes Kuno zum Bischof von Regensburg im Jahre 1126 angebahnt sein dürfte und ebenso die später erfolgte Gründung des Klosters Windberg hier ihre erste Anregung erfahren haben könnte. Das Bistum Regensburg hatte von jeher nur zwei Niederlassungen der Prämonstratenser: Windberg und Speinshart. Beide wurden im Jahre 1803 säkularisiert. Es ist eine eigenartige Fügung, daß ausgerechnet diese beiden Klöster als erste in Deutschland wiederbesiedelt wurden, und zwar lange bevor der Orden in anderen deutschen Diözesen Fuß fassen konnte. Backmund streift in seinem kurzen Beitrag vornehmlich die Geschicke des alten Klosters Windberg vor der Säkularisation, wobei er dessen Bedeutung für die Seelsorge im Bistum Regensburg besonders hervorhebt. (L.H.)

Im Artikel «*Stempelmarkensammeln, ein vergessenes, aber interessantes Hobby*» regt P. Norbert Backmund im «*Gabriel*», dem Mitteilungsblatt der deutschsprachigen Briefmarkensammler von christlichen Motiven (Juni 1979, Seite 157f), in engagierter Weise das Sammeln amtlicher Stempelmarken (= Fiskalmarken zur Besteuerung oder Genehmigung durch öffentliche Dienststellen) an. (L.H.)

In het boek van Jörg KASTNER, *Historiae foundationum monasteriorum. Frühformen monastischer Institutionsgeschichtsschreibung im Mittelalter*. (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 18) München, 1974, blz. 126-130, vindt men een hoofdstukje getiteld: *Die Primordia Windbergensia und das Adles-Motiv*, waarin de symboliek van het Windbergse stichtingsverhaal op verhelderende wijze wordt verklaard. (W.M.G.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt: N. Backmund (Windberg); E. Docx (Oosterlo-Geel); W.M. Grauwen (Meise); L. Horstkötter (Hamborn); X. Lavagne d'Ortigue (Pau); S. Slechten (Averbode); J.B. Valvekens (Averbode); L.C. Van Dijk (Tongerlo)

INDEX TOMI LV

ARTICULI

N. BACKMUND, Die Inkunabeln der Abtei La Vid	226-228
Ph. BONNET, Le financement des chantiers d'abbayes norbertines en France au XVII ^e et XVIII ^e siècles	196-206
E. BROUETTE, Extrait de l'Obituaire de Marcheroux	32-46
K. DOLISTA, Materialia ad reformationem circariae Hun- gariae ineunte saeculo XVI	214-225
B. GEHLE, Die Prämonstratenser in Köln und Dünnwald	47-55
L. HORSTKÖTTER, Das Prämonstratenserkloster Maria Loreto auf den Berg Sion (Schweiz) und seine Gebetsbruderschaft	207-213
N. HUYGHEBAERT, Les «Acta Vitae Beati Garemberti» édités par Charles-Louis Devillers. Examen critique	5-31
U. LEINSE, Abt Hieronymus Hirnhaim. Zur Wissenschafts- kritik des 17. Jahrhunderts	171-195
M. PLOUVIER, Le temporel et son administration aux XVII ^e et XVIII ^e siècles de l'abbaye de Cuissy	56-110
A. H. THOMAS, Une version des statuts de Prémontré au début du douzième siècle	153-170

MISCELLANEA

W.M. GRAUWEN, Recente studies over de Vita metrica Norberti door Capgrave (1393-1464)	111-115
J.B. VALVEKENS, De habitudine nonnullorum Praemon- stratensium ad Concilium Basileense (a. 1431 ss.) notae quaedam	116-122
B. WARZÉE, Quelques lettres concernant la tentative de restauration de Prémontré... et de ses bienfaiteurs	229-235
Quatrième Colloque du C.E.R.P. à l'abbaye de Leffe, les 29-30 avril et le 1 ^{er} mai 1978	235-261

RECENSIONES :

J.J.M.S. ADAMS, Nunhem, een oude Servaasparochie (J. B. Valvekens)	129-130
J. ANGERER, Die Liturgisch-musikalische Erneuerung der Melker Reform (J. B. Valvekens)	271
J. ANGERER-G. THUMBER, Klösterreich (J. B. Valvekens)	265-266
H. BARTHES, Histoire de l'abbaye Sainte-Marie de Fontcaude (X. Lavagne d'Ortigue)	262-264
C. BREZMES, El Vallo de Cerrato (N. Backmund)	270
H. P. M. CAMPS, Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1112 (H. van Bavel)	374-375
H. CANDELS, Ellen. Geschichte des Dorfes und seine Pfarreien (L. Horstkötter)	264-265
J. FOURNEE, L'abbaye de Blanchelande (J. B. Valvekens) .	131-132
B. GEHLE, Die Prämonstratenser in Köln und Dünnwald (D. De Clerck)	126-127
U.G. LEINSLE, Vivianus von Prémontré (L. Ott)	123-126
U.G. LEINSLE, Res et Signum (C. Traets)	273-274
J. MEYER, Das adliche Chorherrenstift der Prämonstra- tenser in Clarholz, 1183-1803) (N. Backmund)	127-128
M. MÜLLER, Marchtaler Lehrer-Akademie (N. Backmund)	128
J. PINELLA GONZALEZ, El arte en los monasteros y conventos despoblados de la provincia de Salamanca (N. Back- mund)	267-270
J. ST. PRÜGL, Schlägl im Josephinismus, 1763-1816. (Kr. Pangerl)	266-267
C. SPILLEMAECKERS, De abten van Grimbergen tot het einde van de 18de eeuw (J.B. Valvekens)	132
Cl. TUDERTI, La riforma Silvestrina alla luce dei Documenti monastici della Chiesa (1215-1248) (J.B. Valvekens) .	130-131
A. WILLEMS, De Kronijk door Adr. Carpentier en Ch. Millet van 1597 over Langdorp (G. Slechten)	128-129
Fontes Affligemenses (J.B. Valvekens)	132-133
Secundum Regulam vivere. Festschrift für P.N. Backmund (J.B. Valvekens)	271-273

CHRONICON

Chronicon	134-152; 272-299
Index Tomi LV (1979)	300

EDITIO TEXTUS

Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemon-	
stratensis. T. IV (1588-1660) (Ed. : J.B. Valvekens) .	1-32; 33-64
Necrologium Monasterii Averbodiensis. (Ed. : G. Slechten)	33-64; 65-96

NOMINA LOCORUM ET PERSONARUM HUIUS CHRONICI

Abaelardus : 296.	Beck O. : 294, 297.
Adura B. : 147.	Becquet J. : 141, 276.
<i>Altenberg</i> (Lahn) : 277.	Becx J.A.J. : 296, 297.
Amiens : 141, 143.	Belgium : 280
Anselmus Havelbergensis : 136, 144, 286.	Bellée A. : 288.
Anserer J. : 141.	<i>Belle-Etoile</i> : 290.
Antonigartzem : 278.	<i>Bellozanne</i> : 290, 291.
Antry T.J. : 281.	<i>Bellpuig de los Avellanas</i> : 137, 286.
Antwerpen : 134.	Belmans G. : 290.
<i>Ardenne</i> : 290, 291.	Benedictus XIII, S.P. : 148.
Arnod M. : 287.	<i>Berne</i> (<i>Heeswijk</i>) : 137, 139, 152, 280.
<i>Arnsberg</i> : 278.	Berno : 282.
<i>Arnstein</i> : 279.	Besnard A. : 140.
<i>Arthous</i> : 140.	Blerick : 136.
Augustinus, sanctus : 276.	Boehm L. : 152.
<i>Averbode</i> : 136, 152, 279.	Böhler J. : 277.
Avignon : 283.	Bokhoven : 139.
Avranches : 290.	<i>Bonlanden</i> : 284.
Ayndorffer K. : 140.	<i>Bonne-Espérance</i> : 280.
	<i>Bonnereuil</i> : 141.
Backmund N. : 149, 151, 152, 281, 289,	Börner K. : 287.
294, 299.	Bouré : 140, 142.
Balen : 292.	<i>Brandenburg</i> : 280, 281, 285.
Bailley D.A. : 297.	Braun J. : 286.
Bayonne : 145.	Braunfels : 277.
Beaumont : 280.	<i>Breslau</i> (<i>Wroclav</i>) : 140, 281.
<i>Beaurepart</i> : 280.	Broeckx P.M. : 147.

- Broes W. : 147.
 Bruggeman Cl. : 278.

 Caals C. : 152.
 Cabanot J. : 141.
 Caen : 291.
 Calmels N. : 152, 283, 293.
 Calvados : 291.
Calvus Mons (Chaumont) : 115.
 Candels H. : 282.
 Caresmar J. : 137.
 Carolus IV, rex : 281.
Casa Dei (La Case-Dieu) : 134.
 Cefalu : 143.
 Ceyskens L. : 276.
 Charleville-Mezières : 150, 278.
Churwalden : 281.
 Clemens III, S.P. : 134.
 Clemens VI, S.P. : 146.
 Corredera Gutierrez E. : 137.
 Coutances : 290.
 Croatia : 139.
Cuissy : 140.
 Culot A. : 280.
Czarnowanz : 140.

 Daelemans F. : 143.
 Damambre M. : 145.
Daylesford : 137, 281.
 De Bont M. : 296.
 De Clerck D. : 152,
 De Cock S. : 146.
 Delcourt M. : 279.
 Delestré D. : 283.
 de Machault G. : 290.
 Demandre L. : 287.
 de Noter J.B. : 146.
 De Pape L. : 273.
 Desportes Ph. : 288.
 de Velasco C.P. : 283.
 Dichsel J. : 150.
 Dick J. : 152.
Dielegem : 135, 292.
 Dimier A. : 135.
 Dingenen B. : 297.
 Docx E. : 290.
Dommartin : 281.

 Donnet L. : 136.
 Douchamps-Lefèvre C. : 282, 288.
 Duchatelez E. : 279.
 Dygat A. : 152.

 Eberl E. : 147.
 Ectors Cl. : V 144.
Ellen : 382.
 Elshout : 280.
 Engel D. : 149.
 Enkelbach : 284.
 Erens A. : 148.
 Erpstadt-Erp : 148.
 Essen : 143.
 Eure : 291.
 Euskirchen : 278.
 Evermodus, sanctus : 148, 282.

 Fait J. : 281.
Falaise : 290.
 Farciennes : 280.
 Fleischbauer : 280.
Floreffe : 140, 280, 282.
 Fournée J. : 290.
 Frantz. : 142.
 Frantzen J. : 138.
 Frenken A.M. : 138.
 Friessem W. : 295.
Frigolet (Ferigoletum) : 147, 299.
 Fritze-Becker M.-F. : 278.
 Froidmont : 277.
 Pfründt El. : 285.

 Gabriel A. : 142, 148, 281, 283.
 Galliaerde B. : 279.
 Ganser H. : 152.
 Gdansk (Danzig) : 281.
 Geel : 296.
 Gembloux : 136.
 Gennep : 282.
 Gentheim : 287.
Geras : 141, 142.
 Godefridus, sanctus : 142, 148.
 Godding Ph. : 142, 293.
Gödöllö : 142, 283.
 Goethe : 150.

- Goffart M. : 282.
 Goovaerts L. : 150.
 Graber R. : 151.
 Gratteri : 142, 143.
 Grimbergen : 135, 143, 283.
 Grauven W.M. : 135, 143, 284, 291, 292, 299.
 Günther Fr. : 297.
- Habel Fr. : 142.
 Hamborn : 143, 144, 152, 284.
 Hamme : 291.
 Hane : 284, 285.
 Havelberg : 285.
 Hedwig : 283.
 Heilisse : 144.
 Heinsberg : 144, 145.
 Hengsbach E. : 284.
 Hens H. : 138.
 Herentals : 292.
 Heribertus : 283.
 Hermannus Jos., sanctus : 295.
 Hermann H.-W. : 151.
 Herpich H. : 294.
 Heijman H. : 297.
 Heylen A. : 297.
 Heylen Th. : 147.
 Hispania : 286.
 Hombeck : 146.
 Homolka J. : 291.
 Honcia (*La Honce*) : 141, 145, 147, 286.
 Horstkötter L. : 152, 283, 299.
 Houthem : 286.
 Hoyoux J. : 279.
 Huber A. : 150, 295.
 Hugo C.L. : 134.
 Hüttl : 150.
- Iansenismus : 276.
 Immenhagen : 282.
 Isfridus, sanctus : 282.
- Jacques Fr. : 280.
 Janse H. : 286.
 Janssen W. : 282.
 Jandeures (*Ianduria*) : 287.
 Jassogne : 288.
- Jerichow : 285, 287.
 Jura : 276.
- Karmans P. : 285.
 Kasper A. : 293.
 Kästner J. : 298.
 Katska : 152.
 Kersten Ch. : 285.
 Kitta D. : 284.
 Klosterbruck (*Louka*) : 145.
 Koekelberg : 292.
 Koyen M. : 157, 296.
 Krakau : 281.
 Kurvers H.H.J. : 286.
- La Case-Dieu Casa Dei* : 139.
 Lagors A. : 139.
 Lahn : 148.
La Lucerne (Lucerna) : 141.
 Langenselbold : 285.
 Lantabat : 286.
 Laon : 134.
 La Pierre-qui-Vire : 140.
 Laurent R. : 140.
 Laurentius, sanctus : 278, 279.
 Lauwerijs J. : 137.
 Lavagne d'Ortigue X. : 152, 299.
 Le Blanc S.M. : 286.
 L'Ecu J.B. : 287.
 Lefèvre Pl. : 135, 279, 291.
 Leffe : 280, 288.
 Legner A. : 281, 285.
Leliëndaal (Vallis Liliorum) : 147.
 Leugnies : 280.
Leitomischl (Lemovicium) : 145.
 Limoges : 276.
 Lindau : 149.
 Linssen G. : 137.
 Lohmüller A. : 135.
 Lommel : 292.
 Londerzeel : 291.
 Lotter Fr. : 144.
 Lourdaux N. : 135.
 Loverval : 280.
 Lübeck : 282.
 Luckx I. : 143.

- Ludolphus Saxoniensis : 298.
 Luns H. : 138.

 Madelaine G. : 146.
 Magdeburg : 146.
 Mähren : 288.
 Mader H. : 152.
 Maier H. : 152.
 Manche : 291.
 Manaescau A. : 288.
 Mandjehr : 140.
 Marbach : 284.
 Marchtallum (*Obermarchtal*) : 136, 147.
 Marchal J. : 278.
 Mariakroon : 145.
 Maria Steinbach : 149, 293.
 Marienhafte : 289.
 Marienthal : 284, 285.
 Martène E. : 135.
 Martimort A.-G. : 135.
 Masius, abbas : 277.
 Masoliver A. : 286.
 Mc Inerny R. : 281.
 Mechernich : 278.
 Meise : 152, 299.
 Melk : 141, 142.
 Melville G. : 151.
 Mesle-sur-Sarthe : 140.
 Meurer P. : 144.
 Middelburg : 289.
 Mikes J.H. : 142.
 Mundaye : 290, 291.
 Monschau : 292.
 Mordek H. : 147.
 Morialmé : 280.
 Moser G. : 294.
 Mortris : 140.
 Moser G. : 299.
 Mougebert : 286.
 Münsterdreisen : 285.
 Murer J. : 297.

 Naumann R. : 297.
 Negri Fr. : 147.
 Nessel J. : 287.
 Norbertus, sanctus : 135, 136, 276, 279, 282, 283, 294.

 Normannia : 290.
 Nova Riše (*Neureisch*) : 291.

 Obermarchtal = Marchtallum
 Obry K. : 284.
 Ocenelle : 149.
 Ochsenhausen : 149.
 Op de Beeck R. : 293.
 Oosterhout : 134, 147.
 Orne : 291.

 Pagnol M. : 293.
 Plaga v. Schögl.
 Panhausen A. : 137.
 Park : 152, 291.
 Peeters R. : 142, 297.
 Petit Fr. : 291.
 Petrus, abb. Praemonstratensis : 134.
 Peyrous B. : 145.
 Pfiffig A. : 142.
 Philippus de Harveng : 147.
 Plaisance-sur-Gers : 139.
 Plouvier M. : 140.
 Postel : 134, 147, 291, 293.
 Prémontré : 135.
 Psaume N. : 148.

 Ratzeburg : 148.
 Raversberg : 297.
 Reichenstein : 292.
 Reims : 178.
 Retters : 285.
 Roggenburg : 292, 293.
 Roma : 293.
 Rommens J.R. : 152.
 Rommersdorf : 148, 149, 293.
 Rot a.d. Rot : 149, 293.
 Rotenkirchen : 285.
 Rouen : 291.
 Rüti : 145.
 Rybak A. : 152.
 Rybnik : 140.
 Ryschame : 145.

 Saint-Jean-le Thomas : 288.
 St. Martin de Laon : 133.

- St. Michael Antverpiensis* : 293.
St. Nicolaus Furnensis (Veurne) : 283.
St. Paul de Verdun : 148.
S. Quiricus in Antrodoco : 149.
S. Victor Parisiensis : 135.
Sart-en-Fagne : 280.
Schaftersheim : 149.
Scheyern : 149.
Scheierrmann I. : 143.
Schinge A. : 285.
Schlägl (Plaga) : 284, 293.
Schomerus J.G. : 289.
Schrijnenmakers A. : 212.
Schussenried (Sorethum) : 294.
Schwarzenberg, card. : 150.
Selincourt : 141.
Septfontaines-en-Bassigny : 135.
Sery (Seriaticum) : 141.
's Hertogenbosch : 292.
Silly-en-Gouffern : 290.
Slechten G. : 299.
Solignac D. : 135.
Solre-Saint-Gery : 280.
Sorethum v. Schussenried
Soumay : 280.
Spätling L. : 142.
Speinshart : 294.
Spiertz M.G. : 138.
Stappers C. : 279.
Steinfeld : 285, 294.
Steinhausen : 294.
Stoll J. : 283.

Taillard Ch. : 140.
Tanchelmus : 136.
Tegernsee : 141.
Tepl : 150.
Tepl-Villingen : 295.
Thenailles (Thenolium) : 135.
Thomas Aq., sanctus : 296.
Thomas a Breslau : 281.
Tilburg : 296.
Tongerlo : 134, 150, 295, 296, 299.
Träger J. : 289.
Trawskorski St. : 135.
Trun : 150.
Tuscher F. : 292.

Ulbrechts W. : 136.
Ursberg : 297.

Vadegotia v. Wadgassen
Valenziano M. Cr. : 143.
Valkenburg : 281.
Vallis Liliorum v. Leliëndaal
Valvekens J.B. : 152, 299.
Van Aken P.L. : 137, 138.
Van Albada J.N.T. : 296.
Van Bavel H. : 152, 280.
Van den Bogaert Q. : 280.
Van den Broeck G. : 295.
Van den Hurk A. : 152, 280.
Van der Sterre J.C. : 277.
Van der Velden G. : 138, 139.
Van Dijk G.C. : 134, 138, 299.
Van Dijk S. : 296.
Van Genechten V. : 137.
Van Heck Fr. : 139.
Van Litsenburg Th. Fr. : 134.
Van Loon A.J.A. : 296.
Van Schijndel Th.M. : 280.
Vellereille-les Brayeux : 280.
Verachttert Fr. : 279.
Verhelst D. : 135.
Vessra : 151.
Vicoigne (Viconia) : 297.
Vignes Cl. : 140.
Villers-en Fagne : 280.
Vilvoorde : 137, 138.
Vollezele : 291.

Wadgassen (Wadegotia) : 151.
Wagner P.C. : 283.
Walo : 282.
Wambacq B. : 150.
Wambeek : 291.
Weddinghausen : 283.
Weissenau (Minor Augia) : 297.
Weissenberger G.H. : 134.
Westmaier A. : 149.
Weyns N. : 276.
Weytens C.J. : 296.
Wichmans : 277.
Wicquart ep. : 290.
Windberg : 151, 152, 298.

Wolfs A. : 289.

Wasnitzer E. : 140.

Wroclaw (Breslau) : 140, 281.

Zagreb : 139.

Zauper St. : 150.

Zimmermann D. : 294.

Zülpich : 278.

Zülpich-Weier : 295.

Zwyrzyniec : 152.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cuius :
Abbas moderator :

C. STAPPERS, abbas Averbodiensis, et definitior Ordinis, (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Praeses :

W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Dr., tabularius apud Archiva generalia Regni (Mankevosstraat, 71, B-1860, Meise).

Vice-Praeses :

J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic. (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Secretarius :

D. De CLERCK, I. Can. Lic., Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode (Scherpenheuvel-Zichem).

Membra :

A. VAN DEN HURK, Litt. Dr. (Abdijstraat, 49, Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

N. WEYNS, S. Th. Dr. (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

H. VAN BAVEL, archivarius in abbatia Bernensi (Abdijstraat, 49, Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

L. C. VAN DIJCK, I. C. D., archivarius abbatiae Tongerloensis (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

L. HORSTKÖTTER, S. T. D., Abtei Hamborn (An der Abtei, 4, Postfach 150, D-41, Duisburg 11).

Socii :

J. C. RESCH, St. Joseph Church of Alverno, 2411 South Alverno Road, Manitowoc, Wisconsin 54220.

N. BACKMUND, Hist. Sc. Dr., ex abbatia Windbergensi, 8441, Hunderdorf Ndb., Germania.

A. L. GABRIEL, Prof., P.O. Box 578, University, Notre Dame, Indiana 46556 - U.S.A.

B. LUYKX, S. T. Dr., Monks of Mt. Tabor, Box 125, Dorris, California 96023 (U.S.A.)

Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Tilly-sur-Seulles. F-14250, in Gallia.

C. CAALS, Laur. Sc. Lit., in abbatia Averbodiensi, B-3281, in Belgio.

S. F. MAES, Archivarius, Abdij 't Park, Abdijdreef, 7, B-3030 Heverlee.

I. H. PICHLER, S. T. Dr., in abbatia Plagensi. Stift Schlägl, A-4160 Aigen i.M.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 450 fr.

pro regionibus exteris : 500 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :

Analecta Praemonstratensia, Averbode, C.P. 000-0401110-15 pro Belgio.

Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., n° 111 65 24 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



